AVEC CE NUMÉRO

Baptême sous l'eau

et les programmes de la radio et de la télévision pour la semaine

les revers politiques, Mª Margaret Thatcher est toujours garet î natcher est toujours d'humeur aussi combative. Pour galvaniser l'ardeur des députés conservateurs troublés par ses récents faux pas, le premier ministre britannique n'a pas hésité à déclarer, jendi 19 juillet, visant ouvertement les syndi-cats: « Nous avors de combat-tes l'amanui ortérieur pendent le tre l'ennemi extérieur pendant la guerre des Maloinnes, et main-tenant nous devons lutter contre l'ennemi intérieur, ce qui est bien plus difficile, mais tout aussi dangereux pour la

Son caractère outrancier mis

 $(a,a) \sim 30^{3}$

12 mg

a progressi

12 67 S6.28 25

A S S I OTTO BOES

....

à part, la comparaison était d'actualité, car au moment mactuairte, car au moment même où M. Thatcher rappe-lait l'épopée contre les Argentins aux Malouines, les entretiens organisés à Berne par le gouver-mement suisse entre les représen-tants de Londres et de Buenos-Aires étaient interrompus sur un désaccord. Des deux côtés on se refuse à parler de rupture, mais aucune date u'a été fixée pour la poursuite des conversations. Ces premiers contacts officiels ont buté sur l'obstacle qui a fait áchoner plusieurs années de négociations avant 1982 et qui a conduit à l'invasion argentine de l'archipel : la souveraineté. Les domées du problème restent les mêmes. Les Argentins insistent pour que l'ordre du jour soit aussi vague que possible pour inclure la question de la souve-raineté; les Britanniques refu-sent que le sujet soit abordé et surtout qu'il soit posé en préala-ble à tout accord dans des domaines pratiques.

domaines pratiques.

Depuis l'ambige au pouvoir à Buenos-Airès du président Alfonsin, auquel M. Thatcher avait adresse un algable télégramme de félicitations au lendemain de son élection, l'absence de relations diplomati-ques entre l'Argentine et le Royaume-Uni apparaît pouriant parfaitement anachronique. Les deux pays ont en outre un intéumun à une normalisation. Les Britanniques ont d'importants intérêts économiques en Argentine et la transformation des Hes Malouines en véritable « forteresse » leur coûte très cher. Ils souhaiteraient pouvoir alléger le disposi-tif militaire, rétablir les liaisons aériennes avec le continent pour « désenclaver » leur lointaine possession, l'approvisionner à meilleur compte et permettre aux enfants des Kelpers (habitants des Malouines) de poursuivre leurs études en Argentine, comme c'était le cas avant la guerre.

De leur côté, les Argentins sout tout aussi intéressés à la levée de la zone d'exclusion maritime qu'imposent toujours les Britanniques sur 150 miles autour des Malouines, notamment pour permettre la libre circulation des familles ayant des enfants enterrés dans l'archipel. Mais à Buenos-Aires le rempla-cement d'une dictature militaire par un régime démocratique n'a pas changé la nature de la revendication. Les Argentins sont convaincus, dans leur quasitotalité, que l'archipel leur appartient et qu'ils ont été dépossédés par un « coup de force » colonial.

li reste qu'à l'arrogance et à l'impéritie des militaires a succédé la volonté de dialogue du gouvernement de M. Affonsin. Mª Thatcher se laissera-t-elle ébranier? L'intransigeance britannique n'est pas due seulement au caractère entier du premier ministre. Londres s'est engagé à consulter les Kelpers sur tout changement du statut de l'archipel et à faire de leurs intérêts « la priorité des priorités ». Mais, au lieu de les entretenir dans l'illusion que la mère patrie pourra continuer longtemps à les porter à bout de bras, le gouvernement britannique serait mieux avisé de les convaincre que leur avenir passe par un accord avec PArgentine.

(Lire nos informations page 18.)

Où l'on reparle Les objectifs du gouvernement

L'organisation du référendum La préparation du budget

L'opposition veut relancer la tactique de l'obstruction

Après les choes à répétition admi-nistrés à l'opinion par le président (processus référendaire, change-ment de gouvernement) puis le choc en retour du PCF (rupture de l'union), que reste-t-il? On revient, en quelque sorte, au premier choc, celui de l'annonce d'un référendum sur le référendum, dont il est bon de rappeler qu'il aurait pour consé-quence d'étendre les garanties des citoyens en matière de libertés publiques.

Alors que l'effet de surprise recherché et obtenu per M. Mitter-rand sur ce terrain s'est déjà rand sur ce terrain s'est déjà estompé (la succession des événements aidant), voici que réapparaissent les risques de l'opération. Il y a à cela une explication simple et immédiate : l'opposition, débousso-lée et prise de court par le jeu du président, s'est trouvée soudainement requinquée par la décision du comité ceatral du PCF de rompre les amarres.

les amarres. Cette décision crée à nouveau me conjoncture favorable à la relance de la querelle de la légitimité, ce que n'ont manqué de faire ni l'UDF ni le RPR. Ah! que la gauche serait jolie sans l'épouvantail communiate, disait-on en 1981. Mon dien! qu'elle est laide et rabougrie avec les seuls socialistes, entend-on aujourd'hui.

L'opposition partie de très hant revient pourtant de loin. Silencieuse sur l'économie, n'ayant plus dans sa besace le vocabulaire comre les socialo-communistes ne poivant plus dénoncer M. Mitterrand comme liberticide, elle s'apprête à tenter une sortie par le hant.

Comment? En jouant non plus le blocage de l'institution parlementaire, via le Sénat, comme ce fut le cas au lendemain des 17 (élections enropéennes) et 24 juin (manifesta-tion pour l'école privée), mais plutêt le blocage de la procédure référendaire, toujours au Sénat. Bref, l'opposition semble devoir jouer l'empêchement du président, via l'empêchement du référendum. Car elle ne vent dire ni oci ni non. Ni non sur un texte liberal; ni oci au rajeunissement de la légitimité du chef de l'Etat. Le moyen? Il suffit de faire adopter par le Sénat, qu'elle contrôle, des amendements au texte gouvernemental qui ne soient pas acceptables par l'Assemblée natio-nale, au sein de laquelle le PS dispose de la majorité absolue.

Il suffit pour cela d'en rajouter : aux « garanties fondamentales » du projet du gouvernement - terme employé à la demande du Conseil

d'Etat, qui n'émet pourtant qu'un avis — il faudrait ajouter des « garanties parlementaires », dont on ne sait ce qu'elles recouvrent, alors que les premières sont une réalité consacrée par les textes fondamentaux et la jurisprudence (lire l'article d'Hugues Portelli). Qui dit impossibilité d'élaborer un texte commun aux deux Chambres dit impossibilité de recourir au référen-

L'espoir de l'opposition réside également dans l'attitude du Parti communiste français, dont elle aimerait qu'il s'abstienne si référenaimerant qu'il s'abstienne si référen-dum si y a. Les communistes le peuvent-lis? A priori, il leur sera difficile d'éviter le «oui». Formelle-ment, le PCF, selon les dires de M. Frierman, sait encore partie de la «majorité présidentielle». En fait, il est désormais clair que les commu-nistes se sont encapée. il est désormais clair que les commu-nistes se sont engagés — malgré une réelle opposition interne — dans un processus de passage à l'opposition par étapes. Il leur faut donc montrer qu'ils appartiennent encore à cette majorité pour tenter d'éviter un procès immédiat en « trahison» devant l'opinion, que ne manquaront pas d'instruire les socialistes. Déjà, la composition du gouvernement de M. Fabius (lire page 2) ne peut que géner le PCF dans sa volonté de montrer que M. Mitterrand aurait,

une fois de plus, « vivê à droite ». Peut-il en outre prendre le risque de heurter une deuxième fois son pro-pre électorat (au printemps, selon la SOFRES, 88 % des électeurs communistes restaient favorables à sa participation)? Dans ce processus par étapes, les communistes ont surtout voulu se

donner le temps de se refaire une santé sur le dos du PS, pendant les vingt mois qui nous séparent de l'échéance de 1986. Ils ont parié sur le recentrage de M. Mitterrand et le recentrage de M. Mitterrand et une sure accrue du pouvoir. Mais le soutien sans participation peut-il faire plus de dégâts que la participa-tion sans soutien? Rien n'est moins

Pour le président - qui avait jusqu'à présent les inconvenients de la présence des communistes, en termes d'image de marque, sans les avantages du début du septennat, — une marge de manœuvre subsiste. A une marge de manœuvre subsiste. A condition que le PS sache s'en servir (oublier Valence) et redevienne capable de couvrir un champ allant de la gauche au centre. M. Mitterrand vient de montrer, et de quelle façon, que ses ressources et son ressour étaient intacts. Même si, coincé entre le CNPF d'une part, la CGT de l'autre, l'opposition d'un côté, le PCF de l'autre, il aura besoin d'une bonne dose de sang-froid.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

Réduction des impôts

mais hausse des tarifs publics

Préliguration de l'ordre des prio- consistant à limiter, de façon assez rités que devra sans doute s'imposer le nouveau gouvernement, c'est M. Pierre Bérégovoy qui aura parlé le plus longtemps au premier conseil des ministres du cabinet Laurent Fabius, pour reprendre l'exposé sur le budget 1985 que son prédéces-seur, M. Jacques Delors, avait mis sur les rails. Le nouveau ministre de l'économie et des finances entend, an cours des semaines à venir, ne pas se laisser accaparer par la seule pré-paration de ce texte fondamental, dont les communistes ont déjà dit qu'il n'allait pas dans la bonne direc-

Fort de la réputation qu'il s'est taillée en rétablissant les comptes de la Sécurité sociale, par l'augmentation de certaines cotisations, certe, mais aussi par la réduction de certaines prestations et une constante surveillance de la gestion des éta-blissements hospitaliers, le succes-seur de M. Delors ne considère pas comme déjà faits les jeux budgétaires de 1984. L'an dernier, le déficit de l'Etat avait atteint environ 3,3% du produit intérieur brut; ce pourcentage devrait être cette année sensiblement dépassé, creusant l'écart avec la règle fixée par M. François Mitterrand dès 1982 et

arbitraire, il est vrai, le solde négatif du budget à 3% du PIB (à quoi cor-respond, dans la loi de finances 1984 un déficit de 125,8 milliards de

Voilà un domaine où M. Bérégo-voy a bien l'intention de gérer avec rigueur, beaucoup de rigueur même. à croire ses collaborateurs, d'abord pour faire cesser la dérive, et ensuite pour se rapprocher de la route qu'avait tracée le chef de l'Etat. Au cours des mois à venir, la référence devant, sans doute, être constituée par la gestion Delors, de même que cette dernière se référait sans le dire à celle de Raymond Barre, on ne serait sans doute pas fâché, Rue de Rivoli, d'administrer la preuve qu'an moins pour les finances publi-ques on saura, à l'occasion, être plus dur qu'on ne l'a été an cours d'en

On prête à M. Bérégovoy l'intention de lancer dans les services de son nouveau ministère une opération vérité, par réaction, semble-t-il, contre certaines pratiques de débud-gétisation qui ont consisté à alléger les charges de l'Etat pour les reporter sur d'autres entités publiques.

Le budget de 1985 est fondé sur l'hypothèse d'un taux de croissance de 1,8 %, le pourcentage initialement retenu de 2 % syant été quel-que pen diminué pour tenir compte précisément de l'effet d'une politique budgétaire plus serrée. Cela devrait automariquement assurer à l'Etat des recettes supplémentaires de l'ordre de 18 milliards de francs. eccrues à attendre de la TVA, d le produit est par définition lié à celui de l'activité économique.

Mais, simultanément, les services compétents ont calculé que le service de la dette intérieure devrait coster 14 milliards de srancs en plus : 84 milliards au lieu de 70 en 1984.

Le simple rapprochement de ces chiffres, que M. Bérégovoy a cités au conseil des ministres à titre de démonstration, met en relief le poids grandissant et disproportionné de l'endettement dans une économie à faible croissance et à déficit de plus en plus lourd.

> PAUL FABRA, (Lire la suite page 17.)

AU JOUR LE JOUR

Métaphores

Entre les «étapes » du parcours présidentiel et les e étages e de la fusée politique lancée par M. Mitterrand, les commentateurs ne savent plus à quelle métaphore se vouer.

Nous n'échapperons sans doute pas à celle de l'union de la gauche poursuivant à cloche-pied sa longue marche ; pas davantage à celle du dernier carré de la vieille garde serré autour de son chef; et certainement pas au rappel de « Père, gardez-vous gauche! Père, gardez-vous à droite l ».

Nous sommes incurablement littéraires.

JACQUES CELLARD.

LIRE EN PAGES INTÉRIEURES

• La mise en place du cabinet

l'article de JEAN-YVES LHOMEAU: « Bonjour, les nuits blanches! » (page 2)

La rupture PC-PS

l'article de PATRICK JARREAU : « Une décision prise par le comité central dès 1983? » (page 5)

Les initiatives du président de la République

l'article d'ANDRÉ PASSERON sur l'embarras du RPR et le point de vue de HUGUES PORTELLI sur la procédure référendaire (pages 5 et 6)

LES PRESSIONS INTERNATIONALES CONTRE LES NATIONALISTES BASQUES

RICHARD III A AVIGNON

L'enfant enivré de lui-même

La seule vraie grande création du Festival d'Avignon est le Richard III présenté par Georges Lavaudant avec le Centre dramatique des Alpes, dont la « première absolue » a eu lieu le 19 juillet à la Cour d'honneur. Passer avec un Shakespeare après le super-triomphe du Théâtre du Soleil n'est pas de tout repos. Monter Richard III non plus.

Selon Lavaudant, c'est quand même moins risqué que le spectacle qu'il avait donné l'an demier, les Céphéides, de Jean Christophe Bailly. Ainsi, a-t-il dit, il devait bien ca à Bernard Faivre d'Arcier, au Théâtre de la Ville qui coproduit et accueille Richard III en janvier 1985, à tous les organismes qui lui avaient fait confiance et avaient tenu le pari de la première pièce d'un auteur contemporain.

Shakespeare est un nom magique, mais Richard III n'est pas son drame historique le plus clair. C'est la dernière partie d'une tétralogie qui raconte les ultimes soubresauts d'une guerre de familles dont aujourd'hui on ne sait plus rien. Un arbre généalogique serait utile pour

Lavaudant avait déjà monté l'adaptation d'une version très concentrée de Carmelo Bene, la Rose et la Hache, une merveille. Ariel Garcia-Valdes était Richard et le redevient, reprend le visage circux du nabot meurtrier, assassin de ses frères, de ses neveux, de ses amis

trop puissants, de tous ceux dont il s peur, ce boîteux capable de séduire, près du cadavra encore chaud. Il veuve d'un homme qu'il vient de

La première partie est la flam boyante histoire d'un homme qui a choisi le mai et le pratique avec jouissance. Les scènes avancent au rythme claudiquant de la mince silhouette noire. La mise en scène tire vers un dépouillement à la Vilar (décors minimum, entrées latérales ou par des trappes qui montent des dessous), une sorte d'académisme insolent parce que perverti par l'ironique élégance des personnages, poupées de cire fardées, aux gestes raides, engoncées dans les empe-sages étincelants des costumes style disabéthain. Une peuplade maisaine

Seul, Richard a qualque chose d'humain : le regard. Dans le programme est reproduit le portrait du roi. Il a ce même regard (celui des enfants infirmes), intense, anxie curieux de ses propres vertiges. Le visage d'Ariel est beau, il est lisse, eune, très pâle. Les lèvres peintes rient largement. Rire sans bonheur, sourire sans tendresse, et toujours ces yeux avides tournés vers son enfer. Enfant enivré de lui-même, il joue à être le diable.

> COLETTE GODARD. (Lire la suite page 13.)

sertion sociale aux militants de

l'ETA disposés à abandonner les

armes? C'est ainsi que cinq anciens

membres de l'organisation armée ont bénéficié, le 18 juillet, de

mesures de grâce décrétées par le

gouvernement. D'autres les avaient

précédés dans cette voie. Il s'agirait

de répéter avec l'ETA militaire

l'opération réalisée en 1982 et 1983,

avec un indéniable succès, avec la

branche « politico-militaire » de

Mais les dirigeants d'Euskadiko Ezkerra, qui avaient servi d'intermé-

diaires lors de la première opération

de « réintégration sociale », ne

cachent pas cette fois leur scepti-

cisme. • En 1982, tappellent-ils, les dirigeants de l'ETA político-militaire avaient d'abord décidé de

dissoudre leur organisation avant

que les militants demandent - col-lectivement - de bénéficier de

l'amnistie. Rien de pareil cette fois,

puisque l'ETA militaire n'a pas jeté

le gant et que l'on demande à ses membres d'abandonner individuel-

lement l'organisation. Une illusion

lorsqu'on connaît la mentalité qui

l'organisation.

L'ETA à bout de souffle? ment policière : le ministère de l'intérieur n'a-t-il pas offert une réin-

Bilbao, - Soumise à une offensive internationale sans précédent, avec ses dirigeants expulsés de France, ses militants extradés de Belgique, l'ETA militaire est-elle en bout de course? A Madrid, le gouvernement socialiste (et, sans qu'elle le dise ouvertement, l'opposition conservatrice) en semble persuadé, bien qu'il n'exclue pas - un dernier soubresaut dangereux ».

Au Pays besque, les opinions, une fois de plus, différent totalement de celles de la capitale. Au sein de la grande famille nationaliste (les deux tiers de l'électorat de la région), le scepticisme prévaut, aussi bien chez les radicaux que chez les modérés. Les uns et les autres mettent les socialistes en garde contre « des solutions simplistes à des problèmes compiexes ».

· Remporter une victoire militoire sur l'ETA est une illusion » : rien d'étonnant, bien sûr, si les dirigeants de la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA, lancent cet sement. Mais ils ne sont pas les seuls : le PNV (Parti nationaliste basque), majoritaire dans la région, et la formation nationaliste de gauche Euskadiko Ezkerra, ne tiennent pas un autre langage. Ce n'est pas parce que la solidarité de l'Internationale socialiste a finalement joué De notre envoyé spécial

Madrid que la partie est gagnée sur le terrain, soulignent-ils en chœur. Le PNV n'a d'ailleurs pas hésité à «suggérer» au gouvernement beige, dont il est idéologiquement proche, de refuser les extraditions.

« Nous pensons que le problème de l'ETA ne sera pas résolu par l'élimination physique de ses mem-bres, affirme M. Jesus Insausti, président du PNV de Biscaye. On peut imaginer que son infrastructure soit provisoirement liquidée, mais on verra surgir demain une autre ETA, peut-être plus radicale encore. Un problème politique suppose une solution politique et celle-ci passe forcément, à un moment ou à un autre, par un dialogue entre toutes les parties. »

M. Javier Markiegui, dirigeant d'Euskadiko Ezkerra, ne dit pas antre chose. «Pour mettre fin à la violence au Pays basque, il ne faut pas seulement obliger l'ETA à abandonner les armes. Il faut aussi que ceux qui appuient la lutte armée changent d'attitude. Or une politique uniquement répressive ne permettra pas d'atteindre ce second objectis. On ne peut oublier les cent cinquante mille électeurs de Herri

Les socialistes nient, bien sur, au profit du gouvernement de qu'ils envisagent une solution « purerègne chez eux. • THIERRY MALINIAK.

(Lire la suite page 9.)

2977 250

1 miles

1

1000

Le premier ministre demandera un vote sur sa déclaration de politique générale

« L'action, la discrétion, la cohésion » : telles sont les trois consignes données jendi 19 juillet aux seize membres du gouvernement, réunis pour la première fois en conseil des ministres par le nouveau premier ministre, M. Laurent Fabius. Ce dernier engagera sa responsabilité sur la déclaration de politique générale qu'il fera mardi 24 juillet à l'Assemblée mationnie.

Ce gouvernement, qui aurait pu être, compte tem du profil de M. Fabius, celui d'une certaine ouverture, est devenu, après la rapture avec le PCF, celui de la converture à ganche : les deux ministres communistes sortanta et partants (1), MM. Fiterman (transports) et Rigont (formation professionnelle), sout remplacés per MM. Joxe (intérieur) et Chevenement (éducation) : le premier. ancien président du groupe socialiste de l'Assemblée, s'est toujours dit « marxiste », le second est le chef de file du CERES.

Prime à la mauvaise conduite, salon certains (li n'a cessé de pourfeudre la politique économique de MM. Mauroy et Delors, et celle-ci, selon M. Jospin, ne changera pas), le retour de M. Cherènement prire le PC d'un point d'appai et d'un alibi. « Dans les moments difficiles, je fais considération», a dit le nouveau ministre de

Dans les moments difficiles, le président épronve le besoin de se doter d'une équipe resservée et soudée autour de lui et de ses fidèles, bien qu'elle compte un membre de plus. Ce fut le cas après le congrès de Metz, en 1979, où il affrontait la tentative de candidature de M. Rocard, allié à M. Mauroy. C'est le cas anjourd'hai, et l'on retrouve les mêmes homme qu'alors : MM. Fabins, Bérégovoy, Quilès (qui voit ses compétences élargies), ce noyau dur étant cette fois élargi à toutes les autres sensibilités socialistes et de la gauche non communiste (Mme Bouchardeau, PSU, ancien secrétaire d'Etat, devient ministre : M. Crépeau, MRG, étent son champ d'action). Comme en 1979, le mot d'ordre est le même : tenir bon !

Le raienniesement est une autre caractéristique du gouvernement : ontre M. Fabius, voici Mime Dufoix promue. De secrétaire d'Etat à la famille, la population et les travailleurs immigrés, elle devient ministre des affaires nociales et de la barre devient ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle. L'ancien directeur de cabinet de M. Mauroy reprend des secteurs tenns par les communistes (M. Ralite à l'emploi, M. Rigout à la formation professionnelle). Les bons contacts qu'il entretennit avec la CGT seront bien nécessaires à cet houme qui est le seul jusqu'à présent, avec M. Jean-Louis Bianco à l'Elvaée, à avoir émergé hors de circuit partisen

M™ Edith Cresson, qui fut, il y a près de vingt ans, découverte par M. Mitterrand, poursuit un cursus flatteur qui l'a conduite de l'agriculture au commerce extérieur en recueillant de surcroît aujourd'hui une partie de l'ancien ministère de M. Fabius, l'industrie, symboliquement qualifiée de «redéploiement industriel», mais en cédant le tourisme à M. Crépeau. Le nouveau titre de M= Cresson souligne aussi la volonté du chef de l'Etat d'inciter davantage les industriels à l'expor-

La nomination de M. Hubert Carien, seul technicies non inscrit dans ur parti politique de ganche, ne risque-t-elle pas de relancer la querelle

passer le sonci de la solidarité arant toute autre solidarité nationale, taudis que M. Michel Dele- qui a naguère opposé recherche et industrie, alors que le nouveau ministre a toujours imisté sur la rocation industrielle de la recherche?

> Cependant que le maintien de M. Roland Dumes à sou double poste de ministre des affaires européennes et de porte-parole du gouvernement prend le seus d'une confirmation de la confiance du chef de l'Etat en l'attente d'une promotion sitérieure, la reconduction de M. Cheysson est due an souci de trouver au responsable du Quai d'Oxsay une fature sortie honorable.

> Le maintieu au gouvernement de M. Caston Defferre, le doyen de l'équipe, avec des attribuémiseut de ministre d'Etnt, est surtout de à la préoccupation exprimée par le ministre lai même de ne pas priver Marseille et sa région d'un représentant au gouvernement au moment où la situation politique et électorale est difficile pour la genche dans le Midi.

> > J-M. C. et A. P.

(1) Les deux autres étaient ministre délégué et se

La composition du cabinet

Preside ministre M. LAURENT FABRUS, PS MINISTRE D'ÉTAT Plant et angénagement du territoire M. Gaston Dellerre, PS (1) (2)

Défense M. Charles Hernu, PS
Intérieur et décentralisation M. Pierre Jozz, PS (4)
Agriculture M. Michel Bocard, PS
Redéploiement industr. et commerce extér. M. Edith Cresson, PS (3)

Change de titre.
 Change d'attributions.
 Voit ses attributions accrues.

(4) Nouveau membre du gouvernement.

M. Gaston Defferre : le père

des nouveaux maires

-S'il n'en avalt tenu qu'à moi. l'aurais libellé ma fonction en ces termes : ministre de la décentralisation et de l'intérieur, et non l'inverse. - Cette confidence. M. Defferre la livrait quelques jours après son installation place Beauvan en mai 1981. Il vensit d'être nommé premier des ministres d'Etat dans le gouvernement, et il voulait, par cette petite phrase, imprimer l'idée que la décentralisation allait être la grande réforme du septennat.

Sur ce point au moins, les promesses furent tenues... presque complètement et à quel rythme! Il est vrai que le maire de Marseille, en accord complet avec M. Mauroy sur le sujet, avait déjà toute sa réforme et le calendrier en tête. Entouré de deux conseillers jeunes et compétents issus du Conseil d'Etat et de la Cour des comptes, M. Defferre mit immédiatement en chantier le texte la gauche aux affaires, les préfets présidents des conseils généraux et

de la loi fondamentale, la présenta au Parlement en priorité, bouscula l'ordre du jour des assemblées. Nuit et jour au Palais-Bourbon et au Sénat, M. Defferre occupa le banc du gouvernement, prenant de vitesse les antres ministres. Le jacobinisme dans lequel tous les régimes politiques de la France s'inscrivaient depuis des siècles avait trouvé son

La loi intitulée « Droits et libertés des communes, des départements et des régions » fut promulguée le 2 mars 1982. C'est un texte essentiel pour l'organisation des pouvoirs publics, aussi fondamental que la grande loi sur les communes de 1884. Les autres lois et décrets d'application votés ou décidés par la suite n'en soint que les prolonge-

Moins d'un an après l'arrivée de

dépossédés du possvoir exécutif local et de la tutelle sur les assemblées départementales, régionales ou communales, devenaient des commis-saires de la République. Pour attémer leur ameriume et compensar cette perte d'aura, le gouvernement. jouant la déconcentration tout autant que la décentralisation, décidait que les préfets seraient les tants sur le terrain de tous les ministres. Cette disposition devait se vérifier plus tard dans la mise au point des contrats de plan notamment. Ce sont eux, désormais, qui dirigent les services extérieurs de l'Etat dans les départements et les régions, ce qui fait grincer des

Quant aux élus locaux, maires,

dents parmi les hants fonctionnaires

de l'équipement, des affaires

sociales, de l'agriculture on de la

régionaux, ils sont devenus de véritables patrons, y compris dans le domaine économique, libérés de la tutelle du préfet. Leurs décisions n'out plus besoin de recevoir l'avai de l'autorité préfectorale, donc du bras séculier du gouvernement, pour

Parallèlement, des chambres régionales des comptes ont été créées, qui examinent les budgets des collectivités, apprécient leur gestion, donnent des conseils pour redresser les comptes et exerceront l'an prochain une activité juridictionnelle sur les compables des collectivités. La décentralisation ne devait se traduire, en effet, ni par un laxisme financier ni par l'effacement de l'Etat lorqu'il s'agit de veiller à l'application des lois et à la bonne stilisation de l'argent des contribushies.

Mais la décentralisation, c'est anesi la ciarification : qui fait quoi

Depuis deux ans, le gouvernement s'est engagé dans la voie très complexe de la redistribution des compétences. C'est ainsi que les régions ont compétence sur la formation professionnelle et sur l'aménagement du territoire, les départements sur l'aide sociale et les transports scolaires, les communes sur l'urbanisme. Les transferts en matière d'enseignement public et de culture auront lieu en 1985 et 1986. C'est alors que pourraient avoir lieu les élections des conseils régionaux au suffrage universel : une promesse de l'ancien gouvernement Mauroy геропяве с'аппес си аппес à сам

des revers électoraux de la majorité

aux municipales et aux cantonales. Tout n'est pas achevé dans le volumineux dossier de la décentralisation, et il faudra bien des années pour que cette « révolution tranquile > (dont l'opposition, qui l'a beaucoup combattue au début, reconneît aujourd'hui le bienfondé), même si elle en critique la modulation cotre progressivement dans les mœurs. Mais elle semble irréversible parce qu'elle peut apparaître source de simplification, de dialogue et d'efficacité économique, à condition que les pouvoirs trans-férés par l'Etat aux collectivités locales ne soient pas, pour les finances de celles-ci, un marché de

Mais « moins d'Etat », c'est peutêtre « mieux d'Etat » pour les tâches essentielles qu'il a à assumer.

Compositeur de la décentralisation (dix-sept lois et cent soixante décrets) et chef d'orchestre des premières répétitions générales, M. Defferre laisse à M. Joxe le soin de mettre en músique les derniers mouvements : application de la loi sur la fonction publique territoriale, statut des élus, et, bien sûr, kois élec-torales. Avec le Plan et l'aménagement du territoire, il garde un œil vigilant sur la France profonde et les contre-pouvoirs qu'il a mis en place, et il devient à la fois le ministre de la prospective, du dialogue entre l'Etat et les collectivités qui le composent, et celui de la solidarité entre la nation et les régions.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI...

Bonjour les nuits blanches

Bonjour les nuits blanches! M. Laurent Fabius en avait passé une avant de consacrer sa matinée à la constitution définitive de son gouvernement, puis de conduire sa troupe à l'Elysée. Les communistes aussi, bureau politique et comité central. Mais eux, c'était pour ne plus s'asseoir autour de la table du conseil. Il y avait dix-huit chaises, celles des seize ministres, du pre-mier ministre et du président de la République.

M. François Mitterrand, Ini. a bien dormi. On ne l'a pas réveillé pour le tenir au courant des pérégrinations du bureau politique, des al-ler et retour place du colonel Fabien-hôtel Matignon. De toute manière, ce ne sont pas les partis qui siègent en conseil des ministres.

PRIX DE VENTE

A L'ÉTRANGER

Algéria, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Tunisis, 380 m.; Alternagne, 1,70 DM; Autricha, 17 sch.; Belgique, 26 fr.; Caneda, 1,20 \$; Côze-d'Ivaire, 300 F CFA; Danemark,

7,50 kr.; Espagna, 110 pes.; E.U., 1 \$; G.-B., 55 p.; Gréce, 65 dr.; Irlanda, 85 p.; Italia, 1 500 l.; Liben, 375 P.; Libye,

0.350 Bt.; Luxembourg, 28 f.; Horvège, 8.00 kr.; Pays-Bes, 1.75 ft.; Portugal, 85 esc.; Sénégal, 300 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suème, 1,50 f.; Yougoslevie, 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gerart:

Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jecques Fauvet (1969-1982)

Reproduction interdite de tous articles

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

publications, p= 57 437 ISSN: 0395 - 2037

1983

imprimerae

da Monde

L L des Italiens

PARIS-IX

André Laurens, directeur de la publication

-Le Monde-

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 PARIS - THEX MONDPAR 650572 F

Tél.: 246-72-23

Pas vrai ? Oubliez d'où vous venez, leur a dit eu substance le chef de l'Etat. Vous n'êtes pas ici des membres du Parti socialiste, voire même du Mouvement des radicaux de gauche (M. Crépeau) ou du PSU (M. Bouchardeau) : • Vous êtes le gouvernement de la France », au service de la France. Dégagezvous de l'Assemblée nationale, des partis, des groupes de pression. Un seul souci, l'efficacité. Deux autres consignes : ne pas se laisser entraîner dans les polémiques, respecter l'adversaire. En gros, ayez toutes les qualités des deux grands absents, MM. Pierre Mauroy et Jacques Deiors, plus quelques autres et moins les défauts. Le chef de l'Etat a d'ailleurs rendu hommage à leur travail · considérable » et a tracé de

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1086 F

ÉTRANGER

(per mettageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG

PÄYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1240 F

IL - SUISSE TUNISIE 454 F 230 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne: tarif ser demande. Les abonnés qui paient per chèque pos-tal (trois voiets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs on provioures (deux somaines on plus); nos ibonnés sont invités à formuler leur de-

mande une semaine au moine avant leur

Joindre la dermère bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les nouts propres en capitales d'imprimerie.

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 61 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

M. Mauroy le portraît d'un homme « généreux, courageux, disponible ». An travail, en somme. Le nouveau gouvernement a attaqué de gros morceaux. Le texte du projet de ré-vision de la Constitution, la réducvision de la Constitution, la reduc-tion d'un point des prélèvements obligatoires dont M. Jean-Pierre Chevènement, qui vient d'achever en soliloquant sans cesse sa petite traversée du désert, affirmait, il y a trois semaines, qu'elle est · irréaliste - sans une croissance d'au moins 3 %.

Rocard ou Chevenement?

N'empêche, M. Chevènement est de retour, bien décidé à «restaurer l'école de la République», comme il disait. Il a de la chance : le projet Savary, corps du délit, a dispara. M. Chevènement, «homme de rassemblement» ainsi qu'il se présente, a les mains libres. Le poste avait été offert à M. Michel Rocard, qui, à tout prendre, préfère l'agriculture, et à M. Roland Dumas qui reste à son poste — affaires européennes et son poste - affaires européennes et porte-parole du gouvernement, - un œil discrètement fixé sur le Quai d'Orsay où M. Claude Cheysson continue d'officier.

M. Cheysson devait partir. En-core fallait-il lui trouver un «logo-ment» de substitution. La prési-dence d'une grande société nationale, in Compagnie française des pétroles par exemple? L'âge limite des PDG a été fixé à soixantecinq ans. M. Cheysson en a soixantequarre et trois mois. Un peu juste. Une ambassade pressigiouse, Washington, pourquoi pas? M. Cheysson fait la fine bouche. La présidence d'une organisation internatio-

nale? Il n'y a rien de libre. On avait pensé à celle que va occuper M. Delors à Bruxelles, la présidence de la Commission des Communautés européennes. Mais M. Mitterrand avait déjà glissé un mot de M. Delors à l'oreille du chancelier Kohl, le 22 mai, à Sarrebrück. Et M. Roland Dumas s'est démené, lundi à Boun, mardi à Londres, pour enlever la décision. Consulté in extremis pour savoir s'il tenait à la présidence de Bruxelles, M. Delors ré-

participer à un gouvernement conduit par M. Fabius ne soulève pas son cathousiasme. La question est réglée.

M. Gaston Defferre, lui, ne voulait pas lächer son enfant, la décen-tralisation. Et M. Pierre Joxe ne voulait pas l'intérieur sans la décentralisation. M. Joxe a obtenu gain de cause. M. Defferre se retrouve ministre d'Etat au Plan et à l'aménage-ment du territoire. Si le départ des communistes n'était pas si grave, il pourrait leur dire merci. Le plan et l'aménagement du territoire leur avaient été offerts, dès lundi, c'està-dire dès avant la démission offi-cielle, mardi, de M. Pierre Mauroy. Les quatre ex-ministres communistes peuvent bien dire qu'ils ont appris "formellement" la démis-sion de M. Mauroy mardi soir à la télévision, ils s'en doutaient tout de même un peu... Comme disait M. François Mitterrand à San-Franscisco devant une assemblée de capitalistes incrédules : . Ils ne sont pas plus bètes que les autres. Ils sont allés à l'école ».

Mercredi matin, à l'Elysée, après l'annonce de la nomination de M. Fabius, on jugeait que les pre-miers contacts avec le PCF étaient bans et que, selon toutes probabilités, les communistes continue-raient de faire partie du gouvernement. M. Marchais rentré de vacances se rend à Matignon accompagné par M. Charles Fiterman et M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale. L'entrevne ne laisse rien prévoir du drame, même si M. Fahins décèle un certain flou dans l'attitude de ses interlocuteurs.

Fiterman durcit

Le PCP veut une représentation du même ordre que la précédeme, quatre postes sur quarante. Il l'aura, assure M. Fabius. Il souhaiterait deux ministères économiques. Il les aura : Plan et aménagement du territoire, ainsi qu'un vaste départe-ment consacré à l'énergie, Avant de se rendre place du colonel Fabien, les trois hommes indiquent qu'ils répond que, de toute manière, clameront des mesures spécifiques

sur l'emploi. C'est ainsi, du moins.

que leur démarche est comprise. que leur démarche est comprise.

Le bureau politique, devant le comité central, ouvre d'entrée le débat
sur la conclusion du sien: il faut
quitter le gouvernement. Une analyse de rupture antrement plus musclée que celle livrée devant le précédent comité central par M. Claude
Poperen et qui, contestée, n'avait
même pas été mise aux voix. Argument avancé et répété: c'est en
« sortant » que le PCF regroupera
« ser geus » et non pas en continuant
de se couler dans un pouvoir » haisde se couler dans un pouvoir « hau-tain vis-à-vis des travailleurs ». Les partisans de la participation.

CGT, visiblement préparée à la rup-ture, fait donner tous ses représentants pour un départ « irréversi-ble ». Ce qui donne du sel à la » préoccupation des travailleurs » née de l'absence des communistes dans l'équipe Fahius dont la Confédération se fera, un peu plus tard, l'écho. M. Fiterman relaie la posi-tion du bureau politique et la durcit. Lorsque MM. Marchais, Fiterman et Lajoinie retourneront à Matignon, presque an petit matin, ce sera pour exiger non plus seulement une action déterminée sur l'amploi,

mais la mise en œuvre d'un changement de cap radical de la politique Sconomique et sociale.

Dès lors, la décision de rupture annoncée à 9 heures au terme de la réunion du comité central est irré-médiable. M. Marcel Rigour, admi-rateur de M. Mitterrand, et M. Anicet Le Pors, tous deux tenants de la participation, seront chargés de cou-rir les radios afin de justifier la nonparticipation. Ils feront désormais le grand écart à la place de M. Georges Marchais. Vieille ficelle

Ainsi s'achève, en roman noir, la belle aventure commencée avant même la création du Pparti socialiste en 1971 et la signature du pro-gramme commun l'année suivante. C'est la fin de cette vague d'enthou-siasme qui avait léché les digues du pouvoir en 1974 et qui, brisée par la rupture de l'union en 1977, s'était à nouveau gonflée sous la pression constante des socialistes jusqu'au raz de marée de 1981. Aujourd'hui, c'est marée basse.

JEAN-YVES LHOMEAU.

DE M. LA

AND PROPERTY AND SEAL OF SEAL PARKET THE THE LINE PROPER OF mit. Mere Ge Tate and the sales a ... das TOTAL - STANE SAN The second secon The Cold Man マーナー 大田 海 中国地 to the second see .. . Liert Gr Tiefe

The second secon general (apres) the second of the second of M. ME THEN AND And the state of t A North and a same state of the same state of th THE THE SE BOOM THE PARTY OF THE PARTY OF 12 15%" FREE there is been & THE REAL PROPERTY AND The same of the same

La police

A CONTRACT OF STREET

· · · in Expendid 🗩 THE RESERVE Service Contractor 2000年 · 100 Sugart State ing of fact that the affile transmit of a suppressed being an and the second of Land State of the same of Desire of the or perfections Souther the State The state of the second

Sen 🗯 🚧 Stranger Chine A SHOWN William S. 1 7 18 18 W. 200 Parties Parties Maria de la composició Land A ST AUT TO THE STANDARD THE STANDARD THE STANDARD STANDARD THE STANDARD STAN

2000年1月1日

223333

tier with A wat pro-Brand of Figure Acad STATE STATE SALES Printer unter beite bab wieden bei Cetteren unter-C, angen ich lour la présidence

marin de la companya 🙀

Alt out the first of the Control of the Control

A Autor of the contact and all the Market Committee Section 1988

M. Poperers la secondario de 16 a Presidenta del Professional Control of the Control 対の日 かっかんけい 日本経済事 歌 the property of the Batter between Mich in and or naturalist files of the state the matter of The Parents of the Sales September

The same of the same of Marie W Mar Printer in the St. France Printers Aller or Contract of Contract A. H. France S Service of the Service Service Service Service The last statement

See all the second And the same of the same of Side and the second The second second Section of the sectio The same of the sa The state of the s Carried Towns of the Control of the

The second of th as property of the second of t

ENE EDITION -Decision of the

L. S. C. To Said Street

The second secon

The state of the s

A STATE OF THE STA

and the second of the

and and a second

200 mm 200

Section 2 2 13

the second sec

7-827- 4-6

A STATE OF THE STATE OF

to be to the same of the

人物工业技术

 $\mathbb{P}(\pi_{2,2})$

7.5

127

7.70

17 G

the same that and you

Enfin! M. Pierre Joxe doit soupirer d'aise. Non pas tant parce qu'il s'est installé au ministère de l'inté-rieur et de la décentralisation - si l'homme est orgueilleux, il ne court pas après les honneurs, - mais parce que ce changement d'équipe gouver-nementale, il le souhaitait depuis... le 23 juillet 1981 et la constitution da deuxième ministère de M. Pierre Mauroy au lendemain de la victoire

de la gauche aux législatives. Un mois au ministère de l'industrie dans le premier gouvernement de la gauche l'avait convaineu que le maire de Lille ne pouvait être l'homme qui mettrait l'appareil d'Etat au service de la nouvelle majorité. Il y a chez M. Mauroy un aspect « brouillon » qui ne peut satis-faire l'ordonné Pierre Joxe. Il a préféré postuler - à la demande de l'Elysée – la présidence du groupe socialiste de l'Assemblée nationale. Méthodique, travailleur, parfois diplomate — à la surprise de beaucoup. - il a réussi à faire d'un conglomérat de deux cent quatrevingt-six élus socialistes et apparentés disparates et bien souvent inexpérimentés, un groupe politique à la vie animée mais ordonnée, sachent naviguer entre le rôle de

tous azimuts. Et, s'il a parfois utilisé son poste pour sa stratégie person-nelle, nui n'a pu lui reprocher de ne pas laisser aux fidèles des autres conrants du Parti socialiste toute ieur place au Palais-Bourbon.

Les ministres qui venaient salle Colbert défendre devant le groupe socialiste leur politique, leurs pro-jets, savaient qu'ils trouveraient toujours devant eux quelques députés bien au courant des dossiers, qui avaient déjà réfléchi dans une petite cellule de travail, capables de discuter, et qui ne s'en laisseraient pas facilement imposer par l'autorité gouvernementale. Qu'ils s'appellent Jacques Delors, Pierre Bérégovoy ou même Gaston Defferre, il leur a failu compter avec la volonté du groupe socialiste qui, à de nom-breuses reprises, a pu imposer ses vues, fût-ce au prix de réunions oragenses, au cours de suspensions de séance indispensables pour éviter que le clash n'apparaisse trop publi-

jusqu'où il pouvait aller trop loin, Quand il intervient dans l'hémicycle, c'est toujours pour contrer l'opposition, l'agressivité des vrais timides prenant souvent le pas sur la froide rigueur qu'il affiche. Camouflant avec succès toute chaleur humaine derrière une apparence glaciale démentie parfois par l'ironie moqueuse du regard, il répugne aux tamiliarités et n'hésite pas à débarquer : des collaborateurs coupables simplement d'avoir parlé aux journalistes. Dans son combat, il ne sait pas trop comment travailler avec la presse.

Combat contre M. Mauroy

C'est bien un combat qu'il a mené contre M. Mauroy. Dès le printemps 1982, M. Pierre Joxe conteste publiquement sa facon de gouverner, que ce soit sur la forme ou le fond même des projets : la politique économique de l'automne 1982, le plan de rigueur du printemps 1983, la pré-Le sourcil ombrageux, l'aliure paration du budget 1984, et le sou-Le sourcil ombrageux, l'aliure hait de M. Delors d'imposer une rigide et ascétique, Pierre Joze orga-nisait, contrôlait tout, sachant le plus récemment, la presse, les rapplus récemment, la presse, les rapphis souvent - mais pas toujours - ports avec l'enseignement privé.

pas celui du maire de Lille. Lui ne l'a pas trouvé dans son berceau. Fils d'un haut fonctionnaire de la Libération devenu diplomate sous la IVº République, ministre de la Ve République, grand baron du gaullisme et toujours membre du Conseil constitutionnel, M. Pierre Joxe l'a découvert par les combats du syndicalisme étudiant et de la décolonisation. Né bourgeois, il n'a aucune gêne à l'être resté tout en se réclamant du marxisme : « On naît dans une famille, le choix de classe est un acte individuel », dit-il. De sa famille il a hérité une solide culture qu'il n'hésite pas à mettre en avant, aimant expliquer, enseigner, mais fustigeant l'e incompétence ».

Mai 1968 n'est pour rien dans son évolution. Lui qui durant son court passage au ministère de l'industrie a autorisé EDF à mettre en service deux nouveaux réacteurs nucléaires est plutôt rétif devant tout ce qu'a symbolisé la révolte étudiante. Adhérent de la CGT, il n'apprécie guère les courants chrétiens et antogestionnaires. Adversaire de M. Michel Rocard, il n'avait pes été favorable aux assises du socialisme qui, vonlues par M. Mauroy, avaient

Son socialisme, il est vrai, n'est en 1974 permis l'intégration au PS de militants du PSU et de la CFDT. n'est pas ce que l'on appelle en équi-Pour lui, l'union avec le PC devait avoir la priorité. Venu à François Mitterrand des 1965, militant alors à la Convention des institutions républicaines, ses rapports avec l'actuel chef de l'Etat ont tonjours été déférents, mais heurtés. Il s'est opposé à lui comme un fils à son père, fidèle mais non servile. En 1977, il le trouvait trop - euro-péen -. A l'automne 1982, il a résisté jusqu'au bout à l'amnistie des généraux putschistes voulue par l'Elysée; et au printemps 1983, préparant le congrès socialiste de Bourg-en-Bresse, il n'a pas caché sa préférence pour une alliance avec le CERES plutôt qu'avec les manroyistes et les rocardiens. Mais il s'est toujours incliné devant l'ancien comme devant le nouveau premier secrétaire de son parti.

La proportionnelle?

Aujourd'hui, le voici en charge d'un ministère dont il révait depuis longtemps. Sa participation à la commission de l'Assemblée nationale qui, en 1980, a étudié la possi-bilité d'envoyer M. Michel Poniatowski en Haute Cour pour son attitude dans l'affaire de Broglie lui avait fait percevoir la difficulté à être minitre de la police.

Sa courte expérience d'élu local lui a fait mesurer la tutelle pari-sienne sur les communes, les départements et les régions; mais, depuis 1981, la gauche a perdu la prési-dence du conseil général de Saôneet-Loire, dont il est député depuis 1973, celle du conseil général de Bourgogne et la mairie de Chalon-sur-Saône, dont il est l'élu.

Certains des socialistes locaux le rendent en partie responsable de ces défaites, en regrettant qu'il soit, malgré son souhait, resté un « Pari-

toire législative de 1981, il décla-rait : « Nous restons partisans de la proportionnelle, seul mode de scrutin vraiment démocratique. • Une position dont il se souviendra probablement en préparant la future loi électorale pour le renouvellement de l'Assemblée nationale.

Au lendemain même de la vic-

tation un parcours sans faute. Il a pris des risques, a chuté sur quel-ques obstacles, a donné de nombreux coups à ses adversaires, y compris à ses compagnons d'écurie Le voici à l'œuvre. Nul doute que les fonctionnaires du ministère de l'intérieur et de la décentralisation sentirout sa poigne.

THERRY BRÉHIER.

[Fils de M. Louis Joxe, Pierre Joxe est né le 28 novembre 1934 à Paris. Après une licence en droit et l'Ecole nationale d'administration en 1960-1962, il entre à la Cour des comptes. Détaché de celle-ci, il sert au commissariat au Plan, au Comité des entreprises publiques, au ministère des affaires étrangères.

Secrétaire adjoint de la Convention des institutions républicaines en 1970, il des institutions républicaines en 1970, il entre au secrétariat national du PS dès le congrès d'Epinay. Député de la 5 circunscription de Saône-et-Loire depuis mars 1973, il a été conseiller général de ce département de 1973 à 1979, ne se représentant pas en terme de son mandat. Il fut aussi adjoint au maire de Chalon-sur-Saône de mars 1977 à mars 1983 et président du conseil régional de Baussena d'octème 1979 à mars 1983 et président du conseil régional de Bourgogne d'octobre 1979 à mars 1982. Il est actuellement membre du bureau exécutif du Parti socialiste.)

M. MAURICE MATHUS **NOUVEAU DÉPUTÉ**

M. Pierre Jaxe, nommé ministre de l'intérieur et de la décentralisation, devra laisser son siège de député à l'Assemblée nationale à son actuel suppléant, M. Maurice

[Né le 1= juin 1930 à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), M. Mau-rice Mathus est entré au PS dès 1971. Il devient premier secrétaire de la Fédéra-tion socialiste de Saône-et-Loire, puis secrétaire général de la Fédération des élus socialistes du même département.

Conseiller municipal à la mairie de Chalon, il a été ajdoint au maire de 1977 à 1983. Il est conseillé général à

Ancien responsable CGT, M. Mathus est suppléant de M. Joxe depuis 1981. De 1951 à 1970, M. Mathus a été mineur aux Houillères de Biangy, puis métallurgiste de 1970 à 1977.]

La police attend du nouveau ministre de l'intérieur une direction plus cohérente

Le modification de dispositif gouvernemental en matière de sécurité et de police caractérise l'équipe de M. Fabius. M. Gaston Defferre quitte le ministère de l'intérieur, et il est pratiquement acquis que le secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publique sera supprimé. Match ml, diront certains devant cette clarification tardive d'un conflit - de structures comme de personnes — qui est latent depuis les lendemains de la fronde policière du 3 juin 1983, sinon même depuis la création du secrétariat d'Etat offert en août 1982 à M. Joseph Franceschi.

Rien n'est moins sûr. Le gagnant paraît bien être M. Defferre. Si le maire de Marseille regrette de quitter un ministère auquei il s'était attaché et à la tête duquei il entendait retter, sa promotion comme ministre d'Etat, premier membre du gouvernement après M. Fabius, indique que son action n'est pas désavouée. Sa « mutation » semble s'expliquer par les liens de fidélité et terrand, ce dernier estimant sans doute que le sort des frères ennemis en charge des questions policières était lié et que l'un ne pouvait bouper sans l'autre. A joué, ensuite, l'insistance de M. Pierre Joxe à s'offrir pour ce ministère difficile.

M. Joze, qui travailla aux côtés de M. Desserre quand, avant 1981,

celui-ci avait le responsabilité du groupe parlementaire socialiste, devrait d'abord inscrire son action dans la continuité. Car, si le secrétariat d'Etat créé en pleine vague terroriste de l'été 1982 a échoué, très vite caractérisé par l'inertie, l'amateurisme et l'imprévoyance, comme l'illustrèrent les manifestations de juin 1983, 'ère Defferre n'est pas, avec le recul, celle de l'immobilisme on de l'incohérence. En témoignest, an-delà des commentaires inévitablement critiques des syndicats poli-ciers liés à l'opposition – ainsi de l'Union des syndicats catégoriels, les hommages rendus à son action par les organisations majoritaires, du Syndicat des commissaires de police - qui souligne cependant quelques « occasions manquées » — à la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) - qui estime n'avoir - lamais rencontré un ministre aussi disponible». Tous attentent de M. Joxe une cohérence renouvelée dans cette continuité.

Le « paradoxe Defferre », qui s'atténuait ces derniers mois, fut de paraître mal aimé de sa police alors que, rarement, un ministre de l'inté-rieur aura tant fait, en si peu de temps, pour elle. D'un strict point de vue corporatiste, la police peut en effet se féliciter du ministère Defferre. Si les effectifs stagnaient

tennat précédent, neuf mille six cents emplois ont été créés depuis 1981. De très vicilles revendications syndicales ont abouti, du sort des veuves de policiers tués en service à une augmentation substantielle des retraites, ca passant par la promo-tion de l'Ecole nationale supérieure de police, au même rang que Polytechnique. La police fut en outre épargnée par la rigueur économique, seule administration de la fonction publique à pouvoir recruter pour remplacer tous les départs en

L'intendance pe suffit évidemment pas à fonder une politique. Or, après des hésitations, une volonté de modernisation a pris corps au minis tère de l'intérieur. Depuis l'été 1983, M. Defferre appayant sans réserve M. Pierre Verbrugghe, directeur général de la police nationale, et M. Jean-Marc Erbès, directeur de la formation et de l'équipement, dans leurs projets de professionnalisation d'un outil policier par bien des aspects vétuste, mal formé et peu unifié.

Le bilan? Un dispositif de formation continue des personnels qui n'existait pas avant 1981; une introduction progressive de la bureautique dans les commissariats; une réorganisation des horaires des polices urbaines de province, afin d'accentuer la polyvalence des gardiens de la paix ; l'institution d'un comité technique ministériel pari-taire, donnant enfin un cadre cohérent à la concertation syndicale... Plusieurs réformes devaient être soumises dès cet été à l'approbation de ce comité : un code de déontologie, une extension des qualifications judiciaires des gardiens de la paix et même une modification de la tenue de ces derniers qui fut d'ailleurs la dernière décision de M. Defferre, mercredi. Antent de dossiers dont M. Joxe devrait poursuivre la mise

Modernité et clarté

Reste à comprendre le paradoxe signalé. Si l'œuvre, non négligeable, n'à pas convaincu l'opinion, c'est qu'elle fut brouillée parallèlement par une multiplication des centres de décision et une prise en main élyséenne, tandis que l'on peut sans doute faire reproche à M. Defferre d'avoir d'abord trop privilégié la décentralisation. Le secrétariat d'Etat a joué son propre jeu ; la gen-darmerie a paru injustement privilégiée au sommet de l'Etat; et l'Elysée est à l'origine de décisions mal comprises, telle la mutation brutale, en février dernier, du commissaire Jacques Genthial, ancien chef de la brigade criminelle. Celle-ci a donné l'impression d'une mise au pas improvisée, alors qu'aucun « grand flic » — à l'exemple du commissaire Broussard, promu préfet délégué en Corse - n'a vraiment pâti dans sa carrière de l'alternance politique...

Un ministre, un secrétaire d'Etat, un directeur général, une cellule ély-séeme, un directeur adjoint du cabinet présidentiel, M. Gilles Ménage, très entreprenant, auquel s'est ajouté récemment un nouveau conseiller de M. Mitterrand pour les questions de police, M. Coullerez, ancien commissaire des renseignements généraux... Trop de monde veillait sur ce domaine sensible, et M. Joxe fera bien d'y remédier. A la

une urgente clarification, le nouveau ministre de l'intérieur devant sans aucun doute faire comprendre qui décide et qui dirige. M. Joze, qui a de l'autorité, devrait faciliter cette mise au net. Il

nécessaire continuité s'ajoute donc

a toujours été convaince de la nécessité d'une - prise en main - de l'appareil d'Etat. Mais la police est un corps fragile, en mai d'une transformation et d'une modernisation trop attendues. Dans le jeu syndical complexe d'une profession dont l'identité passe, tout autant que dans l'éducation nationale, par l'adhésion syndicale, l'autorité suppose concertation, doigté et ouverture. M. Def-ferre l'avait progressivement compris et appris, jusqu'à désamorcer habilement des conflits – telle l'affaire Genthial – dont il n'était pas responsable.

La police veut savoir où elle va. La politique de prévention, mise en œuvre avec discrétion et ténacité par M. Gilbert Bonnemaison, viceprésident du Conseil national de la prévention de la délinquance. devrait ainsi s'inscrire plus nette-ment encore dans la mobilisation des énergies policières. Il y a là une réponse cohérente aux surenchères sécuritaires, approuvée par des maires des quatre grandes familles politiques et susceptible de donner une efficacité nouvelle et une identité sociale à un corps policier qui se sent rejeté, mai aimé, aux prises, avec une misère et une violence trop souvent ignorées.

EDWY PLENEL

LA SÉCURITÉ SELON M. FABIUS

Les questions de sécurité ne sont pas une préoccupation inconnue du nouveau premier ministre. Le 25 mai, lors d'un colloque consecré à ce sujet par l'association Especes 89, M. Fabius fit un plaidoyer sans concession pour la politique de prévention de la gauche. « Les réponses de la gauche à l'insécu-rité, en termes de prévention, de sanction et de réparation, s'insrivent dans une logique d'insertion, devait-il notamment déclarer. Celles de la droite, dans une logique d'exclusion (...). Pour elle, il s'agit moins de lutter contre un mal que de satisfaire l'idée que le public s'en fait (...) Son attitude est schizophrène : lorsqu'il s'agit de la délinquance, elle est pour l'Etat-maximum ; mais quand il s'agit d'économie, elle est pour l'Etat-minimum. »

Programme contre programme : la droite et la gauche sont, en la matière, selon M. Fabius, nettement opposées.

« Ou bien l'on cherche à exploiter l'irrationnel, pour augmenter son propre pouvoir ; ce type d'approche aboutit à s'en prendre aux libertés au nom de la sécurité. Ou bien l'on considère que les libertés sont porteuses de sécurité. » « Tous les Dupont-la-iois ne sont pas des millionnaires, et tous les responsables de la droite ne sont pas des Pinochet ». devait cependant sjouter M. Fabius.

M. Hubert Curien: un gestionnaire de la recherche

 Mon passage à la délégation générale à la recherche scientifique et technique m'a laissé sur ma falm, car la fonction ne s'accompagnait d'aucune prérogative ministé-rielle », nous a dit M. Hubert Curien, quelques heures après avoir appris sa nomination à la tête du ministère de la recherche et de la technologie. Voici une soif enfin assouvie. Voici une nouvelle étape de la constante ascension de M. Curien oui l'a mené d'un laboratoire de physique aux plus hautes fonctions d'administrateur de la

recherche, puis au gouvernement. Cet homme qui, répondant au questionnaire de Marcel Proust, avouait, en 1977, - avoir l'esprit d'escalter -, qui se définissait aussi comme « vosgien », c'est-à-dire « calme et obstiné », a mené une vic professionnelle en ligne droite. Né le 30 octobre 1924 à Cornimont, dans une famille de fonctionnaires - son père était percepteur, sa mère institurrice, — il a manifesté, dès ses études secondaires, un goût marqué pour les sciences. Sa voie était tra-cée. Il entre à l'École normale supérieure, où, sous l'influence de M. Yves Rocard (père du ministre de l'agriculture), il s'oriente vers la cristallographie. Un bref intermède

- quelques mois passés dans le
maquis des Vosges - l'éloigne pour
un temps de la recherche, mais il
revient très vite à la faculté des ences de Paris.

A part entière

D'abord maître de conférences à vingt-neuf ans (un record que seul avait égalé M. Pierre Algrain, qui présida, lui aussi, aux destinées de la recherche, au cours du précédent septennat), puis professeur, il devient, en 1966, «grand commis» de la recherche. Directeur scientifi-que, puis directeur général du Cen-tre national de la recherche scientifique, il est, très logiquement, appelé à la tête de la délégation générale à la recherche scientifique et technique. Sa bonne connaissance du milien scientifique lui gagne l'estime de ses administrés. Nombre d'entre eux doivent se reconnaître dans cet homme qui affirme son goût pour Bach, Michel-Ange, Racine, Paul Claudel, qui dit s'être donné pour héroine Jeanne d'Arc, pour héros · les vrais savants, les découvreurs d'idées · , et qui ne cesse de se battre contre les maigres budgets affectés à la recherche. Ses ministres de tutelle eux aussi

l'apprécient. N'est-ce pas un peu

suspect d'être accepté par de hommes de tout bord politique, de accorder aussi bien avec MM. Michel d'Ornano, Jacques Sourdille ou Pierre Aigrain, qu'avec M. Jean-Pierre Chevenement et, 32 récente promotion le prouve, avec M. Laurent Fabius. - Mon ambition est de servir l'Etat, et de le servir au mieux», assirme-t-il pour toute

Dans les milieux scientifiques et techniques, on a tout lieu aujourd'hui d'accueillir avec un préjugé favorable le nouveau ministre et surtout d'apprécier la nouvelle organisation du gouvernement. Bal-lottées de secrétariat et de soussecrétariat d'Etat en ministère divers, la recherche et la technologie ont a priori tout à gagner d'avoir maintenant un ministère de tutelle qui leur est entièrement consacré et qu'elles n'ont plus à partager avec leur «encombrant» partenaire, l'industrie. On pourrait craindre, toutefois, que cette séparation des deux secteurs n'incite les chercheurs à retourner dans leur tour d'ivoire de iadis. Ce serait mal les connaître. Ce serait accorder confiance à M. Curien, qui vient de nous réaffir-mer sa conviction qu'e ne faut perdre aucun temps, ni aucun talent dans le passage des résultats de la recherche à l'industrie, sans pour cela cesser de protéger la recherche cognitive =.

Ce serait oublier aussi que, responsable du Centre national d'études spatiales (fonction qu'il occupe depuis 1976 et qu'il devra maintenant abandonner), puis de l'Agence spatiale européenne (qu'il a quittée le 28 juin dernier après y être resté trois ans), il a cu à maintes reprises l'occasion de se frotter aux réalisations industrielles. Chargé pendant plusieurs années du développement du programme Ariane, il a dû réussir le « difficile passage de l'artisanat à l'industriede la fusée européenne.

Ayant démontré ses compétences à orienter et à gérer la recherche, M. Curien, qui s'est toujours main-tenu à l'écart des partis, doit maintenant faire la preuve qu'il peut être, aussi, un homme politique. On croirait presque la chose faite à l'entedre énoncer ses projets : continuer les actions engagées par ses prédécesseurs; inscrire au premier rang de ses priorités «l'élaboration d'une politique de l'emploi scientifique cohérente qui soit définie pour long-

ELISABETH GORDON.

M. Poperen ou M. Billardon La nomination de M. Pierre Joxe

Pour la présidence du groupe socialiste :

au poste de ministre de l'intérieur et de la décentralisation a notamment pour effet d'imposer l'élection d'un nouveau président du groupe socia-liste de l'Assemblée nationale. Le successeur de M. Joxe pourrait être M. Jean Poperen, actuel numéro deux du parti socialiste, ou M. Audré Billardon, député de Saôns-et-Loire, l'un des vice-présidents du groupe socialiste de l'assemblée na-tionale, candidat de M. Joxe.

L'élection de M. Jean Poperen à la présidence du groupe avait été en-visagée en 1981, avant que le député du Rhône ne s'efface pour laisser la place à M. Joxe. Si M. Poperen fait valoir ses « droits historiques », il sera sans donte difficile de ne pas accéder à son désir, encore que sa candidature pe fasse pas l'unanimité dans le groupe socialiste.

Du point de vue des rapports des députés avec l'exécutif, comme du point de vue de la gestion interne du groupe, le numéro deux du PS présente un profil mancé. Sa fermeté de caractère pent être un stout dans une période au cours de laquelle il faudra · serrer les boulons » et garder son sang-froid. En contrepartie, M. Poperen n'appartient pas au cercle des « intimes » du président de la République. Il est à ce titre beaucoup moins « contrôlable » que ne l'était M. Joxe. Ses rapports tendus avec le PC, les positions très latiques

qu'il a prises tout au long du dérou-lement de la querelle scolaire, les relations sans chalcur qu'il entretient avec M. Chevenement, qui aura désormais en charge ce dossier au gou-vernement, som aussi à prendre en considération, comme le relatif isolement que lui ont valu ses idées.

M. Billardon pourrait, lui, incar-ner la continuité. Le député de Saûne et-Loire, devenu spécialiste de la politique industrielle au sein du groupe et qui a su faire apprécier ses capacités de travail et son seus de l'organisation, est un proche de M. Joxe. Il n'a pas la même stature au sein du PS et, dans l'opinion que M. Poperen.

Certains des membres du groupe, qui doit se réunir au début de la semaine prochaine, estiment que d'autres choix que MM. Poperen ou Bil-lardon ne sont pas exclus. L'un de ces députés fait remarquer que l'en-vironnement politique des deux an-nées à venir n'autorise plus les socialistes à s'offrir le luxe des rapports pariois tendus qu'ils entretenaient avec l'exécutif et notamment avec l'hôtel Matignon sous la présidence de M. Joze. Il observe : « Si l'élection est vraiement libre s'il n'y a pas eu avant de sombres accords internes, il ne pourra pas s'agir de si-gner un simple chèque en blanc. >

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger Exemplaire spécimen sur demande

Sorti de scène en mars 1983, M. Jean-Pierre Chevenement attendait les rappels. Ils se sont fait attendre. Les voilà. Salut, public! Il avait quitté le gouvernement avec fracas lors de la constitution de la troisième équipe Mauroy, par la porte de la recherche et de l'industrie. Il y revient, avec M. Fabius, par celle de l'éducation

Fausse sortie, donc, et retour d'un paradoxe. Gardien sourcilleux de l'orthodoxie stratégique de l'union de la gauche, M. Chevènement arrive au moment où les communistes s'en vont. Chef de file, parmi les socialistes, de la contestation de la politique écono-mique et sociale du gouvernement Mauroy, il réintègre une équipe dont, sur le fond, l'action ne devrait pas être très différente. Désenseur de l'idée selon laquelle scul un « gouvernement de salut public » ouvert à des « sensibilités très diverses » et décidé à moderniser la France, peut sauver le pays, il s'incorpore dans une équipe socialiste à peu près homogène. Pourfendeur de l'engagement présidentiel de baisser d'un point les prélèvements obligatoires - irréaliste sans une croissance d'au moins 3 %, - ii devra, comme les autres, tenir cette promesse sans

Il est vrai que M. Chevènement avait souligné, le 26 juin, lors de sa dernière conférence de presse, que, pour peu que l'on sache utiliser les bonnes grilles» de lecture, ses préoccupations économiques n'étaient pas très éloignées de illes du ministre de l'industrie et de la recherche de l'époque, M. Laurent Fabins. Expliquant qu'il avait remis sa culottes courtes, dirait-on, s'il lettre de démission au président de n'avait quarante cinques. M. Che-la République le 2 février 1983, venement professe la croissance mais qu'il a attendu les élections par la relance des investissements, municipales de mars pour s'en la recherche d'un taux de change aller, M. Chevenement racontait, réaliste, donc la dévaluation et la que et celle qu'il doit à la cause des Français. Il ne disposait pes, disait-il, des moyens d'atteindre les objectifs qui lui étaient assignés.

En quelque sorte, M. Chevène-ment souhaitait blen da plaisir à son successeur, M. Fabius, qui, le malbeureux, a dû se coltiner les restructurations industrielles. Il espérait que le nouveau ministre disposerait des moyens qui, à lui, anspascran des moyens qui, a hi, ont manqué «pour mener à bien une entreprise qui répond à l'intérêt national». En attendant que M. Fabius s'en acquitte, M. Chevènement pensait être «plus utile en dehors du gouvernement qu'en son

A Belfort d'abord, où, au moins, «il a les coudées franches». Dans son dialogue avec les Français

M. Chevenement considère qu'un ministre, «ça ferme sa gueule» et que «si ça veul l'ouvrir, ça démissionne». Fidèle, au gouvernement, à ce principe, il en tira les conclusions à l'extérieur. Le chef de file du CERES l'a beaucoup - ouvert - entre mars 1983 et la fin du mois de juin

Il paraissait prêcher dans le désert, sorte de Michel Debré en

peu après, à ses électeurs de Belsortie du système monétaire. On fort, ville dont il est le maire, qu'il lui a beaucoup reproché, jusqu'à avait éprouvé « de plus en plus de l'imérieur du Parti socialiste, de peine à concilier » sa loyauté à l'imérieur du Parti socialiste, de peine à concilier » sa loyauté à l'imérieur du Parti socialiste, de peine à concilier » sa loyauté à l'imérieur du Parti socialiste, de peine à concilier » sa loyauté à le mair un discours critique d'autant l'égard du président de la Républiqu'il ouvrait un vaste champ de qu'il ouvrait un vasce champ de contestation au Parti communiste. Et de le tenir non pas à l'intérieur du PS - M. Chevènement a refusé de réintégrer ses instances après le congrès de Bourg-en Bresse, - mais de préférence à la radio et à la

> Dialogue difficile avec les Francais, dialogue impossible avec M. Jacques Delors, cet homme qu'il a un jour comparé à Salazar, cet homme dont la politique, selon lui et ses amis, conduisait la France à l'échec économique et politique, et portait en germe la rupture avec le Parti communiste.

L'entourage de M. Chevènement a d'ailleurs longtemps développé l'idée, après la mise en œuvre du plan de restructurations industrielles, que M. François Mitter-rand recherchait volontairement la éparation avec le PCF.

Tête penchée, sourire en coin polyvalent - charmeur le plus sou-vent, parfois perfide, - M. Chevè-nement a le mérite de dire ce qu'il pensenécessaire de dire, au risque de s'enfoncer dans la solitude. de s'enfoncer dans la solitude.
Aujourd'hui qu'il n'est plus seul, il
devra sans doute faire silence sur
beaucoup de ce qui lui tient à
cœur. C'est tent pis pour son

Mme Georgina Dufoix: l'enthousiasme et la générosité

Belle, simple, directe, souriante... Ainsi apparut M. Georgina Dufoix aux téléspectateurs le 27 mai 1981, à la sortie du conseil des ministres auquel elle vonsit d'assister (le Monde du 4 juin 1981). Trois années de travail an secrétariat d'Esst chargé de la famille, puis des d'Etat chargé de la famille, puis des personnes âgées, puis à nouveau de la famille, mais également de la population et des immigrés, n'out nullement modifié l'image de cette femme sportive et dynamique, mère de quatre enfants, étonnante de fraî-cheur d'âme et de conviction.

Née à Paris de parents d'origine nîmoise – descendants d'une famille de camisards dont elle a bérité, ditelle plaisamment, les coups de colère et la ténacité, - elle s'est intéressée à la politique dès l'âge de vingt-trois ans. Aînée de cinq enfants et nantie d'un doctorat en sciences économiques, elle s'était brutalement retrouvée, à la mort de son père, à la tête de l'entreprise familiale de location de voitures. Situation qui l'entraîoera « d'une réflexion économique à l'analyse politique ». Pen tentée par « la révolution violente » et moins encore par le PCF, elle s'inscrit au Parti socialiste en 1970. Epouse d'un

geant d'une entreprise de travaux publics, ce n'est qu'en 1977 qu'elle se fait élire conseillère municipale à Nimes, où elle avait rencontré entre-Nimes, ou eile avait rencoutre entre temps Georges Dayan, ami person-nel de M. François Mitterrand. Un an plus tard, elle entre au cominé-directeur du PS. Et c'est elle qui organisera, avec quelques antres militants fidèles, la campagne présidentielle dans le Gard.

motivations de cette grande bour-geoise : la générosité. Il en fallait énormément pour prendre à bras-le-corps des dossiers aussi pessents, sociologiquement parlant, que ceux qui lui furent confiés. D'emblée, son principal souci fut de « domer un horizon » à la politique familiale, en tenant compte des besoins réels des familles et en accordant la priorité à la petite enfance.

Un seul mot suffit à définir les

Mais c'est dans le domaine de l'immigration que Ma Dufoix dos-nera sa pleine mesure, lorsqu'elle prend en charge, outre la famille et la population, les attributions de M. François Aurain. Ce dernier, des juin 1981, s'était attaqué méthodi-quement aux problèmes les plus brû-

centralien, ancien syndicaliste, diri- lants. Il fallait maitriser les flux migratoires et améliorer en même temps les conditions de vie des immigrés installés à demeure : aménagement du droit d'association, arrêt des expulsions de jeunes étran-gers, libéralisation des autorisations de mariage et des regroupements familiaux, réforme de l'hébergement dans les foyers, et surtout répression des trafics de main-d'œuvre et régu-larisation définitive des clandestins.

M= Dufoix peut mettre à son crédit: la régionalisation du Fonds d'action sociale, la création d'un Conseil national des populations immigrées, la possibilité pour les associations de se porter partie civile dens les cas de violences racistes, l'instauration de la carte de dix ans, on en passe. Cependant, la situation de l'emploi, les conflits provoqués dans les grandes usines de l'automobile par les mutations technologiques, la montée du racisme enfin, devaient obérer une politique qui ambitionne l'entente des communestée le montée de l'efficient de la difficient de la d nautés, le reconnaissance de la différence. Et les moyens budgétaires dont disposait M= Dufoix n'étaient pas, c'est le moins que l'on puisse dire, à hantsur de ses ambitions:

M. Michel Delebarre : le sens de l'efficacité

M. Michel Deleberre trouve, dans son accession au rang de ministre de plein exercice, une promotion à sa mesure. L'ancien directeur de cabinet de M. Mauroy à la mairie de Lille puis à l'hôtel Matignon a sus-cité, chez tous ses interlocuteurs, ad-miration et adhésion, l'une et l'autre également justifiées. Admiration car figalement justifiées. Admiration car cet homme, aussi jeune que le nouveau premier ministre, s'est fait luimême, à la force du poignet, en suivent trois parcours successifs : régional, où il a gravi un à un les échelous de la responsabilité auprès du président de la région Nord-Pas-de-Calais ; politique : ce fut un engagement militant tardif mais efficace, toujour auprès du maire de ficace, toujours auprès du maire de Lille, 'qu'il sert depuis douze ans (très favorable à la « synthèse » qui n'eut pas lieu au congrès de Metz eu avril 1979, il était de ceux qui incitèrent M. Mauroy à ne jamais se cou-per de M. Mitterrand); national, enfin, an cabinet du premier minis-tre : chargé des questions politiques pendant un sa, il en prit la direction après le départ de M. Robert Lion

L'adhésion résulte de sa manière des chemins. Le choix a été fait, pour lui, par d'autres. Il lui reste non autorité que l'on peut résumer d'un seulement à réussir au gouverned'être, et de son mode d'exercice de d'être, et de son mode d'exercice de l'antorité que l'on peut résumer d'un mot : efficace. Il est avant tout homme de terrain, de bon sens et de prudence. Ces qualités sont aussi son principal défaut : artisan d'un socialisme du quotidien, il n'est pas un conceptuel et répugne parfois aux avancées intellectuelles. Or c'est peut être sur ce terrain aussi on'il lui peut-être sur ce terrain aussi qu'il ini faudra faire ses prenves, au poste qu'il occupe désormais : bien que le gouvernement Fabius soit avant tout codui de la gestion plutôt que celui de la réforme qui l'a précèdé, on ai-tend toujours de la ganche qu'elle innove dans le domaine des rapports Ce solide praticien de la politique également un atout essentiel : il est

lui-même le contraire d'un technocrate, bien qu'il leur en impose, Pent être parce que, comme il le dit lui-même, sa force « en de n'avoir jamais tenté l'ENA » (Il est licencié en géographie).

Nommé préfet un un avant de quitter Matignon, il était à la croisée

ment, mais aussi à acquérir son pro-pre poids politique. De ce point de vue, sa nomination fait de lui le numéro deux potentiel du courant

[Né le 27 avril 1946 à Bailleul (Nord), licencié d'histoire et de géographie, diplômé d'étades ampérieures de géographie, M. Michel Delebarre a été successivement secrétaire général adjoint (1968), pais secrétaire général adjoint (1974-1974) du Comité d'expansion régionale Nord-Pas-de-Calais, directeur du cabinet du président du conseil régional de Nord-Pas-de-Calais amprès de M. Mauroy, délégué général au dévelopment de la ville de Lille (1978) et, depuis 1980, secrétaire général de celleci, fonction qu'il continuait d'exercer depuis sa nomination au cabinet de M. Pierre Mauroy, alors promier ministre, comme chargé de mission depois mai 1981. M. Delebarre était directeur du cabinet de M. Pierre Mauroy depuis le mois de juin 1982.

Querelle scolaire : les deux camps s'interrogent sur la mission assignée au nouveau ministre de l'éducation

« Je suis na homme de rassemblement. Je cherche à comprendre », a répondu M. Jean-Pierre Chevènement à une opestion sur la « naix a une question sur la « paix scolaire » qui lui était posée à la sortie du conseil des ministres, jeudi 19 juillet. « Assurer l'avenir de la France à travers l'intellisence » annue de la litte de la france à travers l'intellisence » annue de la litte de la france à travers l'intellisence » annue de la litte de la france à travers l'intellisence » annue de la litte de la france de la litte de la france à travers l'intellisence » annue de la litte de la france de la litte de la france de la litte de la france le nouveau ministre de l'éducation nationale, est me tiche essentielle, même și elle est

En arrivant au ministère de l'éducation nationale, M. Jean-Pierre Chevenement sait qu'il est attendu par plus d'escopettes que de bou-quets. Aujourd'hui, bien sûr, le bref état de grâce qui salue généralement toute prise de fonctions l'emporte chez ses nouveaux partenaires.

Les responsables de l'enseignement catholique accentuent encore leur habitueile prudence. - J'attends, dit le chanoine Paul Gibertean. Je n'ai pas d'a priori sur les hommes. > Mêmes mots chez M. Pierre Daniel après avoir avoué sa surprise : « Je ne le connais pas vraiment. Je n'ai aucun a priori.» Une nuance toutefois distingue les deux hommes. Le secrétaire générai de l'enseignement catholique attendra que le ministre - lui fasse signe .. Le président des parents d'élèves s'apprête à « prendre l'initiative d'un rendez-vous ». Tous deux estiment que la tournure des événements dépendra de la mission assignée à M. Chevènement. • Ou il partira sur des bases nouvelles et des points d'accord, considère M. Daniel, ou il s'obstinera sur les désaccords. Et, dans ce cas, les mêmes causes produirons les mêmes

Protagonistes et observateurs de la querelle scolaire s'interrogent sur les conceptions de la laîcité de M. Chevenement. On le dit ferme dans ses convictions, mais non sectaire. A Belfort, la municipalité qu'il dirige verse des subventions aux écoles privées sous contrat d'association. « Cela ne nous platt guère, mais c'est la loi -, consiait un adjoint. Il n'y a pas de conflit scolaire déclaré dans la ville dont il est maire ; c'est au moins une indica-

Son appartenance à l'aile gauche du PS n'en est pas une qui lèverait le voile sur le destin du dossier de l'enseignement privé. Fant-il y discerner l'intention du président de la République de confier ce dossier à un homme dont le foi laïque, parce qu'il est bien ancré à gauche, ne puisse être suspectée par les militants pro-ches du CNAL ? Ou, à l'inverse, le problème ne serait-il pas devenu tellement épineux que le chef de l'Etat s'en réserve plus oncore que par le passé la conduite ? C'est l'avis du secrétaire général du Syndicat natio-nal des instituteurs (SNI), M. Jean-

Claude Barbarant, qui pense que si l'unification du système éducatif était aléatoire avec M. Savary, elle l'est encore davantage avec le processus engagé e et que, aussi bien, « la question laïque échappera désormais au ministre de l'éducation nationale, quel qu'il soit ». Reste enfin l'hypothèse que les modifications, les - ajustements - pour reprendre le mot utilisé par les responsables de l'enseignement catholique - rendus nécessaires par la décentralisation relèveraient plus dorénavant du ministre... de la décentralisation que de l'éducation na-

Un changement de priorité?

M. Chevenement aura l'oreille de la tendarice Unité et action, où militent les communistes et qui domine dans certains syndicats de la FEN, au SNESup et au SNES notamment. Il n'en faudra pas moins pour arténuer les conflits qui s'annoncent déjà. La préparation du budget 1985 inquiète les syndicats d'enseignants. La FEN avait prévu à la rentrée une journée nationale d'action sur le thème « Des moyens pour changer » et sous la forme de manifestations dans chaque département. Cette opération n'est pas décommandée, mais les choses penvent évoluer.

An SNE-Sup en effet, l'un des dirigeants nationaux admet que - l'image de Chevènement est assez bonne parmi les chercheurs -. Ses rapports avec les syndicats lorsqu'il était ministre de la recherche e étalent conflictuels, mais plutôt positifs ». Au SNI-PEGC aussi, le ton n'est pas à l'hostilité. - Nous voulions quelqu'un qui tranche et avance », dit un responsable. Le syn-dicat apprécie avant tout le choix d'un « politique » au moment où « les problèmes sont plus politiques que techniques », déclare M. Barbarant. Le secrétaire général du SNI attend une transformation des collèges. Il réclame la création de postes inscrite, rappelle-t-il, au IX- Plan; et, seion lui, la personnalité da ministre pourra peser dans les arbitrages budgétaires. . Nous ne voulions surtout pas quelqu'un du sérail, affirme-t-il. Nous trouvons plus intéressant d'avoir une personnalité de grande surface poli-

L'appei à la modernisation du sys-tème éducatif est encore plus net au sein du SGEN. Le syndicat de la CFDT n'oublie pas · les résultats positifs obtenus par M. Savary ... mais qui ont été occultés par « la priorité accordée au dossier du privé ». Aussi souhaite-t-il que M. Chevènement ne reçoive pas · pour seule mission - de régler ce dossier, mais celle de « s'attaquer prioritairement à la transformation de l'ensemble du système de formation . M. Chevenement est un homme sensible aux évolutions industrielles et économiques. Le

The same of the sa

SGEN, qui redoute un « discours scientiste et élitiste » voudrait aussi qu'il tienne compte des nouvelles donnes » culturelles » et qu'il dé-cide rapidement — « avec les rap-ports Prost, Soubré, Legrand, Do-menach, il y a de quoi băir tout de sulte », — sam qu'il soit nécessaire d'organiser un gigantesque colloque en somme...

Dépasser la querelle scolaire et aducatif: M. Chevenement avait repondu par avance. Le 26 juin, au leudemain de la manifestation à Paris en faveur de l'école privée, le futur ministre de l'éducation nationaie déclarait dans une interview à l'Est républicain : « Ce qu'on ap-pelle la querelle de l'enseignement privé traduit certes à mes yeux la formidable régression qui menace la société française. La seule que-relle scolaire qui vaille, c'est celle de la qualité de l'enseignement. Il faut restaurer l'école de la République et lui donner les moyens d'être à nouveau la meilleure. C'est un enjeu décisif pour la France, car la matière grise est notre principale ri-

CHARLES VIAL

COMME LÉON BLUM...

M. Laurent Febius est socialiste, chef de gouvernement et d'origine juive. Comme Léon Blum. Tels sont les faits connue de tous rapportés par un journal d'extrême droite. Avec capen-dant une insistance qui renoue ainsi avec la tradition antisémite des années 30. Et aussi des précautions de style, puisqu'il existe, depuis 1972, une loi répriment les actes et propos

Voici donc oe que l'on a pu ire, le 19 juillet, dans Présent, quotidien dont les directeurs sont MM. Jean Madiran et Francois Brigneau, et qui soutient fer-mement les idées de M. Jean-Marie Le Pen. «Qu'y a-t-il de commun entre Laurent Fabius et Léon Blum ? Blum fut la premier chef d'un gouvernement français et Fabius est le plus récent à occuper Matignon comme rési-dence officielles, explique un encedré en « une ». J'ai antendu un jour un notable du PS, député, maire de la banlieue de Paris, dire: « Fabius sera le premier » président de la République a juif a, précise un sutre article, tandis que M. Brigneeu écrit, à l'adresse de la cariceturiste de Présent, Chard : « Chard est aux anges. Elle ne redoute rien tent qu'une vedette à la bouche moyenne, nez moyen, menton fuyent, signe particuller : néent. Cette fois, elle est servie. Il lui faudra même prandre garde, en nous croquant la marmot, de na pas tomber sous les coups du MRAP et de la LICRA. »

Le secteur social fait l'objet d'un nouveau découpage

Les organisations syndicales, et la rigueur se profilant, d'un nouveau notamment la CFDT et FO, vont accueillir avec satisfaction la réapparition du ministère du travail, qui a'avait plus officiellement de titu-luire depuis le départ de M. Jean Auronx en mars 1983. Certes l'administration du travail était placée directement sons la boulette de M. Pierre Bérégovoy, qui aimait se présenter sons sa « double qualisé de ministre des affaires sociales et de ministre du travail », mais il n'en avait pas le titre étant officiellement ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. Si l'on met à part le premier gouvernement Mau-roy avant l'entrée des ministres communistes, le vaste secteur des affaires sociales (sécurité sociale, santé, relations du travail, emploi, formation professionnelle) n'a pas connu moins de quatre structures différentes entre juin 1981 et juil-let 1984. Un découpage qui n'était pas indifférent à la nature de la politique sociale du gouvernement...

Première phase, première struc-ture (correpondant à l'état de grâce): juin 1981-juin 1982. Le secteur social est partagé entre quatre ministres: Mª Nicole Questiaux, ministre de la solidarité nationale qui a en charge la sécurité sociale et l'action sociale avec plusieurs secré-tariats d'Etat (immigrés, famille, personnes agées), M. Jean Auroux, ministre du travail, M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle et M. Jack Raiite, ministre de la santé. L'emploi n'a pas de ministre et est placé sous la responsabilité de M. Auroux, qui s'en verra de plus en plus dessaisi au profit de Matignon.

Deuxième phase, deuxième structure (après la mise en œuvre du blocage des salaires) : juin 1982-mars 1983. Le secteur social fait l'objet,

- (Publicité) -**VOLEZ EN CONCORDE** A PRIX CHARTER Le 6 octobre prochain aura lien un

voyage en Concorde à destination de l'Irlande. Occasion exceptionnelle de vivie la grande aventure superiorique à Retour possible sur lignes régulières

e jour de votre choix. Large éventuil de séjours proposé par AIRCOM (lic. 1.75.001). 93, rae de Monceau, 75008 Paris Tél.: 572.86.46

découpage entre cinq ministères.

M. Pierre Bérégovoy, qui succède à
M. Questiaux, conserve ses attributions mais prend le titre de ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale avec les mêmes secrétariats d'Etat. M. Jean Auroux reste ministre du travail mais est délégué auprès de M. Bérégovoy et perd l'emploi confié à M. Jean Le Garrec, ministre délégué auprès du pre-mier ministre. M. Ralite reste à la santé et M. Rigoat à la formation professionnelle. C'est cette phase qui a permis à M. Auroux de « bou-cler » ses lois sur les droits des travailleurs et de surveiller la sortie du blocage des salaires. Pendant toute cette période, M. Mauroy a, à ses côtés, dès juin 1981, un conseiller social en la personne de M. Bernard Brunhes, continuant une tradition existant déjà sous MM. Chirac et En mars 1983, c'est l'heure du deuxième plan de rigueur et de la constitution d'un troisième gouver-

nement Mauroy. Le secteur social connaît alors sa troisième restructuration. Le ministère du travail n'e plus officiellement de titulaire. Le poste de conseiller social du premier ministre est supprimé (M. Michel Delabarre, alors directeur du cabi-net de M. Mauroy, jouant à l'occasion le rôle d'interlocuteur des syndi-cats). Le ministère de la santé devient un secrétariat d'Etat dépendant du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. On renoue ainsi avec le vaste ministère des affaires sociales tel qu'il avait existé en 1947 puis en 1956-1957 et de 1966 à 1969, le travail, la sécurité sociale, la santé, la famille et la population se trouvant regroupé. Trois ministres se parta-gent donc le secteur social : Reste à savoir quelle politique M. Bérégovoy à la tête d'un « super-sociale sera mise en cenvre. ministère » avec quatre secrétariats d'Etat (familie et immigration, personnes âgées, santé, rapatriés), M. Ralite ministre délégué à l'emploi auprès du ministre des affaires sociales, M. Rigout restant autonome à la tôte du ministère de

la formation professionnelle. Le gouvernement de M. Fabius, pour engager une nouvelle phase de l'action gouvernementale, a choisi

une structure nouvelle. Sous réserve

des secrétaires d'Etat et des ministres délégués qui ne seront connus que la semaine prochaine, M= Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, n'aura pas le esuperministère » de son prédécesseur puisqu'elle perd l'emploi, mais elle aura en charge la sécurité sociale. En fait, deux ministères sociaux d'importance équivalente se tros-veut constitués : les affaires sociales et le travail. Les ministères de l'emploi et de la formation professionnelle - occupés jusqu'alors par deux communistes - sont sup-primés, M. Michel Delebarre étant à la fois ministre du travail, de l'emploi et de la formation profes-sionnelle. Cela prélude-t-il à la création d'un grand service public de l'emploi et de la formation?

Cette redistribution devrait donner plus de cohérence à l'action du gouvernement : la sécurité sociale, l'action sociale — et peut-être ? — la santé, d'un côté, l'emploi, les rela-tions du travail et la formation, de l'autre. M= Dufoix va se trouver confrontée à ce poste à de très déli cats problèmes, même si elle hérite d'une Sécurité sociale en excédent. Elle dispose d'un terrain d'action de grande dimension qui nécessite une compétence qu'elle a déjà timidement commence à affirmer à son secrétariat d'Etat. M. Michel Delebarre, qui est un interlocuteur apprécié des syndicats, va devoir relever rapidement le défi de la momée du chômage et imaginer une politique nonvelle. Mas Dufoix et M. Delebarre aurunt sans nul doute à compter avec un conseiller social à Matignon que M. Fabius devrait prochainement nommer. Ce qui ne manquera pas de satisfaire des synsociale sera mise en œuvre.

RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous avons attribué M. Jean Auroux, ministre du travail en 1981, la paternité du secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés (le Monde du 20 juillet, première édition). Il s'agissait en fait de M. François Antain, dont le dossier fut pris en relais, en mars 1983, par M= Georgina Dufoix

مكرامن الأحيل

Des conditie eigereile det The second second second ter deriving

The state of the s - THE STATE OF ME ares team A Property of Control of the second THE REAL PROPERTY AND PARTY AND PARTY. COLUMN CHÉMETRALIS ME reit tite & pen And the contract of the same THE RESERVE

元 游 雜 納

Promy Mission Bill TO SECURE AND SECURE A Services Gos Presspor APPENDED AND A SECOND OF CO. The state of the s The state of the s SALES OF SALES OF SALES OF SALES びんせ 経難 神 23 .41.4 212 2678 nage 4 C. MARCH AND PER

grad de de de grande de grande THE RESERVE OF THE rei au PCF gent Part of approximation 一点 经债金 医软化剂 Ante Consulte et atte Transition of the last grant

> A priest preside talged #8 P

grand gereicht in der Geranden bereicht. - Der Tanastinen or or Part 1985 - Enderson de COMP THE PROPERTY. TOTAL TO THE PART OF THE PART amtt bereiter i Graffe år grekt ALLEY AND THE OWN SPENDING THE its armona is no included. We want manner area ar Ma France Prince of the Carting of the Control Mitaria Miller in de Witzenterieb Santana - Sause, Rein.

and the first the second M FABRUS A M. MA CHAIS : 18 regrette volt feponse megative

A fram to a right automatic

att annen an and Amer gerfiche

Terretoria de la la la Generalita de S

ACTION OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P PARKS: PROPER SAFE IS THE to the territories persons the first 1 Decre the Assa . Yas e teste m**tegra de sel** Maryer or Secretary gain A Direct of the Tale of the And the second De topo de prime puede des

Service of the Desires See THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSONS AND ADDRESS AND ADDRESS OF THE PERSONS AND ADDRESS Bank to the State of the State Salar 20 to 2000 acres And the Contraction of THE STREET The same and a suppose that And the property of the second second The second of th The state of the s

Street Street The same of the sa **ジェル・ 日本車 車 3** The state of the state of The second second The second of the second ---

the manufacture of the first and the 1 THE R. P. LEWIS CO. P. LEWIS THE WORLD Control of the same and and THE RESERVE

THE PART OF SHIP AND A ST TO STATE OF THE PARTY OF T ***** * * * * The same of the same The second secon the state point in which the

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

13.75

100

1

2 124

1000

Sec. 3.

 $\mathcal{F}_{\alpha}(\mathcal{T})$

1.0

. :

LA RUPTURE PC-PS

Des conditions qui laissent planer le doute sur l'origine de la décision du Parti communiste

La rapture était-elle décidée tion du comité central pour le lende-d'avance dans l'esprit des dirigeants communistes, ou bien doit-elle être considérée comme un de ces «accidents » possibles qu'avait évoqués M: Marcel Rigout, alors ministre de la formation professionnelle, dans les déclarations qu'il avait faites, fin juin, à Rome? Comme souvent en pareil cas, la réponse n'est pas évi-

Le cours des événements des derniers jours peut être à peu près reconstitué. Lundi 16 juillet, M. Charles Fiterman - il l'a indiqué hi-même, jendi, sur Antenne 2 -envoie à M. Pierre Mauroy une lettre dans laquelle il indique au pre-mier ministre qu'il ne pourrait pas « assumer le budget des transports, sel qu'il lui était attribué ». Ce badget, selon M. Fiterman, « tournait le dos aux engagements pris » et aurait entraîné « un recui mossif des investissements et quinze mille emplois en moins rien que dans ce

Le même jour, selon une source qui a toujours été sûre jusqu'à présent, M. Jack Ralite, alors secrétaire d'Etat chargé de l'emploi, est informé du changement de gouver-nement qui se prépare et sain des propositions faites au PCF pour ce qui est des ministères : un ministère du Plan et de l'aménagement du territoire et un ministère de l'énergie, aux attributions plus larges que celles du secrétariat d'Etat existant. Toujours selon cette source, M. Ralite transmet, 'en retour, l'accord de principe du PCF sur sa participation an prochain gonverne-

Dès lors, de deux choses l'ane : on bien – ce qui paraît le plus probable – le bureau politique da PCF, lorsqu'il se réunit, mardi matin 17 juillet, est informé de ces propositions et élabore sa déclaration (le Monde du 19 juillet) en fonction du changement qui se prépare ; on bien il est term dans l'ignorance de ces faits et croit adresser ses remontrances à un premier ministre. M. Mauroy preparant un budget que les ministres communistes devront assumer. Dans le premier cas, non seulement les quatre minis-tres communistes réunis le mardi soir dans le bureau de M. Fitermin (le Monde du 19 juillet) sevent perfaitement que la démission de M. Pierre Mauroy va être annoncée. d'un moment à l'autre, mais la que, présentée comme consécutive à cette annonce, elle-même prétendument inattendue, n'est en fait qué purement formelle et destinée à officialiser une décision - la convoca-

M. FABRUS A M. MAR-CHAIS: je regrette votre réponse négative Les services du premier minis-

tre ont publié, jeudi 19 juillet au soir, la lettre que M. Laurent Fa-blus avait adressée dans la matinée au secrétaire général du PCF, M. Georges Marchais. Voici le texte intégral de cette

« Mansieur le Secrétaire géné-

» Comme je vous l'ai dit lors de notre entrevue, j'ai souhaité de la facon la plus claire que, comme c'est le cas depuis trois ans, des hommes et des femmes issus de votre organisation politique participent au gouverne » J'ei pris conneissance avec

regret de votre réponse négative. » Je vous avais exposé que la mission que m'a confise M. le président de le République était de poursuivre la politique de mon prédécesseur à laquelle vous avez été constamment associé et, en particulier, que j'entendais renforcer notre appareil de production, lutter vigoureusement contre l'inflation qui est un impôt sur les plus démunis, et per lè rechercher les voies et moyens de hâter la venue d'une croissance durable.

» Ces devoirs impérieux me paraissent être en effet la condition même de notre action en fayeur de l'emploi et pour la défense de notre monna

» J'aborde ma tâche de premier ministre avec la volonté de dialogue et le souci d'unir tous ceux qui ont contribué à la victoire de 1981 et plus largement de ressembler les Françaises et les Français qui souhaitent prendre part au redrassement natio-

» Je vous prie de croire, Monsieur le Secrétaire général, à mes sentiments les meilleurs. »

Dans le second cas, on peut se femander si les quatre ministres demander si les quatre ministres avaient bien été informés – peut-être deux d'entre eux seulement l'étaient-ils: MM. Ralite et Fiterman? - et à quel moment le bureau politique a été saisi des propositions faites des hundi aux communistes. Il semble, en effet, que le bureau poli-tique ait délibéré, mercredi soir, ne si les propositions faites az PCF dataient du jour même. Dans tous les cas, l'affirmation de M. Fiterman, jeudi, à Antenne 2, selon laquelle il avait écrit à M. Mauroy, lundi, sans savoir que celui-ci allait présenter sa démission demande à être précisée.

Trois questions à M. Fabius

Lorsque M. Marchais, accompagné de MM. Piterman et Lajoinie, sident du groupe communiste de l'Assemblée nationale, rencontre, mercredi 18 juillet, à 19 h 15, M. Laurent Fabius à l'hôtel Matigoon, il pose trois questions an pre-mier ministre. La première – la principale selon les communistes porte sur l'adoption de mesures éco-nomiques susceptibles de freiner la progression du chômage, voire, à terme, d'inverser la tendance. Les deux autres questions concernent les portefeuilles de ministre proposés au PCF - celui du Plan paraît aux communistes vide de toute sub-tance réelle, celui de l'énergie leur semble limité - et les rumeurs selon lesquelles le nouveau gouvernement. comprendrait des représentants du patronat. Il semble que, sur ce der-nier point, M. Fabins ait immédiate-ment ressuré ses interlocuteurs. Lorsque ceux-ci reviennent place que M. Fiterman. Ceux qui s'étaient formellement tranchée, semble-t-il. du Colonel-Fabien, il défendent prononcés, lors de la réunion des 26 Toutefois, M. Marchais devant devant le bureau politique une posi-tion de rupture. La discussion dure deux heures et demie. MM. Marchais et Fiterman tierment à obtenir l'accord unanime du bureau politique sur leur position. Il est clair que cette unanimité n'est pes acqu d'emblée. Il n'est pas sûr qu'elle l'ait été réellement au terme de la discus-

L'argument principal présenté par les partisans de la rupture est qu'elle irait dans le seus souhaité par une majorité de l'électorat communiste, au sein duquel la tendance se serait inversée depuis les élections européennes, sans parler de l'« appareil», qui ini scrait massivement favorable. En outre, il faudrait considérer que la reprise en main effectuée par le président de la République, dont on pouvait atten-dre, après le 17 juin, un infléchisse-ment politique tendant à conforter l'électorat de gauche et à rendre la tache plus facile aux communistes, est, en fait, orientée vers une

 social-démocratisation » accrue, Tels sont les arguments présentés, ensuite, au comité central, dont le réunion commence à 23 heures. Tous les membres du bureau politique qui pressent la parole le font dans le même sens, mais certains se tainent. Il n'a pas été possible de savoir qui, en dehors de MM. Marcel Rigout et Anicet Le Pors, avait parlé en faveur de la participation, mais il est certain que celle-ci a eu des défenseurs, et de poids. En revanche, il est tout à fait confirmé (le Monde du 20 juillet) que les res-ponsables de la CGT, M. Henri Kra-sucki en tête, se sont faits les avocats déterminés de la rupture, de même

et 27 juin, en faveur d'un large débat dans le parti sur les réformes nécessaires en son sein sont apparus divisés sur la question de la partici-

Celle-ci a été suffisamment défendue, toutefois, pour que la direction propose une ultime démarche auprès de M. Fabius, dans la nuit de mercredi à jendi. On peut considérer que le texte de la lettre transmise au premier ministre témoignait déjà de la victoire de la direction, ou, plus exactement, du fait que la direction estimait n'avoir pes affaire à une opposition dont elle dût récliement tenir compte.

Il n'en est pas moins vrai que MM. Marchais, Fiterman et Lajoinie demandent à la fois à M. Fabius, lors de cette deuxième rencontre, des garanties sur la politique économique, dans le sens déjà indiqué auparavant, et des précisions sur les responsabilités ministérielles qui seraient attribuées au PCF. Ils regrettent que le redéploiement industriel soit séparé du Plan; ils souhaiteraient, en fait, un ministère auquel serait confiée la tâche du développement industriel.

Le refus du premier ministre permet à la direction de renforcer son argumentation lorsqu'elle revient devant le comité central, à l'aube. Elle obtient, alors, un vote unanime sur le refus de participer au gouvernement. Elle ignore le retour de M. Jean-Pierre Chevènement parmi

La question du vote qu'émettront déclaration de politique générale de faites aux conditions imposées par le M. Fabius, le 24 juillet, n'a pas été patronat et les milieux financiers.

repartir en vacances en Roumanie vendredi 20 juillet, il est probable que la direction considère comme allant de soi que le groupe commu-niste s'abstiendra sur l'énoncé d'une politique à laquelle seur parti a refusé de s'associer. Le comité central devra se réunir, d'autre part, pour arrêter la position du PCF sur le référendum annoncé par M. François Mitterrand. Dans la mesure où il affirme se situer toujours dans la majorité présidentielle, le Parti communiste pourrait difficilement ne pas appeler au vote « oui », mais rien n'est acquis pour le moment.

Prévu depuis 1983

Les incertitudes qui planent sur les conditions dans lesquelles les ins-tances dirigeantes du PCF out été amenées à rejeter la participation au gouvernement de M. Fabius amènent à se poser la question des origines véritables de cette décision. Il apparaissait, en effet, lors de l'épreuve de «clarification» que MM. Mitterrand et Mauroy avaient imposée au PCF, en avril, que la rupture, évitée à ce moment, pourrait avoir lieu en juillet. Plusieurs sources convergentes allaient dans ce sens. Selon l'une, même, cette rupture était prévue depuis la fin de 1983, et le comité central du mois de janvier 1984 en avait arrêté les grandes lignes: le PCF ne pouvait pas accepter la tentative du président de la République de l'aire admettre par la base de la gauche les députés communistes sur la des restructurations industrielles

Entrer dans de telles vues aurait été suicidaire pour le Parti communiste.

L'impression donnée, dans le cours de la campagne europée pais au comité central des 26 et 27 juin,que cette ligne avait perdu du terrain et que la participation gouvernementale allait être définitivement confirmée, s'est, en défini-tive, révélée fausse. Qui a gagné? Qui a perdu ? Qui a trompé qui ?

PATRICK JARREAU.

« LE MÊME SCÉNARIO QU'EN 1977 »

M. François Loncle, mainte nant député socialiste de l'Eure, était, en 1977, chef de la délé gation du MRG lors des négociations sur l'actualisation du programme commun qui conduisi rent à la rupture de la gauche M. Loncle devait faire le récit de cet échec dens un livre, Autopsie d'une supture. Aujourd'hui, M. Loncie ne s'affirme par étonné du départ des ministres

communistes du gouvernement. € C'est le même scénario ou'en 1977, estime l'ancien négociateur, les communistes avaient bel et bien l'intention de rompre en dépit des possibilités d'évolution de la politique gouvernementale, du gage très im-portant que représentait l'arrivée de M. Pierre Bérégovoy eu ministère de l'économie, et ce, pour des raisons de stratégie interne. Il y a là, d'une part, une tentative de seuvetage de M. Georges Marchais, lui-même très manacé ; d'autre part, le Parti communista s'accommode mai d'una reprise en main très vigoureuse de la situation politique par M. François Mitterrand. »

L'heure du bilan

nistes du gouvernement et le recul électoral du Parti com-muniste français aux élections euro-péannes du 17 juin appellent quel-ques réflexions historiques. L'heure est grave pour l'expérience de la gauche française, pour be qui fut le grand rêve suscité per le renouveeu socia-liste en France lors du congrès d'Epiney en 1971, pour ce qui fut le grand un de François Mitterrand, chef

Le Parti socialiste ne s'est jamais roulu le Parti social-démocrate, at 'alliance avec le PCF devait scaller 'ádification d'une voie nouvelle, hors des chemins déjà bettus. Le PCF quitte le gouvernement pour devenir, comme en 1936, le ministère des massas. C'est le prix qu'il pale pour son propre renouveau, combien ère à la gauche dans sa giobalité, et pour la mise en œuvre, plus tard, d'une voie de transition nove-

Plus que jameis, le PCF doit s'interroger sur son passé, sur son action, sur ses perspectives définies. Plus que jamais, il doit s'expliquer sur que ?) et sur son impossibilité d'être un partenaire au gouvernement et non pes un associé, alors même eiste à la confirmation historique du PCI en tant que premier perti d'Italie. A un moment où le communisme occidental est en déclin; où l'Eurocommunisme, qui fit sa gloire, est en crise; où la majorité des PC sont réduits soit à des forces d'appoint, soit à des groupuscules marginalisés sur leur échiquier politi-que national, le PC (talien continue sa trajectoire, poussant jusqu'au bout le logique d'inspiration eurocommuniste et dominant de façon centrale le vie politique et sociale italienne.

Oue s'est-il passé de 1975 à 1978?

Rien n'était promis d'avance ni ne devait prédestiner l'évolution de ce petit parti, décimé par le fascisme, mais qui avait su tirer profit de la courageuse résistance menée durant la guerre et de l'aura dont bénéficiait l'URSS stalinienne dans l'immédiat après-guerre. Dès cette période toutefois, et avec ou malgré Staline, le PCI avait su, à sa manière, commen-cer à se détacher d'un modèle de parti qu'il pressentait inopérant pour son pays. On mesure là le degré de retard pris par le PCF qui, jusqu'en 1976, considérait encore le crapport secrety du congrès soviétique de 1956 comme cattribué à Khrouchtcheva. «Nous avons pris beaucoup de retard et nous devons faire vites, affirmait Jean Kanapa, en février 1977, lors d'un entretien. Ca fuz l'éphémère parenthèse eurocommuniste du PCF.

Tous les historiens et politologues qui se sont penchés sur le sujet, indépendemment de leurs positions poli-

E dépert des ministres commu- tiques, s'accordent - malgré des anelyses spécifiques et en accordan au PCF un crédit inégal - sur le fait que quelque chose s'est vraiment passé, à l'intérieur du PCF, durant cette période (1). L'imprévisible, l'insttundu, le spectaculaire domi nent la politique de ce perti durant ces années de mutations provisoires,

> Deux lignes contradictoires marnt de 1975 : retournement critique face à l'allié socialiete, dans le cadre du programme commun, et entrée fracessante dans mouvance aurocommuniste. La rudaese avec lacuelle ce chargement s'est fait explique le manque de maitrise qui l'a caractérisé sur ces deux fronts, et les échecs auxquels il a abouti. L'élaboration des thèses préperatoires au vingt-deuxième congrès, ainsi que la rencontre Berlinguer-Marcheis, à Rome, en novembre 1975, acandent la début de ce changement, qui se traduira par une entrée en force dans la famille aumonomuniste lors de la conférence pen-européenne de Bar lin, en juin 1976, où Georges Mar-chais épeulers Enrico Berlinguer et Santiago Carillo - vieux routiers de l'eurocommunisme - face à un Leonid Brejnev décontenancé devant ceita nouvelle fronda quesi concer-

A travers ce durcissement face à l'allié intérieur et cette ouverture vers des alliances extérieures, les commu-nistes français cherchent une nouvelle légitimité. C'est le point de départ d'une série de revirements, d'abendons et de révisions venus d'en heut, sans aucune consultation is la base. La peuple militant apprend les changements en cours per le truchement des médias : suppress du concept de dictature du protéterist, acceptation de la force de frappe, accord sur l'élection de Assemblée européenne au suffrage universal direct, décision de présenter un candidat à l'élection préside tielle de 1981 et, surtout, reconne sance qu'il y a violetion des droits de l'homme en URSS. On trouve là la somme des litiges qui nourriront la contretation interne au landemain des élections législatives de mara 1978, et qui affaibliront le PCF per le

départ de nombreux intellectus A se manière et dans le style qui lui est propre, le PCF campe rés ment, pour un laps de temps, dans la mouvance aurocommuniste, et c'est le vingt-deuxième congrès (février 1976) qui constitue l'apogée de ce processus de ranouveau. Ce congrès, par la suite abandonné (?), trahi (?) ou détourné (?) - l'avenir nous répondrs peut-êure - constitue encore aujourd'hui la référence de tous ceux qui, parmi les commu nistes, cossent d'œuvrer à un réel et profond aggiornamento de leur parti, ou de l'espérer.

Durant cette période, les dirigeants du PCF rencontrent tous les sale des sciences politiques.

par LILLY MARCOU (*) leaders communistes étrangers qui se sont ralliés à cette démarche ; les

rapports avec l'URSS sont tendus; des gages de démocratisation sont donnés aux Américains, des tenta-tives de théorisation du changement en cours sont feites (2). Quatre données marquent, selon Jean Kanapa, 1) la crise, qui pose avec une force nouvelle la question du changement devenue le terrain principal du combat de classe pour la transformation de la société; 3) la différenciation dans les pays socialistes : 4) l'anoroche nouvelle du mouvement communiste international et. donc. de l'internationalisme (3).

A cette époque, d'une façon ponctuelle mais permanente, le Parti sas dirigeents, sa presse, - conteste l'URSS et les autres pays de l'Est sur le thème de la violation des droits de l'homme. C'est la soule approche critique des réalités du socia tant, mais elle est de taille. « Lorsqu'on poursuit en justice des « dissidents », des « contestataires » qui n'ont pes manié le bombe ou le courseu, mais simplement le tract. ou lorsqu'on entrave le libre expression artistique, cela ne fait pas seule-ment tort à la Tchécoslovaquie ou à l'Union soviétique, cela fait tort au socialisme lui-même » (4), constate le même Jean Kanapa, secondé, sur ce terrain, par l'Humanité, qui publie articles sur le même ton.

La fracassante formule de Georges Marchais à Vitry lors de sa rencontre avec quatre cents intellec-tuels, en décembre 1978, sur « le bilan globalement positif » des pays tes, mettra un terme à cette contestation, et la caution à l'inter-vention soviétique en Afghanistan, donnée une année plus tard, ferment le perenthèse aurocommunis

Las dirigeams du PCF ne reconnaîtrant jamais explicitement, du moins officiellement, leur sortle de l'euroammunismo et leur rupture avec la vingt-deuxième congrès. Au contraire, à des moments opportuns, la référence à l'eurocommunisme est gardée, et la continuité entre les (mars 1979) et vingt-quatrième (février 1982) congrès est affirmée. ment ces déclarations. Deouis le vingt-troisième congrès, le PCF revient sans cesse sur le même cliché : « Du passé stalinien, il subsiste des pratiques et des défauts. De aussi dans d'autres pays socialistes, des problèmes, dont l'importance tient au fait qu'il y a méconnaissance persistante de l'exigence démocratique dont le socialisme est portour > (5). Il se couvre, aussi, d'un

(*) Chercheur à la Fondation natio-

mot - sorte de passe-partout, celui de « divergences », reconnues commun signé avec le PCUS lors de la rencontre des deux partis à Moscou, les 8-10 janvier 1980. Avec ces formules-clés, on escamote le vrai débat sur le socialisme existent, tanciis que la presse communiste, surtout l'Humanité, abonde en reportages et analyses idyliques sur les exploits du « socialisme réel ». De même, le retour à une solidarité sans étrangère soviétique marque una prise de distance avec le credo essentiel de la démarche eurocommuniste. Enfin, la rigidité du fonction nement interne l'éloigne daventage des autres partis d'inspiration eurocommuniste, et surtout du PCI, qui, durant son histoire, et notammer lors de son dernier congrès, a assouoli considérablement la rigidité du fameux centralisme démocratique,

tout en sauvegardant son essence. La façon dont le PCF a nié cette sortie nous laisse sur un sentiment de malentendu. L'eurocommunisme à la française est, en fait, un gallo-communisme, qui, à part quelques aurocommunistes, a ses propres traits d'évolution, de stagnation, et,

Et maintenant ?

Les communistes italiens ont une

souplesse que nous, les Espegnols, n'avons pas, ni les Français d'ailleurs. Ils ont une vieille culture politiqua, qui les amène à savoir faire des compromis », constate Sai rillo à l'heure de son bilan (6). Tandis que les communistes italiens ont su avancer lentement, mais constamment et irréversiblement, dans le sens d'une réelle prise de distance par rapport à l'URSS (modèle, relations, caution), sans pour autant rompre le dialogue ; tandis qu'ils ont réussi à maîtriser les forces centrifuges inévitables pour tout parti en sont arrivés à se débarrasser du dogmatisme marxiste léniniste pour aboutir à une nouvelle perception classes sociales et, surtout, de la classe ouvrière, le PCF est toujours empêtré dans la centralisme democratique à l'ancienne, lié par de multiples fils aux expériences issues de la révolution d'Octobre, et il garde une conception messignique de la classe ouvrière en tant que dépositaire d'une mission historique.

L'évolution du PCF durant ces dernières années s'est déroulée sous le sceau de l'ambiguité : ambiguité face aux avancées de l'eurocommunisme, ambiguité face à l'allié socialiste. ambiguité face à l'expérience de la gauche française. Traveillé par de clivages souterrains, comme la presque-totalité das PC occidentaux. le PCF garde difficilement la cohésion d'antan. Le décalage entre ses princi-

paux organes de presse en est l'illustration, les prises de position différentes au lendemain de la chute électorale du 17 juin en donnent la mesure. Pour que les vosux de Pierre modifications à un centralisme démocratique vieux de soixante ans) et que les souhaits d'Anicet Le Pors s'accomplissent (tirer toutes les conséquences du point de vue de la stratégie, de l'organisation et, si besoin est, du point de vue des perbestions conservateurs, encore puissants à l'échelle de l'appareil entier.

Pour que la confiance gagne et que l'audience du parti revienne, il faudrait que l'aggiornamento se porte à trois niveaux : historique, sociologique et politique. Historique sortir de l'héritage de l'Internationale communiste et du léninisme : sociologique : sortir de l'ouvriérisme pour être à l'écoute de classes et couches sociales en ascension, aussi importantas que la classe ouvrière ; politique : trouver le chemin des alli et de la cohésion per une réelle démocratisation interne capable d'amener vers le PCF les jeunes en quête de nouveaux idéaux. De la réponse à ce problème dépend l'existence même du PCF en tant que parti de massa et en tant que partenaire égal au gouvernement de la gaucha

(1) Le changement en cours du PCF avait suscité. à ce moment, une floraison d'ouvrages : Georges Lavau, A quoi sert d'ouvrages: Georges Lavau, A quoi sert le Parti communiste français?, Paris, Fayard, 1981; Jean-Jacques Becker, Le Parti communiste veut-il prendre le pouvoir?, Paris, Scuil, 1981; François Hincker, le Parti communiste au carrefour.... Paris, Albin Michel, 1981; Olivier Duhamel et Henri Weber, Changer le PC?, Paris, PUF, 1979; Danielle Tarakovaky, Une histoire du PCF, Paris, PUF, 1982; Jeannette Thorez-Vermeeurch, Vers quels leudemoire? Vermeersch, Vers quels lendemains?, Paris, Hachette, 1979; enfin, bien que plutôt théoriques et à caractère général, des analyses intéressantes dans le livre d'Annie Kriegel, Un autre commu-nisme, Paris, Hachette, 1977.

(2) La revue France nouvelle ouvre, fin 1976, le débet sar l'eurocor fin 1976, le début sar l'eurocommu-nisme. Jean Kanapa, Henri Malberg, Charles Fiterman, Marcel Trigon, avan-cent des analyses sur le sujet. Cf. aussi l'article de Jean Kampa, « A new policy of the french communists? », Foreign Affairs, janvier 1977, et surtout numéro spécial de Recherches interna-tionales à la lumière du marxisme, intitalé « L'eurocommunisme », de mars-

(3) Cf. Jean Kanapa, - Les caractéristiques de l'eurocommunisme » in « L'eurocommunisme », op. cit. Ce texte fut republié après la mort de Kanapa, en hommage, dans France now welle du 18 septembre 1978.

(4) Ibid.

(5) Résolution du vingt-troisième congrès du PCF, in Cakiers du commu-uteme, juin-juillet 1979. (6) Santiago Carrillo, le Commu-nisme malgré lout..., Paris, PUF, 1984.

objet

L'opposition, majoritaire au Palais du Luxembourg, devra déter-miner clairement son atitude face à la volonté présidentielle d'élargir les possibilités de réferendum.

Les députés du RPR et de l'UDF out trop dit leur intention de «caler» leur position sur celle de leurs amis sénateurs pour qu'il ne se sentent pas liés par la décision qu'ils prendront. La majorité du Palais Bourbon pourra alors facilement voir si la proposition sénatoriale est acceptable on son, si un accord est posible entre les deux chambres. L'article 89 de la Constitution imposant un vote conforme des deux assemblées sur le projet de révision de la Constitution qui doit être sommis à référendum, l'objectif gouvernemental est clair : faire porter à l'opposition la responsabilité de l'imposibilité éventuelle d'organiser un référendum sur les référendums pourtant souhaité - d'après les sondages - par une large majorité des Français.

En attendant le pouvoir n'entend pas céder à l'opposition ; le décret signé jeudi 19 au suir par le président de la République pour modifier l'ordre du jour de la session extraordinaire du pariement ; s'il confirme le retrait du projet Savary, indique que le nouvenu gouvernement comme l'aucien veut que les assemblées activent des cette été le discusslog du texte sur la presse. Voilà qui ue va pas faciliter sea rapports avec le Sénat.

Le projet de modification de l'article 11 de la Constitution, adopté le jeudi 19 juillet par le couseil des ministres, est conforme à ce qu'avait seé M. François Mitterrand mais tient compte d'une remarque du Conseil d'Etat. Il prévoit que le Président de la République « sur propo-nition du gouvernement pendant la durée des sessions ou sur proposition

conjointe des deux assemblées (...) peut soumettre au référendant tout projet de loi portant sur l'organisation des pontoirs publics, concernant les garanties fondamentales des libertés publiques ou tendant à autoriser la ratification d'un traité qui, sans être contraire à la Constitution, nurait des incidences sur le fonctionnement des institutions. »

Un retrait denc : «l'approbation d'un accord de com n'avait plus de raison d'être depuis que la Communauté qui rémissait la France et curtaines de ses auciennes colonies n'existe plus.

Un seal atout: «les guranties fondamentales des liberties

Le gouvernement n'n pu profité de l'occasion pour régler les diffi-cultés que peut entraînes l'application de l'article 11 de la Constitution, difficultés soulevées non seulement pur une partie de l'opposition, mais aussi par quelques constitutionnalistes (le Monde » du 14 juillet).

La majorité sénatoriale constate que les « garanties parlementaires » qu'elle avait demandées ne figurent pas dans le projet du gouvernement

Le Sénat est généralement sensi-ble à ce que le gouvernement le saisisse en premier - c'est-à-dire avant 'Assemblée national. - de ses proets. Quand ils ont été informés de la écision du nouveau gouvernement de déposer le projet de réforme constitutionnelle sur le bureau de leur assemblée, la douzaine de responsables de la majorité sénatoriale alors réunis dans la salle du groupe des républicains et indépendants ne se sont guère arrêtés à ce geste considéré d'ordinaire comme une bonne manière. Le gouvernement n'essaierait-il pas ainsi de la « coin-

La seule conséquence immédiate du choix gouvernemental aura été d'écarter l'hypothèse du dépôt d'une proposition de la constitutionnelle que certains sénateurs avaient préparée. Ce texte aurait pu se justifier si les députés avaient été les premiers à discuter de modification constitutionnelle. La majorité sénatoriale nurait ainsi fait connaître à la majorité de l'Assemblée nationale dans quel sens elle aborderait, après elle. l'examen du texte et ce qu'elle avait l'intention d'y voir inscrit.

Ce scénario ayant été contrarié, reste à la majorité sénatoriale à décider de son attitude. La position de départ est celle prise par M. Alain Poher le 13 juillet. Sortant de son entretien avec le président de la Ré-publique, le président du Sénat avait mis en garde le pouvoir contre tout texte qui ne contiendrait pas de garanties parlementaires constitutionnelles précises » (le Monde daté 15-16 juillet).

des ministres, même si elle tient compte, par l'ajout des termes « ga-ranties fondamentales » précédant ceux de - libertés publiques », de l'avis du Conseil d'Etat, ne répond pas au souhait exprimé par M. Po-her. Dès lors, la majorité sénatoriale va envisager toutes les hypothèses. tale, ne recueille que 20 % de oui.

Ses responsables se retrouveront mardi matin 24 pour faire le point.

La première solution consiste à dire non, et tout de suite, au pro-cessus engagé par le président de la République. Le texte qui doit être soumis au référendum doit auparavant être adopté en termes identiques par les deux assemblées. L'absence d'accord entre les deux assemblées bloquerait la procédure retenue par M. Mitterrand.

Reste qu'anx yeux de l'opinion il faudra, pour la majorité sénatoriale, expliquer pourquoi elle qui deman-dait un référendum (ser la liberté de l'enseignement), refuse aujourd'hui le suffrage populaire.

Son argumentation serait alors la suivante : le chef de l'Etat, en expliquant que le texte Savary n'entrait pas dans le cadre défini par la Constitution, du domaine référendaire, l'a lié aux « libertés publiques », qu'il entend désormais inscrire dans ledit domaine. La majorité sénatoriale en déduit que M. Mitterrand hui a donné indirectement raison : le texte Savary touche bien aux « libertés publiques ».

Le deuxième point de cette argumentation relève de la traditionnelle méfiance des centristes à l'égard du référendum. La non-participation du PCF an gouvernement est un signe mtaire selon lequel M. Mitterrand chercherait, par une ques-tion ayant un autre objet, à confir-RPR rejoint ses ailiés : il ne faut pas faire ce cadean au président de la République. A moins que..., comme une «institution» le fait dire à quelques-uns, le référendum constitutionnel puisse faire la démonstration que la majorité gouvernemen-

La seconde solution - la plus probable car elle permet d'ores et déjà d'« habiller » la décision finale consiste dans un premier temps à amender le projet référendaire. Dans quel sens ? L'une des possibilités consisterait à ce que les textes touchant aux libertés publiques soient soumis à la procédure actuellement réservée anx lois organiques. Ces dernières, pour être appliquées, doivent être adoptées dans les mêmes termes par les deux assem-blées. Le référendum n'interviendrait alors qu'en cas de désaccord persistant entre les deux assemblées, après au moins trois lectures dans chacune. Le président de la République pourrait alors choisir le texte de l'Assemblée nationale ou celui du Sénat et le soumettre au référendum. Le Conseil constitutionnel serait appelé, avant le référendum, à dire si oui ou non le texte soumis est

La recherche d'un alibi

conforme à la Constitution.

Cette garantie supplémentaire répond à l'« affront » de 1962, quand le Conseil constitutionnel avait refusé de se prononcer — après le peu-ple — sur la constitutionnalité de l'élection au suffrage universel du président de la République. Le Sénat n'a pas oublié, vingt-deux ans après, que le général de Gaulle était passé outre le Parlement.

En inscrivant dans le texte que les députés auront ensuite à examiner ce type de limites à l'accroissement de ce qu'elle considère comme les « prérogatives » discrétionnaires du président de la République, la majo-rité sénatoriale considère qu'elle dé-fend l'institution parlementaire. Cette détermination est-elle censée être l'alibi de son refus de référen-

Dans la mesure où sou texte serait inacceptable par la majorité de l'Assemblée nationale, on peut le suppo-

ANNE CHAUSSEBOURG.

En proposant une révision des plus réduites de l'article 11 de la Constitution pour introduire dans le domaine des lois référendaires « les domaine des lois référendaires « les projets de loi concernant les garanties fondamentales des libertés publiques », le président de la République soulève une série de problèmes qui risquent d'hypothéquer cette tentative de retour à la visiou gaullienne des institutions. Parmi eux, il y a celui de la hiérarchie des normes juridiques qui devra s'établir si le projet est adopté tel quel.

Suite et la Constitution de 1958.

Snivant la Constitution de 1958, c'est la loi parlementaire (arti-cle 34) qui fixe, conformément à la tradition républicaine, « les garantrainon republicame, les garan-ties fondomentales accordées aux citoyens pour l'exercice des libertés publiques ». Toutefois, cette compé-tence a subi de nombreuses limita-tions an fur et à mesure que le Conseil constitutionnel, à partir de sa fameuse décision du 16 juillet. 1971 sur la liberté d'association, a donné valeur constitutionnelle à une série – croissante – de « principes entaux reconnus par les lois de la République»; ces principes fondamentaux extraits de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, du préambule de la Constitu-tion de 1946 ou de la jurisprudence administrative sont en fait les libertés publiques classiques ou modernes, telles qu'elles out été pro-gressivement reconnues depuis l'avè-nement de la République.

Dès lors que ces principes ont, selon le Conseil, valeur constitution nelle, qu'en sera-t-il des lois référendaires concernant les garanties fondamentales des libertés publiques ? Conformément à la hiérarchie des normes juridiques, elles seront d'une force inférieure à la Constitution (et à tout principe ayant valeur constitutionnelle). Elles seraient donc susceptibles, comme toute loi, d'un contrôle de constitutionnalité. Mais c'est méconnaître que le Conseil constitutionne dans sa fameuse décision (très controversée) sur le référendum d'octobre 1962 s'est déclaré incompétent pour juger de la constitution-nalité des lois référendaires, celles-ci étant « l'expression directe de la souveraineté nationale », et la com-

Un terrain juridiquement délicat

par HUGUES PORTELLI (*) pétence du Conseil étant limitée par la loi organique du 7 novembre 1958 aux seules « lois adoptées par le Parlement ».

Si le projet présidentiel était donc adopté, et si le Conseil constitutionnel ne revenait pas sur sa jurispru-dence en matière référendaire, on aboutirait à la situation suivante : le domaine des libertés publiques continuerait à être régi par la loi parlementaire, sons le contrôle du see constitutionnel.

Mais le président de la République pourrait, s'il le juge utile, saisir le peuple d'un projet de loi référen-daire qui pourrait tout sussi bien modifier les lois en vigueur... que la jurisprudence du Contell constitu-tionnel. La concurrence des compétionnel. La concurrence des compétonces en la matière placerait au sommet le président (avec l'assenti-ment du peuple), puis le Conseil constitutionnel, et enfin le Parle-

Bien entendu, le désaccord éventael entre ces organes en matière de fibertés publiques n'est pas sculement théorique. Que ce serait-il passé si, hier, le président n'avait pas été satisfait de telle décision du Conseil en matière de liberté d'association de cématié et de liberté d'association de liberté de liberté d'association de liberté de liberté de liberté d'association de liberté de liberté ciation, de sécurité ou de nationali-sation? N'aurait-il pas eu la tentation de faire annuler par le peuple une décision de la Haute instance?

Il pourrait s'agir de désaccords d'ordre politique, visant, par exem-ple, à faire passer la défense de la « sécurité » avant celle des (*) Professeur de droit public et de sciences politiques à l'université de Paris-X Nanterre.

elibertés»: mais il pourrait égale-ment s'agir de désaccords à carac-tère idéologique. C'est ainsi que la jurisprudence du Conseil constitu-tionnel, tout en introduisant dans le tionnel, tout en introduisant dans le domaine des « principes fondamentaux reconnus par les lois de la République», les droits économiques et sociaux mensionnés par le préambule de 1946 en tant que « principes particulièrement mécanaires à motre temps », a toujours veillé à les situer dans une perspective libérale, comme l'atteste sa décision du 16 janvier 1982 sur les nationalisations, où le Conseil dresnationalisations, où le Conseil dres-sait l'apologie du droit de propriété · dont la conservation constitue l'un des buts de la société politique ». Rien n'indique qu'une telle jurisprudence, par exemple, ne pourrait pas se trouver un jour en contradiction ouverte avec un pouvoir présidentiel qui élargirait un champ de nationali-sations que le Conseil constitution-nel a borné, sous peine de violer, seion lui, la Déclaration de 1789.

Retour à la vision gaullienne des institutions, le projet de François Mitterrand se situe donc sur un terrain délicat, et au moment ou le Conseil constitutionnel a déjà élaboré une vaste jurisprudence en la matière. Le président de la République ne peut agir comme si elle n'existait pas. La définition et la protection des libertés publiques, protection des libertés publiques, anciennes et modernes, sont le résultat d'une longue sédimentation législative et jurisprudentielle. Il fandra que l'anteur de l'actuel de projet précise s'il considère que cette jurisprudence, et la compétence juridictionnelle qui l'alimente des automnés. ionnelle qui l'alimente, est susceptible de borner la sonveraineté populaire, ou de collaborer avec elle.

A l'UDF, M. Lecanuet demande des élections générales

était parvenu le burenu politique de la confédération réuni pendant deux henres : « Bien plus qu'un tournant, le départ des communistes du gou-vernement, malgré les tentatives d'habillage, marque la fin de l'union de la gauche. M. Fabius n'a pas décidé de l'éviction, M. Mitter-rund non plus, la majorité de 1981 a implosé (...). La rupture de cette alliance constitue l'échec de toute la stratésie de M. Mitterrand. La stratégie de M. Mitterrand. La seule clarification, c'est une nou-velle politique, donc une nouvelle Assemblée.

Ainsi ont été gommées toutes les nuances qui avaient pu apparaître au sein de l'UDF entre les difféau sein de l'UDF entre les différentes composantes qu'elle rastemble. En déput de départ des ministres communistes du gouvernement qu'elle réclamait hier encore et qui aurait pu, aux dires de plusieurs de ses membres, ouvrir le dialogue entre l'opposition et la majorité, l'UDF choisit d'en revenir à un dez thèmes qu'elle avait pendant un temps laissés en sommeil : la dissolution de l'Assemblée nationale.

Les principaux responsables centristes que nous avions interrogés avant la réunion du bureau politique de l'UDF ne manquaient pourtant pas de souligner ce qu'avait de positif » la non-participation des communistes au gouvernement, même s'ils assortissaient tout de suite cette remarque de quelques réserves. M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, remarquait que le «poids du passé» reste très «lourd» et que le Parti socialiste « n'est pas encore sorti de ses mythez. Le nouveau gouvernement sera-t-il capable d'abandonner les réformes idéologiques et de restau-rer la confiance? », s'interrogeait-il. M. Jacques Barrot, socrétaire géné-ral du CDS, voyait se « vérifier une thèse sur pour l'apprendent des thèse que nous n'avons jamais aban-dannée : il n'est pas possible pour le socialisme démocratique de travailler à terme avec le communisme. Il notait aussi que le PC, «à l'extérieur du goscvernement, est encore plus dangereux ».

La nomination de M. Jean-Pierre Chevèpement à l'éducation nationale est toutefois ressentie comme une * provocation * per M. Léotard. Cette nomination de M. Chevène-ment et celle de M. Pierre Jone à l'intérieur et à la décentralisation

M. Jean Lecannet, président de l'UDF, a fait connaître, jeudi 19 juillet en fin d'après-moit, les conclusions unanimes » auxquelles était parvenu le bareau politique de la comfédération réuni pendant deux libertés ». M. Didier Bariani, anciem président du parti radical valoissem et maire du vingtième arrondisse-ment de Paris, parle, à ce propos, d'un «repli du socialisme sur lui-même» et du «durcissement interne qu'il opère ».

> M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, choisit le mode ironique nationale, choisit le mode ironique pour constater que « le premier jour du gouvernement de M. Fabius est celui du requiem de l'union de la gauche ». Le gouvernement ne «représente qu'à peine un Français sur cinq, c'est un gouvernement «peau de chagrin» qui né dispose pas du pouvoir de continuer à socialiser la France », insiste-t-il avant d'artiver à une conclusion lociuse : d'arriver à une conclusion logique :
> «La situation politique nouvelle
> dont parlait M. Mitterrand ne saurait trouver d'autre issue que dans des élections générales.

> Cette intransignance se retrouve chez M. d'Aubert, député (UDF-PR) de la Mayenne, qui s'étonne que d'aucuns dans l'opposition puissent vanter le modernisme et la modération de M. Fabius. Il faut, selon lui, «prendre en face [le pre-mier ministre] d'autant plus qu'il représente le président de la Répu-blique ». Ce que M. Bariani résume en une formule « le roi est nu ».

> Bref, en dépit de tous ces «changements ». l'opposition ne pense pas un instant que le moindre « pro-blème de fond » soit réglé. Ce qu'exprime notamment M. René Monory, sénateur centriste de la Vienne, qui juge que tant que le Parti socialiste n'anra pas e fait le ménage dans sa propre idéologie» et tant que «le peuple souverain n'aura pas choisi une nouvelle majorité par des élections législatives ou présidentielles, aucun gou-vernement issu de la majorité de 1981 ne retrouvera la confiance ».

Ainsi, ca dépit des mances qui s'expriment en son sein, l'UDF -comme le RPR - est décidée à attaquer très fort». Mais le combat de l'opposition doit « porter sur les réalités sociales, économiques et culturelles », précise M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur RI des Hauts-

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

PRIS DE COURT ET EMBARRASSÉ

Le RPR cherche à empêcher la consultation

Prise de court par le projet réfé-rendaire de M. Mitterrand, intri-guée par la nomination de M. Fabius, surprise par le départ des communistes, l'opposition a été quel-que peu bousculée par cette brusque avalanche d'événements. Interloqués, certains de ses membres out réagi an ordre dispersé et de façon parfois contradictoire.

Afin d'éviter une trop grande cacophonie et pour mieux se distinguer de l'UDF, les dirigeants du RPR se sont efforcés de réagir en bon ordre. M. Chirac seul a répondu à l'initiative référendaire en présentant une contre-proposition (le Monde daté 15.16 initial). M. Remard Poss an 15-16 juillet), M. Bernard Pons, au nom du mouvement dont il est le se-crétaire général, a commenté la no-mination de M. Fabius et le départ des communistes, et M. Labbé, président du groupe parlementaire à l'Assemblée nationale, a souhaité la dissolution de celle-ci et de nouvelles élections. M. Charles Pasqua, président du groupe sénatorial, est provi-Le RPR, qui, depuis trois aus, dé-

nonce avec constance et indignation l'alliance des « socialocommunistes - et réclame avec insistance le départ des ministres communistes du gouvernement, courait le risque d'être privé d'un de ses principaux arguments contre le chef

Semblant pressentir ce danger, M. Chirac, depuis quelques mois, avertissait d'ailleurs qu'aucun compromis a'était envisageable avec les socialistes, « même s'ils se séparaient des communistes ». Aussi, les conditions dans lesquelles s'est pro-duite la rupture de l'union de la gauche aux petites heures du jeudi 19 juillet ont-elles soulagé le RPR, puisque ce n'est pas M. Mitterrand qui a renvoyé les ministres communistes, mais le comité central de leur l'union de la gauche. Les déclara-tions de M. Lionel Jospin confortent le ministre de l'échec et de la crois-

le RPR dans sa conviction que c'est avec surprise et regret que le chef de l'Etat a appris la nouvelle.

Le soulagement a été encore accru avec l'annonce de la composition du nouveau gouvernement. Alors qu'on y redoutait l'entrée de personnalités qui auraient pu signifier une sorte de clin d'œil à l'opposition, une forme de rééquilibrage vers des « li-béraux » ou des « sociauxdémocrates», on estime qu'il n'en

L'ancrage à gauche du nonveau cabinet est confirmé. C'est pourquoi le RPR choisit désormais le thème du « gouvernement 20% », selon la formule de M. Pons, par référence au score recueilli par les socialistes à nu active recienti par les sociatistes à l'élection européenne du 17 juin. M. Claude Labbé assure que, « s'appupant sur un pouvoir rétréci, la fragilité présidentielle est évidente», puisque le chef de l'Etat « ne dispose plus d'un large soutien populaire. Il demande en conséquence que M. Mitterraud prenne une quatrième initiative en pronon-cant la dissolution de l'Assemblée cant la dissolution de l'Assemblée nationale. Revoilà le thème de la 16gitimité du pouvoir.

Les responsables du RPR ne sont cependant pas encore tout à fait rassurés et ils redoutent certains effets sur l'opinion des décisions de

M. Mitterrand Le choix de M. Laurent Fabius n'est évidemment ni forfuit ni inno-cent. M. Mitterrand l'a choisi pour donner l'image du renouvellement. Le RPR a donc sans tarder dénoncé par la voix de M. Pons le «pière» que constitueraient désormais la mo-dernité, la jeunesse, la compétence et la séduction du changement. Le secrétaire général du RPR a ainsi déclaré, jeudi 19 juillet, que M. Fa-blus restera dans l'histoire politique comme « le ministre des taxes, qui parti qui a décidé de la rupture de lorsqu'il était au budget, ont frappé

sance par la relance de la consc mation. Il restera comme le minis-tre recordman du déficit budgétaire. Il restera comme le ministre qui a mis en place l'impôt sur la fortune, qui a frappé l'outil de travail des entreprises. En tant que ministre de l'industrie, il s'est caractérisé par l'art consommé avec lequel il pas-sait le ballon, lorsque celui-ci deve-nait trop glissant, à ses petits cama-

Le RPR va aussi s'efforcer de dé-

montrer que M. Mitterrand a agi, comme le dit M. Labbé, « le dos au mur », et que ses décisions traduisent, ainsi que l'affirme M. Pons, « désarroi », qu'il n'a pas maîtrisé le cours des événements et que son « habileté apparente et tant vantée n'est pas si grande que cela ». Ils af-firment que le chef de l'Etat — comme le laissent entendre d'ail-leurs certains de ses proches — a été pris de court par l'annonce publique de la démission de M. Alain Savary, qui a entraîné celle de M. Mauroy. Or, selon le schéma qu'il avait re-tenu, M. Mitterrand comptait server le maire de Lille à l'hôtel Matignon pendant quelque temps encore, au moins jusqu'au règlement du problème du référendum et de celui de la question scolaire et jusqu'au débat budgétaire.

Bloquer la procédure parlementaire ?

L'autre crainte du RPR réside dans l'impact que pourrait avoir sur l'opinion publique la perspective de la consultation référendaire décidée par M. Mitterrand. Selon un sondage IPSOS-VSD, 78 % des personnes interrogées approuvent le principe de cette initiative. Il est quelque peu embarrassant pour les gaullistes, qui l'ont tant pratique, de contester le référendum populaire. Ils ont donc dénoncé l' - opération diversion - que celui-ci convrait et qui permettrait au chef de l'Etat de

recevoir en suffrages exprimés une majorité de « oui » qui effacerait l'échec de la consultation euro-

Le dilemme pour le RPR est entre une campagne embarrassée pour le « non » et une attitude de réserve qui inciterait à l'abstention, étant admis qu'une campagne pour le « oui » est impensable. Mais ce choix pourrait fort bien ne pas se po-ser si, au cours du débat préalable au Parlement pour l'adoption du projet, le texte n'était pas voté - en termes identiques - par les deux as-

Les sénateurs de l'opposition décideront-ils de bloquer la procé-dure parlementaire? Le RPR, tout en suivant de près cette opération, n'a pas voulu en être l'initiateur, mais ses députés ont décidé de voter au Palais-Bourbon les amendements que les sénateurs apporteraient an texte du gouvernement.

Certains proches du président de la République commencent à se de-mander si, en empêchant le référendum de se réaliser, le Sénat, en défi-nitive, ne « tirerait pas une épine du pied » du chef de l'État. Certes, celui-ci subirait un échec,

mais il pourrait dénoncer le compor tement des élus de l'opposition, qui voudraient restreindre les consultations populaires. En revanche, il aurait les mains plus libres pour négocier directement avec les responsables de l'enseignement privé. Et, surtout, il éviterait le risque d'un résultat médiocre, aléatoire ou ambigu lors du référendum, surtout depuis que l'on sait que les ré-serves du Parti communiste s'additionneront à celles de l'opposition et pourront offrir une occasion de détourner contre la personne de M. Mitterrand l'objet formel de la consultation, comme cela s'est toujours passé avec les précédents réfé-

ANDRÉ PASSERON.

y reserve des ministres de 11. Laurent Vallen s'ess or out it walks & I'llyan

a residence de M. France Mitterrand. An terme de CONTRACTOR STATEMENT STATE day pebiar ge gatte fin THE RESERVE OF

The state of the s THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF 大学 (1987年 日本) A STATE OF THE STA Sales Sales ALLES TARRESTE 1.17 加州市山 超 A 22- 11

The second section of the second The state of the s State of the state SAME OF STREET Land to Appendix a server for the late la THE PARTY OF THE STATE OF THE S with proposed as de mil to a cidal et e e e Service Control of the service of th

The state of a state of STATIVE VENTER BUGATORES gentralita ya Gina **kumata da Ali** The same of the same of THE RESERVE THE RESERVE OF THE SECOND SECOND

2000

27/51-051-5

2 42 5 7 7 4

ent per la line

DETERMINED IN STREET, BROWNE terrander der a Rette bei gente, m The france register selfinger to preand contact or 1985 general in in Stretten die Dimitire in the new de feine The second secon Children in Contra describe and the state of the

Berthard and the Mark Andrews THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE mitte eine eine bei fich berteilte

M. Rigo

ton a tarrer of M. Margar 🌤 CONTRACTOR AND A DESCRIPTION

Parties Continued to the Continues concrete to piece sound de grateri provinciata 🛥 intella-Totale the in come with CAR. Dispersion of teaching ages TO STOLEN OF THE WARRING BY ME Fill Concept to a commence space for With the a female make a THE STREET AND ME BOOKS THE TOTAL TRADE A WARRANT

here at trend to processes PART of JA4 I a de Date at AN PROCESSION FOR HE BERT ON AN STORY COMPANY IN CASE OF THE PERSONNELS. Targette de la compressión de Grant das an ingerigen times of the Congress to establish the be-Contract Africa Come Service Frank milita en 1994 📾

Sillige, eine Gebrute 50 im The state of the state of the The second secon State of the state Parad & Park Dress 34 Party limited total in comment The sales over place for sales & THE 18 THE BO 1872

The second of the second second Seption to solver assessed The best of the party of the pa STATE OF STATE OF AN ASSESSMENT OF ASSESSMEN A PARTIE . THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The State of the Continue The same of the same Commence of Stanformstate -The same of the sa

-The Reserve to the second A STATE OF THE PROPERTY OF THE Agrilla Service Services With the same of the parties

Marie 19 100 1619' 400 10 The Mark The In The second second The second of the second 302 70-3100

the state of

DE M. LAURENT FABIUS

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres de nouvenn gouvernement formé par M. Laurent Fabins s'est réuni jeudi 19 juillet à l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. An terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

• RÉFÉRENDUM

MEN

LE SENAT

A. 15 miles

A STATE OF THE STA

11. 2 TO

Water Town

strate. 1 /1 Let alea

10 mm

délicat

Constitution dont le président de la République, dans sa déclaration du 12 juillet dernier, avait annoncé le dépôt.

Ce texte prévoit que les projets de loi concernant les garanties fonda-mentales des libertés publiques pourront désormais être soumis au éférendum par le président de la République, sur proposition du gou-vernement, pendant la durée des sessions, ou sur proposition conjointe des deux Assemblées.

Conformément à l'article 89 de la Constitution, ce projet de lei constitutionnelle, pris sur la proposition du premier ministre, sera proposé au vote des deux Assemblées et, s'il est voté en termes identiques par elles, soumis au référendum.

PRÉLÈVEMENTS OBLIGATOIRES

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a informé le conseil des ministres de l'avancement de la préparation du projet de bedget pour 1985.

Conformément à l'objectif énoucé par le président de la République, le tanx des prélèvements obligatoires sera réduit d'un point en 1985.

La progression des dépenses de l'Etat a en effet été contenue de telle sorte qu'il soit possible de préserver une provision pour baisse d'impôts de 20 milliards de francs destinée à réduire l'impôt sur le revenu et la taxe professionnelle.

Cette baisse d'impôts sera accompagnée de mesures de simplifications fiscales et de la suppression de la contribution sociale de 1 % rendue possible per le redressement des

Le déficit budgétaire sera limité à 3% du produit intérieur brut et l'augmentation des dépenses ne dépassera pas 6 % par rapport à la loi de finances pour 1984. Cette aug-mentation a été modulée de façon à permettre une progression plus forte pour les actions qui traduisent les priorités du gouvernement : lutte pour l'emploi, développement et modernisation de l'industrie, éducation et formation, culture, recherche. Les dotations concourant à la réalisation des programmes priori-taires d'exécution du IXº Plan et des

également privilégiées Dans le même temps, l'Etat poursuivra l'effort déjà engagé en vue d'une plus grande efficacité de l'administration par la limitation de la progression des dépenses de fonctionnement courant, le développe-ment de l'informatique et l'amélioration de la productivité de Padministration.

contrats de Plan Etat-régions seront

PROJET DE BLIDGET **DE 1985**

Le président de la République a

« J'ai annoncé il y a six mois qu'il fallait arrêter la montée des prélèvements obligatoires, qui pèsent. dans tous les pays industriels, d'un poids trop lourd sur les contribuo-bles. J'ai demandé en même temps au gouvernement de préparer le budget de 1985 de telle sorte que la part de ces prélèvements dans le produit national diminue d'un point. Cet engagement sera tenu. Grâce à la maîtrise des dépenses de l'Eixt, au rétablissement de l'équili-bre de la Sécurité sociale, à la réduction de l'inflation et à l'amorce du retour à la croissance, les prélèvements sur les particuliers et sur les entreprises diminueront

» Pour les entreprises, le gouver-nement supprimera les modalisés les plus critiquables de la taxe proonnelle et allégera cet impôt de

» Pour les particuliers, l'impôt sur le revenu payé en 1985 sera abaissé de 10 milliards et la cotisation sociale exceptionnelle de 1 % sur les revenus sera supprimée.

 Ainsi. un juste équilibre sera assuré dans la réduction des prélèvements entre les entreprises et les ménages, les charges fiscales et les charges sociales

. Je tiens à ce que ces allègements ne soient pas l'exception d'une année mais la règle pour l'ensemble de mon septennat. Ils seront poursuivis au rythme rendu possible par la réussite de l'effort de redressement entrepris par toute

» Le budget de 1985 fait la preuve que, lorsque les sinances publiques sont bien gérées, il est possible de diminuer les impôts tout en préservant les priorités de l'ave-

RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT DEVANT L'ASSEMBLÉE

Conformément à l'article 49, alinéa premier, de la Constitution, le conseil des ministres a autorisé le premier ministre à engager la res-ponsabilité du gouvernement devant l'Assemblée nationale sur une déclaration de politique générale.

Cette déclaration de politique générale sera présentée au Parle-ment le 24 juillet prochain.

MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres du 19 juillet a adopté les mesures

- Mª Hélène Dorlhac de Borne est nommée conseiller d'Etat en service extraordinaire,

[Née le 4 octobre 1935 à Samène (Gard), Hélène Dorthac de Borne, docteur en médecine, médecin-inspecteur général du travail et pré-sidente de la Fédération des répa-blicains indépendants du Gard depuis 1973, a été secrétaire d'Etat à la condition pénitentiaire auprès du garde des sceaux du 8 juin 1974 au 25 août 1976.]

Le consail des ministres a prononcé la diesolution du conseil municipal de Saint-Martin-du Freene (Ain).

LES RÉACTIONS SYNDICALES ET PATRONALES

CGT: prudente mais... libérée

A l'issue d'un peu plus de trois heures de délibérations, le bureau confédéral de la CGT a avril au lendemain de la -mise publié le 19 juillet une déclaration (lire ci-dessous) qui témoigne de sa volonté de réagir avec une grande prudence et une grande modération au départ des ministres communistes, même si ce texte n'est pas éclairant en luimême quant à la stratégie future de la centrale. Les signes de modération ne manquent pas dans cette réaction : pas de déclaration de guerre, et même pas de jugement sur le gouvernement de M. Fabius et sa politique avant le débat prévu à l'Assemblée nationale. Si la CGT souligne -les préoccupations » des travailleurs après le départ du PC, elle se garde bien d'attribuer la responsabilité de la «rupture» à l'un ou à l'autre parti, s'offrant même le luxe de rappeler son attachement à l'union de la gauche et sa volonté d'entretenir de bonnes relations tant avec le PC qu'avec

Cette absence de dramatisation répond clairement au souci d'éviter au niveau du langage et de la définition de la stratégie un triple piège. En premier lieu, il ne faut pas renforcer inutilement le sentiment que la CGT colle au PC. La centrale de M. Henri Krasucki serait même tentée à démonstration que, si - courrole de transmission - il y a, comme le disent ses adversaires, elle a en l'occurrence fonctionné à réaffirmation par le PC de son

• CGT: préoccupation parmi les travailleurs. – Le bureau confé-déral de la CGT a fait la déclara-tion suivante le 19 juillet : « La constitution d'un nouveau gouvernement de gauche sans la participation ustres communistes est un événement de la vie publique dont on ne peut ignorer l'importance ni les préoccupations qu'il suscite

La CGT, qui tient à sa propre indépendance, respecte celle de toute autre formation. Il appartient à chacun des partis de gauche de déterminer en toute responsabilité ses

» La CGT entend poursuivre son action d'organisation syndicale, indépendante du patronat, de tout gouvernement, de tout parti et des églises. Elle se détermine sur la base des actes de chacun de ses interlocutours et de ses propres positions.

» Elle confirme son attachement à la nécessaire union de la gauche et sa volonté d'entretenir des relations de coopération franches et lovales avec chacune de ses composantes.

» La CGT a démontré sa détermination à agir en tant que force syndicale revendicative, en charge des in térêts matériels et moraux des travailleurs, critique et responsable. Elle poursuivra dans le même esprit. Personne ne peut ignorer l'étendue du mécontentement des travailleurs et ses causes. Emploi et politique in-dustrielle, pouvoir d'achat des salaires et retraites, réduction des inégalités et plus grande justice fiscale. protection sociale, avenir de la jeusse, concernation réelle avec les travailleurs et les organisations syndicales : c'est notamment de cela qu'est faite la vie réelle des travail-

- C'est à ces problèmes qu'il faut s'attaquer en repoussant fermement les exigences du CNPF et en se donnant les moyens d'y apporter des so-lutions positives. La CGT, disposée à toute négociation utile, confirme que l'essentiel, pour avancer réellement, réside dans l'action syndicale de masse des travailleurs dans la plus grande unité possible. C'est à cela qu'elle s'emploiera à la mesure des nécessités. »

• CFDT : priorité à l'emploi. -La commission exécutive de la CFDT - note avec satisfaction - la nomination d'un ministre du tra-vail, demande à être reçue par M. Fabius et déclare notamment : · Pour réussir, favoriser la mobilisation, le gouvernement doit clairement annoncer son projet et ses obiectifs : il doit favoriser aussi le développement de la négociation en-tre les employeurs et les organisa-tions syndicales. Deux domaines reticament prioritairement l'attention de la CFDT :

» - L'emploi et la qualité du travail;

» - La lutte contre les inégalités. » L'emploi doit figurer au cœur de la politique du gouvernement :

l'envers. Elle a durci le ton - dès

au net - avant le PC... En garder de sonner l'hallali contre Au sein de son bureau consédéal de dix-huit membres siégent deux socialistes, dont l'un, M. Gérard Gaumé, est membre du comité directeur du PS et a acquis un certain poids au sein de la confédération. Ce n'est pas au moment où elle a besoin d'élargir et où minimum de consolider sa base - réduite selon certains en

effectifs cotisans à environ 1 milhon - qu'elle peut attaquer bille en tête comme en 1978 et en 1981 (jusqu'au premier tour de l'élection présidentielle) les socialistes. Enfin, la centrale de M. Krasucki ne veut pas donner le sentiment que sa stratégie qu'elle définit comme d'abord - syndicale - et donc... - indépendante - - change du seul fait d'un événement politique. Elle affiche l'intention de se garder de mettre la barre quatre fois plus haut sous le seul prétexte que le PC est sorti.

Le discours est une chose... mais les actes en sont une autre. Quoi qu'elle dise la CGT est bel et bien libérée d'une muselière (cette occasion de faire la le Monde du 20 juillet). Même si elle procède avec une extrême prudence, elle va durcir son action pour trois raisons. Si la

> choix économiques, politiques indus-trielles, rénovation du système de «saura conduire une politique» performation doivent permettre la lutte contre le chômage. Les négociations pour réduire la durée du travail doivent se développer. »

> FO: réactiver le dialogue so-cial. – Dans une lettre à M. Fabius, M. André Bergeron confirme sa de-mande d'audience et déclare notamment: « Nous étions depuis long-temps convaincus de la nécessité de temps convaincus de la nécessité de reurs». Le président du Syndicus réactives le dialogue social et de relancer la potitique conventionnelle. La situation politique nouvelle dome à la question une toute autre sion était unique pour « amorcer le dimension. » virage » et choisir une voie plus

 CFTC: une politique contracmelle renforcée. - « Après le changement de gouvernement, la CFTC souhaite un dialogue qui prenne er compte les intérêts de la majorité des Français. Le dialogue de sourds, la partialité, les discussions sans sointions qui ont précédé, ne doivent

plus être de mise.

La CFTC espère que le nouveau gouvernement agira dans le cadre d'une politique contractuelle renforcée amenant à des résultats

· CGPME : exploiter les atouts des petites et moyennes entreprises. La Confédération générale des PME « espère » que le nouveau pre-,

maintien, même . sélectif .. janvier 1984, puis de nouveau en dans la majorité montre que l'heure d'une opposition totale et frontale n'a pas encore sonné, il second lieu, elle entend bien se n'en demeure pas moins que, s'il n'est plus possible de . peser . au sein du gouvernement, c'est bien par l'action syndicale qu'il faut exercer une pression. Done par la CGT.

> Deuxième raison: pour la CGT comme pour le PC, le mécontentement monte, et le gouvernement comme le président de la République, n'y apportent pas de réponse, qu'il s'agisse du référendum ou de l'arrivée de M. Fabius, qui ne sont pas des preuves - malgré le premier acte - positf - de la suppression du 1 % - de l'infléchissement réclamé.

Enfin, la centrale de M. Krasucki peut toujours laisser entendre qu'elle se déterminera à - acte égal -, mais déjà elle considère, comme le PC, que la politique de rigueur « s'approfondit ». Les « préoccupations » des cégétistes se trouvent donc tout naturellement renforcées. La centrale va le dire plus haut et agir plus fort. Trois terrains constitueront à cet égard un - test » de sa combativité à la rentrée de septembre : l'emploi, les négociations salariales dans le secteur public, et la préparation du budget de 1985... dont elle a déjà dit beaucoup de mal.

MICHEL NOBLECOURT.

mettant aux petites et moyennes entreprises « d'exploiter pleinement lours atouts », dans un communiqué difusé le 19 juillet.

• SNPMI : occasion ma - Pour M. Deuil, M.M. Mitterand et Fabius ont fait appel à « la vieille garde socialiste, fortement doctrinaire, pour assurer le second souffle d'une politique qui accumule les erpendant poursuit : « Avec le départ des ministres communistes, l'occaréaliste. Le SNPMI jugera l'action urgente comme celui de la taxe pro-fessionnelle, qu'il qualifiait luimême de taxe anti-professionnelle. >

M. Bourg-Broc et . l'Infiltration communiste dans les rouages de l'Etat . - M. Bruno Bourg-Broc, député RPR de la Marne, a présenté, jeudi 19 juillet, une proposition de résolution tendant à la création d'une commission d'enquête · sur l'infiltration communiste dans les rouages de l'Etat ». Selon la de-mande formulée par M. Bourg-Broc, cette commission devrait avoir pour mission de - dresser le bilan humain et sinancier de la présence et de l'in-sluence communistes sous les disserents gouvernements de M. Pierre Mauroy depuis juin 1981 ..

M. Rigout: discret... et surprenant

gout se résumerait-elle à ce raccourci ? evolocimve

Une mère, ménagère, qui pertage les convictions d'un père, scieur de long, militant communiste : la famille est modeste. Marcel passe son CAP. ce qui lui permettra d'exercer son métier de tourneur sur métaux à l'ersenal de Limoges. Le communisme limousin, c'est, aussi, la Résistance ; li s'y engage à quinze ans (M. Rigout est né le 10 mai 1928 à Verneuilsur-Vienna) at prend sa première carte do PCF en 1944. Il a de plus en plus de responsabilités au sain de la fédération communiste de la Heute-

Paralièlement à sa carrière dans le narti - Il est élu au comité central en 1961. - M. Riggut s'essaie aux betailles électorales : après deux tentatives matheureuses, en 1958 et 1962, il devient député de la deuxième circonscription de la Haute-Vienne (circonscription de Rochechouart-Saint-Junien) en 1967. Battu en 1968, il entre, deux ans plus tard, au conseil général, où il représente, depuis lors, le canton de Pierre-Buffière.

Après avoir retrouvé son siège à l'Assemblée nationale en 1973, siège qu'il a conservé aux scrutins de 1978 et de 1981. M. Rigout devient vice-président du groupe parlementaire communiste. Membre de la commission de la production et des échanges, il se fait une spécialité des questions agricoles, mais, directeur politique du journal l'Echo du Centre, à s'intéresse aussi à l'information. notamment en participant aux travaux d'une commission d'anguête sur les conditions de l'information publique.

L'homme de terrain se doit de passer à l'action quand il est chargé du ministère de la formation professionnelle dans le deuxième gouvernement Mauroy, en juin 1981. Ses objectifs, tels qu'il les définit dans un entretien publié dans le Monde du 10 novembre 1981, relevent d'un « véritable devoir national > ; il s'agit d'améliorer l'insertion des jeunes, L'action du gouvernement,

« tarir à la source le flot des jeunes sortant de l'école sans formation ».

La réforme de la formation professionnelle continue qu'il fait adogter le 13 avril 1983 en conseil des ministres et qui n'est votée définitivement, per le Perlement, qu'au printemps 1984, comporte deux innovations : l'antension du droit au congé de for-2.700.000 salariés d'entreprises comptant moins de 10 employés ; le renforcement des droits consultatifs des comités d'entreprise , avec la création, pour l'employeur, d'une cobligation de négocier » lorsqu'il n'existe pes de convention collective ou d'accord professionnel sur ce su-

Sur ces dispositions, devenues loi, se greffe un autre débat, portant sur l'accord du 26 octobre 1983, signé par le CNPF et tous les partenaires sociaux (à l'exception de la CGT) et dont M. Rigout n'a pas rapris l'intégrafité des dispositions dans la nouvelle loi. M. Mauroy tranche dans le sens de l'intégration complète de l'Assemblée nationale, la gouvernement intègre la possibilité, « per dérogation s, dans certaines condidits « de qualification » lle Monde du

Hors ses compétences ministérielles, M. Rigout n'intervient que rarement dans le débat politique. Pourtant, c'est lui qui, au moment de la crise polonaise, se fait le porte-parole des ministres communistes en soulignant, au conseil des ministres du 13 octobre 1982, que les solutions aux problèmes qui se posent en Pologne doivent partir des « acquis » d'août 1980. Peu après un accident cardiaque, qui le contraint à prendre du repos quelques jours, il rend public un livre l'Autre Chance, un métier pour réussir. Commentant ce livrebilan, M. Rigout administre la preuve que les membres comunistes du gouvernement « na s'expriment pas de la Premières victimes du chômage. même taçon » que le secrétaire général de leur parti. Il se présente

Ancien ouvrier tourneur, ancien expliquait-il devra porter sur la réno- comme un homme en fonction, non ministre : la carrière de M. Marcel Ri- vistion du système éducatif afin de pour appliquer le programme du PCF, promis » signé entre socialistes et communistes le 23 juin 1981. Il va même plus loin en confiant que, à l'intérieur du parti, il est e clair » qu'il y a des e sensibilités différentes ».

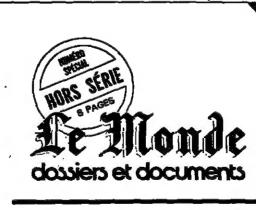
> Homme discret, M. Marcel Rigout s'était montré moins avere de déclarations dans la deuxième période. Il mation professionnelle aux n'avait pas caché sa préférence pour le plan sidérurgique proposé par son parti plutôt que pour celui qu'a adopté le gouvernement, il n'empêche : « Je ne pense pes, ajoutait-il, que le PCF souhaite créer une situation susceptible de faire casser l'expérience engagée depuis bientôt trois ans a C'était au micro de France-Inter, le 16 swil demier.

> > A paine deux mois et demi plus

tard, c'est sur un autre thème que M. Rigout voit les projecteurs de l'actualité se braquer sur lui. Accompagnant M. Pierre Mauroy en Italie, il bavarde avec des journalistes ; que dit-il ? D'abord, il confirme que les intervenants au dernier comité centrai des 26 et 27 juin se sont bien l'accord. Finalement, le 27 juin à prononcés en grande majorité pour la poursuite de la participation du PCF au gouvernement. Il parle de « révolution culturelle », dont l'enjeu est tions, pour les jeunes de 16 à capital : « Il s'agit de sauver le 18 ans, de bénéficier des contrats parti. » M. Rigout a quelques idées pour y parvenir : l'amélioration de la vie démocratique du parti, des « contributions diverses a lors des prochains congrès. Mais, insiste-t-il. la question la plus grave touche aux positions des communistes, qui n'attirent plus les jeunes. Pour faire en sorte que son parti n'apparaisse plus comme un « parti d'anciens combattants », il suggère que le PCF s'interdise, désormais, toute ambiguité quant à ses positions sur les libertés et clarifie son jugement à l'égard de

Ce que l'on retient, alors, c'est le constat du ministre de la formation professionnelle selon lequel une partie de l'électorat communiste voit dans M. Georges Marchais « homme

ANNE CHAUSSEBOURG.



LA QUERELLE **SCOLAIRE**

AVEC LE TEXTE INTÉGRAL DU PROJET DE LOI ADOPTÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE

EN VENTE 7 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU MONDE

77 - TE N. 18. 15 $|\alpha|\geq_2 2$ 1200 1577

2 722

22.6

1, 14, 25

1.00

uet demana

générales

Control of the Section of the Sectio

المارية المارية

1 mg 2 5

 $(x,y)\in \partial \mathbb{R}^{d\times d}$

ij gari

30.0

LA MISE EN PLACE DU GOUVERNEMENT DE M. FABIUS

Les réactions à l'étranger à l'absence de ministres communistes

La nomination de M. Laurent Fabius à Matignon et l'annonce du retrait du l'arti communiste du gouvernement out suscité de nombreux commentaires à l'étranger, bien que la plapart des capitales se refusent à commenter officiellement cette «affaire intérieure fran-

Dans les pays du camp socialiste, outre les réactions soviétique et polonaise, on enregistre celle de l'agence officielle tchécoslovaque CTK, qui rejette implicitement sur M. Mitterrand la responsabilité de la rupture. «La politique économique de concessions au grand capital, écrit CTK, qui demande aux Français de se serrer la ceinture, et qu'a poursuivie le président Mitterrand, a rendu de plus en plus difficile la participation des ministres communistes au gouvernement. Beaucoap de Français out considéré, à tort, que le PC était co-responsable de cette

Du côté occidental, la presse se montre généralement très favorable au départ des minis-M. Fabius avec satisfaction. A Londres, le Daily Telegraph (conservateur) écrit notamment :

«C'est une manacutte particulièrement habile. Aucune concession politique tangible a'est faite à la droite, ce qui aurait risqué de troubler les propres rangs du parti socialiste. An lieu de cela, c'est un appel intelligent au soutien de la classe moyenne, en endossant le manteau ganilien de l'austorité présidentielle.» Le Guardian (libéral) estime lui aussi que «quatorze aus après, il est de plus en plus difficile d'accepter la mort de de Gaulle». Le Financial Times insiste de son côté sur le fait que, désormais placés bors du gouvernement, les communistes vont mettre des conditions à leur soutien, mais que

M. Fabius, en décidant aussitôt d'engager sa responsabilité sur une déclaration de politique générale, va pouvoir éprouver concrètement leur

Plusieurs journaux suisses, dont 24 henres, sonlignent que «M. Fablus pourra difficilement choisir sur le plan économique d'autres voies que celles de son prédécesseur». Le Devoir, de Montréal, regrette pour sa part le départ de M. Mauroy, attachant, souple, d'une grandde intelligence et d'une grande compassion», et voit en M. Fabins un premier ministre qui «fera passer ce poste du chand au froid».

WASHINGTON: la fin d'un problème ...qui n'en était plus un

Correspondance

Washington. - Tout an observant la réserve d'usage, les milieux officiels commentent favorablement, en privé, le départ des ministres com-munistes. Certes, depuis un certain temps, la présence des communistes au sein du gouvernement français n'était plus considérée à Washington comme un problème majeur. On s'y était résigné, dans la mesure où elle n'affectait pas la politique étrangère de la France. Les positions fran-caises sur le problème des droits de l'homme, l'attitude positive de la France au sujet de l'installation des plus récemment, le comportement jugé très ferme du président Mitter-rand à Moscou, confirmaient aux officiels que l'influence des commu nistes était pratiquement inexistante et, en tout cas, ne modifiait en rien les grandes options de la diplomatie

munistes n'était plus évoquée dans les entretiens officiels, et l'éloge pu-blic des ministres communistes fait par le président Mitterrand lors de son pessage à San-Francisco n'avait provoqué aucun commentaire péez-

tif. Ainsi l'attitude de Washington l'arrivée au pouvoir du gouvernement socialiste en 1981, lorsque les préoccupations américaines s'étaient exprimées pratiquement ouverte-

> Le & New York Times > : un choix courageux

 M. Mitterrand a décidé de continuer son chemin avec sa nouvelle vizion économique, au lieu de changer de cap pour satisfaire ses critiques à gauche lignement politique doit suivre, qui a commencé par une rupture formelle avec les communistes (...). M. Mitterrand a fait un choix courageux. Il met en jeu son avenir politique sur sa réconfortants mais désuers de son parti et de son propre passé

Il n'en reste pas moins que la participation des communistes avait créé un malaise persistant. La crainte subsistant en effet que des renseignements intéressant l'alliance occidentale, communiqués au gou-vernement français, ne soient transmis à Moscon par l'intermé diaire des ministres communistes.

Mais, en sin de compte, les milieux officiels étaient plus agacés que vraiment inquiets. D'où les dé-clarations véhémentes, mais rapidement corrigées, de l'ambassadeur des Etats-Unis en France. D'où aussi l'accueil très réservé que M. Le Pors, ministre communiste, svait reçu à Washington où il avait été pratiquement ignoré par les offi-ciels. Il est vrai que son entourage avait voulu domer à ce voyage une

En fin de compte, le départ des ninistres communistes a renforcé le préjugé favorable envers M. Fabius. approuvé dans sa volonté de mainte nir la politique économique de ri-

HENRI PIERRE.

MOSCOU: satisfaction

Moscou. - Le lecteur soviétique a eu droit à la version du PCF, publiée ce vendredi 20 juillet par toute la presse moscovite, parfois sur un quart de page, comme dans la Pravda : les communistes français ont quitté le gouvernement faute d'avoir obtenu de M. Fabius « une réponse satisfaisante concernant sa politique en matière d'emploi ». Ils continueront néanmoins à « faire partie de la majorité ». Des jeudi soir, l'agence Tass avait publié in extenso le communiqué du PCF, lui consacrant six feuillets dans son service en russe et montrant par là même que Moscou est loin d'en désupprouver le contenu.

Personne ici ne doute que la direction soviétique a de quoi être satis-faite, tant en ce qui concerne les relations franco-soviétiques d'Etat à Etat que les rapports entre les deux

L'URSS avait en effet assisté avec suspicion à la formation du ment de gauche en France, gouvernement de gaucht en France, en 1981, n'hésitant pas, à la veille de l'élection présidentielle, à marquer ses préférences pour M. Giscard d'Estaing. Au fil des mois, les prises de position du président Mitterrand sur les curomissiles et les droits de l'homme ainsi que sa politique économique étaient devenues la cible de plus en plus fréquente de critiques soviétiques. An lendemain de l'échec de la gauche aux élections européennes, Moscou avait fait sienne l'analyse du PCF, qui l'expliquait par la «non-réalisation des promesses » de 1981. Le gouverne-ment, estimait le journai Industrie socialiste, « ignore totalement les exigences des communistes et des syndicats progressistes. » La politique de rigneur est inefficace et va à l'encontre des intérêts des travailleurs », écrivait-il encore.

Dans cette optique, le choix du PCF est logique aux yeax de Mos-cou. Cette même politique économique pourra dorénavant être critiquée de manière encore plus virulente par la presse soviétique, qui n'a plus d'égards à prendre.

En ce qui concerne les relations entre les deux PC, la rupture de la coalition devrait conduire à un res-serrement des liens. Dirigé par un vieux gardien de l'orthodoxie qui semble caresser l'idée d'un nouveau mmet mondial des PC, le Kremlin a toujours préféré dans les pays capitalistes les PC dans l'opposition aux communistes an pouvoir, quand ils sont largement minoritaires. En Occident, mieux vant pour l'URSS un PC militant et fidèle, fit-il politiquement insignifiant. Les dirigeants Soviétiques viennem d'en fournir la preuve en encourageant les ten-dances scissionnistes au sein du PC espagnol, en accueillant à bras ouverts le groupuscule de M. Gallego créé contre le parti historique, celui de M. Iglesias, coupable aux yeux des dirigeants de Moscou de conceptions trop ouvertes.

M. Marchais semble en tout cas appelé à se réconcilier avec M. Tchernenko, avec lequel il a en quelques difficultés depuis son avénement an pouvoir il y a cinq mois. Moscou un observateur diplomatique, n'a pes du apprécier l'attitude très élogieuse que le numéro un du PCF avait eue à l'égard de Jouri Andropov. Il s'en était suivi quelques mouvements d'humeur : M. Marchais n'a pas été reçu par le nouveau secrétaire général du PCUS après les obsèques d'Andro-pov, et une brève polémique avait en lieu fin février à propos d'un livre soviétique critiqué par l'Humanité. Mais la décision de quitter le gouvernement compensers largement cette brouille passagère. - //mé-

BONN: enfin!

Correspondance

Bonn. - Le remaniement ministé-riel en France constitue pour Bonn - clarification - bienvenue. Après la nomination de M. Fabius, à la place de M. Mauroy, le départ des communistes lève enfin le dernier obstacle psychologique qui pou-vait encore peser sur des relations déjà harmonieuses entre les deux capitales. Si elle ne correspond peut-être pas exactement à l'ouverturs vers le centre à laquelle on s'attendait à Bonn, la composition du nouveau gouvernement n'en confirme pas moins, pour les dirigeants alle-mands, la volonté de M. Mitterrand de mener à son terme une politique économique qui s'accorde parfaitement avec la leur. Bonn, qui n'avait eu jusqu'à présent qu'à se féliciter de la politique européenne du chef de l'Etat français, se prépare à une coopération encore accrue avec Paris. Lors de la formation du premier

gouvernement Mauroy, en 1981, personne ne s'était risqué, en Allemagne fédérale, à commenter la nomination des ministres commu-nistes. Malgré l'aversion instinctive (sauf peut-être d'une frange du mouvement écolo-pacifiste) à l'égard des communistes, le chance-lier Schmidt avait estimé que M. Mitterrand avait ses raisons, compte tenu de la situation francaise. Ni les dirigeants chrétiens-démocrates ni même la presse conservatrice, à l'étonnement de certains, n'avaient critiqué, à l'époque, le président français. « Non pas que cela nous ait réjouis, se rappelle un responsable de la CDU. Nous avions à ce moment beaucoup de difficultés déjà avec les relations Est-Ouest, Mais il était devenu très tôt évident que M. Mitterrand était habile. -

Si l'on n'ignore pas que l'absence des communistes risque de créer tôt on tard des difficultés au nouveau gouvernement français dans le do-maine social, on estime à Bonn que le président français ne pouvait pas indéfiniment jouer au chat et à la t-on, les mains plus libres pour s'at-taquer aux problèmes difficiles qu'il lin reste à affronter. . Le nouveau départ tenté par M. Mitterrand n'en

JUN Lisez JUN) Le Monde Des PHILATELISTES

devient que plus convaincant. Le nouveau gouvernement y gagne en crédibilité », commentait pour sa part, vendredi 20 juillet le quotidien Frankfurter Allgemeine Zeitung,

proche de la majorité gouvernementale de Bonn.

Le départ de M. Jacques Delors pour Bruxelles, qui avait pu inquié-ter tout d'abord, apparaît du coup comme beaucoup moins significatif, et l'on se félicite de voir quelqu'un de compétent prendre la tête de la Commission européenne. La fermeté de M. Mitterrand et les liens qui l'unissent à son premier ministre semblent la garantie d'un engagement clair en faveur de l'assainisse-ment de l'économie française et l'on ne voit pas d'un œil défavorable le renforcement du régime présiden-La satisfaction des dirigeants gou-

venementaux était d'ailleurs parta-gée jeudi par les milieux financiers. On y indiquait notamment, au siège d'une importante banque de Francfort, que la France pourrait retron-ver la place priviégiée qu'elle occupait auparavant pour les investisseurs allemands. HENRI DE BRESSON.

ROME: Divorce à la française | VARSOVIE: M. Mitterrand est seul

De notre correspondant

Rome. - Les principaux journaux s'était pas finalement conclu, il risitaliens soulignent le tournant que le changement de gouvernement constitue dans l'expérience du septennat socialiste et la période d'inconque qu'il ouvre. « La fin du rêve d'une grande gauche », commente pour sa part le Corriere della Sera. qui écrit : « La sorte du PCF du gouvernement signifie prendre acte de l'échec du projet sur lequel M. Mitterrand avait construit la - grande illusion > ayant permis la « grante inicion » ayan permi in vague qui l'avait porté au possoir, celle d'une « gauche » unie et mo-derne, capable de gouverner au nom d'un socialisme « aux couleurs de la France.

Pour la Stampa, dans un long commentaire titré - Divorce à la française » de l'un de ses correspondants à Paris, « le président a placé les communistes dans des conditions telles qu'ils n'avaient plus qu'à partir ». Aujourd'hui, poursuit le quotidien de Turin, M. Mittertand « se trouve à découvert, vulné-rable sur son flanc gauche (...), mais si le processus de divorce ne

BRUXELLES: un virage bienvenu

De notre correspondant

Bruxelles. - . Ce n'est pas le premier ministre qui a changé, c'est le président de la République. - Tel est l'avis d'un commentateur du journal le Soir sur les événements de Paris. L'explication est la suivante : L'habileté de M. Mitterrand (...) a consisté à envoyer à la trappe au moment le plus opportun psychologiquement celui qui a mis loyalement en œuvre ses propres idées, après s'être avisé que celles-ci ne passaient plus la rampe ».

Ce qui est considéré comme un virage politique est en tout cas appré-cié ici de façon positive, même dans les milieux socialistes où l'on ne se basarde guère à critiquer l'attitude du président français. Dans le camp gouvernemental, bien entendu, on se félicite que l'équipe Fabius entende apparemment maintenir la politique de rigueur déjà amorcée par le gou-vernement Mauroy ; ainsi que du départ des communistes français. Ce changement - symbolique - montre que les Français renoncent encore pius clairement aux - grandes illusions » de 1981 pour s'engager sur la voie du réalisme économique.

Les changements à Paris décleu-chent aussi quelques « ondes de choc» affectant la politique belge. Il semble que, si ces change s'étaient produits un peu plus tard, le vicomte Davignon, candidat belge à la présidence de la Commission européenne, aurait en de meilleures chances d'emporter cette bataille. Anjourd'hui que M. Delors est nommé à la tête de la Commission, on se demande quelles vont être les conséquences d'un retour de l'éminent homme politique sur la scène nationale. D'autre part, il va falloir nommer un nouveau commissaire beige. Selon les règles très complexes de la politique communautaire dans ce pays, un tel poste de vrait revenir, en principe, à un libéral flamand qui pourrait être l'actuel ministre des finances, M. Willy De Clerco. Celui-ci n'a pas encore arrêté sa position, mais personne à Bruxelles ne souhaite remet-

tre en question un équilibre politi-

que déjà assez délicat.

- - - --l

JEAN WETZ.

quait beaucoup plus ».

Tant la Stampa que le Corrière della Sera soulignant le caractère · archaïque · que · présentait le PCF dans le gouvernement ». Il était devenu - un allié négatif » de M. Mitterrand, écrit la Stempa. L'Unita consacre également un

article en première page aux événe-ments français. Commentant le re-trait des communistes, le journal du PCI écrit : - Ce ne fut certainement pas facile au PCF d'arriver à cette grave décision qui, de toute façon, affaiblit la majorité, laisse les socialistes seuis au gouvernement plus exposés que jamais aux atta-ques de l'opposition, et a été saluée par les forces modérées et conservatrices comme une nouvelle et importante victoire de la droite (...). Commence pour le PCF, face au Parti socialiste, une phase nouvelle, difficile, conflictuelle, dans la période de crise profonde, économique et politique. Le nouveau gouvernement dispose d'un soutien populaire toujours plus réduit, et se trouve confronté à une opposition plus que jamais convaincue qu'il suffirait d'un énergique coup d'épaule pour reprendre le pouvoir. »

Il Manifesto écrit pour sa part : « Le gouvernement des gauches en France est mort. » Le quotidien d'extrême gauche souligne en outre la • désinvolture avec laquelle M. Mitterrand s'est débarrassé de M. Mauroy sans lequel, à Epinay, il ne serait pas devenu secrétaire général (...). Solitaire, M. Mitterrane prend un nouveau départ, agissant davantage en habile homme d'Etat qu'en dirigeant d'une politique de changement, même modérée, liée encore à un idéal d'unité des travailleurs. On ne peut qu'espérer la France n'étant ni l'Angleterre ni l'Allemagne – qu'il ne finisse pas comme M. Soares ou M. Crexi ».

PHILIPPE PONS.

De notre envoyé spécial

Versovie. - Sans les communistes, M. Mitterrand est seul, et le gonvernement socialiste est en sursis. La télévision polonaise n'a pas attendu longtemps pour tirer la leçon du départ des communistes du gouvernement français, une leçon d'autant plus sévère que les autorités de Varsovie n'ont jamais caché leur profonde animosité à l'égard de M. Mitterrand et de sa politique non sculement «atlantiste», mais sussi «anti-polonaise».

«Le départ des communistes du gouvernement français, expliquait des jeudi soir 19 juillet le correspon-dant de la télévision polonaise à Paris, signifie que, désormais, le président Mitterrand gouverne seul, avec la participation de ses plus proches collaborateurs. Son parti ne s'appuie plus sur la majorité des électeurs», et «le socialisme à la françoise devient avant tout un mitterrandisme pragmatique. (...) Bien peu d'observateurs parieraient au-jourd'hui sur le maintien des sociolistes au pouvoir en France après les élections de mars 1986. »

A vini dire, les commentaires de la presse étaient déjà si négatifs «avant» qu'on ne voit pas très bien ce que le départ des communistes pourrait changer, sauf à rendre les choses encore plus simples. Mais l'événement le plus important pour les relations entre les deux pays sera sans doute la probable libération des prisonniers politiques en Pologne, qui pourrait amener Paris à reconsidérer son attitude à l'égard de l'équipe du général Jaruzelski.

Jusqu'à présent, les timides avances faites de part et d'autre au cours des six derniers mois n'ont donné que de très maigres résultats (visite de M. Pierre Joze à Varsovie en février, visite de parlementaires polonais à Paris en mars). Des résultats annulés par de nouveaux incidents de parcours, comme la décla-ration du Quai d'Orsay à l'occasion des manifestations du le mai. Au cours de son récent séjour privé à

Paris, conronné par une conférence de presse, le porte-parole du gouver-nement polonnis. M. Jerzy Urban, a été ignoré par les autorités fran-

M. Urban est d'ailleurs revenu sur cet épisode au cours d'une conférence de presse donnée jeudi et réservēc aux journalistes polonais. Deux jours plus tôt, il avait relevé avec humeur qu'un adjoint de M. Cheysson (il s'agissait en fait d'un membre de son cabinet, M. Harris Puisais) avait reçu M. Seweryn Blumsziajn, ancien membre da KOR et représentant du comité de Solidarité en France, alors que lui-même, porte-parole du gouverne ment, se trouvait à Paris (en réalité, cette rencontre a eu lieu après le départ de M. Urben). Le porte-perole a affirmé que la démarche de M. Blumsztajn, qui se situait dans la perspective du procès du KOR, pou-vait être assimilée à une « trahison ».

J. K.

PEKIN: reculer pour mieux sauter

(De noure correspondant.)

Pékin. - La presse chinoise a réagi avec une rapidité exception-nelle à la décision des communistes de quitter le gouvernement. Le Quotidien du peuple public un arti-cle relatant les événements qui ont conduit le PCF à quitter le gouvernement. Une longue analyse écrite par deux spécialistes de la politique française explique que « l'opposition et la population se montrent de plus en plus mécontentes de la politique économique et sociale du gouvernement », qui, en trois ans,

« a connu bien des méandres ». « Reculant pour mieux sauter », le président Mitterrand a donc pris une décision « speciaculaire ». Mais, pour le Quotidien du peuple, l'orientation politique du président Mitterrand ne changera pas. ce qui ne veut pas dire que le nouveau gouvernement ne réajustera pas en partie sa politique économique ». En résumé, les communistes s'en vont mais la politique reste la même, - P. DE R.

PHOTOCOPIE COULEUR SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - REDUCTION / AGRANDISSEMENT 2615-25 75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TEL. 572.41.46+

مكرامن الأحبل

Li Sportame of i politique tree :sigizd(ations and

LANCE OF PROPERTY OF preservable in Manue aller - contiers with A. Dr. the life As Auf recien en A 1250 - 2 - 5 - 7 THE REAL CO. pater and the de l'est pari からなる かんは 日本 日本 日本 2,221 - 1 2 des emme THE CLUB PROPERTY THE REAL PROPERTY. Law or objected from the

a summer installed SE AN A WINDS OF THE the house pear discharges The second of th g der lent mille and Louis to produce what, and to gjan ji karsi. Be 🖛 🖦 gent gunt in fante die auf DET . SOMESTERE MARKET perferen erabien fin der the street was the filler

dan i turera dialect de diritty i ture de dialect 22 PARK 16 dian e fe se refi**serace. Me** Peta main president disco-ma et mi un unmanen, tilla ಚರಾರಗಳ ಬಂದಿರ ಕ್ಷಾಹಿತಿಕ 🚔 🚜 Terte entraces has proper 型がらけって、赤色の変化

mate reprise tem 🛊 「このでいるのは、 2000年を表す Structure Suppose with 200 1 1 2 200 man 电电路 And to have granted to the tree is the telephone titires enter gent in geben bee imes all monde il additi THE REAL PROPERTY IN THE de ter terettet die eine the fathe makes by THE RESERVE THE PARTY OF THE PA tiguetter du parent Trans of the season terms of the season of t

Charles of the Control of the Contro E WAR STORE BOTH the second of the second Ti te cui in diament at STATE OF STREET STATE OF The State of the State of States ALL ALL STREET SHEET The stage of the same of the s The state of the s Times - Travel & & Stone the same of the same of the same the state of the s

is construction ! The state of the programme of A Street of the Samuel of the the tradeur significant The latest the sea the same

Printer of Leaving Comments

The state of the s The state of the s A STATE OF THE PARTY OF Charles of the second of The same and seal a Contract to the second W. Start de Course

The state of -The second The second

Santa Carlo The same of the same of

100

PEKIN!

-1.5

میں میں میڈیٹر میسال

150

 $g_{\rm c} \sim 500 \pm 3$

E time version for

étranger

PROCHE-ORIENT

Israël en mal d'Israël...

III. - La monnaie fondante

Israël affronte une séries crise d'identité au moment où l'émergence d'un terrorisi juif anti-arabe témoigne de la radicalisation des «fondamentalistes » qui trouvent, notam-ment auprès de la jeunesse, une andience accrue. L'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, qui dure depuis dix-sept ans, et la politique très active d'implantations menée par le Likond au pouvoir, out créé une situation qui pourrait se révéler irréversible (le Monde des 19 et

Jérusalem. - La rue Salahed-Din - élections obligent - ne désemplit pas. Du matin au soir, des voitures stationnées en double file encombrent cette artère commercante, câlèbre pour ses changeurs arabes, vestiges de l'êre jordanieune. Les automobilistes qui ont quitté le volant sont des chasseurs de « greens ». Aux comptoirs sont pro-ches, ils troquent au prix fort leux liasses de shekels pour une poignés de dellars.

Les Israéliens, à la veille du scru-Les Israéliens, à la veille du scru-tin, n'est aucune illusion. Côté finances, ils s'attendent an pire, quel que soit le verdict des urnes. Use dévaluation post-électorale semblant-inévitable, la momaie nationale leur-brûle les doigts. Pour engranger la devise reine — qu'es appelle joi-ment dollar « baileta », ceini qu'en met « sous la dalle » (en arabe), — ils déploient mille rases vite. ils déploient mille rases vite. notoires. Ainsi, le gouvernement dut, il y a pes, mettre le holà au tra-fic sur les fausses allocations de voyage qui permettent à tont Israf-lien d'empocher, une fois l'an; 2000 dollars. Il est moiss facile d'endigner la fuite des capitaux. Le public s'empresse aussi d'acheter des biens durables. Fin de règne ou-pas, ce sont les réflexes d'avant l'orage.

Si le Likond trébuche hardi prochain, il le devra d'abord au désastre économique. Sur ce chapitre, les decteurs jugeront, avec retard, le douloureux héritage laissé par M. Begin. Deux maladies chroniques rongent l'économie jusqu'à l'os: l'a hyper-inflation » (400 %) et le déficit de la balance des paio-ments (quelque 5 milliards de doi-

Petit pays presque dépourve de ressources naturelles, l'Etat juif dépend lourdement de son commerce extérieur. Ses importations représentent 70% du revenu national. Malgré une croissance animelle enviable pendant trois décennies (7% en moyenne), mil n'a pu, pour d'évidentes raisons, allèger cette contrainte. La défense et la diplomatie d'Israël en guerre depuis toujours sont celles d'une grande puissance.
Au prorats de sa population, l'Etai
hôbres entretient le plus nombreuse
armée au monde. Il consacre un
quart de son budget à la sécurité et
35 % de ses recettes au remboursement d'une dette extérieure en grande partie militaire. Les Israéhers n'en finiment pas de payer pour les guerres du passé.

Terre d'accueil per définition, Israel est tenue à de lourdes dépenses d'infrastructure. Le poursuite de l'immigration étant un impératif catégorique, l'absorption des nouveaux venus, économiquement coûteuse, ne souffre ancua répit. Telle est la double origine de ce déséquilibre structurel, cause première d'inflation. Il est d'autant plus difficile d'y remédier que la produc-tion stague. Selon un engrenage classique, l'inflation stimule la spéculation, décourage l'investissem empêche le retour à la croissance et se transforme en a staeflation ». En Israel comme ailleurs, on ne rompt

La « deliarisation »

En arrivant au pouvoir en 1977, ·M. Begin jugeait déjà l'inflation « intolérable ». Elle avoisinait alors 30%. Que dire quand les prix font quatre fois la culbute en un an? L'inflation, en Israël, est aussi sour-noise qu'indolore. De longue date, une échelle mobile aunuelle, baptisée fort justement - prime de vie chère », permet chaque trimestre à tous les revenus - salaires, épargne et pensions - de rattraper tant bien que mai la hansse des prix. Le corps social fut ainsi longtemps sous ance-thésie.

Mais les chocs de l'automne 1983 ont dégrisé les Israélicus : effondrement des valeurs à la Bourse de Tel-Aviv, dévaluation du shekel, « dol-larisation » de l'économie, réduction des subventions alimentaires, interruption du contrôle des changes. Le pouvoir d'achat moyen, qui avait progressé de 30% en dix ans, chuta presque d'autant en quel-

De notre correspondant JEAN-PIERRE LANGELLIER ques jours. La popularité du Likoud dégringola aussitôt et ne s'est jamais vraiment redressée.

Intronisé sous le signe de la rigueur, le nouveau ministre des finances, M. Cohen Orgad, avait pour idée fixe de rogner les importa-tions en compriment la consommation publique et privée. L'étroitesse de la majorité parlementaire l'empêcha d'imposer des coupes budgé-taires à ses partenaires de la coali-tion. Loin de montrer l'exemple, PEst rechigns aux sacrifices. Les Israéliens, puisant dans leur has de laine, rédulairent à peine leur train de vie. L'annonce d'élections anticipées porte le comp de grâce an plan du Trésor.

Aujourd'hui, I'« hyper-inflation» paralyse toute action gouver-nementale. Au grand dam du Likoud, les deux derniers indices mensuels qu'il prévoyait modestes ont pulvérisé des records « historiques ». Les doctes professeurs qui prédisent régulièrement un « holo-causte économique » annoncent 800 % pour la fin de l'année. En dix mois de gouvernement Shamir, le shekel a perdu trois fois sa valeur. Les dépenses publiques civiles, per capita, restent les plus fortes au monde par rapport au produit natio-nul. La planche à billets fonctionne à plein temps 25 % à 30 % de l'économie nationale est « parallèle ».

Mais, pour le Likoud, rester au pouvoir prime maintenant tout antre aouci. Cédant à ses collègues et au démon du populisme, M. Cohen Orgad a fait volte-face en délaissant la rigueur pour le sanpoudrage catégoriel. Le temps d'une fin de campagoriel. Le temps d'une in de campa-gue électorale. Entre autres mesures, il a débloqué un million de dollars pour maintenir les prix à un niveau artificiellement bas, fait voter une loi protégeant les petits épargnants, dégagé des crédits en faveur des soldats démobilisés.

On assiste - quoique plus modeste et moins tapageuse - à une nouvelle - opération Aridor - du nouvelle opération Aridor du nom d'un grand argentier qui, en duvrant les vannès du crédit, offrit, en 1981, à M. Begin, une victoire à l'arraché. L'opposition travailliste accuse le gouvernement de ovider les caisses pour remplir les urnes ». Sans donte. Mais cette démagogie de circonstance semble porter ses fruits auprès de public. Depuis quelques semaines, les Israéliens, vio-times ou non d'une illusion d'optique, sont nettement moins breux à déplorer une baisse de

La bourse ou les canons

Les maux de l'économie sont connus, les remèdes aussi. Tout est affaire d'assise et de volonté politi-ques. M. Shimon Pérès rêve, s'il est mis en selle, de voir Israel « foncune université et socialement comme un kibboutz -. Beau dis-cours, mais il lui faudra d'abord, plus prosaïquement, brider l'infla-tion. Les travaillistes, en l'occurrence, jouissent il est vrai d'une image favorable. La majorité des Israeliens les tiennent pour meilleurs gestimmaires que leurs adversaires, lesquels n'out guère réussi en sept ans de règne à démentir leur réputation d'amateurisme.

Les travaillistes axent leur programme sur la compression des « dépenses politiques ». Le retrait de l'armée du Liban et le gel des implantations juives dans les terri-toires occupés leur permettront, assurent-ils, d'éconor ent 1 milliard de dollars. Ce chiffre laisse les experts sceptiques. Une seule chose est sure : tout prograinme sérieux de réduction des dépentes publiques suppose des coupes claires dans le budget de la défense. Israel, dans une certaine mesure, doit choisis entre « la bourse et les canons ». Les travaillistes, en cas de succès, auront d'autant plus de mal à donner ce tour de vis qu'ils voudront êter prise au reproche de faiblesse brandi par

Grâce à ses liens avec la centrale syndicale Histadrout, l'actuelle opposition serait également mieux cée pour conclure selon son vœu un contrat social valable deax ans et impliquant un gel pour six mois des salaires, des prix et des impôts. A cela s'ajoute l'urgence d'une réforme monétaire. Sans aller jusqu'à une « dollarisation » intégrale qui aliénerait à jamais l'indépendance sinancière de Jérusalem, nombre de techniciens préconisent l'introduction d'une parité fixe entre le shekel - rebaptisé ou non - et la devise américaine. Après tout, en Israel, on calcule, on commerce, on pense déjà en dollars.

Autre rude problème : comment neutraliser les avoirs financiers du public? Malgré la vie chère, les laractions figurent en effet parmi les plus gros épargnants au monde. Propriétaires en grande majorité de leur logement, ils sont contraints, pour rembourser leurs prêts, à une épargue forcée. Pour se protéger contre l'inflation, ils économisent en moyenne 17 % de leurs revenus sur des comptes indexés représentant quelque 10 milliards de dollars, soit la moitié du budget de l'Etat. Un moratoire sur la dette intérieure contribuerait efficacement à épon-ger la masse monétaire.

« L'important dans tout cela, nous dit l'économiste Michael nous dit l'économiste Michael Bruno, c'est d'appliquer un plan de stabilisation global et harmonieux convrant les principaux domaines : budget, impôts, monnaie, revenus. Toutes les mesures devront être synchronisées. Qu'une seule pièce manque et l'édifice s'écroulera. Il faudra agir fort et vite, créer un déclic psychologique et rétablir la confiance dans les cent premiers confiance dans les cent premiers jours en profitant du crédit que possède tout nouveau gouvernement. Trop attendre serait fatal car l'inflation a une force d'inertie. En ramenant la hausse des prix à 5 % et le déficit de la balance à 3 milliards de dollars, la croissance repartirait. » Bref, Israël a besoin d'un traitement de choc.

Un dynamisme sectoriel

Le public accepterait sans doute des sacrifices, pourvu qu'ils soient équitablement partagés. Mais com-ment oublier les arcanes politiciennes? « Une franche majorité à la Knesset, souligne le professeur Shlomo Sitton, voilà la première condition du succès. » Le futur vainquent, quel qu'il soit, devra pour réussir pouvoir échapper au chan-tage d'alliés incommodes, voire aux caprices de quelques députés versa-tiles. Hélas, l'arithmétique parlementaire rend fragile toute coali-

Maleré le cours de l'inflation, tout n'est pas catastrophique dans l'éco-nomie israélienne. La recherche appliquée frappe par son dynamisme. Dans les laboratoires industricis et agricoles l'imagination a le pouvoir. Un chiffre atteste cette vitalité : les produits de haute tech-nologie vendus à l'étranger représen-La dette extérieure est certes accablante, mais contractée pour un quart sculement dans des conditions merciales. Dans un pays d'immigration plus vuhérable que tout autre au chômage, celui-ci plafonne modestement autour de 6 %. Enlin, Jérusalem peut tabler sur la poursuite d'une aide américaine sans égale (2,3 milliards de dollars ea

Pourtant, bemeoup s'inquiètent du «coût humain» de l'hyperinflation. Certes, les Israéliens son devenus pour leur propre compte d'excellents financiers, experts en d'exceller gestion familiale et virtuoses des cartes de crédit. Ils passent tant d'heures et d'énergie entre deux queues à la banque à tenter de gouverner au mieux leur pécule, un œil sur la cote de leurs actions, l'autre sur leur calculatrice de poche!

An début de la guerre du Liban, encore le «casino national», nombre de soldats qui dans leur «popote» n'avaient droit qu'à un seul appel téléphonique le consacraient à leur agent de change, et la conversation s'achevait sur un bref : «N'oubliez pas de dire à ma femme que tout va bien. - L'inflation, c'est bien comm, engendre l'égoisme, enseigne l'irres-pect des lois et sécrète la violence. Un seul exemple : les vols qualifiés out augmenté en Israel de 45 % en

Les vétérans de 1948 trouvent dans les ravages de l'inflation une nouvelle raison de déplorer l'oubli des idéaux du tionisme pionnier. Mais ceux-ci ne seront pas morts, aussi longtemps qu'Israël restera en mal d'Israël

· Yehouda Cohen (25 ans), un des membres du groupe terroriste juif accusé notamment d'avoir voulu faire sauter l'esplanade des mosquées à Jérusalem-Est, a été idamné jeudi matin 19 juillet, à 18 mois de prison ferme et 24 mois avec sursis par le tribunal de première instance de Jérusalem. Soupcoané d'avoir - procédé à trois reprises à une reconnaissance des lieux en vue d'organiser un attentat contre l'esplanade», il était accusé d'Association avec un groupe projetant des attentats terroristes.

EUROPE

Luxembourg

LE NOUVEAU GOUVERNE-MENT EST FORMÉ PAR LES CHRÉTIENS-SOCIAUX ET LES SOCIALISTES

(De noure correspondante)

Luxembourg. - S'il n'a failu que deux jours à M. Pierre Werner, chargé d'une mission d'information par le grand-duc, pour réunir les représentants du Parti chrétiensocial et du Parti socialiste autour d'une même table, les négociations sur le programme de la nouvelle coalition gouvernementale issue des élections législatives du 17 juin ont

Depuis 1979, les chrétienssociaux ont été constamment confirmé au pouvoir, mais ils chan-gent de partenaires, les socialistes étant sortis considérablement renforcés du scrutin. Les démocrates de M= Colette Flesch retournent, pour leur part, sur les bancs de l'opposi-tion après quinze ans de participa-tion ininterrompue au pouvoir.

M. Jacques Santer (PCS) suc-cède à M. Pierre Werner tandis que M. Jacques Poos (POSI, socialiste) est nommé vice-président du conseil des ministres. Mais le chef de file socialiste – outre le ministère de l'économie – occupera surrout le ministère des affaires étrangères et du commerce extérieur. C'est la pre-mière fois qu'un socialiste pread en charge les relations extérieures du grand-duché. La répartition des porgrand-duche. La repartition des por-tefeuilles s'est faite de manière assex équitable. Si le Parti chrétien-social a droit à ciaq ministres et un secré-taire d'État pour vingt-quatre sièges, le Parti socialiste a droit à quatre ministres et deux secrétaires d'Etat pour vingt-et-un sièges au Parle-ment.

Mais l'essentiel demeure le programme de coalition qui provoquera un infléchissement sensible de la politique économique et social. Le dossier principal concerne la restruc-turation de l'industrie sidérurgique pour laquelle le pouvoir pourra compter – de moins dans un pre-mier temps – sur la neutralité bien-veillante des syndicats. Mais il fau-dra tôt ou tard réviser la politique de contrôle des prix, liée à la lutte contre l'inflation, corriger la baisse du pouvoir d'achat, et essayer de réformer le système fiscal. Le Luxembourg compte parmi les pays européens où la fiscalité directe est la plus lourde.

D'autres dossiers attendent le me celui du pr jet de lancement d'un satellite américain Coronet. Il semble qu'une reprise du dialogue avec Paris s'annonce d'ores et déjà à ce sujet, puisqu'une réunion de travail entre Français et Luxembourgeois est pré-vue pour le 24 juillet. D'ici là, les nouveaux ministres seront en place tant du côté luxembourgeois que du

DANIELE FONCK.

LA LISTE DES MINISTRES

Président du gouvernement :
 M. Jacques Senter (PCS).
 Vice-président, ministre des

affaires étrangères, de l'économie tionale, du commerce extérieur, des classes moyennes, de la coopé Poos (POSL).

- Education nationale et tourisme: M. Fernand Boden (PCS). - Intérieur, famille, logement social et solidarité sociale : M. Jean Speutz (PCS).

Spauz (PCS).

- Travail et finances: M. Jean-Clande Juncker (PCS).

- Force publique, fonction pu-blique, agriculture et sports: M. Marc Fischbach (PCS).

- Juntice, affaires culturelles et

environnement : M. Robert Krieps (POSL).

- Sécurité sociale et santé publique: M. Bernard Berg (POSL). - Energie, transports et tra-vaux publics : M. Marcel Schlechter, cinquanto-six ans (POSL).



Chypre

LE 10 ANNIVERSAIRE DE L'INTERVENTION TURQUE

« Journée de deuil et de lutte » au sud. festivités au Nord...

De notre envoyé spécial

ont mugi et la population chypriote grecque a observé un arrêt de travail de quinze minutes. L'archevê-que,Mgr Chrysostomos, a célébré une messe à la mémoire des morts à l'église Saint-Jean de Nicosie, et les fidèles ont récité des prières pour le retour de quelque deux mille persomes disparues et la réunification

Dans la soirée, le président de la République, M. Spyros Kyprianou, devait prendre la parole au cours d'un grand rassemblement populaire. Tout au long de la semaine écoulée, le parti AKEL (communiste), le parti socialiste de M. Lyssaridès et le parti démocratique, fondé par le chef de l'État, avaient organisé diverses manifestaavaient organisé diverses manifesta-tions pour dénoncer le coup d'Etat du 15 juillet 1974 contre Mgr Makarios. Inspiré par les colonels grecs, il avait servi de prétexte à Ankara pour intervenir. Contrastant avec ce « jour de

deuil et de lutte », la République turque da nord de Chypre, procla-mée le 15 novembre dernier par M. Rauf Denktash, et reconnue par la scule Turquie, se livrait, elle, à une série de festivités. M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, qui connaît bien le dossier pour avoir été en poste à Chypre, a lancé une nouvelle initiative pour tenter de faire sortir ce problème de rimpasse. Il a proposé de rencon-trer, le 7 août prochain à Vienne, M. Georges Iacovou, ministre chy-priote grec des affaires étrangère, et le lendemain, M. Ertegun, porte-parole des Chypriotes tures pour les affaires étrangères. Après quoi, il pourrait formuler de nouvelles pro-positions sous la forme d'un plan plopositions sous la forme d'un plan glo-bal. Les deux parties ont accepté, mais la situation n'a jamais paru aussi bloquée.

En effet, depuis trente ans, les Chypriotes tures et plus encore Ankara out admirablement exploité les erreurs commises par les Grec - de Chypre et d'Athènes - et ignoré développer une «stratégie de rup-ture » dont le but était de parvenir à la partition de l'île. Il y a quelques semaines,

M. Denktash avait suggéré la réouverture de l'aéroport de Nicosie, qui selon lui, devait être géré par les deux communantés, et le démarrage

Nicosie. - Dans tout le Sud de de négociations pour la restitution Chypre, ce vendredi 20 juillet, jour du dixième anniversaire de l'invasion de l'île par les troupes turques, les drapeaux ont été mis en berne, les cloches ont sonné le glas, les sirèmes des bâtiments administratifs

de négociations pour la restitution de Famagouste aux Chypriotes grees. En réalité, il visait, à travers ces concessions, à se faire recomnaitre comme le président de la République turque du nord de Chypre. Plus récemment, M. Denktash a blique turque du nord de Chypre. Plus récemment, M. Denktash a ajourné le référendum qu'il envisageait d'organiser pour faire approu-ver une Constitution.

Nous recevant au palais présidentiel, M. Kyprianou nous a déclaré:

"Je ne pense pas qu'il puisse y
avoir un progrès sans un change-ment radical d'attitude du côté turc.
En effet, même au temps de la colo-iention britannique, une fédération nisation britannique, une fédération paraissait inconcevable dans l'île. Nous l'avons pourtant acceptée pour faciliter la réunification. » Il rappelle à ce propos les propositions qu'il a formulées en janvier dernier pour l'organisation d'un système fé-déral où « les régions ou provinces jouiraient d'une autonomie et de pouvoirs considérables ». En outre, alors que les Chypriotes turcs repré-sentent 18 % de la population, il pro-posait qu'ils administrent 25 % du territoire au lieu des 40 % actuelle-

Le soutien de la France

Comme nous hai faisions remarquer qu'on ne voyait pas pourquoi les Tures modifieraient leurs positions, M. Kyprianou a répondu : « Effectivement, il n'y a pas de raison qu'ils changent s'ils n'en éprouvent pas la nécessité, mais cela suppose que la communauté internationale fasse respecter les textes qu'elle a votés. Pour la première fois, personne ne dit que nous avons tort. Ce serait donc un terri-ble précédent si un pays [la Tur-quie] imposait par la force sa posttion à la communauté internationale et au faible [Chy-

A ce propos, M. Kyprianou a rendu hommage à la France, qui a adopté une position sans ambiguité. Il a précisé, d'autre part, qu'il devrait se rendre en visite officielle à Paris avant la fin de l'année. Il estime aussi que la France peut contribuer à faire aboutir d'ici à 1985 la négociation sur l'union donanière entre Chypre et la CEE, négociation qui traîne en longueur depuis 1972. · Certains estiment qu'il vaudrait mieux attendre la solution du problème chypriote pour conclure cet accord. Je pense, au contraire, souligne-t-il, que l'union douanière facilitera et hâtera le règlement du problème de Chypre. »

PAUL BALTA.

Espagne

L'ETA à bout de souffle

(Suite de la première page.)

Le PNV est du même avis : « Il n'y aura pas de réinsertion sociale s'il n'y a pas au préalable de négociation, même secrète », affirme M. Insausti.

Négociation : plus que jamais c'est le maître-mot au Pays basque. Les socialistes ne l'exclusient pas en accédant au gouvernement en 1982. Ils n'y croient plus guère au-jourd'hui. Chaque fois que des contacts ont été établis avec l'ETA pour - ouvrir le dialogue -, celle-ci a réaliqué par une recrudescence des attentats. Elle a «salué» la victoire des socialistes aux législatives d'octobre 1982 en assassinant le général Victor Lago, chef de la puissante di-vision blindée Brunete. Depuis, les émissaires discrètement envoyés par les socialistes n'ont jamais pu obtenir de l'organisation clandestine une trêve permettant l'onverture de né-

Peut-il en aller autrement aujourd'hui? Les plus optimistes à Bilbao répondent par l'affirmative. L'ETA n'a plus d'objectif politique et cherche avant tout une issue digne au conflit », affirme un ancien membre de l'organisation. Ses dirigeants ont certes toujours affirmé qu'ils ne négocieraient qu'en posi-tion de force. Mais, pris au dé-pourvu par les coups qui leur sont portés et qui les ont indéniablement affaiblis, ils pourraient chercher le dialogue pour éviter de se trouver en position de faiblesse excessive. On insiste beaucoup à Bilbao sur de possibles dissensions entre une aile modérée » de l'ETA militaire, prête à négocier, et un secteur dur», qui ne veut toujours rien en-

Ce même désaccord semble exister au sein de Herri Batasuna.

Certes, dans son discours official, la coalition reste intransigeante. « Ce n'est pas la première fois que l'ETA subit des coups très durs, sans pour autant être vaincue, affirme M. Txomin Ziluaga, un de ses dirigeants. Et ce n'est pas « cette nouvelle offen-sive qui lui fera abandonner la partie ou négocier sa reddition. S'il y a après les élections législatives de 1986 ». négociation, ce sera sans doute

Mais l'unanimité n'est pas totale à ce sujet. Si le parti Hasi, le plus important de coelition, semble avoir fermé la porte à tout compromis. certains dirigeants « indépendants » de Herri Batasuna, comme MM. Ion Idogoras ou Inaki Esnaola, sont plus nume défendu par la coalition (et dont se réclame l'ETA), peut être · négocié », affirment-ils. M. Idigoras n'a-t-il pas déclaré, sans être vilipendé par ses pairs, qu'une Constitution espagnole modifiée » pourrait être acceptable ? Une dé-claration impensable il n'y a pes si

Certains dirigeants de l'ETA pensent-ils de même ? L'organisation séparatiste est dans une situation plus difficile que jamais. L'image de « front de libération » acquise à l'époque de la dictature. tant en Espagne qu'à l'étranger, ap-partient désormais au passé, et ses dirigeants le savent : les extraditions et les expulsions décrétées par des gouvernements démocratiques leur ont rappelé que les temps avaient changé. Une « révision déchirante » est-elle encore possible ? Pour n'avoir pas su négocier à temps, l'ETA risque de se retrouver aujourd'hui sans interlocuteur à Ma-

THIERRY MALINIAK

De notre envoyé spécial

San-Francisco. - - Je vous ai compris », a dit en substance aux Américains, le 19 juillet, M. Walter Mondale en « acceptant », comme le veut la tradition, le vote qui l'avait fait, la veille, candidat démocrate à la Maison Blanche. Il a prononcé à cette occasion un discours qui donne le ton de sa fu-ture campagne présidentielle : il pré-

RÉUNIS EN PRÉSENCE DE M. REAGAN

Les dirigeants des Caraïbes sont plus préoccupés

par leurs difficultés économiques

que par la « menace totalitaire »

Correspondance

conise un « nouveau réalisme », fondé sur la rigueur, la morale, l'équité dans les sacrifices. Au centre de son argumentation : les démocrates ne sont plus ceux que l'Amérique a rejetés en 1980, et les républicains, eux, ne sont pas ce qu'ils avaient promis d'être. Candilat des syndicats dans les primaires, et aujourd'hui candidat tout court. M. Mondale a fait applaudir par la convention un engagement solennel d'augmenter... les impôts. Cela signific qu'il « cherchera » M. Rea-gan sur son terrain : l'économie. Souriante et émue, M. Ferraro, choisie comme candidate à la viceprésidence, avait auparavant abattu les cartes qu'il lui faudra jouer : la loi, l'ordre, la famille et les tradi-

Quand M. Mondale monte à la tribune, les délégués agitent tant de bannières étoilées qu'on se croirait presque dans une convention répu-blicaine. Très vite, il s'adresse par-dessus leurs têtes, le regard dirigé vers les caméras de télévision, « aux républicains, aux indépendants et,

Washington. - Le « séminaire »

organisé dans la ville de Columbia

par l'université de Caroline du Sud sur les problèmes des Caraïbes a pris

fin le jeudi 19 juillet sur un discours

de M. Reagan. Une fois de plus, le

mésident s'est vanté d'avoir, en en-

Grenade, « arrêté les forces de la

tyrannie dans la région». Etent

donné que les pays qui n'avaient pas approuvé l'intervention américaine

versité, il a été chaleureusement ap-

plaudi par tous les dirigeants pré-sents. Ils étaient treize, dont

M. Seaga, premier ministre de la Ja-maïque, M. Jorge Blanco, président de la République dominicaine,

M= Eugénie Charles, premier mi-nistre de la Dominique.

Néanmoins, les dirigeants des Ca-

raibes se montrèrent plus préoc-cupés des difficultés économiques

de la région que des problèmes de sécurité ou de la «menace totali-

taire ». Ce fut le cas de M. Comp-

ton, premier ministre de Sainte-Lucie, qui déclara, après avoir

félicité le président pour sa « mis-sion de sauvetage » à la Grenade :

« Nos problèmes ne sont pas mili-taires mais économiques et so-

Nicaragua

L'ÉTAT D'URGENCE

EST PROLONGÉ

JUSQU'AU 20 OCTOBRE

Managua (AFP). - L'état

d'urgence sera, dans un premier temps, prolongé jusqu'an 20 octo-bre, et il de sera pas levé - tant que

l'impérialisme américain ne cessera

pas son agression contre notre pays », a déclaré, le jeudi 19 juillet, à Managua, le coordonnateur de la

junte nicaraguayenne de gouverne-

Dans un discours prononcé devant

cent cinquante mille personnes, à

l'occasion du cinquième anniversaire

de l'arrivée des sandinistes au pouvoir, M. Ortega a ajouté : « Ce sont

eux [les Américains] qui nous impo-

sent l'état d'urgence. Qu'ils ne soient pas cyniques, démagogues et antidémocratiques, qu'ils cessent leur agression!

L'état d'urgence, en vigueur

depuis mars 1982, restreint notam-

ment les activités des partis politi-

ques et impose une censure des

médias. De nombreuses voix se sont

élevées au Nicaragua pour en

demander la levée avant le début, en

août, de la campagne pour les élec-tions du 4 novembre. Le 28 juin der-

nier, M. Sergio Ramirez, membre

de la junte sandiniste, avait annoncé

que cet état d'urgence serait levé le

19 juillet. M. Ortega a précisé que,

malgré sa prorogation, les partis

politiques pourraient organiser des

rassemblements publics durant la

campagne électorale.

ment, M. Daniel Ortega.

ageant les forces américaines à la

ai entendus et notre parti vous a en-tendus », dit-il à la majorité de l'Amérique. « Après avoir perdu, ajoute-t-il, nous n'avons pas dit aux Américains qu'ils s'étaient trompés. Nous vous avons demandé au contraire quelles avaient été nos erreurs (...). Je me suis rendu presque en tous les points de l'Amérique (et) aujourd'hul nous venons à vous avec un nouveau réalisme (...) qui reprend le meilleur de notre tra-

- Nous savons, ajoute M. Mondale, que l'Amérique doit avoir une défense forte et une vue lucide des Soviétiques. » Il dit aussi, martelant ses phrases, que « l'Etat doit être aussi bien géré que bien inten-tionné » ; qu - une économie privée, saine et en croissance est la clé de l'avenir - et qu'- un président doit être capable de dire - oui - et non », et le plus souvent « non ».

Je sais, reprend-il, ce qu'on vous a dit, mais je zais également ce qu'on ne vous a pas dit », « vous n'avez pas voté pour un déficit de 200 milliards de dollars », et « pas plus, enchaîne-t-il, pour la course aux armements, le démantélement des retraites ou, encore, (la liste est longue) le rejet des lois sur les droits civiques ..

» Non », scandent à chaque fois les délégués, et M. Mondale, après un tir nourri contre - le gouverne-

Les dirigeants des Caraïbes ont

insisté sur un accroissement de

l'aide économique américaine qui, à leur avis, est insuffisante et distri-

buée trop lentement. Ils craignent

que leur région ne soit ignorée au bé-

néfice de l'Amérique centrale, bref,

que les 8 milliards de dollars d'assis-

tance économique et sociale, recom-

ger, n'épuisent les ressources mandés par la commission Kissin-

Ils se sont plaints également de la

réalisation trop lente, à leur gré, du programme de développement éco-

nomique pour les Caralbes et l'Amé-

rique centrale, communément ap-pelé Caribean Basin Initiative

(CBI), qui vise à encourager l'en-

treprise privée et les investissement

étrangers dans la région. La CBI prévoit notamment l'entrée sans

taxe aux États-Unis de nombreux

produits venant de la région ainsi

que l'élimination des quotas d'im-

portation, notamment pour les tex-tiles. Mais les industriels et les syn-

dicats américains, qui souffrent déjà

d'une forte concurrence étrangère

s'opposent à la levée des quotas.

Sous leur pression, le Congrès a mo-difié de manière restrictive le pro-

gramme de l'administration. Le pré-

sidem Reagan a seulement indiqué qu'il s'efforcerait d'obtenir un chan-

gement d'attitude du Congrès. En

attendant, deux attachés commer-

ciaux américains seront nommés à la

La réunion a également mis en

évidence les préoccupations particu-

lières des participants. Ainsi la Gre-

nade veut développer son agricul-ture, créer une industrie et achever

la construction de l'aérodrome que

Cuba avait commence. Anguilla se

préoccupe de vendre ses poissons et

ses crustacés. Les Antilles néerlan-

daises voudraient développer les ser-

Les dirigeants des Caraïbes ont

constaté avec regret que le com-merce entre les pays de la région était gêné par le refus de certains

pays d'accepter la monnaie de leurs voisins et aussi par l'insuffisance des

movens de transport d'une capitale à

l'autre. Par exemple, on ne peut vo-ler d'Haîti ou de la République do-

minicaine vers les autres îles qu'en

Du côté des Etats-Unis, on est sa-

tisfait cependant de constater que le

groupe des pays de l'est des Ca-raïbes, appelé CARICOM, ait ré-

cemment invité Haîti et la Républi-

que dominicaine à participer comme

observateurs à ses travaux. Jusqu'à

présent, en effet, le CARICOM

était une sorte de club des anciennes

colonies britanniques. De même, la

participation du président domini-

cain Blanco à la conférence de Co-

lumbia, où il rencontrait pour la pre-

mière fois ses collègues de la région,

est considérée comme un pas vers l'élimination de la barrière linguisti-

que, culturelle et historique séparant les pays hispanophones des autres

îles angiophones.

passant par Miami.

Barbade et à la Jamaïque.

vices.

Reagan il y a quatre ans. « Je vous ment des riches par les riches et pour les riches », s'avance en terrain découvert. Si ce gouvernement a un plan pour un meilleur avenir, il le cache, dit-il. La vérité est que nous vivons sur de l'argent et du temps empruntés (et), quel que soit le futur président, les Américains auront à payer les notes de M. Reagan. Le budget sera comprimé. Les impôts augmenteront (...), M. Reagan magnentero les impôts et la la gan augmentera les impôts et je le ferai aussi. Il ne vous le dira pas... Moi, je viens de vous le dire. »

Le créneeu de ML Hart

M. Mondale transforme alors les ipplaudissements en ovation quand il dit que, « autre différence », il augmenters « équitablement » les impôts et M. Rengan pas. En un our de main, l'ancien vice-président de M. Carter vient de s'installer, investiture en poche, dans le créneau de M. Hart : la reconquête du pouvoir par le sérieux, la crédibilité et l'invocation de l'« avenir », mot fadont il fait un emploi intensif.

A part la réduction du déficit budgétaire, la seule promesse que fait le candidat démocrate est de favoriser une - renaissance de l'éducation, de la science (...) et de la formation . ~ I'un des rares thèmes qu'il avait eus en commun avec le teur du Colorado. Souvent accusé de tentation protectionniste, promet, certes, de défendre l'industrie américaine, mais il insiste plus sur la réduction du cours du dollar que sur la limitation des importations qu'il envisage seulement comme une éventuelle mesure de ré-

Au passage, M. Mondale critique Au passage, M. Mondale critique
M. Reagan pour l'absence de dialogue avec l'URSS et dit qu'il œuvrera pour un « monde plus sur »
(expression de l'actuel président)
dès « le premier jour » de sa prise
de fonction, et non pas, comme
M. Reagan, lors de sa campagne pour le réélection. Le mot - freeze » (gel nucléaire) est à peine pro-noncé, et quand M. Mondale s'en-gage à défendre les droits de homme en Amérique centrale et à mettre fin « en cent jours » à la « guerre illégale » au Nicaragua, il le fers, dit-il, pour « réaffirmer les leurs américaines ».

Aussi hoanête qu'un candidat peut l'être, il ne promet sinsi les len-demains qui chantent que pour « le second mandat Mondale-Ferraro », c'est-à-dire pour « le début de la

prochuine décennie ». Alors, il n'y aura plus aux Etat-Unis d'enfants souffrant de la faim ; les jeunes gens - reveront - de leur avenir et n'auront plus de « cauchemars nucléaires »; les meilleurs produits et les moins chers seront « made in USA - ; les femmes et les membres des minorités seront - aussi nombreux parmi les entrepreneurs pros-pères - parmi les délégués à cette convention de San-Francisco. Le vrai patriotisme, la véritable

défense de la sécurité et de l'économie américaines, dit en somme M. Mondale, c'est nous, les démocrates, qui pouvont l'assurerr. Et les démocrates, 2-t-il expliqué au début de son discours, incarnent, de surcroît, toute l'Amérique - les femmes et les hommes, les Blancs et ceux qui ne le sont pas - ainsi que ses valeurs traditionnelles. « Mon père, pasteur, et ma mère, professeur de musique n'avaient pas un sou, mais ils étaient riches d'amour et de foi, 2-t-il dit. Ils m'ort appris à travailler dur, à compter sur moi-même ; à dire la vérité ; à obéir à la loi : à me soucier des autres ; à aimer notre pays et à respecter notre

Avant de passer la parole au séna Kennedy, qui avait introduit M. Mondale, Mme Ferraro avait centré tout son discours sur ce thème. Etre la fille d'un immigrant italien et être choisie comme candidate à la vice-présidence, « c'est tout le rève américain, dit-elle [car] la promesse de notre pays est que les règle sont équitables et que si vous les respectez et travaillez dur. vous pouvez gagner voire part des bienfaits de l'Amérique ». Ot, avait affirmé Mme Ferraro, c'est cette équité que viole sans cesse M. Reagan, en meascant les retraites ou en ne se souciant guère des droits de l'homme. Aussi chaleureuse et dé-contractée que M. Mondale est compassé, elle avait en cette phrase très applaudie à la convention et du meilleur effet à la télévision : « J'ai été procureur adjoint et j'ai contri-bué à mettre les criminels derrière les barreaux, car je crois que si vous obéissez à la loi, vous devez être protégé, mais, si vous la violez, vous devez payer pour votre crime. -M. Mondale parie donc sur la riguour pour gagner.

Ouverte au milieu d'une ébullition sympathique mais électorale-ment catastrophique, le convention s'est achevée dans l'unité et le réalisme. La campagne démorate a bien commencé, et, jeudi, M. Hart avait l'air bien triste.

BERNARD GUETTA.

Uruguay

Les militaires promettent une libération plus rapide des prisonniers politiques

Montevideo (Reuter, AFP). ~ Les manifestations se succèdent en Uruguay pour demander la libéra-tion des prisonniers politiques. Le jeudi 19 juillet, la police a dispersé à coups de matraque et de grenades lacrymogènes une manifestation orsanisée à Paysandu, à 400 kilomètres eu nord de la capitale. Plusieurs personnes ont été blessées et des dizaines d'autres out été arrêtées. La veille, vingt-cinq mille manifestants avaient défilé sans incident dans les

Le général Hugo Medina, chef de l'armée, a annoncé, mercredi, que serait accélérée la libération des prisonniers politiques ayant purgé plus de la moitié de leur peine. - Ce sera aux tribunaux militaires à en décider, a-t-il précisé. Nous leur avons demandé d'accélèrer la procédure. »

On compte environ sept cents pri-Parmi eux se trouve M. Wilson Fer-reira Aldunate, dirigeant du Parti blanco (libéral), arrêté le mois dernier à son retour en Uruguay après onze ans d'exil et candidat à la présidence aux élections générales du 25 novembre prochain. Le général Medina a précisé que la nouvelle procédure ne concernerait pas M. Aldumie.

D'autre part, le gouvernement mi-litaire à annoncé qu'il avait redonné un statut légal à la coalition de gau-

DIPLOMATIE

LA DÉSIGNATION DE M. DELORS A LA PRÉSIDENCE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

Le jeu de la RFA... et celui de la Grande-Bretagne

M. Jacques Delors peut estimer que sa présidence de la Commission des causes essentielles du maintien, des Communautés européennes s'engage dans les meilleures conditions. Sa désignation a été saluée non seulement par les traditionnels mes-sages de félicitations des gouverne-ments des Dix, mais aussi par les ments des Dix, mais aussi par les sloges appuyés de l'actuel titulaire, M. Gaston Thorn, et par le commissaire belge qui brigueit lui aussi cette présidence, M. Étienne Davignon. Beau joueur, ce dernier a déclaré à propos du vainqueur que son expérience et son prestige en feront un remarquable président.

Les Dix sont donc parvenus à un secord qui leur évite de compter les partisans des uns et des autres et à faire en sorte que la victoire de M. Delors n'apparaisse pas comme la défaite des autres candidats. Mais pour avoir été discrète, presque esquivée, la bataille n'en a pas moins eu lieu. Les Allemands, à qui revenait en principe la présidence en vertu d'un accord tacite avec les autres «grands», ceux qui détiennent deux postes de commissaire (outre la RFA, la France, le Royaume-Uni et l'Italie) avaient avancé, mais assez mollement, la candidature de M. Bledenkopf, ancien secrétaire géméral de la CDU. M. Kohl était manifestement tout disposé à s'effacer devant une candidature française, surtont ai M. Mitterrand lui facilitait au secretaire. tait, au sommet de Fontainebleau, la conclusion d'un accord favorable aux agriculteurs allemands (une remise supplémentaire de TVA, no-tamment destinée à compenser la di-

ninution de leurs revenus). Gardant deux fers au feu, le président français avait avancé let noms de MM. Cheysson et Delors, dans la perspective d'un prochain remanie-ment. Mais les Britanniques, prêts à soutenir la candidature du ministre des finances, étaient beaucoup moins favorables à celle de son collè gue des relations extérieures. Ils se sersient même déclarés prêts, si la France présentait la candidature de M. Cheysson, à se rallier à celle de M. Davignon... Celle de M. Delors

très vraisemblablement provisoire, de M. Cheysson au Quai d'Orsay.

Deux des autres candidats vont également avoir à s'interroger sucr également avoir à s'interroger sucr leur avenir professionnel dans les mois qui viennent. Il s'agit, outre M. Davignon, qui avait indiqué qu'il ne resterait à la Commission que comme président, du ministre des fi-nances danois. M. Christophersen. Celui-ci pourrait de toute façon re-joindre la Commission en janvier prochain, le siège réservé à son pays se trouvant alors à pourvoir; mais son départ de la scène politique de-noise poserait de sérieux problèmes à ses amis libéraux.

Ce prochain renouvellement peut d'ailleurs retentir sur la durée du mandat de M. Delors. Normalement, celle-ci est de deux ans renouvelables, et tout le monde avait compris, chez les Dix, que l'ancien ministre des finances avait été désigné pour cette durée-là... au moins. Mais certains, à Bruxelles, ont fait observer que M. Delors, qui entrera officiellement en fonction le 6 janvier 1985, aura alors à présider une Commission profondément renouve-lée. Le nombre de ses membres actuellement quatorze, outre le président - sera de toute façon modifié au moment de l'adhésion du Portugal et de l'Espagne (qui pourraient recevoir respectivement un et deux sièges, encore que les Britanniques soient partisans de profiter de l'occasion pour réduire la Commission à douze membres, un par pays). On voit mal toutefois en quoi le mandat de M. Delors pourrait s'en trouver abrégé. Les commissaires n'ont ni le pouvoir juridique ni selon toute vraisemblance l'intention de « renverser » leur président... A moins que M. Delors lui-même souhaite profiter du renouvellement de la Commission pour quitter, en 1986, cette « réserve de la République » où il a été affecté jeudi.

BERNARD BRIGOULEX.

M. Genscher en visite officielle à Téhéran Correspondance

Bonn. - 6,1 milliards de DM (environ 18 milliard de francs) d'excédent : tel était le bilan surprenant en 1983 du commerce de l'Allemagne fédérale avec le régime de l'ayatolish Khomeiny. On comprend l'importance qu'attache le ministre alle-mand, des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, à la vi-site de deux jours qu'il entamait ven-dredi à Téhéran.

Les thèmes politiques ne seront, bien sur, pas absents des conversations. Le ministre allemand est le premier responsable occidental de haut rang à se rendre en Iran depuis le départ du chah. L'Aliemagne fédérale, qui entend observer la plus stricte neutralité dans la guerre du Golfe, souhaite utiliser les bonnes relations qu'elle a maintenues avec le régime iranien pour exposer le point de vue occidental sur le « nonsens - du conflit en cours, indiquaiton la semaine dernière à Bonn. Bien que le ministre irakien des affaires etrangères soit attendu à son tour prochainement dans la capitale fé-dérale, il n'est pas question, soulignait-on également, de vouloir jouer un rôle quelconque de média-

M. Genscher, qui sera accompa-gné à Téhéran d'une délégation d'hommes d'affaires, se devait surche Frente amplio (Front élargi), interdit depuis l'arrivée de l'armée au pouvoir. Après le Parti colorado (officiel), le Parti blanco et l'Union de deséquilibre de sa balance compressed les achets allemands en au pouvoir. Après le Parti colorado (officiel), le Parti bianco et l'Union civique, c'est la quartième formation merciale. Les achats allemands en autorisée à participer aux prochaines élections, qui doivent abou-tir au rétablissement de la démocra-en RFA n'ont cessé d'augmenter au cours des dernières années.

Les exportations en Iran se so Sevées en 1983 à 7,7 milliards de *DM et out de nouveau comm au dours des cinq premiers mois de 1984 une augmentation de 17 % par rapport à la même période de l'année dernière. Elies sont supé aux exportations allemandes an Japon et en Espagne, Deux secteurs sont particulièrement favorisés ces derniers temps, les machines-outils et les véhicules utilitaires, où les commandes sont apparenment liées à l'effort de guerre de Tébéran. 1.1

Au Québec

M. CHIRAC ASSISTE A LA RÉUNION DES ÉDILES D'EXPRESSION FRANÇAISE

La quatrième assemblée générale de l'Association internationale des maires et responsables des capitales et métropoles partiellement ou entièrement francophones (AIMF) doit se dérouler au Québec, du 22 au 26 juillet, sous la présidence du maire de Paris, M. Jacques Chirac, sur le thème de la «gestion des collectivités locales ».

Ce forum réunira les maires - ou leurs délégués - de trente-huit villes, représentant vingt-trois pays. Le bureau de l'Association se réunira à Montréal, le 22 juillet, puis les congressistes se rendront à Qué-bec, les 23 et 24 juillet. — (AFP.)

APRÈS LES ÉVÉNEMENTS DU PENDJAB

Le ministère de l'intérieur change de titulaire

New-Delhi, - En procédant, mercredi 18 juillet, à un remaniement surprise de son cabinet, le premier ministre indien, M= Indira Gandhi, qui exercera temporairement les fonctions de ministre des affaires étrangères, à répondu aux critiques qui s'élevaient depuis quelque temps dans son entourage. Cible princi-pale, M. P.C. Sethi, ministre de l'intérieur sortant, s'était fait remarquer pendant toute l'affaire du Pendjab, y compris au lendemain de l'apperation étoile blene - le nom de code donné par l'armée indienne à la prise d'assaut du Temple d'or le mois dernier, - par son siDe notre correspondant

A quelques jours de l'onverture de la « session de mousson » du Parlement indien, qui promet d'être houleuse, M^{os} Gandhi a décidé, en reléguant M. Sethi à une fonction mineure (ministre du plan), d'écar-ter le maillon le plus vulnérable de son gouvernement. Pour le remplacer, elle a choisi l'ancien ministre des affaires étrangères, M. P.V. Na-rasimha Rao. Celui-ci est considéré comme un des piliers du gouverne-

Chargé de la diplomatie indienne i- dès le retour au pouvoir de Mª Gan-dhi en 1980, M. Narasimba Rao

s'était fait connaître pour son action à la fois discrète et afficace. Il a été l'artisan d'un certain dégel avec le Pakistan. Il a joué un rôle modérarantan. It à joue un roie monera-teur lors des troubles ethniques à Sri-Lanka pendant l'été 1983. Enfin, il a permis d'amorcer un rapproche-ment avec les États-Unis au cours de cotte année. C'est à cet homme « effacé » que revient aujourd'hui la tâ-che de régler le problème sikh au

Le cumul de fonctions de M= Gandhi ne devrait pas aller andelà de l'autompe, car on s'attend de dela de l'automie, car on s'attend de plus en plus à des élections générales d'ici quelques mois. M. Gandhi re-cevra le mois prochain M. Yakoub Khan, le chef de la diplomatie pakistansisc. - (Intérim.)

LA PLUS GRANDE PANNE DE COURANT DU MONDE.

New-Delhi. — Une gigantesque parme d'électricité, qui a touché notamment New-Delhi, a plougé, jeudi 19 juillet, deux cents millions d'Indiens dans Pobecurité. Selon les autorités, c'était là le résultat de l'arrêt accidentel de quatre centrales thermiques classiques de 160 migawatts, situées à Bathinda (État du Pendjab). Par une réaction en chaine, les États du Nord-Est (Harryam, Rajusthan et Uttur Pradeah) out été touchés.

Il a fullu quatre houres pour ré-tablir totalement la situation. Si les immembles administratifs; les bôpi-taux et les ambassades de la capi-tale indienne out pu être réali-mentés rapidement, en revanche il n'en a pas été de même sur le reste du territoire touché par la panne. — (AFP). - (AFP).

lence et son manque d'imitiative.

Sénégalais qu

Same of the same all and an arrive w 1000 mg 一条条件件 न्यान्स्य स्ट्रीक व्यक्त The same of the same with the state of And the second of the second o

स्य ज्यास्त्र स्थापना व्यवस्थाता स्थापनाच्यां स्था The second secon A STATE OF THE STA なが、 ・一般の大学を表現である。 The second secon and the second s

पुरस्कार के प्रदेश के किया है। जुला के प्रदेश के प्रदेश के किया के कि HARECELAFFARE WEAU DES PYRAMIDES 大きな 一次 衛 田 田田

Line - Mercentille

1477 W 1917 W 1917

4 ***

19 To 19 To

7 10 20 10

3 to 17 13

STATE OF SHIPPING : ित्र **रोष**्ट्री · 人名英格兰 电通 CONTAINS M The second of th Burney See Alle The Parties August of the State of Proper States たて、ジャカの機能を

Marie Committee & - Park - Park - Art - 2012年2**2年 - 26** - 上海医療 nietsbe

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE Butterton and St. 🙀 🐠 and the second of Control of the Contro All affects on the free fige さいない とうしょうしゅぎん 数 BEEN TOWNSHIP SHOW min to the state of the section The same of the sa

Andrewski and An Married Action to Authority The second secon Charles of the fact has Production in the said - An man

in the communication of the co

おおけないというとのはなる

loins de touri

et au Pay 一 医性神经病 10 10 pm AM Total of Annual Control

And the second of the second s

With the same same

100

THE RESERVE

The second second The state of the s The second secon west age the second

Section of the Sectio To the state of the state · · · Fire -.... - 12 to 12 t to the beginning MA

the said to the said to the said Taker 4

17.2%

Algorithm (Algorithm)

- 1 (1) - 1 (1) - 1 (1) - 1 (1)

10 m 100 mg - 100

· 1 - 23

d Wg

The second

* *M.2

er er stage

 $x_1,\dots,x_{n-1}\in$

100 - 100 -

1 1 Tem

and the large

10 mile 45 11.56

1997 34 2004

1000

20 July 15 4

. - . - 21

1 - Fig. 5

A 1.5 . 75

. . .

N. 교관관

The second secon

. n:

1. 15

A 7 335

22.3

11 m 😅

 $\tau \tau \sim \tau_{A}$

Huit Sénégalais qui « ne pèsent rien »

comparations directes. Jendi 19 juillet comparaissaient, devant la vingttroisième chambre, au tribunal correctionnel de Paris, huit ressortissants sénégalais, arrêtés le 3 juillet pour infraction à la législation sur les étrangers. L'« affaire du jour » a mobilisé quelques journalistes et le Syndicat de la magistrature, qui distribue à l'entrée du prétoire un « argumentaire juridique dans le combat pour le respect des droits » de séjour des étrangers.

imaginez une vingtaine de Sénégalais qui, tôt un matin de juillet dans la ville assoupie, rentrent on sortent d'un foyer d'immigrés rue des Amandiers, à Paris (20º arr.). Imaginez un inspecteur de la police judiciaire et trois fonctionnaires de police en civil postés devant la porte de l'immeuble. Imaginez encore sept cars de police stationnés dans la rue, mobilisés pour une tout autre affaire, un contrôle de police administrative dans ce même foyer. Imaginez, enfin, que les immigrés subissent les uns après les autres un

EPILOGUE DE L'AFFAIRE DU PLATEAU DES PYRAMIDES

La première chambre de la cour d'appei de Paris vient de rendre un arrêt mettaut un point final à l'affaire dite du plateau des pyra-mides. La cour a amulé la sentence, en date du 16 février 1983, de la juridiction arbitrale constituée sous juridiction arbitrale constituée sous l'égide de la Chambre de commerce internationale, à Paris. L'État égyptien n'aura donc pas à payer à la Southern Pacific Properties (SPP) de Hongkong la somme de 12 millions de dollars (environ 150 millions de francs) de dommages et intérêts, réclamée par le dirigeant transdien de cette société immobilière. M. Peter Munk. lière, M. Peter Munk.

Le 23 septembre 1974, le président Sadate avait personnellement autorisé son ministre du tourisme à signer avec M. Munk un accord ayant pour objet la création en Egypte de deux centres de vacances dont l'un, constitué d'une vingtaine de «villages» et de diverses attractions touristiques, sur le plateau même des grandes pyramides, à Guizeh, gâchant ainsi à jamais cesite fameux.

Pour avoir pris position, en mans 1978, contre les débuts de réalisa-tion de ce dernier projet, le Monde (en la personne de M. Jacques Fanvet, son directeur d'alors, et de M. Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, à. journai en Égypte) fut poursuivi en diffamation à Paris par M. Munk. Celui-ci fut débouté deux fois : en première instance (février 1979) et en appel (janvier 1980).

Entre-temps, le président Sadate avait arrêté les travaux à Guirch. M. Munk demanda alors un arbitrage à la Chambre de commerce internationale. La cour d'appei de Paris, statuant en «recours d'annurans, stantant en a recours à automatication » de l'arbitrage, à la demande de l'Egypte, a donné raison à ce pays pour des motifs de procédure liés au fond. D'une part, l'accord complémentaire du 12 décembre 1974 entre Le Caire et la SPP ne compressión. nait pes de « clause compromis-soire », prévoyant un éventuel arbitrage et n'avait pas été signé par un ministre égyptien; d'autre part,
- l'intérêt culturei général » du site
des pyramides impliquair que rien
n'y fit construit.

Pas de vacances au tribunal des contrôle d'identité et qu'ils se trouvent en situation irrégulière.

> Ce n'est pas du « flagrant délire», mais la déposition embarrassée de l'inspecteur de police judiciaire cité à la berre. Les prévenus démentent ses propos et affirment que, contrairement à la loi, les contrôles ont été effectués à l'intérieur du foyer. Défilent alors huit témoins, deux représentants d'associations d'aide any immigrés et six Sénégalais présents dans le foyer le jour du contrôle. L'un, qui s'était accondé à la barre, se voit rappeler à l'ordre par le président : « Vous êtes fatigué? » Un autre lève la main droite pour prêter serment et reste le bras en l'air. Un troisième repart sans sa carte, que le greffier avait réclamée pour orthographier son nom. risquant de se faire arrêter à la sortie de la salle d'audience.

> Tous, avec candeur, confirment les déclarations des prévenus. L'inspecteur de police judiciaire est rappelé à la barre, il n'en démord pas : ils ont bien appris la leçon. - Les avocats, qui se succèdent pour la défense de ces immigrés qui - ne pèsent rien », plaident la nullité des procès-verbaux et la relaxe des prévenus. Ils s'indignent et produisent une note de service des polices urbaines de la Seine-Saint-Denis, qui se présente comme un véritable petit mode d'emploi à l'usage des policiers pour leur éviter tout problème avec le barreau... La note précise : - Ces précautions éviteront qu'un avocat puisse obtenir la nullité des poursittes pour vices de forme ».

Jugament le 30 juillet.

UNE ENQUÊTE ACCABLANTE

De nombreuses personnes âgées sont hospitalisées sans raison

Cent mille personnes âgées de plus de soixante-cinq ans sont hospitalisées en France dans des établissements dits de long séjour (pour la moitié), des hôpitaux psychiatriques (pour un quart), des sections de cure médicale (pour un cinquième) on des services de médecine (7%). Le coût annuel de ces hospitalisse-Le coût annuel de ces bosp tions de vieux se montait à 10 milliards de francs en 1982, pour des prix de journée moyens de 000 franca

Or 28 % de ces personnes agées ne devraient pas se trouver dans l'établissement qu'elles occupent, soit parce que des structures plus adaptées à leur état, et moins lourdes, devraient les accueillir, soit parce qu'elles pourraient bénéficier, parce qu'elles pourraient bénéticier, à domicile, d'une aide ménagère ou de soins infirmiers légers, soit parce qu'elles n'ont en vérité besoin ni d'aide ni de soins (un cas sur cinq). Ce taux d'inadéquation atteint 48 % dans les services hospitaliers de médecine, ce qui signifie que près d'une personne âgée sur deux qui occupent des lits dans ces services coûteux ne deurait nes s'y tropper occipent des his dans es services coûteux ne devrait pas s'y trouver. Dans les hôpitaux psychiatriques, qui regorgent de personnes âgées, 41 % d'entre elles sont mal orientées et pourraient, se trouver soit chez elles, soit dans des structures d'accueil non médicalisées et encore

moins «psychiatrisées». Telles sont les conclusions consternantes d'une enquête conduite dans toute la France par les quelque deux mille cinq cents praticiens-conseils du régime géné-ral de l'assurance-maladie (1). Ils ont examiné les dossiers de toutes les personnes âgées se trouvant dans des établissements de soins et d'héberge ment en l'espace d'une année. Cent mille dessiers ont ainsi été passés au crible, afin de juger de l'adéquation entre le mode d'hébergement, médical ou psychiatrique, et l'état physique et psychique des sujets

Le nouveau système de recueil standardisé d'informations (ou Info-

med) de la Caisse nationale reçoivent des « soins » pour troubles d'assurance-maladie, dont la montée en charge date du la janvier dernier, a permis l'analyse, à l'échelle natioa permis l'analyse, à l'échelle natio nale et régionale, de ces données qui vont permettre d'établir un véritable dossier des besoins réels des personnes âgées et des motifs exacts de ces erreurs d'orientation.

Erreurs au demeurant variables selon les régions, puisque leur tanx global évolue, par exemple, de 47 % en Provence à 16 % en Bretagne et que le Nord s'offre un triste record avec 73 % des personnes âgées occupant un lit dans un service hosnitalier de médecine où elles ne deviationi pas se trouver.

Plus de 6 000 de ces personnes âgées étaient hospitalisées depuis plus de dix ans et près de 3 000 depuis plus de vingt-sept ans, essenent dans des services de psy-

Les cent mille dessiers examinés montrent que 78 800 personnes

ervé pour les soins accordés dans les services de médocine.

Egoïsme et hypocrisie

De telles - erreurs d'orientation ». pour employer un euphémisme, sont particulièrement coûteuses pour la Sécurité sociale et cruelles sur le

En outre, et dans une période où, comme le dit le docteur Jean Marty, médecin-conseil national de la Caisse nationale d'assurance-Caisse nationale d'assurance-maladie, il est devenu vital d'- amé-liarer l'efficacité des structures de distribution de soins », il est évident que ces hospitalisations abusives ou ces erreurs d'orientation ne peuvent se faire qu'au détriment de l'équili-bre financier des hôpitaux, et que les fonds ainsi gaspillés seraient mieux utilisés dans des services lourds et pour des indications légitimes, là,

précisément, où les restrictions actuelles se sont le plus durement sentir. Les motifs d'une telle situation sont, pour l'instant, difficiles à discerner avec précision. L'enquête régionale en cours montrera si elle résulte, pour une part, de l'absence de structures d'accueil non médicalisées pour les personnes âgées qui ne pourraient rester à leur domicile. Mais les chiffres montrent, des à présent, que plus de vingt mille de ces - hospitalisés malgré eux pourraient parfaitement vivre chez cux sans aucune aide sanitaire et que leur présence dans des struc-tures hospitalières coûteuses résulte d'une sorie de consensus, de morale

D'ici cino ans, il v aura en France plus de 10 millions de plus de soixante ans. 3.6 millions de plus de soixante-quinze ans, et près de 1 million de plus de quatre-vingt-cinq ans, dont moins de la moitié seront valides, comme l'indique une récente étude de l'Institut national d'études démoggraphiques (2).

du rejet, sur laquelle plane l'ombre

de l'égoïsme et de l'hypocrisie

sociale.

En dix ans (1975-1985), la population française des plus de soixante-quinze ans a augmenté de 25 %. Et l'on estime à près de 1 million le nombre des personnes agées qui ont perdu leur autonomic de vie. Faut-il ur autant les parquer dans des pour autant les pauques hôpitaux — psychiatriques au besoin — à des coûts atteignant 1000 francs par jour, remboursés, certes, à 100 %, alors que le forfait pour les « soins à domicile » (20 000 places en France) est de 68 francs ? Une solution à l'évidence plus humaine, mais légèrement plus contraignante

pour la communauté, les médecins et les proches. DI ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(1) - Les personnes âgées dans les établizsements de soins et d'héberge-ment », rapport de la CNAM, 66 ave-aue du Maine, 75682 Paris Cedex 14. (2) Population, № 1, 1984.

La France « photographiée »

Informed est un système de re-queil standardisé d'informations sur l'activité quotidienne du contrôle médical de la Sécurité sociale, en cours de généralisation depuis peu.

Les quatorze milliers d'avis donnés annuellement dans le cadre des contrôles médicaux obligatoires ou sélectifs et les don-nées médicosociales recueillies per les deux mille trois cents médecine-conseils du régime général commencent enfin à pou-voir être exploités. Ce qui n'avait amais encore été le cas.

Le système informed est fondé sur un traitement de bandes magnétiques issues d'une lecture optique des documents de saisie remplis manuellement par les

decine préventive Vendouvre-lès-Nancy, afin de préserver le secret médical. Les statistiques médicales sont, per ailleurs, anonymes. La

médecins-conseils. Ces bande

sont traitées par le centre de mé-

Commission nationale informatique et libertés a donné son aval à Informed le 25 octobre dernier. Tout prête à penser que les ré-sultats de l'analyse des données de ce système fourniront dans les mois à venir une richesse incalculable d'informations, constituant une véritable photographie précisément, dont l'absence rendait aléatoires toutes les tentatives de planification senitaire.

Admissions aux grandes écoles

(par ordre alphabétique)

École des Hautes Études Com-marciales (HEC)

M= et MM. Christel Abadia (52); M= et MM. Christel Abadic (52);
Marie-Hélène Ahrweller (2014);
Thierry Alary (654); Marc Alias (1164); Cariseine Allaz (1644); Gilles Amanou (2074); Marc Angotti (804);
Jed Ariss (44); Olivier Ambert (434);
Corelie Auguet (424); Thierry Avalle (2234); Philippe Aymeric (11864);
Odile Aymes (1124); Chaire Becounet (824); Hervé Baculard (1094); Catherine Belencon (2414); Christian Barbler (1473); Ariene Berret (874); Armand Bandry (1794); André Bauset rine Belencon (24); Christan harbler (147); Ariane Barret (87); Armand Baudry (179); André Bausset
Roquefort duc (149); Éric Bayle
(106); Hemi Belicard (223); Véronique Bejlego (103); Marc Benoit
(61); Christophe-Théo Bernard
(109); Laurent Bernes de Lougvillier
(46); Thomas Berthaud (152); Rick
Bielse (146); Pascal Bilger (10); Philippe Billet (233); Louis Bisot (38);
Frédérique Bousst (136); Guillaume
Bonpun (40); Solange Bouchet
(247); Florence Boust (54); Pierre
Bosrdon (57); Mario-Hélène Bourgeois (124); Laurence Boursican (8);
Corisme Bousquet (239); Nadine
Brami (126); Gilles Brechet (95);
Richard Broche (168); Isabelle Calm
(212); Yanine Caromici (260); Anne
Carcanague (11); Dominique CarrelBilliard (60); Pierre Casamatta
(248); Laurent Castello (76); MarioPrançoise Cheine (66); Eric Chalvin
(55); Laurence Chambroy (254);
Jean-Christophe Chamouton (2); Virginie Champion (49); Catherine Cha-

varot (75°); Pascale Chevalist (256°); Christel Chevillard (101°); Bve Chiapello (195°); Francis Cholle (79°); Emmanuelle Chollet (50°); Roiand Clavarie (153°); Hélène Coeillet (213°); Mînolle Colas (199°); Marie-Syivis Collet (225°); Prançois Collin (18°); Olivier Compiègne du Popt (de) (238°); Nicolas Coppermann (7°); Nathalle Cornesu (196°); Frédéric Coupaye (72°); Nathalle Court (211°); Pierre Croubois (206°); Marianne Da Ros (115°); Jean-Louis (Daligaus Ros (115*); Jean-Louis (Daligaus (171*); Christophe Dange (145*); Jean-Bernard Daste (113*); Pietre Decre (22*); Catherine Delaye (183*); Olivier Delrieu (249); Ofivier Depoil (163°); Otivier Descazeanx (122°); François Desmarest (14°); Christophe Devilleux (143°); Marie-France Di-Pasquale (232°); François Dick (203°); Bosidar Djelic (92°); Jean-Pierre Dulac (104°); Polilippe-Pierre Dumont (245°); Dominique Dupont (192°); Thierry Dupont (229°); Guilliaume Dupouy d'Angeac (135°); Sabine-Marie-Ch. Durand (197°); Jean-Marc Eichner (35°); Arielle Elmaleh (138°); Frédéric Engerer (25′); Geneviève Estournet (26°); Denis Fabre (140°); Philippe Finck (20°); Philippe Florat (192°); Jean Roltner (32°); Anne-Carole Forestier (26°); Promis Fabre (140°); Philippe Finck (20°); Prodérique Ganage (170°); Fabrien Gallois (173°); Dominique Ganny (231°); Olivier Genereux (139°); François Genette (94°); Jean-Roch Giovachimi (237°); Edgard Girard (27°); Frédéric Girard (39°); Jean-Roch Giovachimi (237°); Edgard Girard (27°); Frédéric Girard (39°); Jean-Roch Giovachimi (237°); Pau-Christophe Giroux (221°); Sami Gotrane (108°); Insbelle Gournet (98°); Thierry Goyer (73°); Aelis Gros de Beler (156°); Guy Gschwenotner (177°); Philippe Guez (263°); Arnajd Guyard (78°); Philippe Guez (265°); Marie-Anne Helfi (224°); Martine Henry (69°); Christophe Harenux (165°); Iliane Iamnarilli (150°); Isabelle Hoang (133°); Bertrand Houle (258°); Gilles Huline (39°); Christophe Jallois (70°); Anne-Marie Jean (215°); Olivier Joannet (23°); Michèle Katz (175°); Patrice Kefalss (58°); Anne-Marie Khouri-Dagher (146°); Muriel Lipacye (15°); François Leloup (102°); Praccale Lepoivre (253°); Philippe Letroshlon (3°); Genenaelle Levoir (134°); Luc Martin-Curtoud (200°); Flore Marce (129°); Philippe Marce (129°); Philippe

veronique remischer (202); ratii Mir-phi (194); Laurence Moanier (34); Caroline Moanet (210); Ludovic Moaroé (219); Vincent Moulle

(139'); Vincest Mulliez (62'); Asse-

Marie Nakhle (141°); Victor Ndiaye (57°); Lan Nguyen (76°); Daniel Nguyen Noh a (131°); Véronique Oli-veros (38°); Guillaume Orockin (48°); Emmanuel Osti (77°); Virginie oudin (57°); Lan Nguyen (76°); Daniel Nguyen Noh a (131°); Véronique Oliveros (38°); Guillanme Orockin (48°); Emmanuel Osti (77°); Virginie oudin (31°); José Paez (118°); Agaès Papon (227°); Btienne Parlier (214°); Thierry Pelissier (182°); Diane Pelletier (33°); Emmanuelle Pennecot (116°); Asne Perrin (132°); Sylvie Peytavy (140°); Sandrine Phaa (59°); Dominique Pialot (204°); Jan-Roch Piat (234°); Isabelle Pichambert (93°); Jean-Marc Picon (169°); Johanna Pilo (161°); Nathalie Pistre (180°); Philippe Poux (137°); Fierre Pouxviel (51°); Christian Prévot (151°); Pierre Radot (175°); Arnaud Raimon (244°); Jean-Louis Rambaud (158°); Florence Regimbeau (188°); Christine Retat (181°); Florence Ripert (36°); Amaury Riverieulx de Vazax (1°); Hugues Robert (9°); Catherine Romensky (47°); Vincont Romet (216°); François Rostani (198°); Olivier Radigoz (12°); Charlet Sadone (242°); Cyrille Salle de Chou (24°); Rannad Sassi (83°); Anne Schenck (107°); Bertran Schwab (160°); Héline Scialom (258°); Valérie Sehet (144°); Dan Serfaty (190°); Bertran Simion (114°); Bernard Slede (167°); Sophie Souchon (184°); Caroline Soufié (148°); Emmanuel Steinlin (240°); Nicolas Sterckx (253°); Marianne Tagay (208°); Florence Tantot (117°); Stephen Tardif de Petiville (189°); Mi-Nicolas Sterckx (253°); Marianne Tangay (203°); Florence Tantot (117°); Stephen Tardif de Petiville (185°); Michel Teym (222°); Gabrielle Thiorty (127°); Anne-Sophie Thieste (5°); Bric Thorenx (162°); Stéphane To-lédo (de) (202°); Thai-Anh Ton-Nu (218°); Alain Toncourt (120°); Denis Toulouse (154°); Christiane Tounelin (41°); Kien Eric Tran Minh (230°); Philippe Tricand (236°); Jean Trionaphe (29°); Marc Trochet (142°); Catherine Vaillant (251°); Virginie Valentin (25°); Emmannel Van Cappel de Prémont (90°); Frédéric Veyue (91°); Corinne Vézint (209°); Alexandre Vidal Naquet (239°); Pascal Vidalie Corinne Véziat (209); Alexandre Vidali Maquet (239°); Pascal Vidalic (205°); François Vienne (33°); Fierre Vigna (30°); Emmanuelle Vinel (220°); Claristophe Vinial (69°); Valórie Vo-Ha. (155°); Gael Vos (de) (77°); Habert Weydert (191°); Marielimbelle (34°).

RECTIFICATIF. - A la suite d'une erreur matérielle, il a été indiqué dans un article de Michel Bole-Richard, es date du 5 mai 1983, que M. Pierre Viazzi était en faux monmyeur et que son hospitalisation avait été jugée suspecte par les ex-perts grenoblois. En fait, M. Viazzi n'a été ni inculpé ni condamné pour contrefaçon de monnaie, mais pour-suivi sous d'autres chefs. Il n'a d'autre part jamais bénéficié d'une libération médicale suspecte, bien que les médecins aient été réservés sur la nécessité de son hospitalisation.

Se perfectionner, ou appr le langue set possible LES COURS D'ANGLAIS

DE LA BBC vec axplications en françai

Documentation gratuite : EDITIONS DISQUES BBCM 8, rue de Berri - 75008 Peris

LE ROMAN DE VOTRE ETE ISABEL ALLENDE MAISON AUX **ESPRITS** Traduit de l'espagnol par Claude et Carmen Durand PRIX DU GRAND ROMAN D'ÉVASION 1984 480 pages

Moins de touristes en Corse et au Pays basque

La baisse de fréquentation du Pays basque français (-15%) et de la Corse (-17%), per les vacanciers se confirme. Ces statistiques données par l'Agence nationale pour l'Information touristique (ANIT) précisent également que ce sont, au Pays basque, les hôtels deux étoiles qui sont les plus touchés par cette désaffection des touristes. Les terrains de camping sont aux trois quarts remplis et les villages de vacances sent pratiquement complets.
Les meublés, enx, ne sont occupés qu'à 70 %. Ces chiffres corroborent les récentes déclarations de M. André Béhotéguy, président du comité de coordination touristique de cette région, qui affirmait : « Tous les ans, le Pays basque était plein pen-dant les mois de juillet et d'août. Ce mest pas vrai cette année. » (Le Monde du 11 juillet.) Et, confiant, M. Béhotéguy lançait : « L'insécu-rité pour les touristes au Pays basque n'existe pas. >

En Corse, où les responsables du tourisme espèrent finalement atteindre un tanx de fréquentation de l'île sensiblement égal à celui de l'année dernière à la fin de la saison, ce sont aussi les hôtels deux étoiles qui sont loin d'être complets. Il reste également beaucoup de place dans les terrains de camping, mais pen de possi-bilités dans les «meublés» (sauf dans les régions de Calvi, de Bastia, en montagne et sur la côte est).

A l'exception des villages de va-cances et des gîtes ruraux, toujours très fréquentés, il reste encore des places un peu partout en France pour la fin da mois de juillet et le mois d'août. Si l'Alsace, l'Auvergne, la Bretagne, la Franche-Comté et la Provence-Côte d'Azur ont bien commencé la saison, les vacanciers tar-dent en revanche à découvrir l'Aquitaine, la Bourgogne (de la place partout, quel que soit le mode d'hé-bergement), le Limousin, la Nor-mandie et le Languedoc-Roussillon. Cette dernière région offre en effet, à condition de se presser, de nom-breuses possibilités d'hébergement en hôtel, en camping ou en location

Tonjours à propos des vacances, certains restaurateurs britanniques et inaliens accusent le dernier guide et italiens accusent le dernier guide Michelin d'être trop partial envers la cuisine française. Les protesta-taires anglais, par exemple, souli-gnent que, sur les trente-trois restau-rants recommandés par le guide en Grande-Bretagne et en Irlande, vingt-cinq proposent une cuisine ex-clusivement française. Ils affir-ment: « Les auteurs semblent crotre qu'il n'existe rien au monde en dequ'il n'existe rien au monde en de-hors de la cuisine française. - Répli-que d'un responsable du guide : - Ce n'est pas de notre faute si les meilleurs restaurants cuisinent à la française. >

Laurent Fignon, qui a remporté, jeudi 19 juillet, la vingtième étape, de Morzine à Craus-Montana, précède désormais Bernard Hinault de 9 nm 56 s au classement général. Les écarts se creusent : sept coureurs y mm no s au crassement general. Les écarts se creusent : sept courents senlement sont groupés en moins de vingt minutes, alors que le trentième, le Colombien Cabrera, accuse un retard supérieur à une heure. Cent vingt-cinq concurrents restent en course. Pour la lanterne rouge, le Suisse Glans, le passif atteint 3 h 48 mm.

De notre envoyé spécial

Crans-Montana. — Le camibale — ce surnom que l'on employait autrefois pour désigner Eddy Merckx — pourrait convenir aujourd'hui à Laurent Fignon. Le porteur du maillot jaune, insatiable, a encore gagné, renouvelant à Crans-Montana la victoire qu'il avait obtenue deux jours plus tôt sur les hauteurs de La Plagne. Il n'a laissé aucune chance, at à l'Espagnol Arroyo, vainqueur la l'Espagnol Arroyo, vainqueur la l'Espagnol Arroyo, vainqueur la veille à Morzine, ni au Colombien Wilches, qui voulait célébrer à sa façon la fête de l'indépendance de son pays.

Dans la longue côte de Crans-Montana (17 kilomètres pour 1140 mètres d'élévation), ils out attaqué à plusieurs reprises, sans succès, Mais un seul démarrage à suffi à Fignon pour les planter à 600 mètres de la ligne d'arrivée et s'assurer 11 secondes d'avance sur

Le porteur du maiilot jaune aurait Le porteur du maillot jaune aurait pourtant aimé que son ami Pascal Jules remporte cette étape de montagne. La dernière du Tour. Il s'était efforcé de protèger son échappée décleuchée dans la vallée en compagnie de Lubberding. L'avantage acquis par les deux coureurs de tête — 3 mn 20 s au pied de l'ultime difficulté — n'était cependant pas suffisant. Pascal cependant pas suffisant. Pascal Jules, qui avait distance Lubberding, fut rejoint 8 kilomètres

Dès lors, Fignon décida de jouer sa carte personnelle. Il émerges d'un peloton réduit à quinze coureurs, au sein duquel on identificit notamment Bernard Hinault, Lemond, Kelly, Millar, Gorospe, Munoz, Pascal Simon et le Colombien Agudelo. Tous les autres, soit cent dix, étalent lâchés. Et ceia, après 120 kilomètres de course. C'est dire l'état d'épuisement des hommes, dont de l'état d'épuisement des hommes, dont de l'état d'épuisement des hommes, dont de l'état d'état de l'état de certains frisaient déjà le point de rapture à la sortie des Pyrénées.

Dans cette épreuve d'une sévérité exceptionnelle, Bernard Hinault, qui n'évolue plus, on le sait, à son meilleur niveau, a néammoins une nouvelle fois démontré sa volonté et sa robustessa. Il a enrayé l'offensive de l'Américain Greg Lemond, qui tentait de lui ravir la deuxième place ical Le Breton a beau proclamer que cette place ne l'intéresse pas, il la défend avec acharnement. Etre le deuxième de

Un séismu excuptionnel

a ou Sou

au pays de Galles

cles - pour la Grande-Bretagne s'est produit dans l'ouest du pays de

Galles, à envirus 125 kilomètres as nord de Swansea, le 19 juillet, à 7 à 57 heure locale (soit & à 57,

henre française). Avec une magni-

inde de 5,7, ce séisme est en effet

tout à fait exceptionnel pour les îles

Britanniques, qui sont dans une zone de faible sismicité. Le précédent

tremblement de terre comparable à

celui du 19 juillet s'était produit le

22 avril 1884 dans l'Essex, un comté

situé au nord-est de Londres : il y avait en alors quatre morts et mille

Le séisme qui s'est produit le

15 avril dernier dans l'est du pays de

Galles avait une magnitude de 3,3 et

La secousse du 19 juillet a été res-

sentic dans une très vaste zone allam

Le «tremblement de terre du siè-

EN BREF

Crans-Montana - Le cannibale Figuon cette année, c'est presque une victoire,

JACQUES AUGENDRE

LES RÉSULTATS Vingtième étape

MORZINE - CRANS-MONTANA MORZINE - CRANS-MONTANA

1. Fignon (Fr.), les 140,5 km en
4 h 9 mu 16 s (moyenne 33,819 km/h);
2. Arroyo (Esp.), 4 h 9 mu 27 s; 3. Wilches (Col.), 4 h 9 mu 33 s; 4. Jules
(Fr.), 4 h 9 mu 50 s; 5. Gorospe
(Esp.), 4 h 10 mu 5 s; 6. Munoz
(Esp.), 4 h 10 mu 23 s; 7. Agudelo
(Col.), 4 h 10 mu 24 s; 8. Kelly (Irl.),
4 h 10 mu 26 s; 9. Simon (Fr.), 4 h
10 mu 26 s; 10. Himault (Fr.), 4 h
10 mu 33 s.

Classement général. — 1. Fignon (Fr.), 96 h 4 mn 36 s; 2. Hinault (Fr.), 29 mn 56 s; 3. Lemond (E-U), à 11 ma 9 s; 4. Millar (G-B), à 11 mn 49 s; 5. Simon (Fr.), à 16 mn 55 s; 6. Arroyo (Esp.), å 17 mn 9 s; 7. Kelly (Irl.), å 17 mn 31 s; 8. Munoz (Esp.), å 22 ms 18 s; 9. Criquielico (Bel.). à 25 mn 12 s; 10. Ruttimann (Suisse), à 26 mn 28 s.

AUTOMOBILISME. - Le conflit Fisa-Tyrell. Après la déci-sion du comité exécutif de la Fédération internationale du sport automobile (FISA) d'exclure du championnet du moude de formule I pour tricherie, l'écurie britamique Tyrell, le directeur de cette dernière, Kent Tyrell a obtenu, jeudi 19 juillet, de la haute-cour de Londres devant laquelle il avait introduit une action en référé un arrêt l'autorisant à prendre part, ce ven-dredi 20, à la première séance d'es-sals du Grand Prix de Grande-Bretagns qui doit avoir lieu dimanche 22 à Brands Hatch.

PLANCHE A VOILE. ~ Record du monde masculin. Le Français Stephan Peyron a amélioré, jeudi 19 juillet, à La Baule, les records du monde d'endurance et de distance temps de soixante-dix heures trois minutes et en parcourant soitante heures et 502 km - appar tennit au Néerlandeis Ronald Ries

de l'Iriande à la côte de la mer du

Nord et de l'Ecosse au sud-ouest de

l'Angleterre. Il n'y a eu qu'un blessé.

un jeune garçon de dix ans qui est tombé dans son escalier. Les dégâts

matériels ne sont pes très impor-

tants. Alors qu'une secousse de cette

magnitude aurait pu avoir des consé-

quences dramatiques, tels les 15 000 morts du tremblement de terre d'Agadir (1960), qui était de magnitude 5,5.

· Nominations militaires au

.consell des ministres. - Out été

nommés, au conseil des ministres du

jeudi 19 jumilet, directeur de l'élec-

légation générale pour l'armement, l'ingénieur général de première

directeur de l'électronique et de l'in-formatique, l'ingémeur général de deuxième classe Yves Garnier; di-

recteur de la section « études et fa-

brications des télécommunica-

tions », l'ingénieur général de deuxième classe Michel Delaunet.

asse Gilbert Margier; adjoint au

tronique et de l'informatique à la dé-

PROPOS D'UN SUIVEUR -

Zoulous en valais

De notre envoyé spécial

La Suisse, la sage Suisse, si brusquement à carreau. Sa

rigoureuse, si soucieuse de bon cohorte jusque-là si anarchique ordre, de sa neutralité et de ses se trouvait saisie d'une sorte de vertus civiques, n'y a pas résisté. Le Tour de France lui est aussi monté à la tête. A dire vrai, ce ne fut pas immédiatement une évidence. Lorsque cette caravane de Zoulous, si peu à l'image du pays, entre en terre heivétique à Morgins, on reçut tout de suite de rigoureux avertissements. De la voiture amiral, ou règnent d'un bout à l'autre de l'étaps MM, Levitan et Richard Mariller, des ordres impératifs fusèrent. Chacun était prévenu que le était révolu. Plus question pour les suiveurs qui, comme chacum sait, sont pour la plupart à l'avant-parde, de jouer aux acrobates et de conduire leur gymkana. Plus question de doubler en n'importe quelle position, de se moquer des lignes continues. de siziomer à voient que veux-tu. « Tenez votre droit, nous sommes ne Suisse ! », clamaient à tous MM. Levitan et Mariller.

Bref, le Tour, tellement accou-

cieux des exescices de la gent pédalante, les contraintes qui, de autre côté de la frontière, sont nues traditions. On se vit même pour le première fois depuis le départ de Bobigny dans l'obligation de respecter les feux rouges. Et on les

La file de ses voitures s'appa-

rentait à celle de vacanciers conditionnés par les campagnes

de la sécurité routière, d'autant

plus que, dans cette traversée du

les fossés et les vergers, la voie

ne lui était pas impérativement réservée, il fallait tenir compte

d'une circulation maintenue dans

La Suisse, par là, n'entendalt

pes arrêter sa vie économique, ni

imposer à des citoyens, peu sou-

les deux sens.

Valais où la route est plate entre

respecte, un peu ahuri malgré tout d'une telle servitude qui, pour cette canorte, ne saurait âtre imaginable silleurs qu'en

Jour de fête

Tout le long de ce chemin, le public peraissait lui aussi quelque peu figé. Il se tenalt blen segeles autres, ces pessionnés du Tour, encore plus nombreux qu'ils le furent dans les lacets de l'Alpe d'Huez, La même ardeur les habitait, la même agitation, la ment eur les trottoirs, seus soncomme allieura à empiéter même fougue. Au diable la disolsur les chaussées ou à se livrer pline i Aux orties la réserve aux extravagances coutumières. Et l'on finissait per se dire que encestrale i Et al ce ne fut pas jour de gloire pour le cyclisme l'incursion suisse de cette sulesu, el ce ne fut pes la béatiennée 84 - la précédente tude pour Best Breu. le modèle remonte à 1978, année où le réduit de Saint Gall, si ce ne fut Hollandeis Knetemenn avalt pas Jean-Marie Grezet qui creuse gagné à Lausanne - risqueit de l'écart victoriaux, mais encore or paraître un peu pâle. llable de Fignon, sulvi de quel-Ce n'était qu'une mauvaise quee Espegnois et autres Colombiene, qu'importe après tout. la fête était au rendez-vous, le Tour monteit à la tête d'un peuple ennivré de vent, de solell,

Eluzion. On la meaura dès cue l'on passa Sierre, que les Romains appelaient Sirrum Ame-num, Sierre l'agréable, qu'apprécia à son tour, dans les années 20 Rainer-Maria Rilika, le poète. A pertir de là, et durant les 17 kilomètres d'une secension inédite qui mensit in course iusqu'aux sabins de Crans-Montens, il n'y sut plus de Suisse qui tienne. Finie la mosese. Ils átaient bien comme

Une Américaine violée

à bord

étudiante à Los Angeles, qui se ren-dait à Strasbourg. Au milieu de la

nuit, les deux hommes sont entrés

dans le compartiment de la jeune

femme. Ils l'ont frappée, puis l'un d'eux l'a violée en présence d'un pas-

sager d'une quinzaine d'années. Les deux individus, repérés par le

contrôleur, ont été remis à la police

en gare de Dijon.

En Californie

un forcené tue

emporté dans le tourbillon des

cris, suisi des pelpitations que

donne un spectacie qui, pour être peut-être dérisoire, s'impose

cheque année à coux auxquels. Il

ast proposé, quels qu'ils soient,

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

vingt et wie personnes

Vingt et une personnes ont été tuées et dix-neul autres blessées, mercredi 18 juillet, dans un restaudu Marseille - Straebourg Deux hommes de nationalité aixé rant de San-Ysidro, non loin de Sanrienne, Jamai Mekerri, vingt ans, et Abderamane Ben Boutrad, vingt-cinq ans, ont été inculpés, jeudi 19 juillet, de «viol en réunion et vol Diego, dans le sad de la Californie, par un forcené, James Oliver Huberty, quarante et un an, habi-tant la ville. Ce dernier est entré avec violence» et écronés à Dijon. dans le restaurant Mac Donald's de Ces derniers se trouvaient à bord du San-Ysidro et a fait feu sur la clientrain Marseille-Lyon-Strasbourg, tèle, tuant à bout portant tout ce qui pendans la nuit du mardi 17 au mercredi 18 juillet, en compagnie d'une Américaine agée de vingt-deux ans,

Le drame s'est déroulé en une dizaine de minutes; ensuite, Huberry s'est barricadé à l'intérieur de l'établissement. Après un siège de quatre-vingt-dix minutes, le forun tireur d'élite de la police. On ignore les raisons pour lesquelles Huberty a commis cet acte. Il était marié, père de deux cafants, et la pette, récemment, de son emploi de gardien d'immeuble l'avait affecté.

CARNET

Réceptions

- L'ambassadeur de Pologne a donné un cocktail vendredi à l'occasion de la fête nationale.

Mariages

- Marie-Victoire GARCIA Yes MORELLE,

sont heureux de faire part de leur mariage qui son célébre le 21 juillet

Décès

- M. et M - Jean-Louis Armal

et leur fils, M. et M= Claude Arnal et leurs enfants, M. Michel Cavrel. M. et M= Marcel Kenec'hda et ieurs enfants,

M= Abel Leroy et ses enfants, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M" Pierre ARNAL. née Simone Leroy,

survenu le 16 juillet 1984, dans se

dans l'intimité le mardi 24 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Honoré d'Evisa, i Paris-16.

6. rue du Mont-d'Hor, 51220 Saint-Thierry.
7 bis, rue Alexandro-Parodi.

- M= Jeen Cordelle.

on épousé, M. et M™ François Cordelle, M. et M™ Michel Cordelle, M. et M™ Yves Cordelle, ses enfants, petits-enfants et

petits enfant M= Jean Hansermann, m belle-sœur, Ses neveux, nièces et cousins, font part du décès accidental de

M. Jeen CORDELLE,

rappelé à Dieu le 18 juillet 1984. Les obsèques religiouses seront offé-brées en l'église de Saint-Laurent-sur-Mer (Caivados), le samedi 21 juillet, à

Le Priouré, Seint-Laurent sur-Mer, [4710 Trévières.

- M. Nourban Fringhian,

M™ Monique Fringhian, M™ Géoria Fringhian, M™ Corinne Fringhian, M. at M™ Harald Fringhian, M. at M™ Frédéric Fringhian, Prosper, Hervi, Christian, Alexandre,

Jully, Thomas, Nicoles, Caroline, Yann, Charlotte, Mathide, Joanne, ses petits-enfants et arrière-

M. Marac Papazian, M. et M. Axel Papaz M. et M= Boghes Fringhi M. et M= Diy Fringhian, as frères, beaux-frères et be Et toute la famille,

ont le doulour de faire part du décès de

M" Nelly FRINGHIAN. née Papazian, chevalier de l'ordra

surveus is 18 juillet 1984, dans se

mardi 24 juillet, à 10 h 30 précis es, en ja cathédrale apostolique arménienne, 15, rue Jean-Goujon, à Paris-8, par Mgr Knde Nacachian, présu des Armé niens de Paris.

L'inhumation surs ilen le mêm dans le mantolée de la Dynastie Nou-rhan Fringhian, à Boursault (Marne). A 16 heures, un service religieux sera célébré ca l'église de Boursault par les Révérends Pères Muron Kewikian et Charles Vicherat.

42, avenue Foch, 75116 Paris. Châtean de Boursault, Boursault 51200 Eperany.

- L'Amicale de Neuengamme a la louleur de faire part du décès de son

Marcel MÉRIGONDE déporté résistant, ancien député, ancien constiller général de l'Oise,

rvenu le mercredi 18 juillet 1984. L'inhumation aura lieu en cimetière
L'inhumation aura lieu e amedi
L'inhumation aura lieu en cimetière
ancien d'Assières.

Adresse de l'Amicale de Neses 37, rue Rousselet, 75007 Paris.

M= Maulette Meyer-Heine son épouse, Antoine et Brice Meyer-Eleine,

M. Georges MEYER-HEINE, officier de la Légion d'honseur, commandeur de l'ordre national de Mérite, croix de guerre 1939-1945, architecte diplômé par le guavernemen inspecteur général de la construction ER, membre de l'académic d'architecture, professeur associé

professeur associé à l'université Aix-Masseille-III.

prvenz le 18 juillet 1984 à Mari Les obsèques ont su Hon dans la plus stricts intimité.

8, avenue Gay-de-Muspas 13008 Marseille.

- Marie-France Renard-Payon, Ofivier et Danielle Renard-Payon, Marc, Franck et Sibylle, Maurice et Marie-Claice Hearion isabelle, son fiancé, Christopho de Suchy de Fourdrinoy, et Chris Pierre Remard-Payen, Catherine Remard-Payen, Arnand, Florent et Marin font part du décès de

Mes Marc Renard Payen, née Jacqueline CArres,

survenu le 19 juillet 1984 à l'hôpital Besujon.
Selon sa volonné, son corps a été

donné à la schence.

Un service religioux sera célébré le lundi 23 juillet, à 10 heures, en la chapelle de la fondazion Greffelhe, 115, rue Chaptal à Levallois-Petret. 16, rue de Brazelles, 75009 Paris.

2, bosievard de Courcelles, 75017 Paris, 6, place Saint-Louis, 41000 Bicis. 19, rue Bobillot, 75013 Paris. 147, rue de la République,

Communications diverses

Le président de la République compé, le 17 juillet, membres conseil de l'ordre national du Mérita Louis Dange, ambassadour de



Pour votre Société papiers à lettres et imprimés de baute qualité Le prestige

"une gravure traditionnelle Ateliers et Bureaux: 47, Passage des Panoramas. 75002 PARIS Tel.: 236.94.48 - 508.86.45

ROBLOT S. A. 522₇27-22

ORGANISATION D'OBSÉQUES

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

LES FEUILLETONS-FLEUVES BRESILIENS ARRIVENT EN FRANCE

Une enquête sur la quatrième télévision du monde

«LE MONDE AUJOURD'HUI», UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.

je Monde

ihristiane C 10.20 St. 11 life. 17 20 13 an 1 tendy a period the second ball an Inch A SOURCE OF C

Server Chart le Con tuert var harge en Property de Houseau Control 9 🖷 AND THE PERSON OF THE PARTY OF THE CACHE PERS Services of the Charles of the Contract of the the same I by

-

one photogram THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PARTY THE WAY TO PER UN AN APPEA The state of the party A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Part to a respective. See C MA FORM in disent tone. Me The second a class 2:45 the summer particular to

in that . hatelander:

man to page the same

a let relative create com The Secretary of the Control of the ne liner - Tratter & garte gen an pertaenages at the garant dans de 🚗 🚧 🦓 Berger er auf beiter 🚧 🛊 Side die a monte . Il mont de promoti stat para. Ma zignomiti da radina. Ma

Mehard III à Avier per train of the element of the elem 温 投 見りかい こう

122 Trans

ggantes alle

1 :500.00 %

g fact a 👉 fact 🙉 🐞 📸 🛍

AND DESIGN SAME SAMES AND T amilia feithe 🗯 de des transcriums à l'haben de des lattes Arjan Car SA 186 MILE. ME T

CCORD ENTRE LE CENT GEORGES-POMPEOU ET LA SPADEM

COLETTE GODAND

ALCH INPANS

今 V Amore w

culture

AVIGNON

Christiane Cohendy, sans souci des apparences

En jouant Still life, d'Emily
Mann, dans la mise en scène de
Jean-Claude Fall, du 11 au 16 juilmais merveilleuse. C'est ce qui fait let. Christiane Cohendy a pratique-ment fait l'ouverture du Festival et elle en fera la fermeture en revenant du 31 juillet au 4 août avec la Comédie de Genève, dans la Cerizale, mise en scène par Karge et Lan-ghoff, et qui suivra les représenta-tions du Prince de Hombourg an Théâtre municipal.

100

The Control of the Co

A CHARLE

100

121 121

 $|x|_{L^{\infty}} \mapsto |-y_{0}|^{2}\sqrt{\frac{2}{n}}.$

 $\frac{1}{2\pi} \cdot \frac{\mathcal{K}_{i, k}}{2\pi}$

 (\neg,Δ_{-})

10 mg (10 mg)

· From Street &

400-

البشداري

7.00

427 - 57 - 52

 $(\gamma_{i,j})^{2^{n-1}} \in \mathcal{C}^{\infty_{i,j}}$

化氯化氯化 医电量管

1 44

12 s.

1 - 1 - 1 - 1 TT

4-1-12-9

Christiane Cohendy y est une Lionbov bouleversante, une femme névrotique et vulnérable, mais vitale, dans un spectacle particuliè-rement grinçant, qui casse toutes les rement grinçant, qui casse toutes les traditions tchékhoviennes. Elle a été dans Still life une photographe concrète, désemparée, débordée. La pièce a été écrite d'après les inter-views de trois personnes, un homme qui ne se remet pas de ce qu'il a fait au Vietnam, deux femmes qui en ontsouffert. Un texte et des personmages extrêmement américa

«Quand j'ai lu la pièce, dit Chris-tiane Cohendy, ma première impression a été : ils sont fous ces Américains. Ils disent tout, comme ça, dans une accumulation de mots erus. Pas grossiers ni obscènes : exacts. Nous, nous ne sommes par particulièrement puritains, mais nous n'avons pas l'habitude de ce vocabulaire, presque scientifique, que l'on pourrait croire cynique. Mais c'est seulement la force du

mot précis. "La pièce est construite sur une seule situation: parler à quelqu'un qui est le public. A partir de là, l'identité des personnages se trouve uniquement dans ce qu'ils disent, une phrase après l'autre, Jean-Claude Fall ne souhaitait pas colleau côté « document ». Il nous a dit : ils racontent leur passé. Ils sont dans un moment de calme, ils sont

- Nous, acteurs, ne devions pas prendre de distance par rapport à eux, mais eux en prennent par rap-port à leurs récits. D'où une autoironie, très noire. Il nous a fallu donner beaucoup de vie, de présence, trouver une évolution. La femme que je joue, Nadine, est d'abord tout feu tout flamme, elle en rajoute et peu à peu se décom-pose, perd son assurance. Elle, si sociable, reste muette parfois, ne sait pas par quels mois exprimer son angoisse. C'est une évolution inverse que subit Lioubov dans la Cerisaie telle que l'ont vue Karge et Langhoff: elle arrive vidée, épuisée, ruinée dans les fins fonds de sa Russie et repart vers Paris, vers son amant, vers sans doute encore des trahisons et des malheurs, mais quec de la santé et un bon petit magot. Elle a enfin coupé le cordon,

Sous son átoile

» Evidemment, c'est une conception inhabituelle... I'adore Tchek-Hov, ce n'est pas original, et par-dessus tout la Cerisaie. J'en al vu soutes les mises en scène possibles. Celle de Peter Brook m'a enchantée. Bt puls Matthias Langhoff est venu me voir jouer dans Transat eu Jar-din d'Hiver... Je me suis dit : « Ce » n'est pas possible, il y a une étoile » pour mol i » I'ai reiu la pièce, j'ai été bouleversée d'une manière incroyable, je me suis identifiée à tel point que J'ai eu peur. Je me suis dit « Si je me mets dans cet état seu-» lement en lisant, où sont mes .» gardo-fous? » Je n'ai plus ouvert le livre avant la première répésition.

Karge et Langhoff m'ont parlé

d'elle comme d'une personne étrana ette comme a une personne etran-gère qu'ils connaissent bien. Pour la première fois, j'ai abordé un person-nage de l'extérieur, sons peur, sans pudeur. Généralement, je ne fais pas un geste sans être sûre qu'il est nécessaire. Là, je sautais dans tous les sens, je faisais des choses exces-sives sons crainte du sidicule. Le sives sans crainte du ridicule. Je savais quand j'étais à côté, et ridicule, mais quand même ça sortait. Karge et Langhoff ont le sens du rythme, de la rupture. Ils n'avaient pas envie qu'on s'installe dans le poétique et dans le sentimentalisme. J'avais peur que Lloubov manque de sensibilité. Les copains m'ont rassurée : « Tu n'as pas à t'en faire, » même si on t'enlève toute possibi-» lité de faire du sentiment, il t'en » restera toujours assez. » Dans Still Lise j'ai pu prêter de moi à mon personnage, on a à peu près le même-àge. Lioubov, Karge et Langhoff la voulaient plus vieille. Elle a un long et lourd passé, et justement des choses dont elle ne parle pas.

» Jai du chercher le polds de l'âge. Eh bien, ça a eu comme seul affet sur moi de me libérer. Je ne me souciais plus de mon image, de la beauté qu'on est en droit d'attendre de toute femme jeune, de mon apparence, de toutes ces choses qui nous encombrent la vie, et pas seulement sur le plateau. L'étais libre. L'avais ressenti la même délivrance en jouant Wladimir dans le Godot monté par Denise Peron seulement avec des sammes. Je me sentais bien, j'étais décoince... C'est vrai, grâce à l'expérience de certains rôles, je sens venir l'âge avec bon-heur, avec sérénité parce qu'on peut

> Propos recuellis par COLETTE GODARD.

De jeunes virtuoses se réunissent sur les bords du lac Balaton

A l'extrémité occidentale du lac Balatoa, en Hongrie, dans la petite ville de Keszthely, se trouve le châ-teau des comtes Festetics. Le principal membre de la famille, le comte György (1755-1819) en fit un centre culturel de première importance, y fondant non seulement une école de musique, mais la première école permanente d'agriculture ayant jamais existé au monde. Pour la vaste bibliothèque qu'il était en train de constituer, et qui existe tou-jours, il fit acheter à Vienne une grande quantité de musique. Après 1945, on y découvrit entre autres des copies de grande valeur d'œuvres de eunesse de Haydn, avec des corrections de la main de ce dernier.

C'est dans ce château que se sont déroulées voici peu les sixièmes ren-contres Interforum organisées tous les deux ou trois ans par Interkonzert, institution hongroise charges des relations musicales avec l'étranger, pour permettre à de jeunes interprêtes de divers pays de se produire devant un aréopage d'imprés rios, d'organisateurs de concerts, de directeurs de radio et de télévision, d'éditeurs de disques et de journalistes venus cux aussi des quatre

coins d'Europe. Interforum n'est pas un festival, car le plupart des manifestations n'y sont pes publiques; ni un concours, car il n'y est question ni de classement ni de prix, mais une succession de mini-concerts d'une durée de trente à quarante minutes chacun, se passant dans une atmosphère détendue.

Il y avait cette année vingt-deux interprètes de seizo pays, tous, sauf un, des solistes. Les violonistes et les

pienistes dominaient nettement. L'Europe de l'Est était représentée par un peu plus de la moitié des artistes et par huit pays. Nette évolution par rapport au premier Inter-forum de 1971 où l'on n'avait entendu que des artistes de l'Est et qui avait apporté le révélation des deux pianistes hongrois, Zoltan Kocsis et Dezsō Ranki, alors âgés respectivement de dix-neuf et vingt

D'un cas à l'autre, la sélection s'est effectuée sans nul doute fort différemment. Interkonzert avait adressé une demande en France pour que soient envoyés à Keszthely un ou deux représentants de notre pays, mais sans résultat. Le seul artiste français présent, le violoniste Raphaël Oleg, était venu par l'inter-médiaire de son agent néerlandais. Pour se rendre à Keszthely, les difficultés ne sont apparemment pas insurmontables, du moins si l'on s'annonce de l'Ouest. A l'Est, où l'on attache beaucoup d'importance à Interforum, la sélection se fait sûrement selon des critères plus «scien-

L'exemple de Raphaël Oleg, pre-mier prix du Conservatoire de Paris en 1977, Grand Prix Long-Thiband en 1978, et Grand Prix de l'Académie Charles-Cros pour un disque de Sonates de Schumann, montre que, parmi les artistes retenus, âgés de vingt à trente ans environ, il n'y avait pas que des incommus en tout

tifiques >.

début de carrière. Evitant le piège des contrastes appuyés, le pianiste Barry Douglas (Irlande du Nord), médaille d'argent du concours Arthur-Rubinstein 1983, a donné des Tableaux d'une exposition de Moussorgsky une interprétation très prenante, à la fois par la poésie qu'il dégageait des pièces ientes et par l'unité architecturale qu'il sut donner.à l'œuvre dans son ens

violoniste hongrois Vilmos Szabadi, lauréat du concours de violon 1982 de la radio hongroise, possède une très grande technique, mais a eu le tort de présenter un programme trop orienté dans la même direction, ne mettant pas en valeur l'éventail complet de ses qualités : Debussy, Sarasate, Ravel, Raphael Oleg obtint, et c'était mérité, un plus franc succès avec la Partita nº 3 en mi majeur de Bach, jouée souverai-nement, et avec la Sonate d'Ysaye.

Câté instruments à vent, le clarinettiste Vlastimir Marcs (Tchécoslovaquie) a joué de façon éblouissante la Sonate de Poulenc, D'autres grands moments nous furent réservés par la hautboïste Nicholas Daniel (Grande-Bretagne), qui ter-mina avec brio, sensibilité et humour par une œuvre dont le titre, pas plus que le nom de son auteur, n'encombre les dictionnaires de musique; Prélude, thème et varia-tions sur « le Carnaval de Venise »

An claveciniste Miklos Spanyi (Hongrie) qui jouait très bion Duphly et Scarlatti, succédait un ensemble de chambre de Budapest, dont vient de paraître le premier disque, consacré à des cantates pro-fanes de Bach : la Capella Savaria. Cet ensemble est sürement excellent, mais il nous a été difficile d'en juger pour des raisons d'acoustique. C'est au contraire de l'ampleur et de la puissance de la voix de la soprano Zsusanna Denes (Hongrie) que nous avons pu aisément nous convaincre. Elle chantait avec vaillance et (quand il le faut) émotion. des airs de Jules César de Haendel. du Retour de Tobie de Haydn, de la Tosca de Puccini et du Trouvère de

MARC VIGNAL

Richard III à Avignon

(Suite de la première page.) Un jeu, un drame de cape et d'épé désamores : il n'y a pas de violences montrées, de grands mouvements hérolques, et cas êtres monstrueus (qui ont total les mains de capellertes) sont des panties de monstrueux (qui ont tout les mains sangiantes) sont des pantins de our agrippés à un homme en mai d'absolu, et qui creque au moment où il atteint son Eur, où il devient roi. Face à tui-même, à ses actes, henté de cauchemers, il a peur, il traverse le foile. Il a ouvert une porte à ses démons. Il ne anit plus, il ne peut plus sum luim, que mourir dens une solitude irrémédiable.

per même les voix détachées des corps, amplifiées par des micros-cravates. Le théatre tombe sur cette période historicus comme un cercueil de gisce. L'horreur ast de-venue une féerie noire, une imagerie fastueuse et poétique. Montés sur d'immense chevaux artificiels qui glissent en levant très haut les pattes, Richard et Richmond s'af-frontent dans un bref duel.

Leurs pestes sont lents et isnae comme caux des automates qui. quent les heures aux horloges des cathédrales. Richard a perdu son cheval, son royaume, la vie. Jusqu'à la procheine représentation, et le public trépigne son anthou-siesme. Contrairement à l'habitude, au dixième rappel, Ariel Garcia-Valdes vient saluer seul, et d'est vai qu'il porte superbement os superbe spectacle

COLETTE GODARD. ★ Cour d'honneur, jusqu'an 24 juli-let, 22 heures.

ACCORD ENTRE LE CENTRE

GEORGES-POMPIDOU ET LA SPADEM M. Jean Mahen, président du

Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (CNAC), et Claude Ruiz Picasso, président de la Société de la propriété artistique et des dessins et modèles (SPADEM) ont signé récemment une convention autorisant le Centre Georges-Pompidon à utiliser et reproduire les œuvres des artistes membres de la SPADEM.

La volonté du CNAC de s'affirmer en tant qu'éditeur d'art l'a amené à traiter directement avec la SPADEM la question du règlement des droits d'auteur. Conformément au projet de loi de M. Astier sur la rémunération des artistes, le CNAC est déterminé à ne pas faire renon cer l'artiste à son droit.

Des tarifs préférentiels pourront être fixés par la SPADEM. Ils concernent, d'une part, les ouvrages pédagogiques et de promotion, et, d'autre part, les titres estimés «difficiles », tirés à moins de trois mille exemplaires.

Cet accord, valable pour un an, pourra être prolongé par tacite re-conduction et être simplifié grâce à l'établissement d'un forfait entre le CNAC et la SPADEM

« Fêtes et forts »

Roland Castro et Michel Cantal-Dupart, architectea-urbanistes chargés de mission suprès du premier ministre pour suprès du premier ministre pour la rénovation des banlieues, organisateurs de l'association Banlieues 89, présentent, jusqu'au 4 août, un programme l'êtes et forts, avec le conbours du ministère de l'urbanisme et du logement, du ministère de la culture, du ministère de la culture de l défense, du secrétariat d'Etat chargé de l'environnement et de la qualité de la vie, du ministère des sports, du ministère des

lis ont fait des forts d'Aubervillers, d'Ivry et de Champigny une sorte de route stratégique reliant Paris à se périphérie. Les fittes seront aussi des manifesta-tions culturelles. Nuit du Fanzine, groupes de rock, volx d'Améri-que latine, Racines africaines, Radio Nova et Zoulou, danse et musique à Aubervilliers. Ateliers de danse à Champigny. Cinéma à lury où sera projeté notamment l'unique copie du tilm le Seigneu de la guerre, de Franklin J. Schaffner, dimenche 22 juillet, à 21 h 30, en vo, en plein air et sur écran géant.

Enfin deux courses cyclistes percront, le semedi 4 soût, de Champigny et d'Aubervilliers, pour traverser une quarentains de communes.

NOTES

Photographie

L'œil du Bauhaus

Utilisant l'appareil comme un vé-Utilisant l'apparell comme un véritable instrument de précision, les photographes du Bauhaus tranchent dans le vif de la réalité et obtiennent des images d'une scuité implacable. Les bâtiments de Dessau, conçus par Gropius, et où le Bauhaus s'installe de 1926 à 1932, se détachent avec une netteté glacés, imposent leur masse alors futuriste de verre et d'acter. Portraits, scènes de rue ou assemblages d'objets sont, à leur tour, traités selon cette optique qui tour, traités selon cette optique qui vent figer sur le papier la beauté de la civilisation industrielle, saisir sans le briser le dynamisme de la vie

C'est d'abord à titre documen-taire, alin de garder une trace des meilleurs travaux des élèves, que la photographie est entrée dans l'enseiphotographie est entree dans l'enser-gnement du Bauhaus, en 1929, sous la direction de Walter Peterhaus. Pourtant, bien avant d'être ainsi officialisée », la photographie s'ins-crivait parfaitement dans l'axe de recherche du Bauhaus : étroite collaporation de l'art et de la tech adhésion au progrès, volonté de tout « standardiser ». Précise et efficace, alle refuse, au Bauhaus, l'inconsistance de la «photographie d'art», elle s'attache aux éléments de la réalité qui nous échappent, elle cherche

qu'est notre œil ». Plongés, contre-plongés, vue obli-

que: tontes ces dévations de la perspective recréent les images que notre ceil reçoit avant que notre cerveau ne les ait corrigées. Cette « nouvelle vision» réorganise totalement les lignes et les volumes de l'espace urbain. Elle donne par exemple un poids écrasant aux bâtiments pris en contre-plongée, procédé que Moholy-Nagy qualifiait de worm eye's view.

Mais la «nouvelle vision» photo-graphique élaborée par le Bauhaus consiste également à «élémentari-ser», à isoler chaque composante de la réalité grâce à la macrophotogra-hie Maranna de rénor partie de phie. Marteaux de piano, pistils de fleur, sont photographiés de si près que l'œil a du mal à les analyser et à les identifier. Le visage humain pent, lui aussi, être élémentarisé, comme dans *Münderreihe* («rangées de bouches») de Kurt Krantz, séquence expressionniste de bouches

animées d'une vie propre, tordues par des moues, des sourires, des gri-★ Musés d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 26 août.

Cinéma

CORRESPONDANT 17 d'Alfred Hitchcock

Un Américain contre le nazisme

Goebbels, qui s'y connaissait en propagande, appréciait beaucoup l'efficacité politique de ce - thriller », dirigé... contre l'Allemagne hitérienne. Hitchcock le tourna, à Hollywood, en 1940, après le grand succès de Rébecca, son premier film américain. Remontant le cours des

américain. Remontant le cours des événements, il apportant, ainsi, son sontien à l'Angleterre en guerre.

En 1939, un journaliste newyorkais, Johnny Jones (Joel Mac Crea dans un rôle refusé par Gary Cooper) vient à Amsterdam, après un passage à Londres, pour assister à un congrès où un vieux politicien hollandais, signataire d'un traité hollandais, signataire d'un traité secret, doit prendre la parole. Celui-ci est assassiné, dans la rue, sous la phie, au milieu d'une forêt de para-pluie, au milieu d'une forêt de para-pluies. Premier morceau de bra-voure de la mise en scène. Mais le mort est en fait un sosie du politicien enlevé, et caché — deuxième mor-ceau de bravoure — dans un moulin dont les ailes tournent à l'envers...

Considéré, à tort, comme mineur, à cause de son intrigue d'espiomage rocambolesque, ce film est pourtant un suspense parfaitement organisé, avec des notes d'humour (la fuite du. journaliste en caleçon, la chambre d'hôtel où la pagaille est semée pour neutraliser les assassins) et une dénonciation sans ambages de l'infil-tration nazie en Angleterre. Sous les allures d'un «pacifiste», Herbert Marshall incarne, face au héros américain, amoureux de sa fille, une de ces grandes figures ambigués qui, chez Hitchcock, portent, mélés, le mal et les possibilités d'un sacrifice.

JACQUES SICLIER. Yoir les reprises.

EXPOSITIONS

AU CHATEAU DE RATILLY

Le principe de Charles Marq

· Il fallait un lieu à leur mesure un même accueil la clarté et pour mettre en valeur les toiles de ténèbres : La nuit sera blanche ou charles Marq. Les salles médiévales noire, proclame une autre toile. Un du château de Ratilly, depuis près d'un quart de siècle, nous ont accou-tumés à de pareilles fêtes, leurs grands murs blancs, s'y prêtent à merveille. Tout y contribue à révéler, même aux familliers de «sa» ilerie, la galerie Jacob – c'est d'ailleurs Denise Renard qui a organisé l'exposition, - l'œuvre pe d'un artiste plus généralement connu comme meître verrier : n'a-t-il pas exécuté non sculement les vitraux de Villon, Sima, Chagali, Geneviève Asse, Bissière, Ubac, Vieira da Silva, Poliakoff, Charchoune, Beaudin, Miro, mais les siens propres, visibles à Rethel, à la cathédrale de Lyon et à la basilique

Il existe une parenté évidente entre les vitraux et la peinture de Charles Marq, si-l'on s'attache à l'essentiel, à savoir l'invasion de la Inmière, non plus venue du debors et tamisée, mais émanant de la toile et traversant un réseau de transparences. En outre, l'hommage rendu à son aîné sous les traits inflexibles du Tombeau de Jacques Villon, avec le point de fuite de ses rais lumineux. éclaire dans tous les sens du terme la

romane de Saint-Rémi de Reims ?

Rien de plus rigoureux que cos plans et ces volumes qui s'interpénètrent, que ces plongées vers l'inté-rieur, que ces fenêtres ouvertes sur le jour et sur la nuit - La Nuit, précisément, est une des œuvres majeures de l'exposition, le noir y vibre aussi intensément que la cou-leur la plus vive, - réconciliant dans

filiation d'une rencontre décisive.

■ UNE PIÈCE D'A. LAAB! A AVIGNON. – Histoire des sept cruci-AVIGNON. — Histoire des sept cruci-fiés de l'espoir, pièce du poète marocain Abdelhatif Laahi, sern jouée le disnas-che 22 juillet à 16 heures, dans la cour de l'ancien archevêché, en Avignon, dans une mise en scène de Robert Condamin, adaptation de Jacqueline Scalahrini. La pièce est présentée à la demande de l'Association des amis d'Hassan El-Bou, condamné an Maroc, en 1977, à vinst ans de urison pour délit er 1977, à vingt ans de prison pour délit d'opinion, et qui a tenté de se suicider dans sa cellule. Lasbi, libéré de prison il y a quatre uns, après lenit sumées de détention pour le même délit, n'est pas

CREATION D'UNE FONDA-TION POLLOCK. - Verve du peintre lui, figure de l'expressions trait, Lee Krasner, morte le 20 juin der-nier (le Monde du 23 juin), a légué l'essentiel des 10 millions de dollars de sa fortune à une Fondation Pollock pour les artistes « nécessiteux et méritaats », a-t-on appris le 18 juillet à New-York.

noire, proclame une autre toile. Un noir qui ne s'apaise que par sa valeur de contraste jusqu'à ce que, serti comme un joyau dans un écrin géométrique, ce sombre diamant par-vienne à l'Un.

lisation du grand principe vers lequel tend toute recherche pen ou prou métaphysique. Sculement, il s'agit d'y parvenir, ou de parvenir à son symbole, par de moyens uniquement picturaux, et volontairement restreints. On dirait même pauvres si une extraordinaire luminosité ne venait transfigurer cette sobriété vêtue de bure, toute la gamme des blancs, des noirs, des gris vivifiés comme en filigrane par des touches de vert, de bieu, de rouge. Les ocres sont parfois obtenus par une sorte de granulation délicete.

Tant de résonances sourdes sont en accord avec l'ambiance grégorienne qui règne en ces salles voi au silence, en ce château rendu à la vie par la famille Pierlot. Depuis la disparition prématurés de Norbert, sa femme Jeanne et son fils Martin. entourés par ses frères et sœurs, tiennent à poursuivre son action. Les ateliers d'une poterie réputée n'ont pas raienti. Et, comme on vient de le voir, la série n'est pas close des manifestations qui ont jalonné le développement d'un des premiers centres d'art privé. Pour Charles Marq, convié après tant d'autres, et des plus grands, Ratilly est une

JEAN-MARIÉ DUNOYER.

★ Château de Ratilly, Treigny (Yonne). Jusqu'au 16 septembre. (
iogue préfacé par François Chapon.

CALENDRIER DES ADMINISTRATEURS DE CONCERTS

eu 12 acêt 19 en scirée Bens. : T&L: 93/50-76-54

PRINCIPALITÉ

PALAIS PRINCIER

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO abia princier - Cour d'honne 18/7 : 869. Lawrence FRSTER CHETR DE RISSELBERF

CONCERTS DU

Tirresa Zyllis GARA (sagaratio) Radion (SEMZE (paszzo-saprano) 22/1 : MR. B. Produck de 1985/85 Sel. : Binitri SCOTEES (plane 25/7 : 819. Language FOSTEE Sal.: Jean-Bernard PSHARER (piane) 29/7: BRP. Marrok MANDYSAS Sal.: Pleare AMBYAL (violen) 2/8: NR. Garanne Sik Sel.: Lucia PGPP (seprane) 12/9: 889. Original ESCUERMAN Sol. : Justus FRANTZ (plane)

MUSIQUE

transports.

Les prix du Conservatoire

ART LYRIQUE (hommes). ~ Premier prix: Antoine Garcin, Juan Moreles-Ferrer. Deuxième prix: Francis Dudziack, Lionel Peintre. ART LYRIQUE (femmes).

Premier prix : Asayo Otsuka. Deuxième prix : Pascale Bendayan, ORGUE. - Premier prix :

Sophie-Véronique Choplin.

FLUTE. — Premier prix : Marie Magdalena Martinez y Marco, Jean-Marc Boissière, Vincent Prats-Paris, Yumiko Sakuma, Lucile Salzmam, Lee Edwards, Claude Lefebvre, Vincent Lucas. Deuxième prix : Nathalie Langlois, Sophie Perrier, Christian von Borries, Beatriz. Duarte Pereira de Magalhaes Castro, Gilles Cottin, Michel Laviere. hie-Véronique Choplin.

VIOLONCELLE. - Premier prix: Nadine Pierre, Nathalie Gaudemer, Véronique Marin, Philippe Lenoir. Deuxième prix : Hager Hanana, Anne Copery, Muriel Pou-zenc, Paule Desenne-Hable, Laure

Levasseur, Emmanuel Petit. FUGUE. - Premier prix : Thierry Escaich, Lucette Marliach, Pascaie Rouet, Anne Aubert, Véronique Bonn, Pascale Chochod, Jean-

Claude Croux, Denis Le Touze, Sylvie Nicaphor, François Piquet-Ruinet, Michel Baudouard, Eric Durand, Jean-François Frémont, Bruno Poindefert, Gérard Teychency Torikian. Deuxième prix: Agnès Cottenet, Philippe Demier, Alain Pluquet, Gérard Chirol, Sophie-Véronique Choplin, Benoît Urbain.

ACCOMPAGNEMENT AU PIANO. - Premier prix : Alain Jacquon, Sabine Vatin. Deuxième prix : Patrick Dechorgnat.

DANSE (homme). - Premier priz : Stephane de Chanrond, Valery Colin, Thierry Hauswaid. DANSE (femme). - Premier prix: Laura Contardi, Catherine

Plomteux-Vekemans, Caroline Mou-INSTRUMENTATION ET ORCHESTRATION. - Premier prix: Jean-Baptiste Leblond, Anthony Girard, Marc Dalbavie

Philippe Demier, François Piquet-Ruinet. Deuxième prix : Noji Hakim, Stéphane Delplace. CONTREBASSE. - Premier prix: Didier Goury, Marie-Christine Villegas. Deuxième prix: Christophe Picot.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 19 h 30 ; Werther; SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Est-il bon ? Est-il méchant ?

Les autres salles

ASTELLE-THEATRE (238-35-53), 20 h 30 : Coctesu-Jarry.

ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neven de Rameau ; 18 h 30 : Dialogue aux enfers eutre Machiavel et Montesquieu.

earne Machievel et Promitesquared.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod, inque.

CHAPITEAU-PELOUSE DE REUILLY

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h: Reviens dormir à l'Elysée. DEX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : l'Asconscur; 21 h 30: Festival Courteline. EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30:

EGLISE SAINT-MERRI (822-95-06). ELDORADO (208-13-50), 20 h 30 : l'Arié-

ESPACE GAITE (241-84-05), 20 h 30 : la MODEZE EL E PARMA ESSAION (278-46-42), 1, 18 h 30: Nuit et jour. — IL, 20 h 30: Vie et mort de P. P. Pasolini; 22 h 15: Rimbophélie.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18). 21 h : Chacun pour moi. 21 n : Chacas pour mos.

LUCERNAIRE (544-57-34), L 20 h 15 :

Six Heures au plus tard ; 22 h 30 : Hiroshima, mos amour. IL 18 h 30 : la Voix
humains ; 20 h 15 : Journal intime de
Sally Mara. — Petite selle, 22 h 30 : Duo

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : los MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Exercices de style. CELIVRE (874-42-52), 21 h : Comment de-

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 & 45 : la Fille sur la banquette arrière. POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte cet après-midi. Il. 21 h : Le Plaisir

venir une mère juive en dix leçons.

RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 45 : le Vison voyageur.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 b:
Thélire de Bouvard.

STUDIO BERTRAND (783-99-16), 20 h : l'Échelle des vertus : l'Arbre de mademoiselle d'Escarbasse (deru.). TAI THEATRE DESSAI (278-10-79), L 20 h 30 : l'Écume des jours TEMPLIERS (303-76-49), 20 h 30 : Of-

THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84), Yen a mary...oz vota.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02).
20 b 15 : les Babes-cadres : 22 h : Nous
on faix où on nous dit de faire. VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : le Blaf-

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 21 h : Laissez chanter les clowns ; 22 h : le Prési BÉAUBOURGEOIS (272 19 h 30 : Odd numbers.

19 a 30 : Oan hamoers BLANCS: MANTEAUX (887-15-84), L 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Dé-mostes Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; IL 21 h 30 : Deux pour le prix g'em ; 22 h 30 : Limite l

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 b: Tambours et gros Léon; 22 h 15; l'Ome-leus eux pingouins. CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15:

These wolld deux boudins; 21 h 30: Man-geuses d'hommes; 22 h 30: Orties de so-cours; IL 20 h 15: Imprévu pour un privé; 21 h 30: le Chromosome chatouti-leux; 22 h 30: Elles nous veulem toutes. DEX-HEURES (606-07-48), 22 h 30 : Coup de folie sur les assistes en fesence. PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : 11 n'y pas d'avion à Orly: 22 h 15 : Attention I belles-mères méchanies.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 21 k 30: Moi je craque, mes parents niquent. SPLENDED ST-MARTIN (208-21-93). 20 h 15 : J. Villeret; 22 h 15 : Panique à VIEILLE GRILLE (707-60-93), Z2 h :

Le music-hall

LUCERNAURE (544-57-34), 21 h : A. OLYMPIA (742-25-49), 20 k 30, Fricino des mers du Stal.
PALAIS DES GLACES (607-49-93),
21 h: Le fen à la sène.

BORENO (322-74-84), 20 h 45 : Grand Ballet de Budapest.

GYMNASE, RONSARD (606-33-60). 20 h 30 : Compagnia de danse popul

Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE Pan-paine Agum (979-00-15), 22 h : Daphnis in Chiot

cinéma

Les concerts

La Cinémathèque CHAILLOT (794-34-34)

15 h. Hommage à G. Morizy: le Roi, de P. Colombier: 19, Aspects du cinéma ispo-nais - K. Kinothiua: les Nuages du crépus-cale; 21 à, l'Heure suprême, de H. King.

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h, Rilly the Kid, de K. Vidor: 17 h, Panorama du cinéma japonais: Ombres à Yoshiwara, ou le Carrefour, de T. Kim-gasa; 19 h, Gamma people, de J. Gilling.

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.a.) : Gaumont Halles, 1" (297-49-70) ; Paramonat Odéon, 6 (325-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08). V.f. : Richelies, 2 (233-(359-19-08). V.f.: Richeliau, > (233-56-70); Paramouat Opéra, 9 (742-56-31): Nation, 12 (343-04-67); Para-vette, 13* (331-60-74); Paramouat Galazie, 13* (580-18-03); Gaumonat Sud, 14* (327-34-30); Miramar, 14* (320-89-52); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25); Gambetta, 20* (636-10-96). LISTNO Y EL CONDOR (Nicarama. ALSINO Y EL. CONDOR (Nicarago v.a.): Denfert, 14 (321-41-91). LES ANNÉES DÉCLIC (Fr.) : Studio

des Ursulines, 5 (354-39-19). LES ARAIGNÉES (All.): Studio Saint-Séverin, 9 (334-50-91). LE BAL (Fr.-IL.): Studio de la Harpe, 9 (634-25-32); Balzac, 9 (361-10-60).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Desfert

BOUNTY (A., v.o.): Quintette, 9 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); George V. \$ (362-41-46); 14-huillet Benagrenelle, 15 (575-79-79). V.f.: Français, 9 (770-33-88); Montparnance Pathé, 14 (320-12-06).

BREAK STREET 84 (A., v.f.): Ret, 2 (236-83-93). BUSH MAMA (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17- (380-42-05).

l'Etoile, 17* (380-42-05).

CANNON BALL E (A., v.a.): UGC Odéon, 6* (325-71-08); UGC Normandie, B* (359-41-18). V.f.: Rex, 2* (236-83-93); UGC Montparmane, 6* (544-14-27); UGC Boulevard. 9* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins. 13* (326-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Covernion, 15* (828-20-64); Murat, 16* (651-99-75); Pathé Clichy, 18* (522-46-01). CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17 (380-

CARMEN (Franco-it.): Vendôme, ≥ [742-97-52]; Monto-Carlo, № (225-

LA CLÉ (**) (it., v.o.): Marbesf, 8*
(225-18-45), V.f.: UGC Optra, 2* (26150-32); UGC Boalevard, 9* (24666-44); UGC Gare de Lyen, 12* (34301-59).

POTENIÈRE (266-44-16), 20 h 30 : le Roi

Electric de Jardin de Luccenbeurg, 15 h : Ambastadors of Masic,

(549-14-83)

hatian Auber/RER, 16 h 30 : Essemble d'instruments à vent de Paris (Ibert, Mil-haud, Arnold...)

Mabie de V', 18 h 30 à 23 h : Journée CL Bellit.

Festival estival de Paris

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des solles

Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 20 juillet

IL ETAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE

(A., v.o.) : Gaumont Halles, 1st (297-49-70) : UGC Odéan, 6st (325-71-08) ; UGC Normandie, 8st (359-41-18). V.J. : Berlitz, 2st (742-60-33) ; Mirraner, 16st (327-44-50)

LOCAL RERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Saist-Ambroise, 11e (700-89-16).

LOOKER (A., v.o.) : Babac, # (561-

Grand Pavois, 15- (554-48-85); Boite à films, 17- (622-44-21).

MES CHERS AMIS Nº 2 (R., v.a.) : Ma-

GLAIS (Brit., v.o.): 14-Juillet Perneste, & (326-38-00); St-Ambroise, 11e (700-

NEW YORK NIGHTS (A., T.) (**):

NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Marigaan, &

(339-92-02).

PARES VU PAR... (20 smc aprin) (Fr.):

St-André-des-Arts, 6- (326-80-25);

Olympic Entrepht, 14- (545-35-38).

PERMANENT VACATION (A., v.c.):

Movies (b. sp.), 1- (260-43-99).

Movies (a. sp.), 1" (200-43-99).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.): Richelieu,
2" (233-56-70); Marigana, 8" (35992-82); Paramount Opéra, 9" (74256-31); Nation, 12" (343-04-67); Monaparnasse Pathé, 44" (320-12-06);
Gaumont Convention, 15" (828-42-27);
Pathé Clichy, 18" (322-46-01).

Pathé Chichy, 18' (322-46-01).

LA PIRATE (Fr.): Movies, 1st (250-43-99); Quintette, 5' (633-79-38); Purassiess, 1st (329-83-11).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pavois (h. sp.), 15' (554-46-85).

QUARTETTO BASILEUS (h., v.o.): Olympic Luxembourg, 6' (633-97-77).

RUE CASES-NÉGRES (Fr.): Epés de Bris 9' (337-57-47).

Bois, 5" (337-57-47).
SCÉNARIO DU FILM PASSION (Fr.):

Stadio 43, 9 (770-63-40).

Stadio 43, 9 (770-63-40).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.): la Guerre des étoiles, l'empire controutagne; le Resour de Jedi : Escuriel, 13 (707-28-04).

TANE (A., v.A.): Gazmont Ambassada, \$
(359-19-08).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Marbouf, &

TENDRES PASSIONS (A., va.) : Mar-boxf, & (225-18-45).

best, # (225-18-45).

TONNERRE (A. v.L): Mexeville, 9: (770-72-86); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Momparasse, 14: (329-90-10); Parké Clichy, 18: (522-46-01).

TOOTSIE (A. v.a. et v.L.): Opéra Night, 2: (296-62-56).

LA TRACE (Fr.): Lucamaire, 6 (544-57-34).
LA ULTIMA CENA (Cub.): Duelert, 14

UN AMOUR DE SWANN (Pr.): Ca-hypeo, 17 (380-03-11). UN BON PETIT DEABLE (Fr.): Grand Pavois, 15: (554-46-85); Calypso, 17: (380-03-11).

(380-03-11).
UNDER FIRE (A., v.o.): Cané Beaubourg, 3° (271-52-36); UGC Odéon, 6° (325-71-08); Burritz, 8° (723-69-23); 14-Juillet Beaugranelle, 15° (575-79-78).

— V.f.: UGC Opéra, 2° (261-50-32); UGC Boulevards, 5° (246-66-44); UGC Gare de Lyun, 12° (343-01-59); UGC Gobolius, 13° (333-23-44); Montparsos, 14° (327-52-37); Tourelles, 29° (364-51-68).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Ft.): Impérial, 2: (742-72-52); Hante-ingille, 6: (633-79-38); Pagode, 7: (705-12-15); Colisée, 8: (359-29-46); Mont-purou, 14: (327-52-37). UN HOMME PARIM IN (755-52-62)

v.L.): Napoléon, 17 (755-63-42). VENDREDI 13, LE CHAPITEE FINAL

(*) (A., v.a.): Ciné-Beatbourg, 3* (271-53-36): UGC Dannon, 6* (329-42-62); UGC Ermitage, 8* (359-15-71). — V.I.: Rex. 2* (256-83-93); UGC Opéra, 2* (261-50-32); UGC Gotelins, 13* (336-23-44); Mistral. 14* (339-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

89-16).

LA CONDITION DR L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Entrepôl, 14 (543-35-38). 34-50).

LADY LEBERTINE (A., v.l.) (*): Apcades, 3* (233-54-58); Publicis Maxigam, 3* (359-31-97); Paris Ciné, 10* (770-21-71).

LEQUID SEY (A., v.a.) (**): Saint-Germain Studio, 5* (633-63-20); Elysées Lincole, 9* (359-36-14). CONTRE TOUTE ATTENTE (A. v.a.): George V. & (562-41-46). LES COPAINS D'ABORD (A., VA.) : CI-

noches, 6º (633-10-82). DENT POUR DENT (A., v.l.): Rex. 2 (236-83-93); UGC Monspermesse, 6 (544-14-27); UGC Ermitage, 3 (359-15-71); UGC Boulevard, 9 (246-

66-44).

LA DÉESSE (Indien, v.o.) : Olympic
Luxembourg, 6 (633-97-77) : SaintAmbroise, 11 (700-89-16) ; Olympic
Entrepot, 14 (545-35-38).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA
TÉTE (Bots.A., v.f.) : Impérial Pathé,
2 (742-72-52). LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : MARIA CHAPDELAINE (canadien) : UGC Opira, 2° (261-50-32) ; UGC Dan-108, 6° (329-42-62) ; UGC Biarritz, 8°

DIVA (Fr.): Rivoli Bounboarg, # (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82). EMMANUELLE IV (**) Maxérille, 9 rigina # (359-93-82).
MEURTRE DANS UN JARDON AN-

(770-72-46).

ET VOGUE LE NAVIRE (lt., v.a.): Simdio de la Harpe, 9 (634-23-32).

L'ETOFFE DES HEROS (A., v.a.):

UGC Biarritz, 9 (723-69-23); Escarial,

13 (707-28-04). 89-16).
MISSISSIPPI BLUES (franco-ambricain): La Pagode, 7- (705-12-15).
LES MORSSONS DU PRINTEMPS (A., v.a.): George V, 3- (562-41-46).
LE MYSTÈRE SHLKWOOD (A., v.a.): Gaumost Balles, 10- (297-49-70): Saine-Germain Village, 9- (633-63-20); Ambricade, 9- (239-19-08); Parasanone, 14- (320-23-11).

LA FEMME RUBLIQUE (*) (Fr.): Impérial, 2: (742-72-52); Hantefeulle, 6: (633-79-38); Marigma, 3: (359-92-82); Parnassiens, 14: (320-30-19). POOTLOOSE (A., v.a.) : UGC Marbout,

\$\(\text{225-18-45}\).
PORRIDDEN ZONE (A., v.o.) : Studio Galande (h. sp.), \$\(\text{5}\) (354-72-71).

LES FILMS NOUVEAUX

LES BRANCHÉS DU BAHUT, film DES BRANCHES IN BAHUT, 11m américain de Robert Butier; v.o.: Paramount Odéon, 6º (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8º (562-45-76); v.f.: Paramount Marivanz, 2º (296-80-40); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Paramount Montpartasse, 14º (322-90-10); Po-IRME, 13" (380-18-03); Paramount Montparturese, 14" (329-90-10); Paramount Oriéans, 14" (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Paramount Montana-tre, 18" (606-34-25).

ine, 18* (606-34-25).

LE CHEVALIER DU MONDE.
PERDU (*), film américais de Devid Worth: v.o.: Gaumont Ambassade, 8* (339-36-14); v.f.: Gaumont Berlitz, 2* (742-60-33); Clumy
Palace, 3* (336-67-76); Lamière, 9*
(246-49-07); Manéville, 9* (77072-86); Miramar, 14* (320-89-52);
Mistral, 14* (539-52-83); Gaumont
Convention, 15* (828-42-27); Gaumont Gambetta, 20* (636-10-96).

15*S. ENTERMINATEURS. DE

mont Gambetta, 20 (636-10-96).

LES EXTERMINATEURS DE
L'AN 3000, film italien de Jules
Harrison; v.a.: George V, 8 (56241-46); v.f.: Manéville, 9 (77072-86); Paramount Bastille, 12(343-79-17); Fauvette, 13 (33156-86); Courvenion Sains-Charles,
15 (579-33-00); Paramount Monmattre. 18 (606-34-25); Imagea,
18 (522-47-94).

HERCHE, film américain de Leuis

18 (522-47-94).

HERCULE, film américain de Lewis Coans; v.a.: UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Normandie, 8 (359-41-18); v.f.: Forum Orient Expreis, 1* (233-42-26); Rex. 2* (236-83-93); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Paramount Montparatue, 14* (342-90-10); Paramount Orléans, 14* (342-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Maillox, 17* (752-24-24); Images, 18* (522-47-94); Secrétan, 19* (241-77-99).

NEW-YORK 2 HEURES DU MA-TIN (*), film américain de Abel

TIN (*), filsa américain de Abel Ferrara; v.o.: Gaumont Colisée, 8-(359-29-46); v.f.: Gaumont Halles, (359-28-46): v.f.: Gaunont Halles, 1° (297-49-70); Berfitz, 2° (742-60-33): Hollywood Boaleward, 9° (770-10-41); Farrette, 13° (331-56-86); Gaunont Sud, 14° (327-24-50); Montparnos, 14° (327-23-37); Mistral, 14° (539-52-43); Gaunont Convention, 15° (828-42-27); Images, 13° (522-47-94); Gaunont Gamberra, 20° (636-10-96). 10-96).

XTRO (*) ; film américais de Harry Bromley Davempur; v.a.: Forum Orient Express, 1st (233-43-26); Saint-German Huchatte, 5st (633-63-20); Gaumott Ambassade, 3st (359-19-08); v.f.: Gaumont Richalien. 2 (233-56-70) : Bretagne, 6 (222-57-97) : La Bastille, 11 (307-54-40); Athéma, 12: (343-07-48); Convention Sount-Charles, 15: (579-33-00).

69-23).

(723-69-23).

VIA LES SCHTEOUMPPS (A., v.f.):
Saint-Ambroise, 11° (700-89-16):
Athéma (h. sp.), 12° (343-00-65); Grand
Pavois, 15° (554-46-85); Calypno (h.
sp.), 17° (380-03-11).

VENTI (A.): Camy Ecoles, 5° (35420-12), UGC Biarritz, 8° (7:23-69-23).

– V. f.: UGC Opira, 2° (261-50-32).

VIVA LA VIE (Fr.): UGC Rotande, 6 . (633-08-22); UGC Biarriz, 8 (722-

VIVE LES FEMMES (Fr.) : Biarritz, &

Les grandes reprises.

ALIEN (A., v.a.) (*): Châtelet Victoria, 1° (508-94-14); Denfert, 14° (321-AMERE (A., v.o.) : Contrescripe, > (325-78-37).

FOET SAGANNE (Fr.): Olympic Lucembourg, & (633-91-77): Publicis Champs-Blysics, & (720-16-23): Fran-cais, 9: (770-33-85); Bienwatte Mon-parmasse, 13: (544-23-02). 78-37).

AMERICA AMERICA (A., v.a.): Reflet
Quartier Latia, 5" (326-84-65).

ANTONIO DAS MORTES (Bria., v.a.):

Républic Cinéma, 11" (805-51-33).

L'ARNAQUE (A., v.a.): Boths à films, 17" parastile, 13" (344-25-42).

LA PRANCE INTERDITE (**) (Fc):
Paramount Marivaux, 3" (296-80-40);
Paramount Oidon, 4" (325-59-83): Paramount City Triomphe, 3" (562-45-76);
Paramount Montparassec, 14" (329-

(622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Nepellon, 17 (755-63-42).

LES AVENTURIERS IN L'ASCEP.

PERDUE (A., v.n.): George-V, 3 (562-41-46). – V.f.: Capri, 2 (508-11-69);

St-Lazare Pasquier, 3 (387-35-43);

Montpartage Pathé, 14 (320-12-06). 90-10).

FRAULEIN S.S. (IL., v.f.) (**): Paramount Marivanc, 2* (29-63-60); Paramount Monparnane, (4* (323-90-10).

L'HOMME A FEMINES (A., v.a.): Foram, (** (297-33-74); Paramount Oxfon, 6* (325-59-83); Paramount Mercary, 8* (362-75-90); 14 Juillet Bastille, [1* (357-90-81); 14 Juillet Bastille, [1* (357-90-81); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Manjaurane, 14* (325-90-10); Murat, 16* (651-99-75); Paramount Maillot, 17* (758-24-24).

H. FTAIT UNE FORS EN AMÉRICUE.

BARREROUSSE (Jap., v.o.) ; Seint-Lambert, 15: (532-91-68). BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand-Pavois, 15 (554-46-85). MADE RUNNER (A. v.c.) : Studio Ge-lande, 9 (354-72-71). — V.L. : Opéra-Night, 2c (296-62-56).

MANCHE-NEIGE (A, v.f.) : Napoléon, 17 (755-63-42). BLOW UP (A., v.o.) : Reflet Médicis, 3 (633-25-97).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.o.): Porum, 1= (297-53-74); Parmetsiens, 1= (329-83-11). — V.I.: UGC Optra, 2= (261-50-32).

CITEZEN KANE (A. v.a.) : Botte à Time,

17 (622-44-21).
CORRESPONDANT-27 (A., v.a.) : CinfBenhourg. 3e (271-52-36) : SainsAndré-des-Arts, 6º (326-80-25) ; Lincoln,
8º (359-36-14) ; Action Lafayotte, 9º
(329-79-89) ; Athéne, 12º (343-00-65) ;
Parmastions, 14º (329-83-11). DELIVRANCE (A., v.c.) (*) : Bolin à (line, 1)* (622-44-21), DE L'OR EN BARRES (Ang., v.a.) : Ac-tion Christins, 6* (329-11-30).

LE DERNIER TANGO A PARIS (it., 7.0.) (**): Seint-Ambroise, 11* (700-89-16). LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS

128 DEAMANTS SONT ETERNELS
(A., v.e.): Gaumont Halles, 1* (29749-70): Chery Palace, 5* (354-07-76):
Ambasade, 9* (359-19-08). - V. f.:
Berliz: 2* (742-60-33): Richellen, 2*
(233-56-70): Mistral, 14* (539-52-43):
Montparses, 14* (327-52-37): Gaumont Convention, 15* (828-42-27).

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.e.): Gaumont Champs-Elysées, 8*

***Tol.): Gaumont Champs-Elysées, 8*

S DEX COMMANDEMENTS (A., 15.): Ganmont Champs-Elysées, 8 (359-04-67) ~ V.I.; Grand Rex. 2 (236-83-93); Bratagne, 6 (222-57-97); Paramonnt Opéra. 9 (742-56-31); Bastille, 11 (307-54-40); Paramonnt Gobelins, 13 (707-12-28); Ganmont Gobelins, 13 (707-12-28); Ganmont Sud.—14 (327-84-50); LIGC Convention, 15 (828-20-64); Pathé Wepler, 18 (522-46-01).

EL (Met., v.o.) : Forum Orient Express. 1e (233-42-26) ; 14-Juillet Parmane, 6e (236-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-(326-58-00) ; 16-Juillet Racine, 6e (326-(326-38-00) ; 16-Juillet Raci Juillet Bastille, 11° (357-90-81).

EMMANUELLE (Pr.) (**): Paramount-City, * (562-45-76). L'ENIGME DE GASPARD HAUSER (All., va.) : Saint-Abbroise, 11° (700-89-16).

19-10). L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Rotanda, 6-(633-08-22) : Marbout, 8- (225-18-45). LETRANGER (IL): Logos 1, 5 (354-

LETRANGER (IL): Logos I, 5° (354-42-34).

EXCALIBUR (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Quinterte, 5° (633-79-38); George-V, 8° (562-41-46); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – Murat, 16° (651-99-75); V.F.: Franças, 9° (770-33-88); Bestille, 11° (307-54-40); Monzparrasse Pathé, 14° (320-12-06); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

FAME (A., v.o.): Gammant Halles, 1° (297-49-70); St-Michel, 5° (326-79-17); Colisée, 8° (359-29-46); 14-Bianvenue Montparrasse, 15° (544-25-02). – V. f.: Berlitz, 8° (342-60-33); St-Lazzare Pasquier, 8° (387-35-43); Gaumont Convention, 19° (288-42-27).

FANNY ET ALEXANDRE (Snéd., v.o.):

Gaunogi Convention, 19 (828-42-27).

FARRY ET ALEXANDRE (Suéd., v.s.):
Caiypso (H. sp.) 17 (380-96-11).

LE FAUX COUPABLE (A., v.s.): Foran, 1* (297-53-74); Hautefeuille, 6* (633-79-38); Marigman, 8* (359-92-82); Pd.-Juillet Bastille, 11* (357-90-81); Pd.-M Sa-Jacquen, 14* (389-68-42); Parmassions, 14* (329-83-11); 14-Juillet Brangrenelle, 15* (575-79-79); v.f.: Sa-Lazare Pasquior, 8* (387-35-43); Français, 9* (770-33-88); Nations, 12* (343-04-67); Montparmasse Pathé, 14* (320-12-06); Parié Clichy, 18* (522-46-01).

LA PILLE DE RYAN (Angl., vo.): Action Rive gauche, 5° (329-44-40); George-V, 8° (562-41-46); Kinopanorum, 15° (306-50-50). – V. F.: Parmassicas, 14° (329-83-11); Lamière, 9° (246-49-07).

PENETRE SUR COUR (A., v.o.) : Re-flets Quartier Latin, 5" (326-84-65).

ANGUAGE Attrapez Paccent américain

Stages d'Anglais-américain. tous niveaux, matin ou soir En juillet et en août Professeura américaina. Ambiance américaine.

Petits groupes. Inscription des maintenant Rencontres "Open House".

COUNCIL Centre Franco-Américain 1, place de l'Odéon,75006 Paris Tél. : 634.16,10

FITZCARRALDO (All., v.a.) : Studio de l'Etoite, 17- (380-42-05). FREAKS (A., v.a.) : Movies, 3- (260-

an gaste NAME OF THE

AND THE PROPERTY OF SERVICE

AT THE PERSON LESS TRANSMISSION

today to see the see to the see t

THE PARTY OF THE P

STATE OF THE PERSONS AND THE PERSONS ASSESSMENT TO STATE OF THE PERSONS ASSESSMENT TO

The Paris of the state of the

WEST COTTON OF THE SAN

The second

THE PARTY NAME OF REAL PROPERTY.

STATION OF NE PENSE

All of the sail the state of the

The state of the s

21ELEN 1 12 188

WE GETTERMAN IA, MAI

NOTE OF ALCERTAL PROOF

THE STATE OF THE PARTY OF

型打算 "

2): 1

property.

BOOKER

TOTAL PROPERTY OF THE PARTY OF

WESSEUR

FRANKTIOUE

A TOTAL CONTRACTOR OF THE STREET

And the second

merciales

Section 19 Section 19

SAME CALLED

(\$1\$45

शाह्याहरू

MES C.C.

FL HOLL

421-12

many 68

क्षांत्र हे जिल्ल

* Alb 40 . 14 p

144 90 161.

រុទ្ធក្នុង

PUTE.

AL MARIE

-

14

.

Trigger palenting of military trigger Military benefits and the factors of the con-

THE PART OF THE PA

-

P. T. 182

f. CANZ

FURYO (A., v.o.): Studio Galande, 9 (354-72-71). GEMME SHILLER (A. wa) 1 Video-stone, 6 (325-60-34). GLISSEMENTS PROGRESSIPS DU PLASSIR (H. sp.) (Fr.) (**) : Dessiert, 14 (321-41-01).

14" (321-41-01).

LE GRAND PARDON (Fr.): George-V.

\$: (562-41-46); Nations, 12" (34304-67); Gaumont Sud, 14" (327-84-50). LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucon

naire, 6' (544-57-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); UGC Odem, 6" (325-71-08); Erminage, 8' (359-15-71); v.f.: Rex, 7: (236-83-93); UGC Montparasses, 6' (544-14-27); UGG Boulevard, 9' (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12' (343-01-59); Fanyeste, 13' (331-56-86); UGC Convention, 15' (823-20-64); Pathé Wepler, 18' (522-46-01); Socrinar, 19' (241-71-99).

HAIR (A., v.o.); Bolto è Dom, 12' (430-

19 (241-77-99).

HAIR (A., v.o.): Boits & Mms. 17* (622-44-21).

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.o.): Saint-Michel. 5* (326-79-17): George-V. 9* (562-41-46).

HUIT ET DEMI (IL., v.o.): Champo, 5* (354-51-60).

(334-31-60).

LA HYÈNE INTRÉPIDE (A., v.f.): Paramount City, & (562-45-76): Maxéville, 9 (770-72-86); Paramount Monpermane, 14 (329-90-10).

PETRAME, 14 (3.59-NO-10).

IL ÉTAIT UNE FORS DANS L'OURST (A, v.f.) : Capri, 2 (508-11-69).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)

(**) : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) : Quintette, 9 (633-79-38) : Parmassiens, 14 (329-83-11). L'INCONNU DLINORD-EXPRESS (A., v.o.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

JESUS DE NAZARETH (IL, v.1) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LADY LOU (A., v.A.): Action Christins Bis, 6' (329-11-30).

[H.I. MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4-(272-63-32) ; Ciniona Prisont, 19- (203-02-55). 02-55).

MAIS QUI A TUE HARRY? (A., v.e.):
Forum Orient-Express, 1" (233-42-26);
Hantefaulle, 6" (633-79-38); Maxiguan, 8" (359-92-82); 14-Juillet Bestille, 11" (357-90-81); Parnessiens, 14" (320-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79). -- V.L.; Franguis, 9" (770-13-88)

MANHATTAN (A., v.o.): Studio Alpha, 5 (354-39-47). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.L.) : UGC Opera, 2: (261-50-32).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (***):
Capri, 2: (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL, (Angl., v.a.) : Chay-Ecoles, 5 (354, 20-12). MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Angl., vo.) : Chary-Ecoles, 5 (354-20-12).

20-12).
MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN
(Ang., v.o.): Químette, > (633-79-38).
NORLESSE ORLÍGE (A., v.o.): Action
Ecoles, > (325-72-07). ORFEU NEGRO (Pr.) : Grand-Pavois, 15

PHANTOM OF THE PARADER (A. v.o.) (*): Chitelet Victoria, I* (508-94-14).

A PLAGE DU DÉSER (Br (**): Movies, 1* (260-43-99). PARIS VI PAR (1964; Fr.) : Olympic Entropit, 14 (545-35-38). PROUE-NIQUE A HANGING BOCK (Aus.): Movies, 1" (260-43-99). RAMBO (A. v.L): Hollywood Boulevard, 9- (770-10-41).

RASHOMON (Jup., v.o.) : St-Lambert, 19 (532-91-68). RUSTY JAMES (A., v.o.) : Choother Seint-Germain, 6 (633-10-82).

SALUT L'AMI, ADIEU LE TRESOR. (A., v.f.) : Lamière, 9 (246-49-07); Fauvene, 13 (331-60-74); Mosspar-naue Pathé, 14 (320-12-06). IES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Parthéon, 5 (354-15-04).

SEX O CLOCK USA (A., v.f.) (**) : Bo-mparte, 6 (326-12-12). naparte, 6' (326-12-12).

SONF DU MAL (A., v.o.) : Olympic St-Germaia, 6' (222-87-23) ; Lincola, 8' (359-36-14). SUEURS FROIDES (A., v.o.) : Action Christine, & (329-11-30).

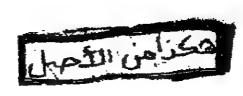
SUPERMAN I, II, IB (A., v.a.) : Espaço Gafté, 14 (327-95-94). TAXI DRIVER (A., v.a.) (***) : Bohs & films, 17: (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Ciné Beaubourg, * (271-52-36); UGC
Danton, & (329-42-62); UGC ChampsElysées, & (359-12-15); v.f.: Rex. 2*
(236-83-93); UGC Montparancie, &

(544-14-27). POUR LES SALLES VOIR LIGNES - PROGRAMMES.





Rigion Vallie d'Acute - Amestores de Tourisme, Urbanisme et Bietz Orbanis



COMMUNICATION

Les trois cas de figure des radios locales privées

DE NRJ A RADIO DREYECKLAND...

· La fièvre de la bande FM dans les villes, les manœnvres, les spécula-tions et chassés-croisés des milieux professionnels infligent un violent démont à tous ceux qui espéraient que l'été 84 et la période des vacances apporteraient enfin aux radios - libres - le répit attendu depuis près de trois ans. Loin d'apaiser les passions, la déclaration du président de la République reconnissant le 4 avril dernier la nécessité d'une ouverture de la FM à la publicité a mis le feu aux poudres et placé pêle-mête radios, publicitaires, régisseurs, afficheurs et journaux sur des starting-blocks illusoires, dont la phopart, sans attendre le vote

de la loi, se sont déjà allègrement Des sondages circulent qui étadissent des hit-parades de stations en confordant audience et notoriété. Des régies apparaissent à l'ombre des plus anciennes jusqu'alors réticentes, par crainte des représailles, à se lancer dans la bataille. Les straté-gies se délinissent et les enchères montent, les radios hésitent de moins en moins à monnayer leur signature au bas d'un contrat de régie coutre une confortable avance

sur les recettes à venir... Mais le bouillonnement démonstratif, cette euphorie de façade parvient mai à masquer l'inquiétude, le doute et le malaise de nombreuses stations qui attendent d'avoir toutes les données en main — notamment la publication de la loi et de ses décrets d'application an Journal officiel pour choisir à la fois leur statut et leur mode de financement.

Après tout, en caquissant trois Après tout, en esquissant trois schema de radios, correspondant – théoriquement – à autant de logi-ques différentes, la loi laisse aux sta-tions une grande latitude et permet l'affirmation de vocations variées. Le fantasme de la publicité cefin exorcisé, voilé qui pourrait anfin ramener les choses à leur place, et faire réapparaître au premier rang des préocupations la notion même de « projet » de radio.

En combinant les critères de la forme juridique et du mode de financement, on aurait abouti à une distinction très claire entre deux secteurs étanches : d'un côté, des radios associatives n'ayant accès à aucune ressource publicitaire mais bénéfi-ciaires des aides sur fonds publics ; de l'autre, des radios commerciales, la « famille ». Jean-Paul Baudevéritables petites entreprises choisissant de vivre de publicité. Jugeant ce schéma trop simpliste, voire dangereux, pour de nombreuses radios associatives, le gouvernemnt et l'Assemblée nationale ont décidé de créer une catégorie intremédiaire certains diront hybride - entre la logique purement commerciale et la

Par leur vocation particulièrement bien affirmée, les trois radios suivantes symbolisent assez bien à nos yeux les trois types de stations prévues par la loi.

 LA RADIO COMMER-CIALE. C'est NRJ par excellence. « La plus belle des radios », comme le répète complaisamment son directeur, M. Jean-Paul Baudecroux ; la plus écoutée, comme tendent à démontrer avec constance tons les sondages réalisés en région parisienne ; la plus courtisée par les annonceurs, les publicitaires, les attachés de presse... ou les stations périphériques ; la plus arrogante cofin... mais son sucès n'a-t-il pas de quoi la griser ?

Une cible affichée : les 15-34 ans ; un mot d'ordre : musiques tous azi-muts ; un secret : le ton « stéréotonique», NJR a distancé la plupart de ses concurrents et va enfin pouvoir officiellement adopter un statut de société anonyme, plus conforme à sa vocation de support de publicité.

Actuellement en « sous-effectif ». elle « embauche à sour de bras » et aura d'ici peu une trentaine de salaries. Un nombre auquel il faudrait ajouter les huit personnes qui animent le réseau NRJ: treize stations franchisées, seize dans les jours qui viennent; et à terme, selon son directeur, une dans chacune des vingt-six villes de plus de 200 000 habitants, sans compter les villes de vacances et les autres grands marchés urbains. Une série de contrats au terme desquels la station parisienne prend en régie la publicité extra-locale des stations et les assiste en matière de formation du personnel, de choix et installation du matériel, d'informatisation, de gestion et de programmation. La logique voudrait bien sûr qu'un même spot de publicité puisse être diffusé simultanément sur l'ensemble ou sur une partie des stations de

maisons

de campagne

50 km is Menchs Malson XVIII^s, chif cent. jardin 1.000 m², 390,000 F (1) 828-15-38 / (4) 404-21-46.

proprietes

240 km Paris Hötel part. 18-, 25 P., dépendances, jardin en barrasse dominant l'Arflenon, conviendrait hötel collectivité. . Tél.: soir 834-01-88.

terrains

Part. vd terr. bolsé 18 ha (16.000 pieds), bord de routes, Ecr. Mason P.A. 12, rue Lis-Colonel Maury, 58000 Jannes, réf. 127.

pavillons

GENNEYILLIERS 92

A 3 mm du méror (à 10 mm de St-Lazare), dans guertier calme, pavillon 2 P., cuis., s. de bns. w.-c. débarras, grand sous-sol sur jardinet de 180 m². Prix : 380.000 F, Tél. : 781-03-85 après 18 h.

villas

Pr. ILE-ADAM, résidentiel, vue dégagée s/2.000 m², très belle maison en L., séjour 70 m² +

villégiature

VACANCES PAMELIAIES
ET VACANCES
ENFANTS / JEUNES
Août places disponibles
meison familials Ristoles
dans to Cusyras (Hos-Alpes)
hôtel Rimini (Italia).
Gites Dordogne, fin soût
début septembre.
Centres de vacances enfants /
jeunes foutes destinations
France et Etranger.
Rens. et inscr. per tiliéph.
du landi au vendradi :
V.V.L. (1) 680-88-17.

croux songe au câble, envie les « répéteurs » italiens interdits en France, et prévoit déjà d'utiliser le satellite pour arroser ses stations.

Enfin, NRJ, ce sera bientôt également la télévision. « Les grands réseaux américains ont bien com-mencé par la radio , rappelle le directeur. En association avec Gaumont, la station produit donc des clips-vidéo qui seront diffusés dans les salles de cinéma (cf. le clip « Pull marine » d'Isabelle Adjani), et aura en charge la programmation musicale du réseau télévisé de Biarritz. NRJ forme déjà des vidéojockeys (VJ), met en scène - et en clip - le logo de la station et prend le pari de devenir en France ce que la chaîne MTV (music-television) en battant tous les records d'abonne ment - est aux Etats-Unis, Lancée avec 300 000 F à l'automne 1981. NRJ prévoit maintenant un budget de 20 millions de francs. - Après tout, explique M. Baudecroux, avec 800 000 auditeurs quotidiens et quarante-cinq salariés, la station de Los Angeles Kiss FM obtient bien un chiffre d'affaires publicitaire d'environ 9 millions de dollars par

■ LA RADIO ASSOCIATIVE. la vraie, c'est forcement Radio Dreyeckland, cette fédération de cinq stations locales alsaciennes, qui travaillent dans le même esprit (« la radio communautaire tournée vers la vie régionale ») et sont issues d'une histoire commune ; celle de la pionnière, Radio Verte Fessenheim qui, dès juin 1977, faisait entendre, contre le nucléaire ou les fermetures d'usines, un discours alternatif. Radio Dreyeckland mobilise près de deux cent cinquante bénévoles, compte deux permanents au niveau régional, les budgets de fonctionnement des différentes antennes s'étalant entre 10 000 et 60 000 F.

Les problèmes de répartition des fréquences dans les deux départements du Rhin et l'encombrement de la bande FM par les radios étrangères ont considérablement retardé l'octroi des autorisations dans la région. Un délai qui prive la radio des recettes du fonds d'aide auquel devraient avoir droit et qui pénalise dangereusement les stations pourtant fidèles à l'esprit de la loi de 1981. Radio Dreyeckland, qui ne perçoit aucune subvention, aucun soutien de municipalités ou de sociétés, veut en effet rester indépendante, refuse l'idée de recourir à publicité et entend se battre pour défendre la notion de radio communautaire, non professionnelle, au service du public et accessible aux édi-

• LE SECTEUR INTERME-DIAIRE (associatif-publicitaire), contesté par le Sénat, devrait attirer en évitant d'être complètement assisté (comme les radios bénéficiant du fonds d'aide) ou entièrement soumis aux lois du marché (comme les sociétés commerciales).

C'est également une solution d'attente, car le choix du statut de société, parfois plus adapté à la stratégie et à la vocation de la station, a l'inconvénient majeur d'être défini-

TSF 93, la plus importante radio du département de la Seine-Saint-Denis, a opté pour cette voie.

Nous avons procédé par élimina-tion, explique-t-on : transformer TSF 93 en société commerciale impliquerait un changement complet d'orientation, une révolution à l'intérieur de nos statuts et dans la conception même de la radio. Nous priver de la publicité serait également absurde puisque nous n'avons aucune raison d'être publiphobes et que nous manquons de ressources. »

Subventionnée largement par le conseil général de la Seine-Saint-Denis, soutenue par vingt-trois municipalités pour la plupart com-munistes et de nombreuses associations, TSF 93 bénéficie déjà d'un budget de 8 millions de francs, et emploie trante et un salariés. « // aurait donc été extrêmement désagréable de devoir choixir entre deux secteurs étanches. - Sans doute. Nombre de radios municipales dont Radio-Service tour Eiffel Paris - auraient connu ce dilemme. Le risque est grand cependant de voir ces radios bénéficiaires d'aides publiques considérables cumuler l'ensemble de la publicité locale et régionale et recréer par là même de véritables (iefs... sinon de petits

en sait une majorité de radios. C'est la voie moyenne qui permet de diversifier les sources de finance-ment (publicité plus subventions)

doivent jouer les collectivités locales dans le développement des nouveaux réseaux de communication (notamment des réseaux cablés), l'association se fixe, en particulier, comme objectifs de permettre aux collectivités territoriales de choisir librement leurs partenaires et le type de contrat qu'elles passeront avec eux et de prendre position publiquement chaque fois que les responsabilités de ces collectivités dans le domaine des nouveaux médias seront évoquée

riat général.

EN BREF -

L'Association nationale Nou-veaux Médias (ANNM) a tenu.

début juillet, son assemblée générale

constitutive, au cours de laquelle

elle a approuve ses statuts, nommé

son comité directeur et son bureau. Ce dernier est présidé par M. Jean-

Marie Rausch, sénateur, maire de

Metz, tandis que M. Charles Pas-

qua, sénateur, en assume le secréta-

Mettant l'accent sur le rôle que

L'association conduira cette action en étroite liaison avec les représentants qualifiés de la presse écrite, en vue de préparer et de promouvoir la création d'entreprises

■ Un nouveau directeur à Radio-Notre-Dame. - M. Olivier Jay vient. d'être nommé directeur de Radio-Notre-Dame (100,2 Mhz), radio locale parisienne créée par l'archevêque de Paris en novembre 1981. Il succedera le 10 août prochain à M. Robert Tousseint, ancien secrétaire général des Editions Fayard, directeur de cette station depuis 1982. M. Jay, agé de vingt-six ans, continuera à être chargé de l'information auprès du cardinal Lustiger et à assurer la rédaction en chef de Paris Notre-Dame, lettre hebdomadaire du diocèse de Paris.

RECTIFICATIF. - M. André Bercoff - alias Caton - nous a manifesté sa surprise d'être au sommaire du premier numéro de l'Idiot international (le Monde du 19 juillet). Caton ne semble pas tente de collaborer à cet hebdomadaire. comme M. Jean-Edern Hallier nous ANNICK COJEAN. Pavait affirmé.

ANNONCES CLASSEES

régionaux

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN USA (A., v.o.), Châtelet Victoria, 1 (508-94-14), 16 h.

LES AMANTS DE LA NUIT (A., v.o.).

Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

AMERICAN GIGOLO (*) (A., +a.), Châtelet Victoria, 1" (508-94-14), 15 k 20.

(Austr., v.o.) : Bohe & films, 17- (622-44-21), 19 h 30,

CASANOVA (do Femilio (IL., v.o.), Tem-piters, 3 (272-94-56), 22 h 15.

phers, 7 (272-94-56), 22 h 15.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.A.),
Boîte à films, 17 (622-44-21), 20 h 10.

LA CITE DES FEMMES (*) (it., v.a.),
Temphiers, 3* (272-94-56), 22 h 15.

LE CHATEAU DE L'ARANGNEE (Jap.,
v.o.), St-Lambert, 15* (532-91-68), 21 h

LES CHEMINS DE LA HAUTE VILLE
(A., v.o.), Ranclagh, 16* (288-64-44),
19 h 45.

LES CHIENS DE PAILLE (**) (A., v.a.), Grand-Pavois, 19 (55446-85).

LES CONTES D'HOFFMANN (A., v.o.) Epéc de Bois, 5 (377-57-47), 18 h.

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.), Saint-Lambert, 15 (532-91-68), 20 h 30.

LA FÊTE DE GION (Jap., v.o.) Olympic-Entropôt, 14 (545-35-38), 18 h.

LA FIEVRE DANS LE SANG (A., v.c.), Studio Bertrand, 7: (783-64-66), 17 h 30.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.), Studio Bortrand, ? (783-64-66), 22 h 30.

L'HARILLEUR (A., vo.), Boins à Finns, 17 (622-44-21), 18 h 5.

IDENTIFICATION D'UNE PRIMITE

(It., v.n.), Grand-Pavois, 15 (554-46-85), 18 h 30.

L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS

MORT A VENESE (ft., v.o.), Tampliers, → (272-94-56), 20 t.

MISTER ARKADIN (A., v.o.), Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.o.), Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14),

POSSESSAON (**) (Ang., v.o.) Olympic-Luxembourg, 6* (633-97-77), 24 h. PULSIONS (**) (A., v.o.) : Ciné Boss-bourg, 3* (271-52-36), 24 h.

SALO (**) (h., v.o.), Ciné Beenbourg, 3 (271-52-36), 0 h 20.

SCARFACE (*) (A., v.o.), Rivoli-Beaubourg, # (272-63-32), 21 h 45.

LA TRAVIATA (lt., v.o.), Studio Gelanda, 5* (354-72-71), 16 h 5.

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.). Chârdet-Victoria, 1= (508-94-14),

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (*) (A. v.o.), Bohe à films, 17- (622-44-21), 21 à 30.

(Ang-A.; v.o.), Rivoli-Beaubourg, 4 (272-63-32), 17 h 40.

ÉCOLE PRIVÉE Hers contrat, Région OUEST RECRUTE pour la rentrée 1984-1985 us

PROFESSEUR D'INFORMATIQUE

B INFORMATIQUE

I sers chargé de la responsabilhé pédepogique d'una section
de techniciens supérieurs en inférmatique de pestion et d'uni
étaignement hébdomadeire à
temps somplet. Diplôme sougé ;
BAC + 4 années (MIAGE eu
équivalent apprécié), connaissance de BASIC - COBOLFORTRAN ASSEMBLEUR et
des P6I obligatoires, 8tatus
des P6I obligatoires, 8tatus

Em. s.v. et présent, n° 8,216 à
Ag. HAVAS, 80-82, r, St-Jean,
14000 CAEN, qui transmettre.

capitaux propositions commerciales

Producteur cherche pour la vente at distribution d'un nouvel insecticide sans concurtence, non polluent et non tourisque, une organisation de 1º reng, stable en France, Chembie envisagés:
Hôtelerie, Hôpitaux, Foyers, Monages, Industrie d'Alimentation, Horiculture, etc.
Bénéfice hautent, intrésessant.
Demande sous N° 200.784
BCHMED ANNONCEN

postale 970 CH - 8034 ZURICH.

propositions diverses

MOQUETTE 100 % pure laine Woolmark 79 File m² Téléphone : 658-81-12.

cours et lecons TERMINALES C.D.

Effectifs réduits dingées per profé COURS PRIVE A FRESHEL LA PERFULIK DA 1 YO (REF. BLAS) 324-21-10.

> vehicules utilitaires

PARTICULIER VEND CAMPING-CAR Mercedee 206 Diesel 87.000 km. Partait dust. Seiges modifiés + divers eccessores. Prs.: 45.000 trancs Téléphone: 430-72-81.

L'IMMOOIII ET REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes P arroll

PANTHEON imm. renove mort. 3/4 P. mort. aud. 1, 100, 000 F. 325-97-16.

6° arrdt M MONTPARNASSE

imm. récent, it cft. park. en duples, grand aéjour 2 chambres, entrée, cuisine salle de bains, 2 w.c. 2 terresses, 52 (r), saleil 18. r. DEL AABRE, bibdivent C samedi, dimanche, 15 h à 18 h.

7º serdt 42, nue Barbet-de-Jouy 3 P. conft. 2* ét., imm. pierre, chf. indiv. 850.000 F. Visite semedi, dimenche 11 h-17 h ou tél. 660-83-87, matin-soir. 14° arrdt

M ALESIA krem. plerre de taille, s/rue, g séjour, 1 chbre, entrée, cuis bris, balo., solell, ref. à cif 30, rue BARLOU

sam., dim., lundi, 15 h à 16 h. 17º arrdt

Rue Guersant, imm. récent, beau studio 44 m², s.de bns. cuisine, bon état, 6º étage. 76L matin, soir : 504-02-52. 92 Hauts-de-Seine

Part. vend charment studio neuf. immetale accion ravelá studi de-vant RER Renterre-Ville. 135.000 F. Tel.: 293-35-71 met.

Province Part. vd GRASSE (06) tr. bel appt recent, sud 75 m², f-3. balcon, ger., cave, park-500,000 ft. (20) 05-38-52 apr. 16 h, av. le 5-8-1984.

viagers PARIS-XIP. Tel. 355-6 1-58

F. CRUZ 266-19-00 8, RUE LA SOÉTIÉ-8° Px rentes indexées garanties. Etude granites discrète.

locations non meublees

offres. Région parisienne

CACHAN CENTRE VILLE G.F.F. LOUE

Dans imm. NEUF de STAND. APPTS 4 PCES

A partir de 3.800 F + eh, sur place mercredi, jeudi de 15 à 19 h et samedi de 11 à 18 h, angle ev. Cousin-de-Méricourt et RC-Guidrand.

locations non meublees demandes Paris

CHERCHE 2 pièces ou grand studio à Paris, 1.800 F maxi mum charges comprises, à par tir du 1º septembre 1984. Téléphone : 095-62-70

Pour cadres supérieurs et personnel muté iMPORTANTE STE FRANÇAISE PÉTROLE rach, divers apre 2 à 8 P. et villes. PARIS BANLIEUE. ECS-57-00. DIRECT. (Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas tes beni. Loyer garenti 889-89-86 - 263-57-02. bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services, 355-17-50.

Le Constructeur

vous propose de realiser ensemble votre résidence dans une des plus belles région de France (Le Luberon) Renseignements, documentation gratulte DOHEM - Le Louvier - Sainte Croix à Lauze 04110 REILLANNE - Tél. : (92) 76.46.16

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Variétés : Claude François Emission de M. et G. Carpentier. Des extraits des plus illustres émissions de télévision consacrées à l'idole de la jeunesse des contes 70, Clocio avec Mireille Mathieu, Michel Sardou ou Gilbert

h 40 Ce jour-là : la classe 1925.

Réal. M. Schindler et Y. Dalaia.

Le service militaire en Suisse. Un voyage au Palais des expositions, à Genève, avec la classe de l'année 1925.

Fanfares, sac à poils, mousquetons...

22 h 40 Temps X. Emission d'L et G. Bogdanoff. La quatrième dimension.

23 h 10 Journal. 23 h 25 Les tympens fêlés. Scorpion, Judas Priest, Iron Maiden.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Sárie : Machinetions De J.-P. Pétrolacci, réal. B. Gantillon, avec T. Karyo, R. Vogler, D. Chalem... Mart et Charlotte tentent de retrouver Meyer à Londres. Pendani ce temps, Anna et Rinaldi livrent aux comparses de Meyer les photocopies de leurs travaux...

21 h 35 Apostrophes Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème « Personages contestés », sont invités : Jean-Marie Apostolidès (les Métamorphoses de Tintin), Pierre Boutang (Maurras, la destince et l'œuve, Jean-Philippe Domecq (Robespierre, derniers temps), Jean Elleinstein (Staline).

22 h 50 Journal

h Ciné-éré: le Mois le plus beau
Film français de G. Blanc (1967), avec G. Géret,
M. Galabru, M. Baptiste, Y. Rémer, J. Bouise, M. Noël.
En mai 1940, dans un petit village à l'écart de la guerre 23 h une querelle de famille opposant le maire et un charpen-tier irascible. Mais la guerre se rapproche et l'armée

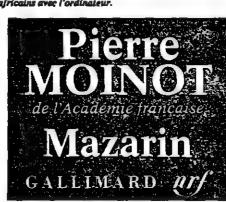
vient construire un pont, pour raisons stratégiques. Film populiste, réalisé par un ancien assistant d'Yves Robert. populiste, réalisé par un ancien assissum. Etude de mæurs, notations humoristiques, excellente et pistoresque interprésation.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Vendredi : Au-delà de la guerre... Tchad, printemps 84.
Magazine d'information d'André Campana.
L'organisation Médecins sans frontières dans une des régions les plus pauvres d'Afrique, théâtre d'une guerre

Vendredi 20 juillet qui ruine l'économie. Au Tchad, le reportage d'Ange Casta traite des premiers contacts de deux infirmiers africains avec l'ordinateur.

RADIO-TÉLÉVISION



21 h 30 Série : Mazarin. de Pierre Moinot avec F. Périer, M. Sarcey, S. Bouy... (Rediffusion.)
La vie de l'illustre Giulio Mazarini, alias Mazarin, maître dans l'art de gouverner. Un Machiavel.

22 h 25 Journal. 22 h 45 Paroie de régions.

FR 3 Aquitaine : carbone, carbone

22 h 55 Prélude à la nuit.
Poème et barcarolle d'Henri Vleuxtemps, interprités par Jeanine Vieuxtemps, pianiste.

FRANCE-CULTURE

20 h 36 Aphrodite la grande déesse, par M.-H. Fraissé. Avec J. Karageorghis, A. Hermary et J.-J. Walter.

21 h 30 Avignon. h En direct d'Avignon: le cycle du roi Arthur, récit chamé, réal.: B. de la Salle, musique: J.-P. Auboux. Avec S. Boulanger, M. Hindenoch, E. Marchand,

P. Mesuret, A. Patrix, A. Quoniam. 5 h 30 L'aube comme un vent magique.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 15 Concert (en direct de Baden): Messe nº 13 en si bémol majeur a de la Création a, Messe nº 12 en si bémol majeur Theresienmesse, de Haydn, par l'Orchestre sym-phonique du Sudwestfunk, dir. K. Kord.

22 k 15 Les soirées de France-Musique (en direct du - Hot Brass ») : Nuit du jazz.

Les programmes du samedi 21 et du dimanche 22 juillet se trouvent dans « le Monde Loisirs »

INFORMATIONS « SERVICES »

Week-end d'un chineur

VENTES

Samedi 21 juillet ILE-DE-FRANCE Mantes-la-Jolie, 10 houres : meubles, tableaux, bibelota,

PLUS LOIN

Cames, 10 heures : soldats de plomb, décorations; 14 h 30 : souvehirs napoléoniens, armes; Fontenay-le-Comte, 10 heures : monnaies; Fresnes-Cauverville, 13 h 30 : meubles, gravures, objets d'art, ta-bleaux; Grasse, 14 h 30 : bibelots, tableaux, menbles, bijoux; La Baule, 20 h 30: bijoux, argente-rie: La Rochelle, 14 heures: sciences, marine, curiosités; Me-gère, 17 h 30: sableaux modernes.

Dimenche 22 juillet ILE-DE-FRANCE

Les Andelys, 14 h 30 : meubles, objets d'art, tableaux, bijoux, argenterie; Pont-Andemer, 14 h 30 : tableaux, argenterie, bijoux, céramimeubles; ques. meubles; Versallies-Chevau-Légers, 10 heures, archéologie; 14 h 15 : li-vres, Extrême-Orient, tableaux modernes, meubles, objets d'art.

PLUS LOIN

Aubague, 14 h 30 : curiosités, arts pulaires, sciences et techniques; rritz, 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art : Epermay, 14 heures : bijoux, argenterie, verres anciens, opalines; Epinal, 14 heures : meubles, bibelots, ta-bleaux; Granville, 14 h 30 : tableaux modernes, meubles anciens de collection: Guéret, 14 heures : menbles, tableaux, livres; Nogentle-Rotron, 10 heures : petits lots, bijoux, argenterie, bibelots; 14 heures: archéologie, objets d'art, meubles, tableaux, argenterie, bijoux; Saint-Dié, 14 heures: tableaux modernes, tableaux anciens, meubles, objets d'art, falences, bijoux.

FOIRES ET SALONS

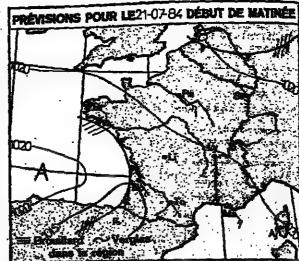
Aubazine (19), Cahors (46), Château-de-Bourron (89), Chinon (37), Guérande (44), Houdau (78), La Voulte (67), La Pavi-du-Roy (77), Manbourgais (65), Mouans-Sartoux (06), Pujols (47), Villefranche-de-Rouergae

DIMANCHE 22 JUILLET

- « Les cités d'artistes à Montmartre » 5 heures, métro Lamarck (Arcus). « Le quartier Maubert rénové 15 h 15, rue Domat (M™ Barbier). «La galerie dorée de la Banque de France», 10 h 30, 2, rue Radziwill (Marion Raguenzau).
- Le cimetière du Père-Lachaise», 15 heures (Marion Ragneneau). - L'Assemblée nationale », 14 houres
- atrée Quai d'Orsay (B. Czarny). Moulies et vieux village de Moutmar-tre », 14 h 30, métro Abesses (Les Flà-
- « L'Ecole militaire », 15 heures , place Joffre (M. Boulo). « La peinture italienne de Léguard de Vinci au Caravage », 10 h 30, musée du Louvre, porte Janjard (P.-Y. Jaslet).
- «La crypte archéologique de Notre-Dame», 10 h 30, entrée de la crypte (M™ Lasnier). « Hôtels et jardins du Marais», 15 heures, métro Pont-Marie (M™ Las-
- « La place Dauphine », 10 à 30, 2, rue du Pont-Neuf (Paris autrefois). « Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 2, rue des Archives (Paris amrefois).
- L'hôtel de Soobise >, 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (M=Romann).

PARIS EN VISITES — | MÉTÉOROLOGIE





rolation du temps en France entre le vendredi 20 juillet à 0 heure et fo gamedi 21 juillet à 24 heures.

Les basses valeurs du proche-Atlantique vont diriger de l'air chaud et humide des Açores à l'ouest de la France. Cet air chaud et lourd s'étendra France. Cet air chang et touru s'eteratie dimanche à une grande partie du pays.
Samedi, de la Bretagne aux Pyrénéos et au golfe du Lion, le temps sera chaud, passagèrement auageux et même, par piace, menaçant et lourd. En fin de journée, des foyers orageux isolés éclateront

Résumé : Elle guitta l'appartement et

ÉTÉ

Histoire d'Amour par kon

une sorte de vie nouvelle pleine de soi-licitations s'installe. L'exaltation n'étalt pas pour autant au rendez-vous.

ET CE FUT, DE NOUVEAU, LA SOLITUDE.















An lever du jour, il fera 15 à 16 degrés. En milieu d'après-midi, 26 à 30 degrés, 30 à 35 degrés au voisinage

Alleurs, le temps sera encore frais le matin dans les régions de l'intérieur (10 à 11 degrés). Ensuite, il fera bean. Tost au plus, on notera encore des passages mageux en première partie de journée, près du Nord et de Nord-Est. Grâce au solell, les températures remonteront rapidement pour se situer de 22 degrés dans le Nord à 29 degrés dans le Midi. Excepté des rafales sous les orages, le vent sera faible.

Diseasche sentie, le viel sera mageux au sud de le Garoune. Il fezz lourd de la Bretagne à la Méditerranée. Ailleuri, le temps sera bess, bien cosolellé, malgré

orageux gagners du terrain. En soirée, seulet les régions allant du nord de la Seine au nord-ent seront épargnées. Des orages plus organisés que la veille éclateront en milieu et l'in d'après-midi, particulièrement de la Bretagne su Mas-sif Centrai et à la Méditerranée.

Les températures nocturnes estant voisines de 15 à 18 degrés sur la moitié sud-onest; 12 à 14 degrés ailleurs.

L'après-midi, il fera 22 à 23 degrés, près de la Manche, 25 à 30 degrés all-leurs. Mais les rempératures accuserons una baisse temporaire de 4 à 5 degrés sous les orages.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mor était à Paris, le 20 juil-let à 8 heures, de 1022,7 millibers, soit 767,1 millimètres de mercare.

767,1 millimètres de mercare.

Températures (le premier shiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 19 julliet; le second le minimum de la sait du 19 au 20 jullet): Ajaccio, 26 et 14 degrés ; Biarrits, 33 et 18; Bordeaux, 31 et 15; Bourges, 26 et 12; Brest, 25 et 12; Caen, 22 et 12; Cherbourg, 21 et 12; Clemont-Ferrand, 26 et 10; Dijon, 23 et 11; Grenoble-St-M.-H., 29 et 11; Orenoble-St-Geoins, 27 et 11; Lille, 17 et 13; Cremonie-St-Mi-H., 29 et 11; Cremonie-St-Geolin, 27 et 11; Lille, 17 et 13; Lyon, 26 et 10; Marsellle-Marignane, 29 et 16; Nancy, 19 et 8; Nantez, 28 et 15; Nice-Côte d'Azur, 23 et 16; Paris-Montaouris, 21 et 12; Paris-Orly, 21 et 12; Pau, 33 et 18; Perpignan, 28 et 19; Rennes, 27 et 13; Strashours, 22 et 12; Teurs, 26 et 11; Toulouse, 33 et 17; Poimo à Pitre, 33 et 25.

Aleer, 28 et 17; Amsterdam, 17 et 13; Athènes, 31 et 21; Berfin, 19 et 13; Bonn, 16 et 11; Bruxelles, 17 et 12; Le Caire, 36 (muxl.); Res Camries, 32 et 20; Copenhague, 23 et 13; Dakar, 30 et 25; Dierba, 30 et 20; Genève, 27 et 16; Istanbul, 26 et 18; Jérusalem, 29 et 16; Lisbonne, 26 et 16; Londres, 21 et 12; Luxembourg, 15 et 8; Madrid, 37 et 16; Moscou, 27 et 18; Nairobl, 25 et 12; New-York, 26 et 18; Palmade-Majorque, 28 et 17; Rome, 27 et 15; Stockholm, 16 et 15; Tozeur, 37 et 24; Tanis, 31 et 18.

(Document établi evec le support technique spécial de la décéorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal official du vendredi 20 juillet : DES DECRETS. Portant création de la réserve

naturelle de la falaise du Cap-Romain (Calvados). Relatif aux contrôles des opérations faisant partie du système de financement par le Fonds europén

section « garantie ». • Déterminant les modalités d'application de la loi du 24 décem-bre 1974 en ce qui concerne la com-pensation instituée au titre de l'assurance-maladie autre le régime général et le régime de sécurité sociale de la Banque de France.

d'orientation et de garantie agricole,

 Instituant un Conseil national des populations immigrées. Fixant le montant de l'alloca-tion supplémentaire du Fonds muio-nal de solidarité.

• Fixant le montant de divers avantages de vicillesse et d'invali-

e Portant revalorisation de la base mensuelle de calcul des allocations familiales à compter du le juillet 1984.

 Portant abrogation du décret du 7 novembre 1980 relatif à l'affectation à la Bibliothèque nationale de professeurs agrégés, anciens élèves de l'École normale supérieure (rue d'Ulm) et de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (boulevard lourdan).

STAGE - BÉPLETAGE BE FAUX Pois permettre aux ameteurs d'anti-quista d'appricler les meubles authenti-ques et de dépliser les faux, le CICMA (Centre d'Initiation à le Conneissance des Meubles Anciene), organise des Stages pretiques du 6 au 17 août et du 3 au 14 aupt. 1884 (Prix : 2 500 F), Envol du programme sur demande au CICMA, 12. rue Desaix. 75015 Paris. Téléphone : 273 02 06

SANTÉ

LES EXAMENS DU CCEUR. -Cathétérisme, coronarographie, pontage aorto-coronarien... autant d'examens ou d'interventions que craignent caux qui doivent les subir, souvent par manque d'informations aur leur réglité.

Pour expliquer aux patients le déroulement de ces divers actes, la Fédération de cardiologie vient d'éditer deux brochures : Cathétérisme et coronarographie, le Pontage aorto-coroneire, rédigées par le professeur Michel Bertrand. Ces ments sont mis gracieusement à la disposition des services de cardiologie ou des malades qui en feront la demande.

* Fédération de cardiologie, 50, rue du Rocher, 75068 Paris.

Les mots croisés se trouvent dans «le Monde Loisirs» page X



796 370,00 F 2 500

139 360,00 F 6 760,00 F 4 BOMS MOS 135,00 F 10,00 F

powernement ch es tarifs dans les THE NAME OF STREET THE PERSON S ASSESSMENT COST MARKET THE - chich asi 1000 er deriveren termente DESCRIPTION T IS PIER

r militaria 🍎 midelität 💘

Service in Security · 1000 年 1 中の 200 日本日本 france (Russ

> CONTRACTOR OF THE PARTY. 121328 ###

genand transfer de l'effett

entrepris 🏬 🌬

rate toler. It steam, been STORY OF SHIPE State of the State of the last the section of the Campron 👵 (Sant aucher 🛥 Par haufe generale, que le Alte are de la Rus de .M Preis Reremmen. The side Paul Fahrn

THE SELECTION OF S MRCHÉ INTERSAL DECK STATE 0.66.95 mg

APPEL DY W.CHANICAL B IN BOX 1813 W

A 文字·经验经公司更多的数 The 17 74.15 100.000

- 25 X MART A The The Park

LA PRÉPARATION DU BUDGET

Le gouvernement cherchera à rétablir la vérité des tarifs dans les entreprises publiques

tions fournies ces dernières semaines par le chef de l'Etnt, l'objectif étant de réduire d'un point les prélèvements obligatoires. La suppression du prélèvement de 1 % sur les revenus au profit de la Sécurité sociale est désormais officielle, ce qui allégera de 12 milliards de francs l'impôt des ménages, minoré, par ailleurs, de 10 milliards de francs suivant des modalités qui devraient être arrêtées dans les prochaines semaines

On remarquera que ces mesures reviennent à rendre aux ménages une bonne partie de ce qui leur avait été prélevé en 1983 en application du plan d'austérité du 25 mars 1983. au pan d'asserne un 25 mars 1925, à savoir le 1 % pour la Sécurité sociale, la réinjection de pouvoir d'achat devant être plus sensible si la réduction de l'impôt sur le revenu des personnes s'applique uniformé-ment à tous les contribuables.

Pour les entreprises, pen de sur-prise: M. Mitterrand à indiqué que le gouvernement « supprimera les modalités les plus critiquables de la taxe professionnelle en améliorant certains critères », probablement le plafonnement de la valeur ajoutée pour le calcul de la taxe, la réduction de 10 milliards de france étant confirmée. Le chef de l'Etat a précisó ; « Je tiens à ce que ces allégements ne soient pas l'exception d'une aunée, mais la règle pour l'ensemble de mon septennai. Ils seront poursuivis au rythme rendu possible par la réussite de l'effort de redressement entrepris par la nation. » Cela signific que de nouvelles réductions d'impôts seront effectuées pour le budget 1986, si la conjoncture le permet.

Des économies sur de nombreux postes, de l'ordre d'une quarantaine de milliards de francs, devraient ramener l'augmentation des dépenses à 6 %, soit un total de 1000 milliards de francs contre 940 milliards de francs en 1984, face à des recettes portées de 817 miliards de francs à 860 milfiards de france environ. Le déficit budgétaire, qui avoisinerait 140 mil-fiards de france contre 125,8 milliards de francs prévus pour 1984 (vraisemblablement dépassés), sera limité à 3 % du produit intérieur

Deux éléments sont à retenir dans ce projet de budget. D'abord, tous les départements ministériels seront touchés par les économies, mais une ion «pius forte» sera admise pour les actions qui traduisent les priorités du gouvernement inscrites dans le IX- Plan : lutte pour l'emploi, développement et modernisation de l'industrie, éducation et formation, culture et recherche. Ensuite, le gouvernement va devoir résondre un problème fondamental, à savoir les conséquences, pour la nation, de la baisse des prélève obligatoires. Si les recettes dimiment, les dépenses doivent subir un ajustement. L'idée générale, que le pouveau titulaire de la Rue de Rivoli, M. Pierre Bérégovoy. reprend particulièrement à son compte (voir l'article de Paul Fabra en première page), est celle d'un sonnable est souvent de ne pas alles

Committee Services

Le budget que le nouveau gouver-nement aura à présenter au Parie-ment pour l'année 1985 sera identi-que, dans les grandes lignes, à celui que le gouvernement Mauroy avait préparé, conformément aux indicabent pas normalement. Cette idée implique, naturellement, le rétablis-sement de l'équilibre d'un certain nombre d'entreprises publiques. On songe plus particulièrement à la SNCF, au Gaz de France, à la RATP et à la Compagnie générale maritime; le cas de l'EDF est différent paisque cet organisme est préci-sément en train de revenir à l'équili-bre financier. Ce rétablissement pesse par une meilleure gestion et, surtout, par une politique tarifaire plus adaptée, c'est à dire un relève-ment modulé.

Demander moins au contribuable et plus à l'usager, telle est la nouvelle recette, en partant du principe que l'impôt est obligatoire et que l'utilisation des services publics ne l'est pas nécessairement (choix entre train et automobile par exem-ple). Naturellement, des arbitrages seront rendus, notamment au profit des transports urbains, que les pou-voirs publics entendent ne pas défa-

Telle est la tâche assignée au nouveau gouvernement, et dont les inté-ressés, sux-mêmes, reconnaissent qu'elle va être particulièrement dif-ficile, surtout si les recettes ne correspondent pas aux espérances. Par ste ne se priverent pas de dénoncer les nouvelles contraintes qui pèseront sur l'usager. Une opéra-tion vérité est toujours pénible.

FRANÇOIS RENARD.

LA SUPPRESSION DU « 1 % SÉCURITÉ SOCIALE »

Une décision logique, mais risquée

tre de l'économie, des finances et du budget du gouvernement Fabius soit de supprimer la contribution de 1 % pour la Sécurité sociale demandée per le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale du précédent gouvernement n'est pas une surprise. M. Bérégovoy ne fait que donner satisfaction à M. Bérégovoy. Cela apparaît de plus comme une décision logique : dès son instauration, lors du deuxième plan de rigueur du 25 mars 1983, le prélèvement de 1 % – qui ne concernait pas pour 1983 les revenus du capital soumis à prélèvement obligatoire - avait été présenté comme une mesure « exceptionnelle » ou s transitoire ». Il en fut de même lorsque, le 14 septembre 1983, le gouvernement décida d'élargir pour 1984 ce 1 % à l'ensemble des revenus imposables. Le transitoire aura duré moins de deux

Que le premier acte du minis-

Le suppression du 1 % pose capendant deux types de pro-blèmes. Derme, les excédents de la Sécurité sociale (11,2 milliards de francs réalisés pour 1983 et 13,1 milliards de francs prévus pour 1984) permettent mécaniquement de se dispenser de cette contribution qui devalt rapperter, pour cette année, à le Caisse nationale d'allocations familiales 11.4 milliards de

francs. Mais ta disparition d'une recette de plus de 11 milliards de francs pour 1985 suppose condition sine que non à laquelle Mme Georgina Dufoix devra veiller particulièrement - une ntuation de l'effort déjà bien engagé de maîtrise des dépenses. Un sérieux défi, car il ne faut pas pour autant mettre la protection sociale en cause.

Le deuxième problème est que ce 1 %, malgré son caractère provisoire, avait quand même été présenté comme un angagement - à défaut d'une réforme plus globale - d'une fiscalisation partielle du financement des Dans la quatrième édition de leur Traité du social, publié chez Dalloz, Mme Nicole Questiaux et Jacques Fournier présentent ca 1 % comme la mise en route per les pouvoirs publics d'un ≼ rééquilibrage des charges ». Le CFDT, hostile à sa suppression, y voyait un outil de solidarité. La disparition de ce 1 % répond à l'objectif du président de le République de faire baisser les prélèvements obligatoires. Mais est-ce à dire pour autant que toute réforme du financement sation accrue sera abandonnée ? C'est à Mme Dufoix qu'il appartiendre de donner une réponse.

Un retour à la croissance sans abandonner la rigueur

(Suite de la première page.)

Comment l'endigner, tout en rem-plissant la promesse d'une diminu-tion de 1 % des prélèvements obligatoires? M. Bérégovoy, qui a obtenu la suppression de l'imposition de 1 % sur les revenes pour financer la Sécurité sociale, procédera aussi, comme il était convenu, à une réduc-tion de la taxe professionnelle, grâce à quoi les entreprises devraient payer l'an prochain 10 milliards de france en moiss. Comme prévu, il al-légera sussi l'impôt sur les revenus, ce qui devrait, là encore, diminuer de 10 milliards l'impôt payé par les contribuables. Le conseil des minustres n'a pas tranché le point de savoir si os dernier allégement sersit obtenu par l'abolition de la surtaxe pectivement de 5 % et de 8 % de l'impôt dû) ou par la diminution uniforme de 5% de la note à payer par chaque foyer fiscal. Cette exième solution semble plus probable, mais elle n'est pes encore ac-

On demanders done moins aux Français en tant que contribuables, mais on les fora payer davantage en tant qu'usagers des services publics.

M. Bérégovoy u'aime pas la politique de l'indice, même s'il se montre aujourd'hui plus prudent sur ce chapitre. Il a toujours exprimé l'idée que lutter contre l'inflation, en lais-tant se creuser les déficits publics, c'est reculer pour mieux sauter. Tout laisse penser qu'il n'a pas changé d'avis et qu'il essaiera, dans les limites du raisonnable — le dérai-

assez loin, - de se rapprocher de la vérité des coûts et des prix, en red'un nouveau renforcement du prononçant aux faux-sembla Revoir le contrôle des changes Le ministre de l'économie et des finances a toujours soutent que la gauche n'avait pas la moindre chance de gagner les élections de 1986 si la nécessaire politique de rigueur ne devait pas déboucher sur un retour à la croissance, laquelle, dans son esprit, est subordonnée à trois conditions : la poursuite de l'assainissement, la modernisation de l'appareil productif et la formation

Au mois de mars 1983, quand il failnt décider la troisième dévalua-tion du septennat, M. Bérégovoy était, avec M. Jean-Pierre Chevene-ment, partisan d'un franc flottant. Alors que d'après M. Chevènement

d'un nouveau renforcement du protectionnisme, M. Bérégovoy pen an contraire, qu'une suspension de la participation du franc au système monétaire européen devait être le complément d'une politique de grande rigueur budgétaire et d'échanges libres. La querelle du SME (système monétaire europécn) est, dans son esprit, enterrée, la question ayant été tranchée par le président de la République. Le franc n'est pas menacé dans l'immédiat, mais le ministre pense toujours qu'une décision spectaculaire serait la bienvenue, tant pour affirmer l'at-tachement de la France à une politique d'ouverture que pour l'obliger à maintenir le cap. Tenté par une sup-pression du contrôle des changes, qu'il considère comme un anachronisme et un obstacle, il serait étonatténuer les rigueurs,

PAUL FABRA.

MARCHÉ COMMUN

Bruxelles (Communautés euro-éennes). - Les ministres du bud-

LA CEE A COURT D'ARGENT

Les financiers repassent le casse-tête aux diplomates

De notre correspondant

get des Dix se sont séparés dans la matinée du vendredi 20 juillet après deux ionrs de discussions, sans aboutir à un accord sur le financement de la CEE d'ici la fin de l'année. L'atti-LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES tude de la délégation britannique a hypothéqué toute chance de com-promis. Le dossier a été transmis anx ministres des affaires étrangères + bes + heat Rep. + os dép. - Rep. + ou dép. - Rep. + ou dép. qui se réuniront les 23 et 24 juillet à - 78 - 600 - 395 + 355 + 890 + 1200 + 790 + 935 + 605 + 760 - 80 + 305 + 1175 + 1395 - 1300 - 1210

D'entrée de jeu la délégation du Royaume-Uni s'est opposée à l'idée de contribution additionnelle des Etats membres pour couvrir le dépassement de 2 milliards d'ECU (14 milliards de francs) des recettes par les dépenses résultant de l'appli-cation de la réglementation commu-

Londres a fait valoir très habilement qu'accroître les apports financiers des Dix signifiait que le pourcentage de TVA versé au budget serait dépassé. Or la décision d'augmenter le taux actuel (de 1 % à 1,4 %) prévu pour 1986 doit être ratifiée par les Parlements nationaux. Les Britanniques tirent donc la conclusion qu'il n'est pas possible pour les gouvernements de préjuger e vote d'Assemblées souveraines.

La vérité est que, bénéliciant d'un allègement forfaitaire (1 milliard d'ECU, soit 6,9 milliards de francs) pour leur contribution en 1984, ils ont intérêt à ce que le budget soit le plus réduit possible. Pour 1985 l'accord de Fontainebleau donne à la Grande-Bretagne un peu plus de marge : à partir de l'année prochaine la compensation sera égale aux deux tiers de la différence entre ce que la Grande-Bretagne verse et reçoit de l'Europe. C'est la raison pour laquelle les Britanniques se sont prononcé pour un appet anticipé au 1 octobre 1985 des nouvelles « res-

sources propres » pour l'exécution du budget de l'année prochaine.

Dans ces conditions Londres demande que le budget 1984 reste dans les limites des crédits votés en décembre 1984. Pour y parvenir M. Stewart, le secrétaire d'État britannique, propose d'annuler cer-taines dépenses agricoles (écoule-ment des stocks laitiers, réduction des exportations de sucre, abandon de certaines mesures de soutien du marché des vins, etc.) et d'en reporter d'autres à l'année prochaine. Les autres Etats membres, conscients qu'une telle attitude sera très mal accueillie par les agriculteurs, sont favorables à un effort financier. Chacune des délégations a marqué son accord pour une enveloppe complémentaire se situant autour de 1,3 milliard d'ECU. Plusieurs délécations, notamment celles de la France et de l'Allemagne fédérale estiment que les économies ou les reports de dépenses doivent être trouvés dans les actions sociales et régionales de la Communanté, la politique agricole commune devant rester prioritaire.

MARCEL SCOTTO.

 Fonds social européen : prio-rité aux jeunes. — En 1983, le fonds social de la CEE a concentré ses efforts sur la lutte contre le chômage des jeunes. Alors que le montant total des concours s'est élevé à 1,877 milliard d'ECU (12,99 milliards de francs), la part affectée à l'emploi et à la formation des jeunes s'est élevée à 892,14 millions d'ECU (133,14 millions de francs). Un important effort a également été consa-cré aux handicapés, ainsi qu'aux régions défavorisées. Le rapport de la CEE indique que les principaux bénésiciaires du fonds social ont été le Royaume-Uni (29,7%) et l'Italie (28,4%), avant la France (14,7%).

AFFAIRES

L'AFFAIRE CREUSOT-LOIRE

M. Pineau-Valencienne cède la place

Paris pour désigner un administrateur provisoire. Il prend le beau rôle, Dans un message envoyé à son per-sonnel, il explique son geste par la vanité « de rechercher une concertation dont les pouvoirs publics ne voulaient pas . Il estime que eles mandataires sociaux se trouvent dans l'incapacité d'exercer normalement leurs responsabilités et [qu] 'ils ne peuvent plus contribuer utile-ment à l'élaboration d'une solution susceptible de préserver Creusot-

M. Pineau-Valencicune, au moment de quitter Creusot-Loire pour se replier sur les autres sociétés du groupe Schneider, tente une nou-velle fois, dans ce message, de justifier son attitude: -ll n'était pas possible, parce qu'illégal et illégi-time, d'accepter comme condition au sauvetage de Creusot-Loire la prise de contrôle total par des investisseurs extérieurs des autres sociétés industrielles apparentées au groupe Empain-Schneider. »

Ce départ a l'avantage pour Mª Cresson, qui, ministre du redé-ploiement industriel et du commerce extérieur, va prendre en main ce dossier difficile, de lever un obstacle et de facilier ainsi la mise en place et de facilier ainsi le mise en place de la solution préparée par les pou-voirs publics (le Monde du 14 juil-let). Encore que M. Hubert Lafont, le mandateire ad hoc, qui devrait être désigné comme administrateur provisoire, travaille, dit-on, sur une autre solution (la reprise in bonis de Creusot-Loire ce qui inclurait donc le passif).

Mais cela ne règle pas tout. C'est du moins ce que pense la CFDT, qui a été reçue le 19 juillet par M. Louis Gallois, directeur général de l'indus-trie. On sait que la viabilité à terme du nouveau Creusot-Loire est suspendue à deux impératifs : la nécessité de ne pas faire reprendre par la société nouvelle des activités trop éloignées de la vocation de l'entreprise. A ce titre, Phænix Steel, Carel et Fouché, Pinguely, Haulotte, l'imprimerie à Nantes et Delattre-Levivier (qui dans un communiqué fait savoir qu'elle n'est nuilement en état de cessation de paie-ment et n'a donc pas l'intention de

M. Didier Pineau-Valencienne a décidé, le 19 juillet, de se retirer, avec le conseil d'administration de Creusot-Loire, et de laisser cinq groupe (Clecim qui intéresse Fives-Cail-Babcock, ou Instruments SA) seraient cédées.

> L'autre impératif, c'est évidemment la difficile nécessité d'adapter les effectifs à des carnets de commandes chétifs ce qui risque d'être d'autant plus mal accepté par la CGT que le Parti communiste a quitté le gouvernement.

> Il reste aussi à achever la mise au point de la répartition de l'actionnariat de la nouvelle société et la formation de son équipe dirigeante, soit celle de Framatome puisque cette entreprise doit avoir la conduite industrielle de l'opération, soit M. Raymond Lévy, qui a été effectivement pressenti et chargé d'une mission sur Creusot-Loire (mais là encore l'opposition de la CGT - qui n'avait pas regretté son éviction d'Usinor - risque d'être avivée).

> Pour M. Pincau-Valencienne, ce départ ne règle pas grand-chose non plus. Sans parier de la volonté des syndicats de lui faire « rendre des comptes », seion la formule de la CGT, mais aussi de la CFDT, qui réfléchit pour engager des actions en justice », le PDG de Crensot-Loire sait que son groupe (réduit à Jeumont-Schneider, Schneider et Spie-Batignoiles) vit pour partie variable selon les sociétés - des commandes induites par l'activité de Crousot-Loire et de Framatome.

L'Humanité du 20 juillet ne dit pas autre chose lorsqu'elle écrit : La vraie fermeté dans l'affaire Creusot-Loire n'est pas de savoir si l'on fera ou non un procès à M. Pineau-Valencienne, mais consiste à maintenir la cohérence de l'ensemble des sociétés d'Empain-Schneider. Creusot-Loire se trouve en effet, soit en amont, soit en aval de toutes les activités du groupe. Faire exploser la firme du Creusot, c'est fragiliser l'ensemble de la mécanique lourde, de l'industrie énergétique et de celle des équipements lourds du pays. » La démission du PDG de Creusot-Loire no signifie donc surement pas la fin de ses relations tumultucuses avec les

BRUND DETHOMAS.

RAPPROCHEMENT DANS L'INDUSTRIE DU TRAITEMENT DE L'IMAGE

La Société suropéenne de propul-sion (SEP) et la Compagnie des signaux électriques et électroniques (CSEE) vont prendre le contrôle majoritaire de Namelec, société familiale (soixante personnes. 50 millions de francs de chiffre d'affaires attendus pour 1984) spé-cialisée dans les matériels de traitement numérique d'images. Cette discipline nouvelle, utilisée dans la télédétection spatiale et la visualisation des images dans l'industrie ou la médecine, est dominée à près de 80 % par les américains (Vicom, Compal, etc.).

La CSEE est intéressée par cette opération pour ses activités de conception assistée par ordinateur, tandis que la SEP, qui compte déjà une centaine de personnes dans la télédétection spatiale, aura la pré-minence dans le capital. L'IDI, au travers de sa filiale Suez Développement industriel, participe à ce rap-prochement en faisant un prêt qui sera ultérieurament transformé en

PECHINEY VA ARRÊTER TEM-PORAIREMENT DES UNITÉS DE PRODUCTION D'ALUMI-NIUM EN FRANCE

Pechiney a exposé, le 19 juillet, à son comité d'entreprise les raisons qui ont contraint la société à décider une diminution conjoncturelle de ses capacités de production d'aluminium en Europe (*le Monde* du 14 juillet).

A cette occasion, la répartition de ces réductions de capacité a été annoncée. En France, 20000 tonnes soront «arrêtées» en juillet et en août à Noguères (Pyrénées-Atlantiques) et 8000 tonnes, en août, à L'Argentière, dans les

Hautes-Alpes. Hors de France, 22 000 tonnes seront - arrêtées- à Flessingue, aux Pays-Bas, en juillet, et 20000 tonnes, en Grèce, en juillet et en août. Selon la direction, ces fermetures temporaires - pour éviter de porter des stocks trop coûteux alors que les prix s'effondrent -pourront être réalisées sans suppression d'emplois.

Sulka

CHEMISIER-TAILLEUR

SOLDES

2, rue de Castiglione, Paris 1^{er} (260-38-08) angle rue de Rivoli - Parking Vendôme

COURS DU JOUR

S com. Yen (100)

F.B. (100)

UNE CARTE UN TÉLÉPHONE

DIEDE MON

PLANCHEAVOILEAVOLONTÉ 608.19.19

Tennis Express - le Sport à la carre

(Publicité)

LINE MORE

3,6730 + 140 + 165 + 270 + 335 2,7730 + 165 + 140 + 210 + 265 15,1730 - 35 + 65 - 35 + 100 3,6300 + 190 + 220 - 330 + 460 4,9950 - 210 - 150 - 430 - 410 11,5930 - 95 0 - 150 - 36

APPEL D'OFFRES

SUDAN RAILWAYS CORPORATION MECHANICAL DEPARTMENT PO BOX 1812 KHARTOUM

Adjudication nº 5593. Fourniture de wagons-citernes à bogie pour transport de combustible, capacité 35-35 tonnes.

Date de clôture : lundi 20 août 1984 à midi. S'adresser au Bureau économique de l'ambassade du Soudan (126, av. de Wagram, 75017 Paris, tel.: 763.14.76).

Londres. - La situation était encore confuse vendredi matin. A Londres, après s'être prolongées coute la nuit, les négociations entre les représentants des dockers et ceux de leurs employeurs se sont achevées apparemment avec succès, et l'on s'attendait que la recrise du travail soit décidée au cours d'une réunion syndicale convoquée pour samedi. Jeudi soir, les employés du port de Douvres avaient déjà, sans attendre plus longtemps, accepté de rétablir tout le trafic à travers la Manche, initiative qui ne pouveit qu'affaibiir la position des dirigeants syndicaux et qui paraissait annoncer la fin de la grève, d'autent que depuis ingt-quatre heures un accord semblait être en vue.

Les dockers de Douvres ont cédé devant le mouvement de colère des routiers britanniques et étrangers bloqués de part et d'autre de la Manche, cas derniers ayant lancé un véritable ultimatum en menaçant d'arrèter complètement le passage des touristes, que les grévistes voulaient maintenir pour ne pas heurter devantage l'opinion publique, surtout au moment du week-end le plue chargé de l'année en cette période de acances. Après une vive tension, l'annonce de la récuverture du port a été accueillie par des cris de joie et un bruyant concert d'avertisseurs dens le convoi des quelque cent quatre-vingts carnions qui, du côté anglais, attendaient le passage depuis le 16 juillet (1). Per dérision. un chauffeur britannique avait placé

quer, une pancarte sur laquelle il avait écrit : « Victoire pour le TGWU. a Il soulignait ainsi la contradiction à laquelle a été confronté ce

De notre correspondant

syndicat - Transport and General Workers Union, — qui représente à la fois la majorité des dockers et celle des chauffeurs-routiers, dont les intérêts dans ce conflit divergement

Mais les cinq cents dockers de

Douvres ont également cédé à leurs

propres hésitations. Ils avaient été, au début de la semaine, les demiers à se joindre au mouvement, alors que celui-ci, paralysant presque tous les autres ports, avait commencé le 10 juillet. Beaucoup étaient oppos au débrayage et avaient contesté la manière avec laquelle le syndicat avait organisé le vote à ce suiet, prétendant qu'une majorité n'avait pas êté réunie. Les dirigeants syndicaux ont été contraints de tenir compte de cette défection qui pouvait en entrainer d'autres, notamment dans le port de Felixstowe, qui assure en Grande-Bretagne l'essentiel du trafic des nombreux dockers avaient protesté

Les leaders du TGWU risque non seulement un désaveu de la base ou d'une partie d'entre elle, mais encore d'être accusés de ne plus mener qu'une grève politique uniquemineurs, comme n'a pas manqué de

contre le fait que la grève n'avait pas

donné lieu à une consultation.

le dire M** Thatcher. Ils ont egal ment dû considérer qu'ils avaids déjà obtenu gain de cause sur les principaux points de leurs revendications, puisque l'incident qui était à l'origine de la grève avait été pratiquement réglé les jours précédents et que le gouvernement avait fait connaître à plusieurs reprises son intention de préserver l'ancien accon tissant l'emploi dans les docks Ge Monde du 20 juillet). Il ne restait plus qu'à convaincre les employeurs de se soumettre à cette « pre à paine déguisée de la part du cabinet de Mas Thatcher.

Le premier ministre était manifes tument soucieux, en faisant ca geste l'égard des dockers, de briser l'alliance de fait entre caux-ci et les mineurs, car, alors que les demières négociations entre l'Union nationale des mineurs (NUM) et la direction des charbonnages ont une fois de le poids conjugué de ces deux grèves pouvait rapidement devenir insuppor table. Dàs jeudi soir, la « dame de fer » a montré qu'elle était déterminée à résister aux dirigeants de la NUM, pourvu que ceux-ci ne pui kers. Devant les députés conservateurs, elle n'a pas hésité à déclarer que le pays devait faire face à un

FRANCIS CORNU.

(1) A Calais, le trafic des passagers, joqué joudi, a pu reprendre normale-

En Turquie

L'opposition critique le choix de l'exportation à tout prix

Ankara. - L'- enfant chéri - du Fonde monétaire international et de la Banque mondiale, le gouvernement de M. Ozal, ne peut pas encore se terguer d'une performance à la hauteur des promesses faites à l'électorat turc il y a huit mois. Le - dragon - de l'inflation, pour reprendre une des expressions favorites du premier ministre ture, est toujours là, au grand dam des « piliers » de la société turque, que sont pour M. Ozal les ouvriers, les ulteurs et les retraités.

Alors qu'il avait été prévu, décembre dernier, un taux d'infla-tion de l'ordre de 25 % pour 1984 (contre 37 % en 1983), le hansac des prix a d'ores et déjà atteint 28,4 %, selon l'Institut national des statistiques, durant les cinq premiers mois de l'année. Toujours d'après le même organisme, la hausse du coût de la vie a été de 48,5 % entre mai 1983 et mai 1984, et celle des prix de gros de 53;1 % (voire de 59,4 %, à en croire les chiffres du socrétarist d'Etat an Trésor et au commerce).

Optimiste, M. Ozal promet que le taux d'inflation sers inférieur à 40 % en fin d'année, et pent-être même sera ramené aux alentours de 22 à 25 % au cours de 1985. Mais la grogue des ménagères devient de plus en plus perceptible, lorsqu'elles se rendent au marché. Imperubable, M. Ozal indique que la hausse des prin sera freinée à partir de ce mois de juillet, ajoutant ansai que l'on ne peut combattre l'inflation en six mois et qu'il s'agit d'un « effort de longue haleine ».

« Nous sommes sur le fil du resoir », dit-il, invitant la presse à

De notre correspondant éviter de propager une « psychose d'inflation » parmi ses lecteurs. Mais, à vrai dire, il ne convaine guère, car selon les calculs les plus simples, les dépenses alimentaires suelles d'une famille de quatre personnes sont passées, en six mois, de 37 000 à 50 000 livres torques (1), alors que le salaire snel minimum est d'environ 20 000 livres turques.

Le seul domaine où le gouvernement Ozal peut afficher un opti-miste justifié est celui des exportations, qui ont atteint 3 milliards de dollars entre janvier et mai 1984, ca angmentation de l'ordre de 32,7 % par rapport à la même période de 1983. Et le pouvoir se plaît à souli-goer que la part des produits indus-triels est passée de 65 à 75 % du total des ventes à l'étranger.

De leur part, les importations furques n'ont augmenté que de 6,9%, ayant représenté 3,9 milliards de dollars. Le déficit du commerce extérieur atteint ainsi, pour les cinq premiers mois de l'amée, près d'un comme de l'amée, près d'un comme de l'amée. nilliard de doilars. Compte tenn du fait que le montant des transferts per les ouviers turcs travaillant à 'étranger diminue constamment, le déficit des comptes courants atteindrait plus de 1,25 milliard de dollars

« A force de vouloir exporter à sout prix, on conduira le peuple turc à la famine », s'exclame M. Gurkan, secrétaire général du Parti popu-liste, principale formation de l'opposition. En effet, les exportations constituent la clé de voûte du sysième Ozal, et la priorité qui leur est accordée est jugée dangereuse par l'opposition. Hunt donné que la production intérieure n'augmente pas à la même cadence, sonligne-t-on, l'offre sur le marché intériour se rédait. Le prix des deurées alimen-taires (viande, œufs, légumes, fruits), dont les pays itlamiques voisins sont de gros scheteurs, devient de plus en plus élevé pour les consommateurs autochtones, alors que ces mêmes produits sont particulièrement bon marché à l'exportation, en raison de la dépréciation continue de la livre turque vis-à-vis des monnaies étrangères. Ainsi le dollar américain est passé depuis le début de l'amée de 280 livres turques à 370, et cette revalorisation de 30% ne manque pas de rendre les importations plus coûteuses.

Le « joune » des ouvriers

Cependant, le relèvement du taux d'intérêt bancaire (50% net par an), s'il freine la consommation intericure, rend néanmoins plus chera les crédits, ce qui conduit les entreprises en mal de liquidités à réduire eurs investissements, tandis que le pays compte 3,5 millions de chômeurs. En outre, l'impasse budgétaire obligers M. Ozal à procéder à des économies pour ce qui concerne les investissements publics prévus.

La lune de miel est-elle finie entre le gouvernement et les milieux d'affaires? C'est un fait que

M. Narin, président de la Confédération des syndicats d'employeurs, critique la priorité accordée à l'exportation en exigeant un essor des investissements et, pertant, de la production. Toutefois, le secteur privé approuve dans son ensemble le libéralisme de le qu'il faut lui accorder un délai raiomnable pour juguler l'inflation et tenir sa promesse de « restructurer » l'économie. Les syndicats, enz, proclament que les ouvriers sont les grands perdants et que les majorations qu'ils obtiennent demeurent en-deçà des taux d'inflation. Un de leurs dirigeants ne diszit-il pas avec une ironie mêlée à un semiment d'impuissance : - le jeune des ouvriers continue, même après le ramadan » ?

. - err 24 ff

7.1 . " Flat

The FIRST

. . . . est be to

Land Shi A M

1 20 B C

· 经海绵料

... St. B. 186 57

A LONG MATCHINE

Fullenmen !

1. 1. de 1000

Andrews & delta

Committee of the second

· 山田 27 香港學

er ger beite

_ or springer

I THE PERSON

- 1 16 Mg 10

والمحارث والإرامين

THE REPORTED

The same of the same of

Se with the

A CONTRACTOR STATE

Committee of the second

enteres and the state of

化内线线 積雪鄉

i ne gazazie. Post ie

COUNTY OF PARTY

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Charles of the second

er im Americk ei

A DESCRIPTION

ana na kata da kata d

LA VIE D

- Tr Stade on a

a contract limit.

Landa A. Care de

The second

Company to

COLUMN TO THE STATE OF THE STAT

COST MAN.

15 Marie 18 1825

18 18 18 E.

14 54 SAN

20 Mar.

1 m 12 m

124

erite eterreige Breite

31 5 6

I DE CHANGE

46 i -

。 VUNITARE

WOL DOLLAR & TORY

🚉 🖟 (18 mag) in samp 🛦

80 CO . . .

72. XV

ひいた 体験し

LINE OF PERIOD

THE PERSON NAMED IN

Les ouvriers reprochent surtout an hant conseil d'arbitrage de fixer on plafond anx conventions collectives, qui commencent à être de nonveau conclues après une interruption de trois ans et demi due aux suites de l'intervention militaire du 12 septembre 1980. Pour sa part, l'écon miste Hatipoglu, de l'université d'Istanbul, constate amèrement que les salaires journaliers moyens des ouvriers tures, qui étaient d'environ dix dollars en 1980, représentent à présent sept dollars... M. Ozai, qui souligne qu'il « continuers à app quer son programme », pourra-t-il réussir à redresser l'écontante avant les prochaines élections, prévues pour 1988 en principe ? En tout état de cause, le sursant psychologique des masses va probablement durer josqu'en 1985. Le soutien du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale encore plus long-temps, étant donné que l'expérience turque, si elle répassessit, constituerait un cas exemplaire pour des pays encore plus endettés, comme la B sil, le Mexique ou l'Argentine.

Pour sa part, le président de la République, le général Evren, ac garde bien d'intervenir dans le politique économique du gouvernement. Lors d'un récent discours, ne dissit-il pas qu'« es cax d'échec, le gouvernement pourrait nous accuser d'avoir empêché la prise des mesures qui auraient pu, à long terme, réussir, si nous nous étions abstenus de nous immiscer dans ses affaires ». Toutofois, les militaires, payés comme les autres fonctionsion de leur pouvoir d'achat.

Le gouvernement de M. Ozal s'est décidé à donner une bouffée d'oxygène aux serviteurs de l'Etat en relevent leurs traitements et salaires. Mais cela risque d'avoir l'effet d'une goutte d'ean dans l'océan, si l'inflation ne se ralentit pas d'ici à la fin de l'année. En cas d'aggravation sérieuse de la situation économique. les divers partis de l'opposition, tant an sein du Parlement qu'à l'extérieur, pourraient proposer plus aisément des politiques de rechange. On'on le veuille ou non, la perspective d'élections anticipées risque de venir à l'ordre du jour, à défant de 'quoi, la formation d'un gouverne ment d'union nationale pourrait éventuellement trouver des adeptes.

ARTUN UNSAL

UNE IMPORTANTE RECOMMANDATION DU MITI

Le Japon doit placer ses capitaux à l'étranger

De notre correspondant

Pour atténuer les frictions commerciales et stimuler l'économie mondiale - tout particulli rement celle des pays du tiers-monde, - le Japon devrait utiliser une épargne et des excédents commerciaux considérables. Tokyo devrait notamment investir ses surplus à l'étranger et

Nominations

trente-cinq ans, conseiller techni-que su cabinet du ministre de la défense. M. Charles Hernu, vient d'être nommé directeur attaché à le nales de Thomson SA. Il y sera plus spécialement chargé, comme d'Estaing, de suivre, pour le compte de Thomson SA et de programmes de coopération à l'étranger avec les organismes gouvernementaux et les groupes indus-

. M. BENJAMIN IPERGAN été nommé, par décret en date du 16 juillet 1984, directeur de l'Agence centrale des organismes de sécurité sociale (ACOSS), en remolecement de M. Rémy Dhuloque. Agé de trente et un ans, M. l'ergen, qui a fait, notemment, l'École polytechnique, a été administrateur de l'INSEE de 1976 à que Vernes de 1982 à 1884.

. LE GÉNÉRAL JACQUES MITTERRAND a été nommé président de l'Office général de l'air (OGA), qui est chargé de promouvoir l'exportation de matériels aéronautiques civils et militaires. Il succède au général Michel Fourquet, qui autrait ses fonctions dequis octobre 1978. Frère du président de la flépublique, agé de soixante-six ans, le général Mitterrand a été président de la Société nationale industrielle aérospetiale (SNIAS), et il est, aujourd'hui, président du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (GIFAS), le syndicat patronal de la tiale en France.

. M. JEAN-PIERRE MAGNEN général de Thomson-CSF téléphone, en remplacement de M. Jacques Dannon. Agé de cinquante ans, polytechnicien, ingé-nieur des télécommunications, M. Magnen était directeur de la division commutation - poste qu'il conserve — at vice-président -directeur général de Thomson-CSF

. M. VINCENT DELAROUX. erente-six ans, conseiller munici cal de Nantes, vient d'être nommé PDG de la SAPEC, qui, avec neuf cents magasins répartis sur toute la France, constitue le premier groupement français de distribution dans le domaine de l'équipement de la maison et du jardin. La SAPEC emploie huit mille cing cents personnes et réalise un chiffre d'affaires annuel de 4 milliards de

jouer un rôle accru d'exportateur international de capitaux. Telles tions que fait le ministère de l'industrie et du commerce international (MTTI) dans son Livre blanc annual qui vient d'être publié.

Ces recommandations sont rema quables, car elles portent sur ce qui, depuis quelques années, est l'un des problèmes essentiels posés par la politique économique et c ciale du Japon : que faire des surnius de halance des pa mulés année après année ? Jusqu'à présent, le Japon, qui allait répétant sa volonté de réactiver l'économie mondiale, pratiqualt surtout l'attentisme prudent comptant sur le dyna-

Il n'était pas question en tout cas de faire jouer à Tokyo un rôle majeur d'exportateur de capitaux.

Les recommandations du MITI vont dans le sens souhaité par la pla-part des pays, développés et en voie de développement, en proie les uns et les autres à de graves problèmes économiques et financiers. Ces pays qui ont souvent de notables déficits dans leurs relations avec le Japon appellent de leurs vœux ces investissements et souhaitent voir Tokyo ioner un rôle financier international plus marqué, notamment en matière de coopération industrielle et d'aide au développement.

Les suggestions du MITI (puissant ministère dont les désirs équivalent parfois à des ordres) prennent en compte les faits, et notamment le caractère durable des déficits contmerciaux. Nombre de pays en crise ou endettés n'ont pas actuellement les moyens de procéder aux nou-veaux investissements industriels qui permettraient d'élever leur productivité et de rétablir leurs paiements extérieurs Il paraît aujourd'hui évident au MITI que pour continuer à gagner au jeu de libre échange, il faut augmenter les investissements à l'étranger, la coopération économique et l'aide gou-

Ces recommandations ne doivent cependant pas laisser penser que le Japon dormait sur son tas d'or en se refusant à investir. En 1982, les Japonais ont réalisé près de 8 milliards de dollars d'investissement direct, principalement dans les pays développés et surtout aux États-Unis, et 8.2 milliards en 1983.

Avec un total cumulé supérieur à 61 milliards de dollars, le Japon est passé l'an dernier au quatrième rang des grands investisseurs mondiaux, reléguant la France à la cinquième place.

R.P. PARINGAUX.

• Hanse de la production industrielle. - Pour le mois de mai, l'indice de la production industrielle (hors bâtiment, corrigé des variations saisonnières) se situe à 133 (base 100 cn 1970). Cela représente une hausse de 2,3 % par rapport à mai 1983, et de 3,1 % par rapport au

SOCIAL

L'UNEDIC PRÉCISE LES CONDITIONS DE L'AIDE AU RETOUR DES IMMIGRÉS

L'Union pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (UNE-DIC), c'est-à-dire le régime d'assurance chômage, a rendu publi-que, mercredi 18 juillet, une circu-laire précisant les conditions d'attribution de l'aide conventionnelle aux immigrés rentrant définitivement an

Cette contribution de l'UNEDIC tée par le salarié et à l'aide au retour accordée par l'Etat. En vertu de l'accord signé le 14 mai dernier par les partenaires sociaux - à l'excep-tion de la CGT, - l'UNEDIC rappelle que seuls en bénéficient les immigrés en situation régulière et n'appartenant ni aux Etats de la CEE ni à d'autres pays avec lesquels ont été signées des conventions pré-voyant leur assimilation.

L'accès à l'aide publique à la réinsertion est, en outre, subordonné à une convention signée par leur entreprise, soit avec l'Etat, soit avec l'Office national de l'immigration. Cette aide de l'UNEDIC est égale aux deux tiers des droits acquis en allocation de buse ou en allocation de fin de droits ou en reliquat. Elle s'applique aux salariés dont le licenciement on la démission sont intervenus à compter du 2 mai dernier, ainsi qu'aux allocataires en cours isation à cette date.

Bientôt le titre unique

Par ailleurs, le Journal officiel du 19 juillet publie la loi instituant le titre unique de séjour, valable dix ans et renouvelable de plein droit, qui avait été adoptée le 30 juin 1984 par l'Assemblée nationale. Cette carte de résident est délivrée de plein droit, notamment, aux étrangers qui résident en France depois plus de quize ans. Dans un commu-niqué, Mas Georgina Dufoix précise que les décrets d'application paraîtront à l'automne, en même temps que seront mises en place des procédures simplifiées.

Elections professionnelles

55,9 % POUR LA CGT CHEZ CITROEN A AULNAY

La CGT conserve la majorité à l'issue des élections des délégués du personnel qui se sont déroulées le 12 juillet à l'asine Citroën d'Aulanysous-Bois (Scine-Saint-Denis). Elle enregistre toutefois une légère baisse par rapport à 1983.

Les résultats sont les suivants : instr., 6 021; vot., 5 381; expr., 5 199.

CGT: 55.90 % (- 2,20 pts par rapport à 1983), 18 sièges; CSL: 33,50 % (+1,10 pt.), 10 sièges; CFDT: 3,65 % (- 2,35 pt.). 1 siège; FO: 4.50 % (+ 1 pt.). 1 siège: CFTC: 2,40 % (pas de liste

CORRESPONDANCE

LES TRENTE-CINQ HEURES DANS UNE USINE DE CIT-ALCATEL

A la suite de notre article sur la réduction de la durée du travail à l'établissement d'Ormes de CIT-Alcatel (le Monde du 26 juin), le Collectif d'activité syndicale CIT-Ormes = et la section syndicale Force ouvrière du même établissement nous adressent les précisions suivantes quant sux points qu'ils auraient « souhaité voir apparal-

= 1) L'accord signé au niveau de la compagnie par des directions syndicales et patronales au niveau national s'est fait contre la volorté du personnel d'Orléans-Ormes, qui dans son ensemble refusait les clauses de son application (perte de salaire, travail en équipe, possibilité de travail le samedi, etc.) ;

- 2) La direction utilise des heures complémentaires, voire des heures supplémentaires, pour faire exécuter certains travaux dans des

 3) Les trente-cinq heures devalent apporter un remède aux problèmes d'emploi : actuellement, nous rerenous aux menaces de sup-pressions de poste entrainant des

» 4) La situation des cadres qui n'ont pas été concernés par l'accord;

⇒ 5) S'il est vrai que les salariés ne veulent pas revenir aux trente-neuf heures, il n'en est pas moins wai que, malgré les avantages que cinq heures, ils out dù subir toutes les pertes de salaire (pouvoir d'achat diminué et augmentation des cotisations salariales) ».

• Somaine de 38 h 30 chez Volkswagen. - La firme Volkswagen et le syndicat IG Metall ont conclu, jeudi 19 juillet, un accord sur la semaine de travail de 38 h 30 pour les 112 000 salariés des six usines ouest-allemandes du constructeur automobile. Le nouvel hornire sera progressivement mis ca place à partir du le janvier, jusqu'an 31 décembre 1986.

• Près de 700 suppr d'emplois demandées chez Potain.

— Un plan comportant 691 suppressions d'emplois, dont une large amjorité de licenciements, sera présenté le 24 juillet au comité central d'entreprise par la société Potain (fabrication de grues, 1900 sala-riés). Fin 1983 et début 1984, 893 emplois avaient déjà été supprimés. Le nouveau plan prévoit la fermeture de trois établissements : Jassans (Ain) avec 93 salariés, Montbrisson (Loire), 77 salariés, et Paris, 35 salariés; mais les réductions d'effectifs frapperaient toutes les raités du groupe.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LA BANQUE NATIONALE DE PARIS AUGMENTE LE MONTANT DE SON ÉMISSION **DE TITRES PARTICIPATIFS**

Devant le vif succès remporté, notamment auprès du grand public, par l'émission de fures participatifs de la Banque Nationale de Paris, le montant de la première tranche est porté de 1,5 à 1,8 milliard de franca, comme l'annonce l'avis à publier au Bulletta des annonces légales obligatoires.

A chaque titre de la première tranche est attaché un bon donnant droit à le souscription d'un autre titre participatif offrant le même rémunération. Si l'en-semble des bons était exercé, il en résulterait une seconde tranche de titres par-ticipatifs Banque Nationale de Paris, d'un montant de 1,2 milliard identique à elai de la première tranche.

Toutes les autres caractéristiques de l'émission, telles qu'elles figurent dans la aous d'information visée par la Commission des opérations de Bourse (nº 84-174) en date du 19 juin 1984 et dans la notice publiée au Bulletin des annonces légales obligatoires du 19 juillet 1984, demeurent inchangées.



SFD société française d'investissement

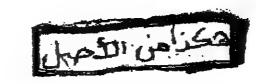
en france et à l'Etranger -SICAV-

Situation at 29 juin 1984 Valeurs françaises

Valeurs étrangères 37 % Liquidités

Valeur liquidative 418,27 F Rappel du dividende brut attribué en 1984 22.24 F

Rappel de la valeur liquidative au,30/06/1983 391,40 F



Cours pric.

Demis Cours

Cours préc

VALEURS

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 19 juillet Vif repli

tion à tou_{le}

a sortie des communistes du goua sortie des communistes du gou-vernement a désagréablement surpris la Bourse de Paris. Qui l'eut cru quand il y a trois ans leur entrée avait causé tant de craintes dans les milieux finan-clers. En fait, c'est moins leur départ que le risque corrélaif de voir compro-mise la relative paix sociale qui a raf-fraichi l'atmosphère autour de la cor-beille. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement de repli devait se poursui-vre durant toute la séance et, à la clo-ture, l'indicateur instantant accusait une baisse supérieure à 2 %. Il convient cependant d'atténuer un

une baisse supérieure à 2 %.

Il convient cependam d'atténuer un peu le propos. Le refus du PC de participer au gouvernement Fabius a certes produit une mauvaixe impression autour de la corbeille, mais les incertitudes sur la composition dudit gouvernement et sur la politique que celui-ci entend suivre, enfin la rechute de Wall Street, y ont également contribué. Ajoutons à cela le facteur technique. Les opérations de liquidation générale vont débuter vendredi par la réponse des primes. La proximité de cette échéance mensuelle n'a pas facilité les choses. Dernier point et qui ne manque pas d'importance : le repli s'est fait en bon ordre, avec encore assez peu d'affaires, surtout une demande assez étriquée. L'on me saurait donc encore tirer de véritable enseignement de l'accès de mauvaise humeur de la Bourse de Paris. D'autre part, la nomination de M. Pierre Bérégovoy rue de Rivoli n'était pas encore certaine.

La devise-titre s'est encore un peu leuréix de Se Elos Encore un peu leuréix de se leure de leureix de se leure de leureix de leureix

La devise-titre s'est encore un peu alourdie : 9,58 F/9,62 F contre 9,52 F/9,65 F.

9,52 F/9,65 F.

L'or s'est vigoureusement redressé à Londres (352,35 dollars l'once contre 345,75 dollars), mais beaucoup moins à Paris, compte tenu de la hausse du dollar, avec le lingot à 98 300 F (+ 800 F). Le napoléon a continué de jaire cavalier seul à 613 F contre 616 F. Le volume des transactions s'est fortement contracté: 7,72 millions de francs contre l 1,30 millions de francs.

Retour au niveau des 1 100

gressé et 502 n'ont pas varié.

Le marché est zinti revenu à ce fameur palier psychologique des 1 100. De l'avis général, les opérateurs redoutent, de plus en plus, que la Réserve fédérale ne soit amenée à dureir sa politique de crédit en raison de la vigueur persistante de l'expansion économique. Beancoup faiszient état du lancement par un investisseur institutionnel d'une seconde tranche d'un vaste programme de vente. « Le marché est coiffé », disait-on autour du Big Board, en assurant qu'en parell cas les initiatives d'achat sont inhibées. Les opérateurs attendaient, d'autre part, de connaître les dernières satistiques sur l'évolution de la manse monétaire. Après la séance, l'on apprenait que ladite masse s'étant acque de 1,7 milliard de dollar, c'est-à-dire moim que prévu.

L'activité est restée modérée, et

L'activité est restée modérée, et 85,23 millions de titres ont changé de mains, contre 76,64 millions la veille. VALEURS Cours de Cours de

Abstraction	18 juillet	19 juliet
Alone	33	32 3/4
AT.T.	33 17 5/8	18
Booking	44.7/8	44 3/4
Cheste Manhattan Back	38 7/8	38 1/8
De Post de Nesseurs	71 5/8	71 5/8
East	41 =/6	41 1/4
Fad		38 5/8
General Electric	49 3/4	43.7/8
General Foods	53 1/2	48.7/8 54
General Motors	67 5/8	67 2/4
Goodyme	24 1/2	23 3/4
124		106 3/4
Mobil Cil	32 1/4	23 1/2 25 7/2
Pier		30 1/4
Schlatheter	42.3/8	49
Terror	33,778	33 5/8
UAL be, ,	34 1/2	34 3/8
Union Carbida	# # 2/4	49
U.S. Steel		23 3/4
Xerox Com.	30 3/4	45314
		44.4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SCHLUMBERGER. — Le bénéfice net pour le deuxième trimestre augmente de 1,9 % à 291,7 millions de dollars pour un chiffre d'affaires accru de 9,8 % à 1,57 milliard de dollars. Pour le premier semestre, le résultat net s'élève ainsi à 563,6 millions de dollars (+ 3,7 %) et le moutant des ventes à 3,05 milliards de dollars (+ 5,5 %).

ventes à 3,05 milliards de dollars (+5,5 %).

ATT. — Le résultat net du deuxième trimestre est double de celui enregistré au cours des trois premiers mois : 455 millions de dollars contre 227 millions. Pour le premiers encestre, le bénéfice net atteint donc 682 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 16,77 milliards. Aucune comparaison n'est possible avec les résultats de 1983, le groupe américain ayant été démantelé au debut de cette amée.

CHRYSLER. — Bénéfice set record de 802,9 millions de dollars pour le deuxième

INDICES QUO	
(INSEE, base 100 :	29 déc. 1983) 18 juillet 19 juillet
Valeurs françaists	. 110,2 107,6
Valenci étrangères	81,3 \$1,6
C" DES AGENTS	
(Base 100 : 31 c	18 juillet 19 juillet
- March 4 - 1	12-12

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privis de 26 juillet 11 3/4% COURS DU DOLLAR A TOKYO

19 inilies | 20 inilies | 1 deline (es years) | 243,40 | 243,40

 $\chi_{\mathcal{C}} \circ \mathcal{A} \circ \mathcal{A}$

: Des sort

 trimestre, montant trois fois plus élevé que cetui de la période correspondante de 1983. Pour le premier semestre, le résultat net est de 1,5 milliard de dollars, triple aussi de cetul dégagé un 30 juin 1983. Le chiffre d'affaires atteint 10,17 milliards de dollars (+52,5 %).

d'affaires atteles 10,17 milliards de dollars (+52,5%).

CLAEYS-LUCK. — Ce groupe spécialisé dans la production et la distribution de
semences annouce pour 1983 un chiffre d'affaires accru de 34,5 % à 1,28 milliard de francs, dont 46 % réalisés à l'étranger.

Le bénéfice net a presque doublé : 17,84 millions de francs contre 9,05 millions de francs (contre 26,57 millions). ClaeysLuck est le premier producteur europées de
semences de céréales et premier exportaseur françals.

INCO. — Le déficit continue de se résorber. Pour le deuxième trimestre, il n'est
pless que de 15,1 millions de dollars contre
37,1 millions. Pour les six premiers mois, la
perte est mojtié moindre qu'au 30 juin
1983 : 50,2 millions de dollars contre
119 millions as an auparavant.

WARNER. — La société américaine se
versera pas de dividende trimestriel. Le
groupe, qui a récemment vendu sa filiale
Atari, inscrivant à cette occasion une perte
de 417,8 millions de dollara, a annoucé qu'il
poursuivrait sa restructuration afin
d'accroître ses profits.

Le dernier dividende (25 cents) avait été
versé le 15 mai dernier. Les actions préfrentielles Warner B et C seront néamoins
rémunérées le 15 août prochain.

NEW-YORK

Une reprise survenue jeudi en cours de séance n'a pas permis à Wall Street de combler l'important retard pris au départ sur de nouvelles ventes, et, à la citture, l'indice des industrielles avait reperdu les derniers gains acquis récemment pour s'inscrire à 1 102.91 (- 8,72 points), son sivean le plus has depuis ciuq semaines.

Le bilan de la journée a été encore plus mauvais que le précédent. Sur 1 956 valeurs traitées, 975 ont baissé, 479 ont progressé et 502 n'ont pas varié.

Le marché ent zinti revenu à ce fameur

- 1		de 1994.	(CONTACT)	11-41-	Defit.	00:05		pries.	2545		préc	COUR		préc.	COURS
	3%	25 10	2 402	Example de France	314		Serv. Equip. Will	32 90	32 90	SECOND	BEAD	CHÉ	Hore	-cote	
	5%	39	2 322	1000 Himms	390	390	Sci	39 30	35	SECOND	MILL	CHE	riors	~019	- 1
	3 % arrest, 45-54	71	2 902	Eurocom	586	588	Seems	267	268	AGP-RD		1756	Abar	195	1
	Erep. 7 % 1973	9325		Europ. Accumul Eternit	27 05 370	27 360	Setza-Alcand	403 130 10	403	CDME	550	547	Cellulose du Pia	26 30	25 10
k	Emp. 8,80 % 77 9,80 % 78/93	115 70	1 398	False Podis	1205	1165	Sonia	20E	130 10	C. Ecop. Blacz	230 308	230 308	C.G.M	4 50 39 60	36 50 n
P-	8,80 % 78/88	90 95 92 95	0215 5314	(Farm. Victor (Lyl)	110	110	SMAC Améroid	129	127	Ozechn O.T.A.	1508	1608	C. Satal Saine	115	
le l	10,80 % 79/94	93 45	9443	Finalists	.98 10	98	Setal framciles	420	421	Gov Decreme	745	745	Coceres	510	514
22	13,25 % 80/90	101 35	1706	FEPP	123	124 273 50	Softo	190 470	189 10 470	Merica immobilier	1550	1560	Dunkor	10	3 500
1	13,80 % 90/87	102 90	10 482	Focus Challe and	1000	1000	S.O.F.I.P.	90 50	90 50	Miralury, Maries M.M.B	158 345	150 250	F.B.M. (Li)	70 58 to	3 200
-	13,80 % 81/98	101 70	7051	Fenciere (Cel	236 60	253 d	Sofraci	797	795	Orn. Gest. Fig	251 20	251	Nevertal S.LE.H.	1650	
- 1	16,75 % 81/87 16,20 % 82/90	108 80 111 88	14 370	Forc. Agache-Wi	209 20 1810	200 80 o 1770		236 SQ 87 80	90 770	Patz dalena		418	Profils Tubes Est	4	185 p
	16 % jun 82	111 85	8 356 1 797	Forcine	167 20	185	Souther Autog Southail	560	84 30 a	Petroligez Peren	564 436 50	540 437	Pronugnia	127	
6	EDF. 7,8 % 61	138 1D	7 496	Forget Statement	198	150	SPEG	186		Salomon	1365	1355	Romanto M.V.	582	586
0-	EDF. 14,5 % 80-92	101 80	1 869	Fornter Fougereille	1140 48 10	1140 40	Specialis	121 90	118	S.C.G.P.M.	274	274	Sabl. Morson Carv	129	
	Ch. France 3 %	127		France LA.R.D.	125	114 0	S.P.L.	314 150	316 150	Fat: East Houses	0 86 217	215	S.K.F.JApplic. mic.) . S.P.R.	60 147	40 50 o
4	CNG Sques jame, 82 , CNG Paribus	102 102 55	0672	France (La)	744	715	Starra	248	250 10	Sove		511	Total C.F.M.	47	
is	CIS Suiz	102.65	0.672 0.672	Frankel	温	760	Takkinger	755	752	2ade:		1170	Lilings	270	270
	CNL janv, 82	101 95	0872	From Paul Beauty	405	400	Testra Aequitat	500 96	490 o						
ie l				GAN	710	710	Tour Fifth!	373	400						- 1
<u>آ</u> ۔		Cours	Deroier	Gaumant	505 1205	500 1206	Uffrer S.M.D.	100	100		Émesson	Raches		Émesion	Rechts
- 1	VALEURS	préc.	cours	Genyrain	110		Ugmo	235 13.20	228 13 20	VALEURS	Fras inc.	- Me	VALEURS	Free act	net
1				Gér. Arm. Hold	25	26	United	544	554						
-	Actions au	come	tant	Gertand (Ly) Géralist	516 253	258.90	Undel	£3 30	90 10	ł	S	CAV	19/7		
•			-	Gr. Fin. Compr	213 30	213 30	Union Brassess	577 76	578 76 60		•		1.37 /		:
nt mi	Acies Peogest	48.50	46 50	Gds Moul Corbail	84	81 50	Union Hebit.	295	295	Actors frates	22171	21166	Superior	102 14	9751
	AGF. (Se Came.)	375	376	Gds Mod. Paris Groupe Victore	302 340	308 344	Un. Junn. France	265	275	Actions-Investigs.	252 77	24131	Laffett-est-tame	111862 50	111862 50
-	A.G.P. Vin	5400 75.90	5495 66 50	G. Transp. Incl	181	182	Lin. Ind. Coldic	336 1.75	330 1 82	Actors silectors	328 20	313 32	Laffres-Expansion	556 7B	571 63
6-	Allubrage	310	30Ê	Hutchneon	300	297	LTA.	238	237	Addicard	353 89	337 84	Laffrite-Former		198 15
le i	Amres	53 20	72 30d	Hydro-Energie Hydroc, St-Denis	212 41	203 50 40 50	Vicit	243	243	A.G.F. 5000	242 06 372 05	231 08 355 18	Laffers-Oblig	203 97 136 35	194 72 130 17
ď	André Romière	143	141	ImmedicSA	216 20	221	Viczn Vertuna	57 548	55 540	A.G.F. Interference		325 45	Laffice-Piecerpents		
	Applic, Hydraul, Acted	303 31	300	Innmest	168	106	Waterman S.A	244	248	Atas	205 22	198 78	Luffire-Rend	196 08	179 55
t	Artolis	515 515	30 906	Immobell	344 510	342 510	Brass. du Marco	141	****	ALTO	179 53	171 39	Laffere-Tokyo	851 45	812 84
16 J	At. Ch. Lein	10	****	Jamob Margalla	2365	2365	Drass, Owest-Afr	29 90	29 90	Accident Gentert	418 49	399 51	Lien-Rescontions	11996 33	11995 33
	Ausactat-Rey Bein C. Mornet	43 50	44.50	larresses	410	475				A.M.I	214 82 11556 61	205 08 11499 11	Liceptus	52484 55 445 19	51954 90 432 22
-	Banania	87 80 453	87 80 435	Industriale Cia Invest, (Shê Cina.)	940 788	907 819 d	É	-3		Amore	23444 85		Mondale Imesteriors.	322 71	305 08 •
	Benque Hypoth, Est.	271	266	Jancer	12 95	13 20	Étran	geres	,	Bourse-Investor.	287 21	274 19	Morecc	52421 37	52421 37
	Blanzy-Custs	336	325	Leftra-Bail	327	327 50				Band Associations	2162 96	2156 49	Muti-Obligations	424 30	405 06
	B.N.P. Intercontin.	126	130	Lambert Fries	45 10 126	49 50 121	AEG.	320 241	232	Cupcal Plus	1298 50	1298 50	Monuelle Libre Salt	103 73	20 65
1	Bénédiczne	1690 143 50	1652 146	La Brosse Dunest	110	105 80	EAlcan Alous	250	235	Cotatois fex W.L	817 27	589 28	Natio Assoc	24310 64 12118 27	24252 12 11998 29
	Born	143.50	140	Life Borrières	290	306	Algernane Balls	900	900	Conventioning	265 29 887 34	253.26 856.65	Nance-Epargrae	856 85	818
	Brast Glac, lot	796	791	Locabel immob	496	495	Am. Petrolina Arbud	555 235	515	Crecister	348 74	332 93	Hear Colemans	422 52	403 36
	C#	436	438	Loca-Expansion Localineachim	224 60 310	226 312 10	LASTurnome Monte	100		Cross. Irangol	356 64	340 47	Nation-Pleasements	58656 85	59656 RS
	Cambodge	230 40 99 50	228 59.50	Locatel	325	338	Barnes Central	101 80	101 60	Deméter	12060 88	12956 77	NamoValeurs	480,82	460 93
	Campenon Bern.	184	26 20	Lordon (Nyi	106 50	109 50	Banco Santanders Bcc Pop Espanol	80 94	80	Drough Fragge	313 45	299 24	Oblice	105 (09	1933 43
	Cacut. Padang	380	370	Louise	479 80 270	461	B. Rigt. Internat.	28100	94 28000	Bract-Investis,	895 41	854 33	Obles	152 47	145 55 +
	Carbone-Lorraine	74 50	74 10	Mechanes Bull	33 20	25/ 32 10	Barlow Rand	78 60	75 40	Drougt-Schools	181 99 111 54	173.74 106.48	Procingue Se Honoré Parèes Eparone	374 97 12013 98	357 97 11956 12
	Carmed S.A	197	196	Macasina Chrimin	57 50	56 90	Skyweet	120	127	Energy	220 01	210 03	Panhas Gestion	489 40	467.21
	Cares Reconfest	296 273	996 275	Magnent S.A	73		Battish Petrolege	30 50 55 50		Epartic	50425 89	50375 51	Province Patrice	1198 96	1175 45
	CEM	31 40	34 30d	Marsimes Part	148 20 35 70	254	Br. Lambert	351 30	351	Eparaturi Sear	6248 65	6233 07	Physica Pacametts	232 14	230 99
	Cardio, Singy	910	880	Mátal Dáolasis	307 90	300	Catand Holdings Canadian Papilic	103 280 10	103 50 280 10	Epergra Associations .	22759 92	22591 84	Please treasuss	416 09	397 22
	Contract (Ny)	102 80	****	M. H	70 90	76 d	Common	285	300	Spanjar Capital	5837 40	5591 58	Placement or 1-terms	56179 58	58179 58 +
	Carabai	88	41 85 a	Mic	****	220	Connection	902		Epargne-Cross	1254 405 31	7197 14 386 93	Province Investors,	288 63 1 11279 36	265 45 + 11273 23
	CF.S.	668	632	Madelle S.A.	136 50	142	De Bears (port.)	80	700	Emilio has	805 03	578 55	Stort, McDiffere	389 30	371 65
	CELR	118		Mirroll Worms	125	125	Dow Chamical	260	247	Spargne-Long-Tarms	1057 22	1009.28	Sit pour terrer.	11370 19	11295 55
	CG.V	117 50	117 50	Navig, Met, dai	58 20		Dregdeur Bank Fernyngs if Aug	502 60 30	501	Spargne-Oblig	171 96	164 07	Sièsc. Mobil. Dw	301 99	294 82
	Chambon (M.)	412	415	Nobel Board	316 6 90	316 7	Financian Aug.	235	235	Epergra-Unit	802 50	765 11	Selection Renders	169 31	160 68
8	Champer (Ny)	940 101	940 102	Modes-Gousia	84	76	Gén. Balgiqua	270 50	270 10	Epargra Valeur	324 76 1173 72		Silver Association	193 47 1120 42	184 70
٠. ا	Chim. Gala Peroleon .	96	92 a	OPS Parties	136	136	Geom	506 110 80	114	Sparoblig		1171 39 7748 62	S.F.I. br at att.	424 28	405 04
F	C.L. Marrière	425	421	Optorg	125 108	124 106 90	I Goodvalle	250	249 90	Suro-Croinspan	380 21	362 97	Scavinano	480 59	439 70
	Charge (129 540	127 540	Palais Novembe	290	290	IGNAMA and Co	413	410	Europa Imentes	1004 43	958 58 4	Sicav 5000	218 17	206 37
	Cofrage (Ly)	420	420	Davis Grance	87 60	25 10	Gulf Dil Canada Hartebesst	113 90 620	111 617	Forcial Interior.			Shakara	352 52	335 83
	Cogill	242	246	Paris-Oridans Part. Fiz. Gest. Im Pasté Cinéma	157 50 266	167	MONEYWEE INC	485 145	462	Foncival	146 80 273 98	140 14 268 62	Sham		294 82 178 99
	Contindes	765	729	Parbé Cinima	250	254	ttoogoven	145 465	485	France Domini	385 BO	368 31	Siviota	309 48	295 45
	Corription	170 20 220	177 220	Partie Mercan	115	****	list, Men. Chem	335	330	Fr. Obl. Inque.)			SJEff	891 39	850 97
3	Concords (La)	283 40	293 40	Plas Woxeler	115 340	115 340	Johannesburg	1090	12	France	223 31	222 73	SLE	891 68	659 66
ř.	CMP.	13 50	13 0	PLML	105 80	****	Kabota	13 217	217 50	Friedr	216 17	206 37	S.JU	949 (5	906 59
. 1	Conta S.A. (U)	46	100 00	Porcher	181 50	185	Marresmere	481	473	Fractiviti	430 58 82266 01		Spinewest	405 17 340 85	385 80 325 38
- 1	Child (C.F.B.)	191 8 0 475	196 80 475	Provedence S.A	79 426	76 50 426	Marke-Spenger	27 43 90	27 40	Fructo-Attoormani	1044 25	1042 18	Sognari		750 75
	Cr. Universal (Cin)	479 20	470 -	Publics	1400	1370	Monral Ressource	96 50	63 50	Gertion	54943 35		Sogretor		954 40
	Credial	121	121	Raff. Soul. R	129	125 30	Nat. Nederlandon	636	632	Geston Associations	106 37	103 78 (Solal invesion.	390 28	380 28
	Darbley S.A	240	****	Resports Indust	63 426	400	Normole	128 70 23 10	131 SQ 23 70	Gestion Mobilière	525 64		Technocic	S85 91	941 20
	Ourty Act. d. p	890 425	835 406	Regite-Zin	142	406 0	Oliveta Pakhoed Holding			Gest. Rendement	457 84	437 08	LLA.P. investies.	315 57	301 26 100 KB
r	Degramont	104 30	108 40	Rochelortaise S.A	- 86 i		Prizer Inc.	286 75 50	290	Gest, Sill France Hauseneum Oblig	374 07 1206 45	367 11 1153 664	Uni-Associations	109 55 256 10	109 56 244 49
st	Octoberds S.A	618	610	Rochette Cespe	23 20 115	23 50 107	Physics Assesses Profi	75 50 10	76 20	Hodget		474 05	Undoncier	582 99	662.02
	Delings Visitati	896 115	115	Rouger et File	45	49 20d	Proces Gamble	506 36	520	INSI.	366 74	350 11	Ura-Garantin	1049 95	1029 35
	Dév. Rég. P.d.C (Li) . Didos-Bortin	615	610	Rouseelot S.A	880	850	Paccals Cor Link	36 165	35 20	Indo-Sue; Valents	565 52	539 88	Uniqueston	604 14	576 74
	Dez indochina	484 10		Secret	42	42	Roseco	180 50	169 177	led intrigues	12503 77	12258 60	Lis-Jepas	1007 10	961 43
` }	Drag. Trav. Pub	184	182	SAFAA	3 15 139 20	3 37 6	Rodamos	390 77	388	intertitig	9262 41 268 33		Uni-Rigons		1484 75 1634 47
	Duc-Lamothe	148	145 20	Safic-Alcan	240	240	Shell it. (part.) S.K.F. Akzerheleg	77 211 50	211 50	Interelog France Imeralogs Indust	382 59	276 ZB 374 79	Unwer		138 73
-	Enux Buns. Viciny Enux Vicasi	1580	1000	SAFT	249	244	Sperry Rand	338	338	STATES AND ASSESSED.			Univers-Obligations		974 O4
	Enxi	2500	2500	Sourciar Dovet Soint-Rapheill	18 82 40	15 79 20	ا ۱۳۵۹ اینداکالیسا	159 80	162	tovest.Obligataire	13107 74	13081 58	Valorate	330 61	330 2B
= 1	Economets Centre [486	465	Sefire du Mici	275	275	Scifforneit Sud. Allemettes	130 255		Invest Pacements			Value		1167 63
14	Electro-Banque	237	237 488	Senta-Pé	140	120	Tannero.	255 354	338 50	invest. St-Hoosei	813 57	586 75	Valent	120000 31	47
_	Sectio-France	490 175	171	Setaro	46 82		Thom ENI	61	59	[1
	ELM Letters	774	770	SCAC	145	145 20	Thyseen c. 1 000 Toray stakest, see	265 16 15	16.20	1					1
- 1	Eneth-Brezagne	118	122 80	Seiter-Lobiere	280 50	264 50	Visite Montagne	485	500						
	Estrepõts Paris	206	256 €	Sensile Mechango	180	172 80	Wagers-Litt.	325	330 64 90	ļ.					
	Eparges (B)	1006	1020	S.E.P. (M)	178	****	West Rand	194	4.80	1					
_		_	_		_	_			_		_	_		_	

Comptant

Danier VALEURS

15 de VALEURS Come Benier VALEURS Come prin.

15 do 1000.

Dans le quatrière colone, figurent les veris- tions en pourcentagés, des cours de la nience du jour per rapport à osax de la veille.	Règlement mensue	e : coupon détaché; * : droit détaché; e : offert; d : demandé; * : prix précédent.
Compen- VALEURS Cours Premier Cours + - Compen- VALEURS Cours priced Cours	Denter % Competer VALEURS Cours Premier Denter % Competer Street	VALEURS Cours Premier Denier % Compon- cours cours + - Saton VALEURS Court Premier Denier % + -
586 Cedis	720 - 163 745 Purnot-Result. 776 756 752 - 3 09 172 Av 6 6 Purnot-Result. 776 756 752 - 3 09 172 Av 6 6 Purnot-Result. 776 756 752 - 2 263 11400 But 6 Purnot-Result. 776 756 752 - 2 263 11400 But 6 Purnot-Result. 776 756 752 - 2 263 11400 But 6 Purnot-Result. 776 756 759 759 759 759 759 759 759 759 759 759	Anner. Teleph. 163 90 178 50 178 50 178 50 178 50 4 6 11 74 10-Yorkada 74 20 74 10 74 50 + 0 40 88 4 129 335 177 218 216 216 0 91 88 yer 250 519 519 519 0 19 870 Merck 819 806 60 10
365 C.G.I.P. 323 305 305 -5 57 108 Memerien 85 89 90 315 Obergeen S.A. 322 314 80 312 -3 10 101 Mer. Wendel 98 90 96 50 28 Chers-Chied 25 22 20 22 70 -9 20 1780 Merin-Gerin 1851 1810 1085	96 50 - 2 42 285 Since 300 90 308 308 - 0 61 CO7 1780 - 3 63 145 Since 150 150 50 150 50 4 0 33 CO7	TE DES CHANGES COURS DES BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR
1229 C.L.T. Alones . 1050 1010 1012 - 361 1330 Messs 1447 1410 880 C.L.T. Alones	770 - 458 520 Similaro 518 515 515 - 057 MARICIE 1585 - 185 3200 Sodesho 3130 3100 3090 - 127	HÉ OFFICIEL COURS COURS Achet Vente MONNAIES ET DEVISES COURS 19/7
220 Colings 225 80 226 10 226 20 + 0 17 200 Mailsted Bt S.A. 176 50 172 220 Colings 225 80 240 240 240 - 2 04 58 138 50 138 5	174	100 pes.) 5 415 5 415 5 350 5 900 [100 esc.] 5 900 5 730 5 900 6 100 [8 mm 1] 6 902 6 900 6 390 8 720

UN JOUR DANS LE MONDE

POLITIQUE

- 2 à 4. La mise en place du gouvernement
- 5. La rupture PC-PS.
- 7-8. Les réactions en France et à l'étran-

ÉTRANGER

- 9. PROCHE ORIENT — ∢ Israēi an mel d'Israēi) (iii), pe
- 9. EUROPE ... I LIXEMBOURG : le nouveeu gouve
- nement est formé CHYPRE : La 10º anniversaire de
- 10. DIPLOMATIE

SOCIETE

- 11. UNE ENQUÈTE ACCASLANTE : de nombreuses personnes ligées aont hospitalisées sans raison.
- ÉDUCATION : admission aux grandes
- 12. SPORTS.

CULTURE

- 13. FESTIVALS : de jeunes virtuoses es réunissent sur les bords du lac Balaron, A Avignon, Christiane Cohendy
- figure des radios locales privées.

ÉCONOMIE

- 17. LA PRÉPARATION DU BUDGET. AFFAIRES : dans l'affaire Creueot-Loire, M. Pineau-Valencienne cède la
- 18. ÉTRANGER : récuverture du port de

RADIO-TÉLÉVISION (15) ÉTÉ (16):

« Hîstoire d'amour », de Konk; Météorologie; Mots croisés (X): « Journal offi-

Annonces classées (15); Carnet (12); Programm spectacles (14); Marchés pauciers (19).

LE COURS DU SUCRE **EST AU PLUS BAS A PARIS**

Le cours du sucre a atteint le 18 juillet 1984 son niveau le plus bas depuis la réouverture, en octobre 1975, du marché à terme à la Bourse de commerce de Paris. La tonne de sucre blanc a été cotée à 1 235 F, contre 2 282 F en juillet 1983. Le cours le plus haut avait été atteint en novembre 1980, 3 956 F. A Londres et à New-York aussi, les cours sont au plancher. A moins de 5 cents la livre, le prix serait selon les experts plus de deux fois inférieur au coût de production des plus perfor-ments, évalué à 13 cents la livre.

La raison de cette chute : la stagnation de la demande avec une of-fre croissante et surtout l'échec de la négociation internationale sur la sta-bilisation du marché (le Monde daté 8-9 juillet 1984). Cette baisse relever considérablement le niveau des restitutions à l'exportation vers le marché mondial. Cette restitution, financée par les cotisations des producteurs, a été fixée à 442.59 ECU par tonne, soit environ 3 000 F, contre 425,75 ECU per tonne la semaine précédente.

LÉGER REPLI DU DOLLAR : 8,75 F

Après sa pointe à 8,7730 F, jendi 19 juillet, nouveau record historique à Paris, le dollar a légèrement flèchi van-dredi 20 juillet, revenant à 8,75 F, tandis qu'à Francfort il passait de 2,8570 DM à 2,85 DML

Le repli est du à des veutes bénéti-ciaires et, aussi, à la rumeur suivant la-quelle la République fédérale pourrait supprimer sa taxe de 2,5 % sur les cou-pons d'obligations détants par des étrangers, comme vient de le faire la Trésor des Etats-Unis (retenne à la

Le franc s'est aisément maintenu par

Le numéro du « Monde » daté 20 juillet 1984 a étê tîrê à 595 880 exemplaires

ABCDEFG

A LA VEILLE DE L'AMNISTIE EN POLOGNE

M. Lacek Kuros, un des quatre dirigeants du KOR, dont le procès a été ajourné mercrodi 18 juillet, refusera toute amnistie conditionnelle, a déclaré, jeudi, son fils Maciej. Les familles des

est après l'ajourne M. Maciej Kurou a rendu publiques les idées-clés du discours que son père avait l'intention de pro-noncer devant le tribunal militaire de Varsovie : il est

Varsovie. - Avec un parfait ensemble, les principaux quotidiens et la télévision de Varsovie ont lancé jeudi 19 juillet des attaques très vio-lentes contre le KOR au lendemain même de l'ajournement sine die du procès de quatre de ses membres dans l'attente d'une amnistie.

Dans la presse, un très bref com-muniqué faisant état de cet ajournement « jusqu'à ce que le Parlement prenne une décision concernant l'amnistie » est juxtaposé aux commentaires extrêmement durs consacrés au KOR, sans qu'aucun lien ne soit établi entre les deux

Trybuna Ludu, l'organe du Parti, titre sur « Le visage antinational du KOR », un titre insidieux d'où toute allusion à l'origine juive de certains accusés n'est certainement pas absente. On apprend par Trybu Ludu que les membres du KOR étaient non seulement des e agents des forces hostiles à la classe ouvrière » mais carrément des agents de l'ennend ». Et qu'ils najent une vie de luxe ne consacrant qu'une part infime des res-sources du KOR à l'aide aux

La télévision dans l'émission s'intitule - Le comité de défense des ouvriers ou plutôt qui a trompé les ouvriers - les initiales des mots sont les mêmes eu polonais explique longuement que le KOR était grassement payé par les milieux de l'espionnage occidental, à la soide de la revue polonaise Kuitura, éditée à Paris. On explique aussi que le KOR avait complètement noyauté Solidarité et que M. Lech Walesa, ayant été « sub-ventionné » par le KOR, se devait d'exécuter sa politique.

Tout cels est réalisé, sur un fond musical sinistre, à l'aide d'un monage de films et de déclarations qui

Les journaux et la télévision attaquent violemment le KOR Pologne, mais ce système « étant défends par l'armée soviétique » une quelconque lutte armée est « impraticable et inadmissible ». Malgré l'apparente quatre accusés avaient pu s'entretenir avec eux contradiction de ces deux premières thèses, M. Jacek Karon croit que « l'impossible [c'est-

à dire l'abolition du système sans recours à la force]

mêmes ». Ce qui semble une

manière assez claire de dire : il n'y aura pas d'ouverture politique

contrairement au vieu de l'opposi-tion. Les prisonniers seront libérés, mais s'ils récidivent, ils en paieront

ie prix par une nouvelle arrestation.

fait conforme au projet d'amnistie examiné en commission à la Diète,

mercredi et jeudi, et qui reste encore confidentiel. Il prévoit la libération

de tous les prisonniers politiques,

compris les quatre accusés du KOR et les sept dirigeants de Solidarité, eux aussi inculpés et détenus depuis

deux ans et demi. Les seules excep-

tions prévues concernent des crimes

particulièrement graves, notammen-ilier l'espionnage ou le sabotage.

L'amnistie sera automatique (les

détenus n'auront pas à l'accepter ou

à la refuser), mais les charges qui

pesalent sur oux lenr seront tout

ussi automatiquement réimputées

en cas de récidive. D'autre part,

comme iors de l'amnistie de

juillet 1983, les clandestins se ver-raient offrir l'impunité à condition

qu'ils fassent état de leurs activités

invités à regagner leurs pays sans avoir en principe à craindre une

Ce texte pourrait théoriquement être modifié d'ici à son adoption

samedi 21 juillet, mais c'est

désormais très improbable. Tout

indique que les décisions prises ne

seront pas remises en cause et que

les six cent soixante détenus poli-

tiques (chiffre officiel) sortiront

bientôt de prison, quitte à être

cates de la part de l'appareil de la

JAN KRAUZE

l'obiet de nouvelles attentions (

légales et les immigrés seraient

Ce scheme est d'ailleurs tout à

De notre envoyé spécial tendent à présenter le KOR comme un groupe de conspirateurs décidés à mener le pays à la ruine, qui ont oublié que - le socialisme et la

est possible ».

Pologne, c'est la même chose ». En bonne logique, on serait en droit de se demander s'il est bien raisonnable de libérer des conspirateurs aux si noirs desseins, aux crimes si épouvantables. Mais cette attaque en règle semble répondre à un autre objectif : non seulement offrir une compensation à ceux qui, au sein du pouvoir seraient hostiles à leur remise en liberté, mais aussi essayer une fois de plus, en jouant sur les cordes habituelles, de dresser l'opinion contre les membres du KOR, et donc limiter par avance les dégâts qu'ils pourraient causer après laur liberation

A cet égard, une petite phrase du quotidien Zycle Warszawy mérite d'être relevée : « Le KOR n'a pas réussi à réaliser son programme, même s'il a causé d'énormes dommages dans la conscience sociale; aujourd'hui cette organisation appartient au passé. » N'est-ce pas euggérer qu'elle ne risque pius de

Plus significatives encore sont les déclarations du responsable de la sécurité et de la police, M. Miroslaw Milewski, membre du bureau politique et secrétaire du comité central. Dans une interview publiée jeudi per l'hebdomadaire Prawo i Zycle, la général Milewski explique trois hoses: d'abord « il n'y aura pas de dialogue avec les adversaires de la Pologne socialiste »; cependant « il convient de donner une chance à ceux qui ont commis des actes hostiles ». Enfin « ceux qui n'en profiteraient pas pour reconsidérer leur comportement passé et en tirer les conséquences appropriées ne pour-ront que s'en prendre à eux-

LA GUERRE DU GOLFE

Une nouvelle tentative de médiation islamique semble vouée a l'échec

Au moment même où les représontants du monde islamique vion-nent de relancer leur mission de médiation pour mettre fin au conflit entre l'Iran et l'Irak, l'aviation ira-kienne a, selon le porte-parole mil-taire de Bagdad, attaqué jeudi 19 juillet vers 5 h 50 locales (1 h 50 GMT) un elimportant objectif navai » au sud-est de l'Ile ira-nienne de Kharg. Il a indiqué que les avious ayant participé à l'attaque avaient regagné leur base sans pertes, mais il n'a pas précisé si leur cible avait subi des dégâts. A plusieurs reprises, lors d'attaques de ce genre, le porte-parole irakien avait mentionné que les objectifs avaient été « touchés avec précision», ou « avaient pris feu à la suite de l'ar-

Vingt-quatre heures après cette attaque, aucune confirmation n'avait été reçue de source indépen-

Après avoir été reçu par M. Mitterrand

M. DUARTE ESTIME QUE LA FRANCE « COMPREND » SA POLITIQUE AU SALVADOR

Le président du Salvador, M. Jose Napoleon Duarte, en visite pour quelques heures à Paris, a déclaré, le jeudi 19 juillet, après avoir été reçu à l'Elysée par M. Mitterrand, que la France, à son avis, « comprenait » sa politique en vue d'ouvrir un « dialogue national - avec toutes les forces en présence dans son pays.

Comme on lui demandait s'il pensait que le gouvernement français avait changé de position depuis la déclaration franco-mexicaine de 1981, reconnaissant la guérilla comme une force politique . représentative », M. Duarte a répondu « Je crois que la politique de la France n'a pas changé. C'est la si-tuation au Salvador qui a changé, notamment après mon élection comme président.

Le président salvadorien a vu éga-lement M. Cheysson, ministre des relations extérieures. Il a dit à propos de cette entrevue : « Je lui ai demandé que les ministres des relations extérieures de la Communauté économique européenne n'arrivent pas les mains vides quand ils se révniront avec leurs homologues d'Amérique centrale. - Une réunion entre les représentants des deux ré-gions se tiendra en septembre à San-José, capitale du Costa-Rica. dante. Téhéran, pour sa part, a catégoriquement démenti l'information. L'annonce faite à Bagdad, en toute hypothèse, renforce le pessimisme sur les résultats de la réunion, mer-credi 18 juillet à Djeddah, du co-mité de médiation de l'Organisation de la conférence islamique (OCI). Celui-ci, créé par le sommet islamique de Taef en 1981, a en effet demandé aux deux belligérants de « renonce aux attaques de navires dans les eaux du Goife», et a décidé d'engager des discussions » avec Bagdad et Téhéran pour trouver les moyens de mettre fin au conflit. Téhéran a immédiatement réagi

par l'intermédiaire de son ministre des affaires étrangères, M. Ali Ak-bar Velayati, qui a dénié jeudi 19 juillet toute compétence de mé-disteur dans le conflit avec l'Irak au comité islamique composé des représentants et cheis d'Etat de neuf membres de l'OCI (Pakistan, Gambie, Bangladesh, Malaisie, Turquie, Guinée, Sénégal, OLP et OCI). « Certains participants à ce comité ont adopté ces derniers mois des positions injustes et ont renoncé à leur neutralité », a déclaré M. Velayati au journal Ettelaat. Le ministre ajoute que l'Iran a demandé à l'OCI d'intervenir au sujet de l'emploi d'armes chimiques par l'Irak et des bombardements d'objectifs civils, sans obtenir de réponse. – (AFP).

Sur le vif

Allez, ouste, dehors

plus l'être, c'est amer. Vous allez me dire : pas du tout ; être rempiler, c'était Fiterman. Les inistre, c'est le bagne. C'est un job ecrasant, absorbant. On n'a plus le temps de lire, de se culti- : retourner, quoi, on n'e pas tous ver, de promener le chien et d'aller voir la belle-famille lé dimanche à Noisy. A peine nommé, on n'a qu'une ambition, être dégommé. Alors là, excusez-moi, mais je n'en crois DES UN MOL

Vous êtes là dans votre palais aur des tapis épais, sous des lambres dorés, entouré d'huissiers en livrée. Et du jour au lensin, tchac, terminé, vous êms viré. Allez, ouste, dehors ! Videz vos tiroirs, enlevez-moi tout ça, les dossiers, les papiers, embarquez-moi ce canapé, l'apporte le mien, et dégagez. Pour Mauroy, ca a été vite fait. Le siège de son fauteuil était encore chaud quand Fabius s'y est carré. Elle n'est pas foile, sa femme. Elle avait prévu le coup. Elle rempile dans l'enseignement

C'est vrai, on ne peut pas dire que ça les ai pris au dépourvu. Ce changement il y a belle lurette qu'on s'y attendait. Oui et non. Chacun pensait que les sauls à être remaniés, ce seraient les volsina. Chacun se disalt : le petron m'aime bien, il a besoin de moi, il me gardera. C'est d'all leurs ou qui s'est passé pour Def ferre. C'est un trés vieux copa Difficile de le renvoyer. Alors on lui a trouvé une résidence dans un petit ministère bien pépère. Comme ça au moine, quend il vient à Pacis, il sera locé.

Court qui doivent l'avoir franchement mauyaise, c'est les communistes. Parce qu'enfin, eux, ile auraient très bien pu rester. Febius ne demandalt qu'à les

Etre ministre, c'est super. Ne garder. Il paraît qu'au comité central le seul à ne pes vouloir sutres s'accrochaient, ils supplisient : allez ! faissez nous y les jours l'occasion d'être au gouvernement. On resters pas longtemps, on vous jure; daux mois ayant les lécislatives on s'en ira, promis. Et puis réfléchis sez : on vous reversals la moitid de notre salaire, ça va vous faire un sérieux manque à gagner. Mais non, il n'v a rien eu à faire. Marchais n'a pas voulu. Il est drôlement déçu, Rigout, Hier R essayait même de se consoier en annonçant qu'à reviendrait peutêtre. Entre nous, pa m'étonne-

> Eux, g'est même pes pour l'appartement de fonction. rentraient coucher chaque solr dans leurs cités dortoirs. Mais dans la ioumée, ca les changeait quand même de cadre, leurs fernmes aussi. On a besu être vertueux, les voyages officiels, les robes prêtées par les grands outuriers, les avions du GLAM, les imousmes avec chauffeur. les courbettes, les diners au chempagne, c'était le belle vie.

Et maintanant quol ? l'Hume ? Dur, dur.

CLAUDE SARRAUTE.

vous bounculer, mais je vous reppelle quand même que je n'ai plus qu'une semsine à tirer. A pertir du lundi 29 juillet, c'est à yous de jouer. À vous de oroquer et de rédiger ces «Sur le vif». Vous êtes déjà nombreux à nous envoyer des billets. Continuez. Nous ferons un choix. Plus it y en aura, meliteur il sera.

DANS LA CIRCONSCRIPTION DE M. MARCHAIS

Ne pas cautionner la social-démocratie

quante ans, avec tendresse de son maître compagnon qui était, lui, un yrai communista ; « Il me diseit : tu verres mon petit Roger, tout ce que je fale lå, vous le retrouverez vous les jounes plus tard. Mais il est mort et il n'a n'an vu. Et moi ou mon gosse, ce sera pareil : on passera l'arma à gauche, at if y aure toulours des riches et des pauvies. 3

Electeur du Parti communiste dens una circonscription dui est celle de M. Georges Marchais, Il ajoute : « Cela devient infernal, » Infernal, la robot qui prive une jeunesse de trevali ; infernal, l'immigré qui vole le Français. Chômage, recisme, ce sont les mots-clés, place du Marché, face à l'hôpital du Kramlin-Bicêtre, à l'heure de l'apéritif, lorsque la plupart des comptoirs vibrent au seul nom de Le Pen, à l'exception de l'Étoile d'or. « Les communistes défendent l'ouvrier, poursuit Roger au bar de cet établissement. S'ils partent, out sera là pour nous défendre ? » Jamais plus, en tout cas, jurait-il jeudi soir, il ne votera pour Mitterrand, « cetta pourriture ». Son collègue maçon, lecteur de Paris-Turf comme kui, ajoute : « C'est sûr, il y a eu complot contre les commu-

Roger, maçon su Kremlin-Bicătre Le ton est besucoup moios com- le Val-de-fillame, ce ministre de parti, au Kranzin-Bicêtre. Qui peut dire que, à la base, entre militants. les discussions n'existent pes ?

> e Feblus est un bourgeois technocratique, affirme l'un.

 On ne peut pas se gargariser avec des mots comme pe, rétorque Anne-Marie, fonctionnaire. Il faut s'interroper sur le parti, se stratifole. faire un constat d'échec : on ne peut pas continuellement changer d'avis, dire ceci en 1980, ça en 1981 et

- Le situation change, kui récond Yves, un agent hospitalier. Nous avone changé nous aussi, » Pour lui, une politique de gauche-« ne peut que recevoir l'approbation d'une majorité de gens ».

gament dominante chez les quelque vingt responsables de cellule, réunis au siège de la section. La politique de rigueur est la première accusée. « On a fait jusqu'au bout tout ce qu'on pouvait faire», résume l'un d'eux, qui voulait croire, jusqu'à jeuti matin, il un infléchissement possible de M. laurent Fabius, nettement moins populaire, chez ces militants communistes, que ne l'était M. Pierre Mauroy, homme de parti, lui, et fils d'enseignant. M. Fabius reste, dans

de SKF, entreprise de roulements à billes d'Evry menacés: «La bolte était encore viable, explique un mili-

encore autre chose en 1983.

Or la gauche a reculé le 17 juin. La politique suivie, le « recentrage », est done mauvaise. Cinq millions d'abstentionnistes de gauche, auraient manifesté, ainsi, leur mécontentement, et « le perti » ne pouvait plus cautionner cette dérive. « On ne vouisit pas que Mitterrand joue la carte social-démocrate avec notre agu-

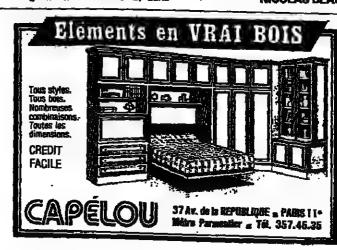
Cette analyse, jeudi soir, était lar-

tent, le CGT l'avait démontré. »

Aucun, pourtant, ne se montrers inutilement agressif contre les socialistres. Pes question, pour la plupart, de revenir à le « guerre » de 1977-1978. De rupture, il ne serait pes question, l'union continuerait, meis autrement : « Localement, explique « Dédé », consulter municipal à la mairie du Kremlin-Bicêtre, nous continuerone à lutter ensemble contre la droite. » Seulement Huguette Bouchardeau et sa promotion comme ministre suscitent quelques sercasmes : « Elle, elle manos à tous les rétellers l »

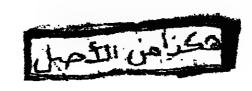
L'heure, unanimement, est jugée grave. Cer c'est, selon aux, le cauche tout entière qui recule. Mais le Parti communiste, en persévérant, aurait perdu son identité. Le mot revient chez beaucoup, e C'était inadmissible pour nous, explique l'un d'eux, parti révolutionnaire. > Un adjectif que, reconnaît-il, il n'aurait pas utilisé il y a quelques mois encore, Au cœur de leurs réactions il y a cette interrogation: «L'avenir, c'est 1986 et le droite. Sur quelles beses celle di vat-elle revenir au pouvoir, quelle sera alors notre combativité ? » La leur. aujourd'hui au moins, ne semble pas menacée : distribution de tracta des 5 heures du matin on vendredi. dunion des cellules dans la journée et vente de la vignette de la Fête de l'Humanité, samedi et dimanche, sur les marchés. Expliquer, expliquer encore afin de rectifier la version des médias nécessairement déformée.

NICOLAS BEAU.



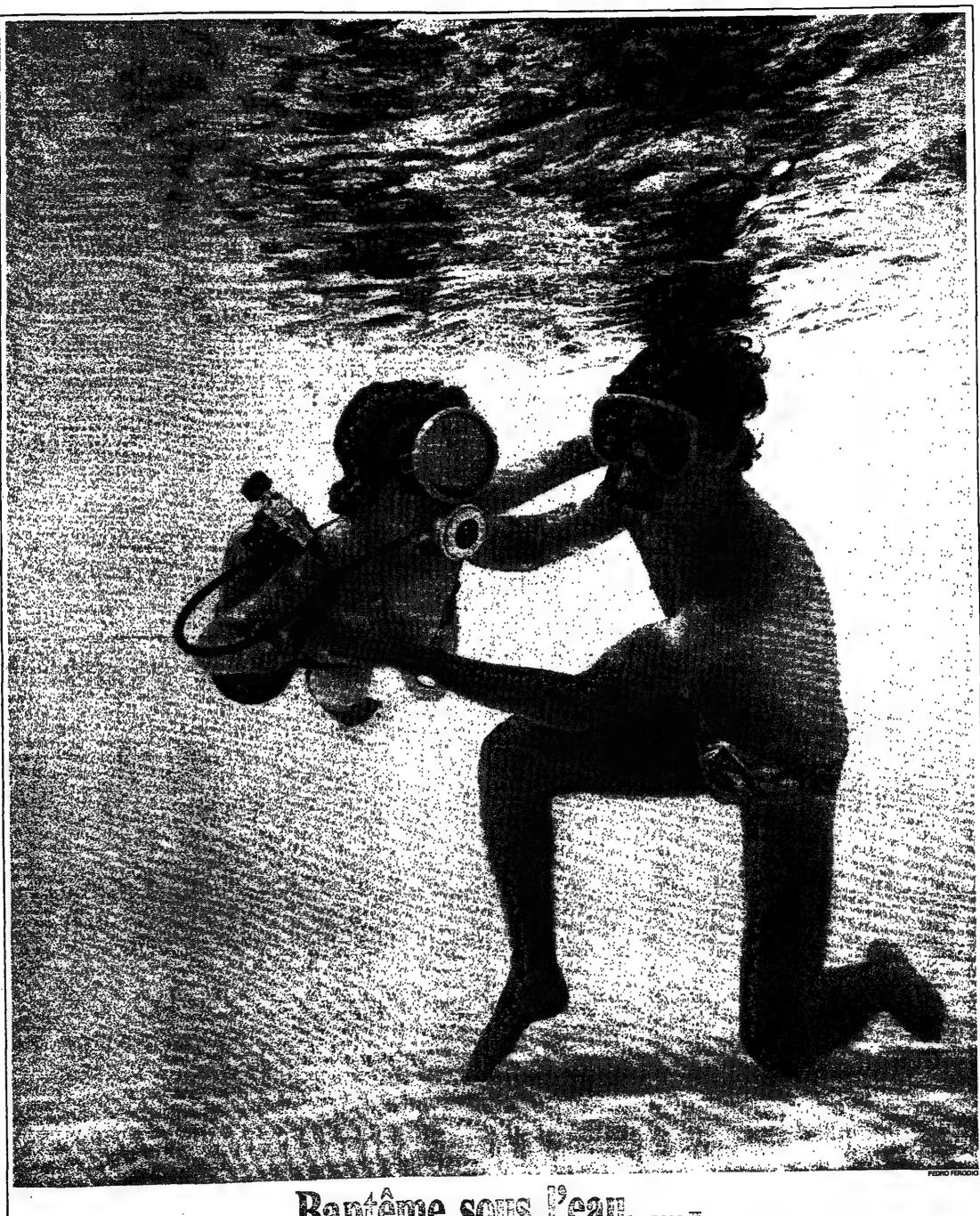


MAITRISE CE L'ENERGLE



i-démocra

Le Monde



Baptême sous Peau, per 1

La photo presse-boutons, page IV

Lyon fine gueule, page IX

Les Italiens partent en vacances en Italie, page XII

Supplément au nº 12281. Ne peut être vendu séparément. Samedi 21 juillet 1984.

Bébés-grenouilles

« C'est comme s'ils avaient marché sur la Lune!»

gne, face à la Corse, un temple de l'an 2000, dédié aux vacances. Une architecture audacieuse, toute en terrasses, cascade de béton dévalant en escalier vers une mer griffée de voiles multicolores. Un décor californien. Trois piscines sous un ciel bleu. Grand vent et grand beau temps. L'eau qui clapote. Les reflets dansants du soleil. Les yeux qui clignent. Les corps bronzés à blanc. Le tintement des glaçons. Quatre, cinq, six fois par jour, le culte de l'aérobic. Tortures « disco » pour « look » de séduction. Narcissisme de groupe, hédonisme de

Au bord de la piscine, Simon, 9 ans. Palmes aux pieds, sérieux, un tantinet tendu. Presque ému. « Ca va? T'es confort? . La voix rassurante de Jérôme, le moniteur. « Dans l'eau, on ne peut pas se parler ; alors on se fait des signes, comme ça. » « Quand je re-monterai? » demande Simon, prudent. Jérôme détend l'atmosphère, taquine, plaisante : · On va aller chatouiller les mollets de la dame. »

Le masque, les bouteilles, l'embout. Simon respire. · C'est facile », constate-t-il avant de se plonger dans l'eau. Une fois, deux fois, puis il s'élance et disparaît. Panique? Vous avez dit «panique»? Oui, peut-être : celle du père qui, soudain, ne voit plus de son bambin qu'un sillage de

U nord de la Sardai- bulles... « Plongeur-canon », commente, admiratif, Jérôme, avant de rattraper l'intrépide. Angoisse du moniteur : « Ça te plaît? Ça te plaît? Simon n'est guère loquace. Chair de poule et frissons parlent pour lui. « T'as froid? Tu cailles carrément. T'en as marre. Allez, on sort! » Blotti dans sa serviette, Simon, lèvres tremblantes, lache : « C'est su-

> Paris, place de la Bourse. Visiblement très fier du rôle positif exercé dans le domaine sportif par le Club Méditerranée, Jeff Bynens, responsable de la plongée et du ski nautique, nous tend, avec un large sourire, une note toute fraîche de la Fédération française de sports sous-marins. A l'honneur, le rapport du Dr Duvallet devant la commission médicale et de prévention. Un document qui, une fois relevé « le risque panique et de surpression pulmonaire », affirme qu' « il n'existe actuellement aucun argument médical sérieux pouvant laisser croire que la plongée des enfants présenterait plus de risques physiologiques que la plongée des

Pour les responsables de la plongée au sein d'un club qui s'est toujours voulu à l'avantgarde, le constat ainsi formulé a valeur de caution et d'encouragement à poursuivre sur une voie déjà explorée depuis deux ans à Eleuthera, aux Ba-

Guadeloupe, et à Santa-Teresa. A partir d'une analyse aujourd'hui confirmée, le problème de la plongée des enfants n'est pas un problème médical, mais un problème de matériel et d'encadrement adaptés et de techniques de plongée compatibles avec le jeune âge des pratiquants. Chevelure bouclée, physique

à la Pierre Richard, avec, comme l'acteur, cet air permanent de tomber de la lune, Michel Lendrin, dit « Banane », 49 ans, dont 24 au Club, se souvient de l'époque où il avait bricolé les bouteilles de sécurité destinées aux tankistes (en cas de pépin lors de la traversée d'un cours d'eau), afin de permettre à son fils Bruno, alors âgé de 3 ans, d'effectuer sa première plongée. Depuis, la demande aidant, les fabricants produisent, comme la Spirotechnique, des mini-bouteilles de 4 litres, assurant une autonomie d'environ cinquante minutes. Avec le petit masque et les palmes modèle réduit, elles constituent, pour l'apprenti plongeur, une panoplie miniature presque complète.

Font encore, en effet, gravement défaut de petites combinaisons qui permettraient aux enfants d'affronter, en tout confort, les eaux plutôt froides de la Méditerranée. « Un obstacle majeur, reconnaît « Banane », quand on n'a pas les moyens de s'offrir les paradis sous-marins que constituent

hamas, puis à Fort-Royal, en à l'enfant qu'il peut voir sous l'eau, y évoluer sans crainte en y respirant normalement et en s'y déplacant grâce aux palmes. Et de lui saire ainsi découvrir très tôt le plaisir de la plongée sous-marine. » Sans pour autant se faire des illusions. « Pour les petits. reconnaît-il, il s'agit d'abord et avant tout d'un jeu, d'une récréation. L'enseignement sastidieux, ils s'en foutent. Ce qu'ils yeulent c'est s'amuser, alors que l'adolescent, lui, se passionnera en découvrant le plaisir d'évoluer sur trois dimensions pour, un Jour, finir peut-être sur le bateau des mordus, celui qui chaque jour emmène les plongeurs au large. »

> « L'important, insiste « Banane », c'est de faire comprendre que cette activité est à la portée de tous, et le fait est que, aujourd'hui, tout le monde plonge, de 7 à 77 ans, du concierge au PDG. » Un constat que, cependant, il dresse presque avec une pointe de regret dans la voix. Pas toujours facile, en effet, pour un « pro », pour un puriste, d'accepter cette démythification, cette démocratisation, cette invasion, si bien symbolisées par ces néophytes américains « qui claquent 400 dollars pour s'équiper - de véritables sa-pins de Noël ! - et à qui on refile un brevet de plongeur «Flipper le dauphin», qu'il après les avoir trempés dans n'était peut-être pas unique-5 mètres d'eau ». « Pas sé-ment réservé aux adultes ? Et

caine, pour qui la plongée est sans danger et sans difficulté. Et pour cause : on se limite volontairement à 20 mètres, ce qui permet des plongées de lonque durée sous la conduite d'un pro » chargé non pas de vous sortir d'un coup dur, mais de vous ouvrir les portes de ce sixième continent. Sport d'élite d'un côté, « business » et loisir de masse de l'autre, avec pour résultat, constate Jérôme, « quinze fois plus de licenciés aux Etats-Unis qu'en France ».

Derrière cette querelle des anciens et des modernes, apparaît finalement une vision du sport considéré comme partie intégrante de la civilisation des loisirs. « En permettant au plus grand nombre de pratiquer une activité relativement coûteuse, en en simplifiant l'accès, nous avons changé l'approche de la plongée », observe Jeff Bynens, qui constate qu'en raison d'une réglementation par trop stricte . on étalt passé à côté du plongeurvacancier. » « On avait tout simplement, ajouto-t-il, oublié la dimension « loisir » de la plongée. »

Cette dimension, comment justement mieux la faire triompher qu'en favorisant, aujourd'hui, l'accès des jeunes enfants à un univers dont ils avaient déjà réalisé, en regardant le fameux feuilleton

De l'autre, l'école améri- surprend, c'est leur facilité. L'absence totale d'appréhension. On leur dit : voilà le masque, tu respires par là. * OK! *, et ils se lancent. Jamais de panique. Ils te font confiance; tu es celui qui leur fait faire un truc qu'ils croyaient réservé aux papas, Après, ils te disent bonjour dix fois dans la journée : su es celui qui les a emmenés sous l'eau. C'est comme s'ils avaient marché sur la Lune! ...

> La description de Jérôme, il est important de le préciser, vaut surtout, an Club, pour les «Rollers» (8-9 ans) on les « Smurfers » (10-11 ans). Pour les plus jeunes, les « Schtroumpfs » (4-5 ans) et les « Jedi » (6-7 ans), on s'en tiendra, en effet, à un simple « baptême », c'est-à-dire à une immersion de quelques secondes subie avec plus ou moins d'enthousiasme.

Etrange cérémonie qui se déroule en présence de la foule rassemblée et invitée à célébrer, dans l'ailégresse (Club oblige), cette entrée dans le royaume des grands. On débite du « baptême » comme des hamburgers chez MacDonald. « Et un baptême, un ! » Sous le regard de parents cachant mal leur fierté... ou leur déception.

« Quelle honte! s'exclame une mère dépitée, toi qui mets pourtant ta tête sous l'eau dans la mer. »

« C'est la première fois », rétorque, rageuse, la petite

Vacances-voyages

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES 700 m plags, HOTEL MERCATOR*** 18 studies, cuisinette, a.d.b., w.c., tél., park., jardin, proz. tennis, mini-golf, parc. JUILL. à OCT. 8 jours 717 F p. pars.

83980 LE LAVANDOU

HOTEL DES ROCHES FLEURIES AIGUEBELLE Tél : (94) 71-05-07 - Télex : 403 997 Un bôtel de charme en bord de mer privé. Ameublement raffiné. Chambres person-nalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Calme. Cuisine sagement moderne variant selon la péche et le marché Activités nautiques. Tennis, golfs à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, face aux îles d'Or.

Mer

MAJORQUE

La Residencia DEIA MAJORQUE

Un hôtel de grand luxe installé dans una demoure seigneuriale du seizième siècle vous attend : à une heure et demie d'avion depuis Paris, profitez, loin de toute agitation, d'un cadre unique et d'un calme enchanteur.

istignaments et réservetions : T. : 19-34 71 63 90 11.

CUTE ATLANTIQUE - BALE D'ARCACHON

VILLAGE VACANCES

« GRAND CONFORT »

LE ROUMINGUE - 33138 LANTON

Tél.: (56) 22-97-48

Pension complète (vin compris).

DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS

Distractions variées adultes et enfants, plage

privée surveillée, man-golf, termis, planche à

voile, excursions, soirées dansentes, TV, ciné,

parc d'attractions, pêche, etc.

Venez vivre l'expérience unique

du désert avec les Touareg...

Raids & Randonnées de 11 à

MOMANE/LES AMIS DU SAHARA

49, rae de la Montagne-Ste-Senevière

75065 Paris • Tel. : 329.06.80

16 iours.

05490 ST-VERAN (Heutes-Alper LE VILLARD - Tel.: (92) 45-82-08 Smidles + cuisinettes 2 à 6 personnes Septembre de 45 F à 89 F pers./jour

JURA

JOLI JURA VERT

Une semaine tout compris 950 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 110 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin. Hostellerie L'HORLOGE

R.N. 78 39130 PONT-DE-POTTE

Suisse

ASCONA

MONTE VERITA*** Malson renommée. Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Temis. T&L 1941/93/35-01-81.

CH-3962 CHANS-MONTANA (Valais)

Hold CRANS-AMBASSADOR ***** Tél. 1941/27/41-52-22 TX 473 176 65 chambres et suites tout confort Piscine couverte, sanna, bar, grill-room. Situation plein sud à la croisée des promenades en forêt. Tennis, golf, équ pêche, ski d'été, patinoira.

J. REY, propr. membre « Chaîne des Rôtisseurs » Un pays de vacances merveilleux.

Le CLUB VERT (6)903-50-80

Tennis. équitation dans le Val-de-Loire 26 juil-2 sept.

DROME 1 100 NL

Accueil sympa et personnalisé 12 p. max., randonnées pédestres à la

journée encadrées par accompagna

Glandage. (75) 21-10-06.

teur. LE RELAIS Grimone 26410

L'ÉTÉ GREC

Séjours, circuits, randonnées. Péloponnèse, Cyclades, Crète.

Pelopomisse, Cyclades, Creie.
Vols directs de Lyon et de Paris.
Et aussi : Madère, Mexique, Pérou,
Nicaragua, Inde. Scandinavie.
Assoc. ARVEL, 54, av. Paul-Verlaine,
69100 VILLEURBANNE.
Tél. (7) 885-93-99.

Stages six jours et séjours, enf. ado. (mis

Tourisme



sauter en offrant aux bébéscombinaisons à leur taille.

Passé moniteur national en septembre 1962, chef de centre en 1964, patron de la plongée pour l'ensemble du Club en 1965, Michel Lendrin, aujourd'hui conseiller technique et responsable de la sécurité des plans d'eau de la zone américaine, explique ainsi la politique suivie par le Club en matière de plongée des enfants : « Il s'agit de faire comprendre

L'AVENTURE SAHARIENNE... Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touareg. Raids & Randonnées de 11 16 jours. NOMADE/LTS LMIT DU SINARA 49, ree de la Mootagne-Ste-Geneviève 75005 Paris - Tel : 329.06.80

les eaux chaudes tropicales. » rieux », tranche « Banane », Un obstacle que le Club pour- qui ne cache pas sa préférence rait cependant bientôt faire pour les plongeurs européens, « ceux qui vous font la gueule grenouilles piscine chauffée et si on ne les descend pas à 40 mètres =.

> Tout aussi bouclé, mais la face ronde barrée d'un sourire éclatant qui le vaccine contre la nostalgie, Jérôme, 24 ans, moniteur de plongée au village de Santa-Teresa, ne connaît pas ces états d'âme. Il constate, un point c'est tout, deux états d'esprit effectivement fort différents, deux « écoles ». D'un côté, la française, qui considère la plongée comme un sport difficile, réservé à des gens solides qui n'ont pas froid aux yeux et aiment les plongées profondes (donc de durée limitée), qui permettent, expliquent-ils, un dépassement de soi. Presque un sport de combat, un sport de lutte contre un milieu hostile; de l'alpinisme à l'envers, en quelque sorte.

comment mieux la comprendre qu'en écoutant Jérôme le « branché » parler de ce petit monde qu'il observe quotidiennement avec curiosité, finesse, chaleur et complicité ?

« Pour nous, au Club, il s'agit de faire plonger le maximum d'enfants avec le maximum de sécurité. D'où le choix de la piscine, car ici, l'enfant ne court aucun risque. Les candidats au « baptême » doivent avoir au moins 4 ans et savoir barboter. L'important, en effet, n'est pas de pouvoir nager mais de ne pas avoir peur et d'etre à l'aise dans l'eau. Avant le grand saut, ils ne comprennent pas trop. Ça les branche moyen, moyen. Et puis la bouteille, même petite, leur paraît bien lourde. Mais une fois dans l'eau, ils ne te regardent plus, trop occupés à scruter le fond de la piscine. Revenus au bord, ils ne veulent plus lâcher la bouteille. Ce qui

bonne femme pas commode. « Alors, fais gaffe! »

PATRICK FRANCÈS.

La CLUB MEDITERRA-NEE, qui propose neuf villages de plongée bouteille aux adultes, offre également trois centres, où à partir nent trois centres, où, à partir de 4 ou 6 ans, les enfants peuvent s'initier, eux aussi, à cette activité. Au nord de la Sardaigne, Santa-Teresa attend les bébés ploageurs de mai à septembre : séjours d'une semaine (plus avion) : 3540 F ou 3150 F, selon l'époque. Les plon-gées se font en piscine, comme à Fort-Royal, en Gundeloupe, où, en haute saison, il en coûte 2750 F jusqu'à 8 ans et 4 840 F jusqu'à 12 ans. Toute l'année également à Elenthera, aux Bahamas, véritable paradis pour les petits plougeurs de plus de 8 ans, qui ont accès à une réserve à la faune variée, véritable jardin d'enfants sous-marin. Les 4 à 8 ans ne paient que le transport (4 510 F), les 8 à 12 ans, 6 800 F en ute saison. Pour les adultes, une semaine en haute saison coûte respectivement : 4 590 F, 9 470 F et

Reaseignements: (1) 296 10 00.

L'Espagne «Todo v nada »

THE STATE OF THE PARTY AND

Partition of the grade, and

På 310 -

.

HE SHOW BOME

ig septimized with

1992年1996年 金金田安全開発

and the same of

Contraction of

La Greiner

- Estru, atrai

11.1 (th. 20%)

· 是一些企业的基本保持

1. 20 231

网络 医海绵样

Francis of the China Sept

garane e arronale de

The state of the s

The second section is

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

gradient of the species

Committee of the second second

Same of the An

BEN TO THE BELLIN

gath at mitter sinds

The same of the same of the

generalism of the president

The state of the state of

material en la contraction and a

Jenen nabet. Die auffan aff

Beauty and a second by

1000

المناسلان عواج

S. 11.11

miles &

Hara armen e water 🚜 that Den to have to have THE AMERICAN CONTRACT. Authority of the first of the first Basement of British with Many Street at the Province of Body species of the second Guide Application of the parties temper, a se fare at Man grant of the count of THE PERSON OF THE PROPERTY. Dayle of the State of Billiane, in filter in part Character and Attition Han a War of Louisia, said in the FOR BURGET SERVICE SERVICE Thomas or over less long as Basin's a me a se delicer. and therein in the same AS ON LINE LAWY IN THE WHOLE - St. a torquester of paracer

L'Espagne, par Proper Briefle California Antonio. Handicapes

Salaria et a marge des

Charles Grant was TO MANUAL TO SALES The low own The state of the s Manney St. 120 The same of the sa The state of the s Park Table

Stages #

- SANTE CONT - 1 - P-1 - 1/4 1/46

The same of the sa

and the second atting of Autors es

NE qui me plaît avec les bouteilles, c'est de nager au fond de la piscine! 👟 Une main sur l'échelle, Nicolas, sept ans et demi, commente sa plongée : • L'exercice le plus difficile aujourd'hui, était d'enlever le masque sous l'eau. Mais je n'ai pas eu peur! », ajoute-t-il, radieux, en regardant Carole, sept ans, sa coéquipière, et Jean-Luc, son

Consciencieusement, les deux petits plongeurs décapellent leurs bouteilles, les passent à Jean-Luc qui les hisse hors de l'eau. Deux petites bouteilles marrantes qui, à la taille près, sont parfaitement identiques à celles des adultes.

Réservée jusqu'à présent aux enfants de plongeurs, amateurs ou professionnels, la plongée pour jeunes a fait en cinq ans un grand nombre d'adeptes. Selon la Fédération française d'études et de sports sous-marins, une quinzaine de clubs acceptent aujourd'hui les plongeurs en herbe. Et les fabricants de matériel s'intéressent enfin à ce nouveau cré-

Le Club intercommunal des sports nautiques (CISN) de la piscine des Bussys (Eanbonne)

effet, le premier club métropolitain à avoir pour unique vocation la plongée pour les enfants de six à douze ans. De plus, les parents ne sont pas admis dans l'eau: une révolution, à l'époque! Les débuts furent difficiles, « Certains nous traitalent de tueurs », se souvient Jean-Jacques Gautier, fondateur et moniteur-chef du chub. De cinq, la première année, le nombre des inscriptions s'est élevé à quarante-quatre en

« Piongée-sécurité », telle pourrait être la devise d'un club où rien n'est laissé au hasard. Une attention permanente est notamment accordée à la surveillance de la croissance des enfants. Tous passent impérativement deux visites médicales par an à l'hôpital Cochin. Bilan clinique, épreuves d'effort, électrocardiogramme, audiogramme, examen spirométrique, radio de contrôle pour déterminer Page osseux..., autant d'examens effectués en présence des parents par l'équipe du docteur Alain Duvallet, médecin spécialiste de la plongée.

Kinésithérapeute de profession et moniteur d'état par passion, Jean-Jacques Gautier a su où s'entraînent Nicolas et s'entourer d'une équipe compé-Carole a largement contribué à tente : six moniteurs, comprecet essor. En 1980, il a été, en nant un pédiatre et médecin de

plongée et deux diplômés dépassent rarement six élèves

En l'espace de quatre ans, la pédagogie a évolué. L'enscignement initial de la plongée s'adressant aux adultes, tout était à réinventer pour les petits : choix du vocabulaire et rythme des plongées. Des activités ludiques sous-marines, comme ces jenx de dessins et d'écriture effectués sur des ardoises, ont été créées.

Pour prévenir toute panique chez les moins de neuf ans, le moniteur se consacre uniquement à deux enfants. Les palanquées (équipes) des grands (neuf à douze ans)

Où s'adresser?

- Fédération française d'études et de sports soue-24, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Tél. (91) 33-
- Bureaux de la délégation parisienne : 34, rue du Colisée, 75008 Paris. Tel. (1) 359-22-15.
- CISN section plongée enfants. Piscine des Bussys. 95600 Eauthorina.
- Jeunesse et Marine, Mai son de la Mer. 4, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. Tél. (1) 548-43-70.

pour deux moniteurs. Au cours des sorties en mer (deux fois par an), la règle devient encore plus stricte : un moniteur par élève pour les tout-petits.

Au programme cet été: un stage à l'île de Groix, en collaboration avec l'association Jennesse et Marine. Une plongée par jour, mais à des profondeurs précises : jusqu'à 3 m pour les 6-8 ans, 5 m pour les 8-10 ans, 8 m pour les 10-12 ans et, enfin 10 m pour les

« Notre objectif n'est pas de faire figurer nos enfants dans le livre des records », explique Andrée Perrin, présidente de la section plongée-enfants du CISN. « Nous cherchons simplement à les faire s'épanouir par l'intermédiaire d'un sport et par le biais de la découverte du monde sous-marin. »

Quant au coût de la plongée pour enfants, il n'est pas excessif. L'inscription au CISN revient à 650 F par an, tout compris : licence, visites médicales, deux entraînements par semaine et prêt des bouteilles d'air comprimé. Seul demeure à la charge des parents l'achat des palmes, du masque et du tuba (environ 200 F), ainsi que les sorties en mer (1 100 F pour une semaine).

MARC BEYNIÉ.



L'Espagne « Todo y nada »

Reste-t-il encore des sites à découvrir en Espagna, tant de fola sillonnée en large et en tra-Out, répond Pierre Mind'écrire sur la pays « tras los montes ». Il est vrai que l'Espegne ne rit pas, ne rêve pas, ne vit pas comme le reste du monde. C'est se fierté. L'His-toire et l'Art hors du commun. Les sierras, les défilés, le pays de la pierra et de l'exode rural. Madrid, Salamanque, Tolède et Séville, certes, mais voici que surgit, furtivement, au détour d'un chemin, une petite mer-veille romane cubliée dans un désert granitique... Loin de oôtes, l'Espagne buissonnière.

Chapitre après chapitre défilant les terres de l'Ebre, le pays vert, le vieux socie et l'Andalo sie que le Meure quitte, dit la tégende, avec un soupir. Un dernier chapitre évoque les les et les « places de souveraineté ». Le soleil d'Almeria, le désert

de la Meseta, la dignité des tolles de Velasquez, le mysti-cisme de l'Escurial, le départ des conquistadors, la passion des cavaliers et la charge des moulins à vent... Une belle ba-

L'Espagne, par Pierre Misvielle, éditions Nathan, 200 Bestrations, prix : 198 F.

Handicapés

« Touristes quand même », Promenades en France pour crétariat d'Etat au tourisme vient d'éditer sur ce thème une brochure de 160 pages, tirée à 10 000 exemplaires. Ce document, radioscopie de l'accessi bilité de quarante et une ville dans vingt-huit départements, emend aider les voyageurs han- et Pêche en mer.

l'information touristique 10-23 ou dans les organism départementaux de tourisme.

Pêcher anglais

Vote êtes pour le tembour fixe, le tembour tournant ou le moulinet capoté ? Vous pratiquez régulièrement la piombée coulissante avec un plomb percé ou la même mais sur potence avec un Arlesey? Vous savez lancer un peter-noster? D'accord, l'asticot, vous connaître les pinkies des squatts? Pae vraiment. Si la pêche vous indiffère, peu imnorte. Mais si l'envie vous prend de taquiner la goujon, si votis désirez en savoir juste assez quat et connaître les différentes techniques utilisées pour cha-que espèce, alors le livre de Tony Whieldon Pêche à l'anglaise, est fait pour vous.

Véritable bande dessinée, l'auvrage donne une information originale et facile à assimiler. Avec, en plus, les qualités fort sympathiques d'un pêcheur anglais : son souci du confort et sa volonté de ne point blesser un poisson qu'on relâche le plus souvent. Là-bas, il est vrai, on pache pour le plaisir. Les Français n'en sont peut-être pas en-

 Pêche à l'anglaise, Tony
Whieldon. Collection - Techniques de pêche », aux éditions Authese, 80 p., 45 F. Egalement disponibles Pêche à la mouche

Stages de funboard

A la suite du reportage sur l'école de funboard de l'Almanarre, à Hyères, dans le Var (le Monde loisirs du 16 juin), précisons que les stages de funboard dont il était rendu compte dans l'article sont on ganisés par la société Maeva (qui, en le circonstance, a un contrat avec Driveurloc-organisation) et un français de la location de vavendus par elle-même.

On peut donc, pour s'informer et réserver, s'adresser à la filiale du Club Méditerranée dont le siège se trouve au 30 rue d'Orléans, 92200 Neuilly (tél. : (1) 745-17-21). A noter que Maeve organise également des stages de tennis à Hyères qui se veut ainsi comme « la première station de location sportive du numéro





au Cameroun à offrir à ses passagers de première classe le confort d'un salon luxueusement aménagé au pont supérieur de son Boeing 747.

C'est là que vous pourrez nouer vos premiers contacts

Et si, 59% des hommes d'affaires se rendant au Cameroun, ont choisi Cameroon Airlines, ce n'est pas par hasard.* Pour réussir votre prochain voyage professionnel en Afrique Centrale, Cameroon Airlines vous ouvre les portes du Cameroun BOEING 747

Paris Dimi-Sud - lunci, jeuou samedi rei 742 78 17

101 30 10 QC / 98 32 43 BUEING 707

Longres Gateriak : dimonche rei 373 2981

CAMEROON SAIRLINES Nous vous ouvrons les portes du Cameroun et de l'Afrique.

*Flucie SOFRES 1983 - 3100 interviews

VEZ-VOUS déjà programmé vos photos sur un micro-ordinateur couplé à l'appareil de prise de vue ? La question peut surprendre mais c'est ce que doivent faire les photographes qui utilisent le dernier-né des reflex 24 X 36 de Canon, le T 70. Cet appareil est en effet le premier comportant un clavier de programmation, un écran de vi-sualisation des données ainsi mémorisées (l'affichage se faisant en lettres et en chiffres par cristaux liquides) et qui soit équipé d'un moteur électrique pour l'entraînement du film.

En contrepartie de ces systèmes électriques incorporés, plusieurs dispositifs mécaniques classiques ont été purement et simplement supprimés : le Canon T 70 ne comporte plus ni levier d'entrainement, ni manivelle de rebobinage, ni bouton de réglage des vitesses, ni bague d'affi-chage des sensibilités, ni levier de retardement, ni même de compteur de vues.

Ce nouveau reflex est, bien entendu, équipé d'un microprocesseur qui traite les informations programmées par l'utilisateur et commande en conséquence les réglages assurant l'exposition du film, c'està-dire, en définitive, la vitesse de l'obturateur (entre 2 et 1/1000 de seconde) et le dia-phragme de l'objectif. Autant dire que le Canon T 70 représente le dernier cri en matière d'électronique photographique. li n'est pas très cher pour au-tant : 3 500 F environ avec un objectif 1,8/50 mm.

Les merveilles de la sophistication n'impressionnent pas beaucoup les vieux routiers de la photographie. A l'évidence les photographes que nous avons interrogés sont déso-rientés par le T 70 et ne sont pas convaincus de son efficacité pratique. A qui s'adresse ce 24x36 ? Pour Canon, le T 70 reste un modèle de large diffusion comparable aux autres boîtiers de prix équivalents. Un certain succès commercial ne saurait d'ailleurs être exclu dans la mesure où la vidéo, les jeux électroniques et la microinformatique ont formé beaucoup d'amateurs à la pratique

des microclaviers. Mais pour bénéficier pleinement des joies d'un Canon T 70, il faudra, comme en matière de microordinateurs, en apprendre le langage, c'est-à-dire au cas particulier, la technique photographique.

Supposons que vous connais-siez cette technique. Alors tout devient très simple car l'appareil va enregistrer vos ordres et réaliser votre photo. Première opération, une fois le film chargé : programmer la sensi-bilité de l'émulsion au moyen d'une touche. Sa valeur s'affiche sur l'écran situé sur le boîtier. De la même manière, il faut alors choisir un type de mesure : cellule mesurant la lumière de toute l'image ou seulement de sa zone centrale. Dans ce dernier cas, il est possible de mémoriser cette mesure (faite par exemple sur le visage dans le cas d'un portrait) afin que l'appareil ne re-tienne qu'elle pour la prise de

Le clavier est ensuite utilisé pour afficher un mode d'exposition parmi ceux qui suivent : réglage manuel (suivi de la programmation de la vitesse et du diaphragme), automatisme programmé standard, automa-tisme favorisant la vitesse (appelé programme télé), automatisme favorisant les petits diaphragmes (appelé pro-gramme grand angle), automa-tisme avec priorité à la vitesse (l'utilisateur choisit cette vitesse, l'appareil réglant le diaphragme), automatisme au flash, automatisme à diaphragme fermé.

Ce sont là les ordres essentiels qui peuvent être donnés à l'appareil par la voie du cla-vier. En fait, les choses sont plus subtiles. Certaines formes d'automatisme ne sont pas possibles avec les anciens objectifs Canon (dits FL) ou avec le montage d'accessoires entre l'objectif et le boîtier (bagues allonges, soufflet). En utilisant le dos dateur spécial au Canon T 70, les possibilités de programmation sont accrues par L un second clavier avec un se-cond écran (automatisme des g photos prises avec de longs intervalles de temps entre les dé-



clenchements, retardement, ctc.).

Bref, cette simple énumération des possibilités de programmation du Canon T 70 montre bien que seul un amateur au fait de la technique photographique peut vraiment en tirer profit. Le profane se contentera sans doute d'afficher (on de faire afficher par son détaillant) le programme automatique ordinaire. Celui-ci leur donnera d'ailleurs satisfaction. Nous l'avons vérifié: ayant en en mains un T 70 dorant deux mois, nous n'avons noté aucun ennui mécanique on electronique et il est vite apparu que le programme normal suffisait lorsqu'on ne s'embarrasse pas des subtilités que peut apporter à la photo le jeu de la vitesse et du diaphragme (effets de flou ou de grande netteté dus à la vitesse plus ou moins rapide, effets de profondeur de champ dus au diaphragme).

Les photos sont toujours correctement exposées iorsqu'on se sert d'un négatif couleur car ce type d'émulsion tolère largement des erreurs d'exposition du simple au double. Lorsqu'on utilise un film pour diapositives de projection, beaucoup moins tolérant aux erreurs, les photos ne sont parfaites qu'avec des sujets peu contrastés. Avec de fortes oppositions d'ombres denses et de lumières brillantes, des corrections de mesure sont nécessaires. Le Canon T-70 les permet. Mais nous retrouvons ici ces problèmes techniques photographiques qu'il faut savoir résoudre pour une utilisation optimale de l'appareil.

Sur ce point, il apparaît que le Canon T 70 n'élimine pas les défauts qui appartiennent en fait à tous les appareils auto-matiques actuels. En définitive il se contente de multiplier les automatismes offerts à l'utilisa teur. Rien n'est simplifié et il faut changer les reflexes d'utilisation du boîtier, largement modifiés par la présence du clavier et de son écran. Reste à voir si le public suivra le constructeur sur cette voie.

NOGER BELLONE.

L'alchimie de la gélatine « made in France »

la France laisse partir à l'étranger ses plus belies inventions. La photo et le cinéma par axempla, qui ont donné naissance à de puissants empires industriels en Amérique, en Alle-

magne et au Japon. A y regarder de près pourtant, les choses ne sont pas aussi noires : dans la domaine de la photographie, les grandes sociétés qui dominent le marché dépendent peu ou prou d'une multinationale française, la société Rousselot. Avec une vingtaine d'usines, dont sept à l'étranger, employant trois mille trois cents personnes, Rousselot a fait l'an dernier 2,7 milliards de près de la moitié à l'exportation. Parmi les clients, figurent tous les grands de la photochimie : Agfa-Gevaert, Fuji, Du Pont de Nemours, Ciba-Ilford-Lumière, Kodak, Orwo (en Allemagne de l'Est), Polaroid, 3 M (l'ancienne Ferrania en Italie).

La firme française leur fournit la délatine, le plus important constituent, avec l'argent, d'une émulsion photographique, Le groupe Rousselot en est le premier producteur mondial (plus de 25 000 tonnes par an) et occupe une position voisine du monopole fondée sur une maîtrise technologique incontestée aux origines déjà lointaines.

Nicéphore Niepce n'avait pas encore inventé la photographie qu'à Givet, dans les Ardennes, existalent déjà les usines Achille

Parent Jeune, qui fabriquaient, depuis 1874, des colles animales. Transformée par Edouard Rousselot, en 1891, alles prirent son norn.

En 1968, Rousselot devient une entreprise de taille internationale en prenant le contrôle de diverses sociétés étrangères et, en France, de SOPRORGA, la division des gélatines d'Ugine Kuhlmann, et de la Compagnie des gélatines françaises, qu'elle absorbe en 1972. En 1977, la société ATO Chimie, filiale commune des deux groupes pétroliers français Elf Aquitaine at Total. prend une participation majoritaire dans le capital de Rousselot (actuellement 68 %).

La division des gélatines de Rousselot ne se contente pas de couvrir les besoins de l'industrie photographique, elle produit aussi des gélatines alimentaires (pâtisserie, charcuterie), pharmaceutiques (gélules, capsules, dragées), cosmétiques ou encora pour la papeterie fiduciaire (la gélatine donne solidité et résistance mécanique aux billets). Extraite de la peau et des os des animaux, la gélatine photographique est choisie parmi les produits de première qualité afin de satisfaire aux exigences véritablement draconiennes des fabricants de sur-

C'est que la gélatine est destinée à recevoir les cristaux d'halogenures d'argent, les sels sensibles à la lumière. Elle joue donc le rôle de liant, mais ce liant n'est

pas neutre. Il bonifie littéralement les halogénures d'argent, les pro-tège, les empêche de trop grossir au moment du développement de le pellicule, s'oppose à l'affaiblissement de l'image latente (l'image du film exposé qui reste invisible tent qu'il n'a pas été développé). Bref, la gélatine a des propriétés que les fabricants de surfaces consibles recherchent et dont ils ne peuvent tolérer la moindre altération. Pour le fabricant de gélatine, cela signifie que certaines substances qui s'y trouvent en quantités infinitésimales doivent être éliminées alors que d'autres doivent être maintenues.

La diversité des substances actives permet aujourd'hui de fabriquer non pas une mais plusieurs gélatines aux propriétés différentes. Grosso modo, on en distingue quatre : délatine inerte. sans sensibilisateurs (les thiosulfates) ni retardateurs (les albumines), qui sert par exemple pour soler les couches sensibles d'un film ; gélatine active, tiche en sensibilisateurs et pauvre en retardateurs ; gélatine retardés, pauvre en sensibilisateurs et riche en retardateurs; gélatine active retardée, riche en sensibilisateurs et en mitardateurs.

Le fabricant de film détermine la meilleure gélatine pour chaque type d'émulsion ou pour les diverses couches d'une même émulsion. En couleurs, par exemple, un film moderne comporte souvent une dizaine de couches qui ne sont pas constituées de la même gélatine.

Le fabricant de gélatine va chercher, lui, à obtenir ces diverses gélatines et faire en sorte que leurs qualités scient reproductibles. Têche difficile, car la peau et les os ont une composition très variable, selon les animaux et selon leur provenance. Un représentant du blue grand fabricant de surfaces sensibles nous déclarait que, sans les os des vaches sacrées de l'Inde, sa société ne pourrait pas produire de bonnes émulsions. Boutade, certes, mais qui n'était pas sans fondement. Les os provenant du sous-continent indien sont touicurs appréciés.

A la vérité, ce sont ses réserves en animaux qui ont donné son importance à l'Inde: avec le quart des bovidés élevés dans le monde, elle est le premier producteur d'os. Au surplus, nettoyés et blanchis naturellement, ces os étaient très bon marché. Mais l'Inde a évolué. Une succession de grèves chez les collecteurs ont fait monter les salaires et les prix des os. Aussi les fabricants de gélatine ont-ils multiplié leurs fournisseurs. Its l'ont feit d'autant plus rapidement que l'expérience et la technologie leur ont appris qu'on ne pouvait guère obtenir une qualité constante qu'en mélangeant des gélatines de provenances différentes (Amérique du Sud, Europe, Inde,

La fabrication commence per un étrange ballet pour la collecte des matières premières : des dizaines de camions requeillent chaque jour les déchets de peaux et d'os dens les abattoirs, les boucheries, les tenneries. A Saint-Denis, à Lyon et à Angoulème, cas déchets sont triés, dégraissés, débarrassés de leurs tendors. Les os sont séparés : les durs, les pareux, ces demiers étant plus perméables. La tout est alors concassé.

Le produit est ensuite traité dans les usines de Gand (Belgique), d'Aubagne (Bouches-du-Rhône) et de L'Isie-sur-la-Sorque: acidulation des os dans de gigantesques cuves pendant une durée de quarante à cent heures, afin d'éliminer les sels minéraux et recueillir l'osséine, chaulage durant environ trois mois à des températures précises. ce qui provoque la formation de la gélatine par hydrolyse, lavage et traitement légèrement acide pour éliminer la chaux, extraction de la célatine à l'eau chaude... Enfin la gélatine est figée, séchée et conditionnée. Les ingénieurs du centre de

recherches de L'isle-sur-la-Sorgue, le plus grand d'Europe, analysent constamment les produits en cours de fabrication. Dans le secteur photographique, les choses ne sont pas simples, car les émulsions sont du domaine du confidentiel, et les fabricants gardent jalousement leurs secrets. Pour pallier cette difficulté, la société a fortement investi dans les techniques analytiques, qui permettent d'allier les performances de ses gélatines

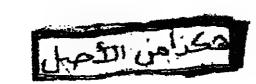
aux performances des émulaions

gardées secrètes. Groupe compétitif ayant élaboré une technologie de points, Rousselot n'a guère de concurrents. Les fabricants de surfaces sensibles eux-mêmes produisent peu de gélatine. Eastman Kodak. possède une usine à Peabody d'en construire une avec la participation de Rousselot. Fuji a installé une unité à 20 kilomètres du Fuji-Yama. Mais le Japon a peu de matières premières et achète 95 % de ses os en Asie. Une situation qui brita d'ailleurs les Japonais et qui a incité Fuji à tenter de se passer des importations. tant de déchets animaux que de

La firme à beaucoup investi dans les recherches sur la gélatine synthétique, qui, soit dit en passant, donne lieu, un peu partout dans le monde, à de multiples travaux. Jusqu'à présent personne n'a pu introduire et doser tous les constituents qui font la diversité des gélatines photographiques.

Le problème est le même que celui qui se pose à l'industrie du parfum : il y a tant d'essences en quantitus infinitesimales dans une rose ou dans un jasmin que leur reconstitution synthetique n'en restitue jamais les subtilités.

La chimie de la gélatine a toujours besoin d'une bonne dose d'alchimia...



CARLOTT BASE of the bush of 北海 动动物 the Landing College 一ところなる German ettaden Anthrop Sign 2000年12年20日

the later of the first

angen laber der 🐉

マード 大学学院機関

-, une earlie or and the street of e deus feous THE PLAN WAS A

> - Patricipal Co LOS PRODU State Control

Service 1

e Suppression

in igene 🚓

Les films de

DIMANCHE 22 JA Sterlock Holeman i Grient-Express 19 THE SHOPE MAN "什么 汞 医吸收 10.25 一一 化二环烷烷酸 饰 鋼

Table / Allega STATES March 1997 to their plant of ್ ಕ ಬರ್ಗಾಟಕ Arteful fine in Completion and by Commence of the Commence of Street,

Carry of the section of the section Participation of the Participation of the Control o The State of the Court Court Court ding the comment of the set Topic to district the second With the second Parks to sentence State #

the experience of the problem.

Sourts metrages *Jacques Tournaus Signal Company the same A Note of the Change Property.

arritation V The Second State Section 1 A Aus Miles " Phases or The state of the state of The same was a same The state of the s

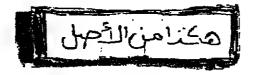
マノー・デオを変す。

'ne digen on

LUNC: 23 JUILLE 3 Chevauches for F CAT TONE

The second

COLUMN TON THE STATE OF THE PERSON 一个 一 A. "我请 农业证据 · Tracking & STATE OF STATE ers water Coming HAPPING ME 1. 中 " 神外" 油 美國 SEMAINE DU 21 JUILLET AU 27 JUILLE |



Petite-fille et grand-mère indignes

« L'Arbre », de Jacques Doillon.

TN corps sur un drap, habillé d'un jeté de lit. Un corps de femme mûre, Jeanne Moreau. Dans un appartement qui sent le déménagement définitif ou les départs en vacances en forme d'abandon, Camille aspire la fumée d'une cigarette, s'accroupit comme on se tasse (s'écroule) derrière un fauteuil, erre d'un meuble à un autre, reconvert de la même housse blanche, et dit : Après vingt ans, je n'aime que ce sac à

C'est avec ce petit sac à dos très laid que Camille ira chercher Judy (Julie Jezequel) dans un collège où l'on chuchote d'étranges choses. Train, toilettes, disparition momentanée de Judy, retrouvailles un peu plus tard dans la campagne, le jeu n'est pas drôle. On comprendevite que le cache-cache cache d'autres choses plus mortelles que cette sondaine et brève angoisse. Deux femmes, réunies par un pacte dont on va connaître bientôt l'issue, ont décidé que leurs vacances allaient se terminer au pied d'un arbre. Pendant cinquante-six minutes, elles vont crier, pleurer, chuchoter, tenir des propos délirants, manctuvier, s'agresser et même s'empoigner dans une campagne sans grâce et quasi sans lumière. Promenade haineuse, sorte de chemin de croix avec escales diverses, affrontement plein de cris et d'insultes, de deux femmes réunies par l'absence d'une troisième, celle qui a déjà donné son congé, la fille de Camille qui est en même temps la mère de Judy. La première est donc la grand-mère de l'autre. Elles ont peur, elles se détestent - qui aime le plus l'absente ? qui souffre le plus depuis qu'elle est partie? - elles ont décidé de se suicider ensemble. De se tuer au bout d'une balade où l'on a vidé quelques sacs bourrés de haine, de souvenirs et de mensonges, d'un coup, avec un

A l'origine de *l'Arbre*, de Jacques Doillon, qu'on pourra voir dimanche soir sur A 2, une histoire vraie. Georges Conchon, qui a eu l'idée de cette série de , Faits divers », avait raconté au cinéaste l'histoire de ces deux femmes, une petite fille et sa



Jeanne Morean et Julie Jezequel.

cider ensemble. Elles avaient marché dans la montagne, avalé barbituriques et somnifères, mais la petite s'était réveillée, avait finalement paniqué, prévenu les gendarmes, on avait pu sauver la grand-

Pour Jacques Doillon, c'était bien sûr une histoire « trop carrée ». Il était intrigué par le personnage absent, « le maillon manquant », cette mère de la petite qui était l'enfant de l'autre, il en a fait le personnage central, mystérieux, en creux, contradictoire, le nœud morbide des passions de l'une et de l'autre. On retrouve comme toujours cette atmosphère de huis clos - même s'il se tient en plein air cette absence de lumière, les décors qui s'éteignent, des personnages en temps de crise. Jacques Doillon n'essaie pas de plaire, il ne cherche pas à rendre un instant l'une ou l'autre des deux semmes sympathique. Pour, honte, rage, jalousies, se déchaînent dans un univers de feuilles mortes et de ciel glacé. Film de cris et de déchirements, mais que se passe-t-il ? Il y a toujours ce côté nu, sans précaution, audacieux et imprudent, qui touche tant chez Doillon, mais la grâce manque.

On sent quelque chose d'artificiel, une complaisance même. Les pleurnicheries grand-mère, qui avaient décidé de se sui- aigres de Judy coupées par les redon-

dances brutales de Camille agacent. Dommage, Judy, avec son visage buté, dur, d'adolescente hargneuse, à qui l'on a oublié d'offrir l'essentiel pendant l'enfance, est étonnante, Mais Jeanne Moreau, la grande, n'arrive pas à oublier son propre personnage, sa voix, son mythe; elle déshabite Camille en l'investissant trop d'elle-même. L'Arbre n'est pas à mettre au compte des plus belles réussites de Jacques Doillon.

Ceux qui risquent d'être déçus pourront regarder en tout cas du côté de FR3. la nouvelle série intitulée « La dernière manchette », une nouveauté, un titre qui rappelle - c'est exprès - « La dernière séance. Gérard Jourd'hui veut prouver qu'avec le catch on peut réaliser un super-show aussi rigolo qu'avec le - cinoche » des années 50! Il garde la même structure : retransmission de matches rétro », reconstitution des ambiances, invités mythiques, actualités de l'époque et combats d'aujourd'hui. Si « La Dernière manchette » a autant de succès que La dernière séance », la Une et la Deux n'auront qu'à bien se tenir...

CATHERINE HUMBLOT. • « L'arbre », A2, dimanche 22 juillet, 21 h 40. « Le dernière manchette », FR 3, samedi 21 juillet, 21 h 20.

Samedi 21 juillet

12.05 Quarante ans déjà
12.10 Téléforme.
L'invité du mois, Michel Mayet, M. Sécurité routière. Et comment

choisir un ban vélo.

L'eau du robinet 13.00 Lournal

13.35 Série : Buck Rodgers au XXV^e siècle.

14.20 Dessin animé: Snoopy. 14.45 C'est suber.

15.05 Croque vacances en belade.

A Wallibi (Belgique). Dessins animés, divertissement, infos maga-

zine. [cuilleton. 16.30 Dessin animė : Capitaine Flam.

17.05 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval.

17.30 Série : La nouvette malle des Indes.

18.35 Tremte millions d'amis. Spécial été : SOS animaux perdus

18.45 Magazine auto-moto. 19.15 Emissions régionales.

19.40 Tour de France cycliste (résumé).

20.00 Journal.

20.30 Tirage du Loto.

TÉLÉVISION

RANCAISE

20.35 Au théatre ce soir : Ce soir à Samarcande. De Jacques Deval, mise en scène R. Gérôme, Avec A. Aveline, P. Andreani, M. Perrin...

Le fakir Sourab qui fait partie d'un cirque ambulant tente de convaincre Nericia, dompteuse de tigres, de l'épouser. En vain. Celle-ci préfère le frustre jongleur Angledo. Mais que sera sa vie avec lui ? Nericia demande au fakir de lui prédire le futur. Ce qu'il voit est très dur et il le lui annonce.

Alfred Hitchcock présente...Jour de pluie. Série de dix couru métrages présentés et réalisés par Alfred Hitch-M. Princey réunit sa famille et interroge son fils sur l'assas-

sinat d'une personne non identifiée. 23.05 Journal.

23.20 Fréquence vidéo.

Un magazine vidéo conçu comme un clip qui informe sur l'actualité de la vidéo, du marché des cassettes...



Les films de la semaine. Le paimarès de Jacques Sictier.

■ A VOIR BE GRAND FILM

DIMANCHE 22 JUILLET

Sheriock Holmes attaque l'Orient-Express Film américain de Herbert Ross (1978),

avec N. Williamson, A. Arkin. TF1, 20 h 35 (110 mn).

Il y a bien une palpitante poursuite en train, vers la fin, mais l'Orient-Express n'a rien à voir là-dedans. En fait. Nicholas Meyer, auteur d'un roman dont il a tiré lui-même le scénario du film, fait se rencontrer, à Vienne, en 1891, Sherlock Holmes et Sigmund Freud. Celui-ci guérit le détective de sa taxicomanie ; il établit les bases de la paychanalyse, en s'inspirant de ses méthodes de déduction. Sigmund fouille, même, dans l'inconscient de Sherlock, sous hypnose. Conan Doyle n'avait pas pensé à cela. Les exploits de Freud, dans une anquête mouvementée (Alan Arkin est épatant) vous passionneront. La reconstitution cretro » de Herbert Ross a bien du

Courts métrages

de Jacques Tourneur FR3, 22 h 30 (90 mn).

Neuf titres: The Jonker Diamond (1936), The Ship that Died (1938), Romance of radium (1937), Strange Glory (1938), The Man in the barn (1937), The Face behind the Mask (1938), Killer Dog (1936), The King without a crown (1937). The incredible Stranger (1942). Neuf histoires courtes, bien conduites, véritables nouvelles se rapportant parfois à des énigmes célèbres : le sort de l'assassin de Lincoln, l'homme au masque de fer, le mystère de Louis XVII. Ne pas manquer ces inédits (v.o. sous-titrées. N.).

LUNDI 23 JUILLET

La Chevauchée fantasti-

Film américain de John Ford (1939), avec J. Wayne, C. Trevor. (N.)

TF1, 20 h 35 (100 mn). Les passagers d'une diligence, en danger sur un territoire menacé par les Indiens. Un étonnant microcosme humain dont se détachent John Wayne (il devint vedette après avoir fait longtemps le cow-boy dans des films de série) en hors-la-loi prisonnier sur parole, Claire Travor en prostituée chassée par les ligues de vertu, John Carradine en joueur professionnel, Thomas Mitchell en médecin alcoolique. C'est le western des westerns. Tellement célèbre qu'on le conneît par cœur. Et on a toujours envie problèmes ayec sa femme, qu'il a aban-

MARDI 24 JUILLET

Le Chef d'orchestre ■ ■ Film polonels d'Andrzej Wajde (1979), avec J. Gielgud, K. Janda (v.o. sous-

TF 1, 22 h 35 (101 mn).

Le retour à sa ville natale de Pologne, après cinquante ans, d'un vieux chef d'orchestre de renommée mondiale. Confrontation du maestro et d'un jeune arriviste, marié à une violoniste fascinée par l'homme giorieux. Choc des relations quotidiennes, des sentiments, des méthodes de travail. Rapports romantiques et nostelgiques au monde musical. C'est le Wajda, cinéaste psychologique, peintre des tourments intérieurs, des exigencas morales, qu'on retrouve ici. L'acteur angleis John Gielgud est formi-

Les Tricheurs

Film français de Marcel Camé (1958), avec J. Charrier, L. Terzieff (N). A2, 20 h 35 (117 mn).

Un étudiant sérieux projeté dans l'univers bohême des cisifs de Saint-Germain-des-Prés et des surprisesparties où l'on pratique la liberté sexuelle. Cette chronique d'une certaine génération causa quelque scandals et valut à Marcel Carné de retrouver le succès. Aujourd'hui, le film - où passe le drame d'un amour brisé par le destin social - est une sorte de document sur les mœurs d'une jeunesse déboussolée et sur les débuts d'acteurs et d'actrices qui semblaient promis à une belle carrière. Belmondo tenait là un petit rôle. C'est lui qui est allé le plus lom.

Ivanhoé 🖺

Film américain de Richard Thorpe (1952), avec R. Taylor, E. Thaylor. FR 3, 20 h 50 (102 mn).

Aventures médiévales, d'après le roman de Walter Scott. Un tournoi, l'attaque d'un château, un grand combat sont de beaux morceaux d'anthologie. C'était encore le temps de Hollywood et des stars. Nostalgie, quand tu nous

L'Homme au fusil Film américain de Richard Wilson

(1955), avec R. Mitchum, J. Sterling (v.o. sous-titrée. N.). FR 3, 23 h 15 (80 mn).

Mitchum, audacieux, rude, violent, joue les redresseurs de tort, mais il a des patronne de saloon. La personnalité de Jane Sterling est digne de la sienne. Il y a beaucoup de choses curieuses et, même, insolites dans ce western pas

MERCREDI 25 JUILLET

Invitation au voyage Film français de Peter Del Monte (1982),

avec L. Maiet, A. Clément. FR 3, 21 h 55 (90 mn).

Un ieune homme, épris de sa sœur jumelle, qui vient de mourir, emporte le cadavre de celle-ci dans l'étui de sa contrebasse et part en voiture pour un voyage qu'ils avaient rêvé de faire ensemble. Musique rock, errance, personnages surgis de la nuit ou du jour sur une route qui paraît sans fin, ambivalence sexuelle, transfert de personnalité : tout cela est étrange, un peu morbide, réalisé dans un style baroque, avec de splendides images de Bruno Nuvtten. Laurent Malet se défonce, avec un rôle comme il n'en avait, auparavant, jamais

JEUDI 26 JUILLET

Marie-Chantal contre le

Film français de Claude Chabrol (1965). evec M. Laforêt, F. Rabal. FR 3, 20 h 40 (107 mn).

"La personnaga de snobinarda parisienne inventé par Jacques Chazot est lancé dans une histoire d'espionnage où les cadevres se ramassent à la pelle. Qu'importe ! Marie Laforêt fait la rique à un « génie du mal », et Chabrol a semé de l'humour et des références cinéphilques au milieu d'une œuvre de com-

VENDREDI 27 JUILLET

mande. C'était, alors, son temps de pur-

Une rébellion à Romans 🗷 Film français de Philippe Venault (1980-1981), avec S. Frey, P. Léotard.

A2, 23 h (87 mn). Que dire? Ce fut coproduit par

Antenne 2, c'est resté inédit. C'est une affaire historique, inspirée de quelques textes d'archives. L'imaginaire s'y fait entendre. Philippe Venault a écrit le scénario et réuni d'excellents comediens. On peut regarder pour en savoir davantage. Film-surprise.

ANTENNE

11.30 Journal des sourds et des malemen 12.00 Platine 45.
Avec les Ablettes, Bananarama, Wang Shung, Min Frye, Dick

10.15 Antiops

Rivers et Berlin.

12.30 Spécial Tour de France (résumé). 12.45 Journal.

13.35 Série : Le retour du Saint.

14.30 Les jeux du stade.

Tour de France, schlétisme (meeting de Munich), vol à voile (championnals d'Europe).

18.00 Les carnets de l'aventure.

L'expédition Selva, dans la jungle amazonienne 18.50 Jau : Des chiffres et des lettres.

19.15 Emissions régionales.

19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal.

20.35 Variétés : Michel Berger. Réal. P. Marounii.

Speciacle enregisiré au Palais des sports en mai 1983. 21.36 Magazine: Les enfants du rock.

Avec Icicle Works, Stranglers, Police, Animal Nightlife,

Bob Marley, Paul Young, ABC. Et Roxy Music & Frejus.

23.15 Bonsoir les clips.

19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Emissions régionales.

19.40 Les Funambules.

Quatre funambules sur un fil tendu entre la mairie de Villeurbanne et le TNP. Une réalisation de Ch. Sulleman. 19.58 Dessin animé : Les petits diables.

20.35 Feuilleton : Dynastie.

Nick avoue à Krystle les sentiments qu'il a pour elle mais celle-ci entend rester fidèle à son mari. Ambitions, amours et jalousies à l'américaine.

21.20 La dernière manchette. Emission proposée par Gérard Jourd'hul. Match de catch rétro : René Ben Chemoul et Gilbert Seska

contre Jo Bernard Herte et Chéri Bibi, commenté par Roger Couderc. Match de catch 84 : du féminin avec Nicky Mac Donald contre Linda Blair. Ambiances, commentaires,

(Lire notre article.)

22.30 Journal. 22.50 Musiclub.

Place à la danse toujours dans ce Musiclub du mois de juillet : Festival chorégraphique : Blue Marine. de G. Borreani, une création de Carolyn Carlson et le grand pas classique du Carnaval de Venise, de C. Pouny, chorégraphie de M. Petipa, interprété par le Ballet Kirov de Leningrad, avec S. Efremova et V. Emets.

FRANCE

RÉGIONS

R.T.L., 19 h 25, Chewing rock; 20 h 30, Un shérif à New-York, film de Doris Sagal; 22 h 10, Tour de France (résumé); 22 h 30, Bonanza.
T.M.C., 19 h 45, Variétés: Festival de Saint-Vincent; 20 h 45, Jen: l'Itinéraire mystérieux; 21 h, le Secret, film de Robert Énrico; 22 h 40, Les carnets de l'été; 22 h 50. Clip n'roll.

R.T.B., 20 h, Le natureliste en campagne; 20 h 30, El Perdido, film de R. Aldrich; 22 h 25, Sourire d'été.

T.S.R., 20 h 5, le Garde-champêtre mêne l'enquête, film de Maurice Delbez; 21 h 35, Athlétisme; Festival folk de Nyon 84.

P.

4

	Dimanche 22 juillet	Lundi 23 juillet	Mardi 24 juillet
TELEVISION FRANÇAISE	9.00 Emission islamique. La purification en Islam. 9.15 A Bible ouverte. L'Histoire de David. 9.30 Source de vie. Autour des tives « la Philosophie juive au Moyen Age », et « Lire Levinas »). 10.00 Présence protestaurte. Culte transmis en direct depais l'église réformée de Bellacq. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée avec la parciase de Montfris (Gard). 11.56 Cousrante ans déjà. 12.00 Série : Doris cornédie. 12.30 Le séquence du spectateur. 13.00 Journel. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.30 Les animaux du monde. Serpente et amphibiens de vos vacascus. 18.00 Sports-vidéo. Tour de France cycliste, automobile, tiercé à Malsons-Leffitte, les meilleurs clips des six derniers mois. 18.00 Série : Des autou et des hommes. De H. de Turenne et A. Barret. Réal. Cl. Savarit. Décidément ! Après la série « Cent ans d'automobile » (sur A 2, 22 h 10), « Votre auto a cent ans » (TF 1, 18 h 10), encore une série sur l'histoire de l'automobile. 19.00 Série : Jesse Owens. L'histoire du plus grand champion olympique de ce XX siècle. l'authète noir Jesse Owens, de son combat dans une Amérique reciste. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express. Film de Herbert Ross. 22.28 Sports dimarche. Magazine de J.M. Leuliot. 23.10 Journal.	11.50 Osserante aus déjà 12.00 Bonjour, bon appédit. Paté Pascal, en croîte. 12.30 Cocketăi maison. Varietés, avec JM. Thibault, Sheila 13.30 Série: La conquête de l'Osset. 14.25 Actroche-cour. Avec Macime Leforestier et un concert de Johnny Halfyday. 14.40 Tétéffin: L'or du Sud L'épopée américaine. 16.15 Histoère sans paroles. 16.30 Croque-vacances Dessin enimés, infos-magnaine, variétés, fealllatos. 17.50 Dessin mitral: Woody Woodpakar. 18.06 Série: Votre auto a cent ans. Du temps où les voitures n'avalent al démarrenr, ni batterie, ni éclairage élactrique. 18.15 Histoère des Jeux olympiques. Une nouvelle histoère de Daniel Costelle sur les Jeux olympiques. La première émission évoque les Jeux de l'Antiquité, puis 1896 à Athènes, 1900 à Paris, 1904 à Saint-Louis. 19.16 Emissions régionales 19.40 Cas chers disparus: Fornandel. 20.00 Journal. 20.35 Cinéms : la Chevauchée fantastique. Réal: J.P. Roux. Après une jeunesse modeste à Belleville — « la meilleure fabrique de gavroches de Paris », — puis à Vaugirari, Muse Dalbruy débuté une currière de condélienne à l'Odéon, vers 1920, dans le rôle de l'Aiglon, puis interprète les principaux personnages mélodramatiques aux Gobelins et à Montparnasse, avant de fonder son théâtre et sans jamais cesser d'écrire. « Franctieur, sancrhiste et mysique », elle évoque, parfois avec humour, les instants de sa vie. 23.10 Journal.	11.30 TF1 Vision plus. 11.55 Quarante ane diji. 12.00 Bonjour, bon appétit. 12.30 Cocktail maison. 13.30 Séria : la conquête de l'Quest. 14.15 Micro-puce. Magazine de l'ordinateur : l'ordinateur écrit en hiérophylies. 16.30 Croque-vacantos: Dessin smimés, bricolage, variétés, feuilleton. 17.50 Dessin smimés : Woody Woodpasker. 18.00 Votre soto a cent ans. En passant par la Lorraine : la Lorraine-Dieurick, une des voitures les plus rapides du monde en 1926. 18.10 La merveilleuse histoire des Jeux obyrapiques. 2. Les Jeux des amées folies (1920-1924-1928-1932). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Ces chars disperus : Fernandel. 20.00 Journél. 20.35 Les Mardis de l'information : Is menace bio chimique. Magazine de la rédaction de TF1 proposé par A. Deuves. Actuellement, sux Ezza-Unis et en Union soviétique, s' effectuent entre deux accusations réciproques des programmes de fabrication imanière et de modernisation des armes chimiques. Le reportage de Julian Galeorti, Jacques Kaprielan et Ricardo fraile montrait les menaces qui existaient délà en 1983. Une Rediffusion. 21.30 Série documentaire : Dieloque svee la sacré. Réal St. Kurc. La société des masques. Les peuples Boulé constituent la plus importante ethnie aka de la Côte-d'ivoire. La statuaire booulé fait partie des chefs-d'orure de l'art africain. Une approche de la vision du monde et de l'au-delà qui préside à la relation de la femme et de l'homine (les Baoulés considèrent que chaque homme et chaque femme sur terre possède un anant de seut opposé dans l'ar-delà qui a droit de priorité sur l'époux). 22.00 Journai.
ANTENNE CONTINUE CONT	10.45 Les cheveux du tieros. 11.10 Gym tonic. 11.45 Récré A 2. 12.00 Les voyageurs de l'histoire. 16 décembre 1806, Napoléon entre dans Varsovie, tombe amoureux de Marie Walewska. 12.30 Cyclisme: Tour de France. 12.45 Journal. 18.20 Les nouvelles étolles du cirque, ou le cirque de desnain. 14.10 Série: Les mystères de l'Ouest. 15.00 Dessin animé. 16.25 A Caraquet: si on chantait. Un divertissement proposé par Bernard Pichon, le village historique des Acadiens au Nouveau-Brunswick. 16.20 Feuilleton: Les amours des années folies. 17.10 Dessin animé. 17.25 Série: Ces beaux messieurs de Boie-Doré. Quatrième épisode d'un mini-feuilleton inspiré de l'aravre de George Sand. 18.50 Stade 2. 19.55 Téléchet. 20.00 Journal. 20.35 Jeu: La chasse sux trésors. A Cayense en Guyane. 21.40 Faits divers: l'Arbre. De Jacques Doillon, avec Jesupe Moreau, J. Jezequel. (Lire notre article). 22.35 Documentaire: Les couloirs de la solitude: Réal J. Ersaud et G. Amado, le décathion. Ce film a été tourné au stade de Montargis en septembre 1983. Sur la pelouse, 50 athiètes, venus des quatre coins de l'Europe, le stade est vide, tous vont pourtant se surpasser durant 48 heures. 21.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.	12.00 Journal. 12.05 Série: Les globe-tratters. 12.30 Chefe-d'auvre du muset. * Un train d'enfer », de Jack Cook, qui date de 1923. 12.45 Journal. 13.35 Série: Des agents très spécieux. 14.25 Aujourd'hui le vie. L'art de la conversation est-il en train de disparaitre? 18.26 Sports été. Automobile, en différé de Brands Match, moto, Championant du monde de souto-cross. 18.00 Récré A 2. 18.50 Jeu: Des chiffires et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouward. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand Echiquier. Quelques moments de l'émission de Jacques Chancel. Une sélection des séquences du « Grand Echiquier », retours en arrière sur des images commes, d'autres inédites, retenues à l'instant des répétitions, ainsi le planiste Arturo Benedetti - Michelangeli et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. On retrouvera Artur Rubinstein et Maurice Genevoix (disant un poème devant Brassens, attentif), et aussi Piacido Domingo, Yves Montand, Léo Ferré, Jacques Brel, Raymond Devos, et tant d'autres. 23.15 Journel. 23.35 Bonsoir les clips.	10.30 Antione. 12.00 Journal 12.10 Série : Les globe-trotters. 12.30 Chefs-d'couvre du muet. Un Fieffe Coquin, de Fred Hibbard (1924). 12.45 Journal. 13.35 Série : Des agents très spécieux. 14.25 Aujourd'hui le vie. Invité : Francis Cabrel. 15.26 Sports été. Colf (Open de Grande-Bretagne). 18.00 Récré À 2 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouwerd. 20.00 Journal. 20.05 Cinéma : les Tricheurs. de Marcel Carné et Charles Spaak. 22.36 Documentaire : les Artistes comtemporaine. Viallat peintre. Réal. PA Boutang et Y. Michand. Chef de file de cette génération de peintres abstraits qui a commencé à se manifester à la fin des années 60 matour du mouvement support-surfaces — dont l'existence fut brève,— mais qui marqua par sa réflexion collective sur les matériaux constitutifs de la peinture : ses supports, ses outils, ses touleurs et ses pigments. 23.00 Journal. 23.00 Bonsoir les câps.
PRANCE RÉGIONS	18.30 Emissions pour le jounesse. Aiguillages du rêve, inspecteur Gadget, Saint-Exupéry voyageur de l'espace, cot-cot, les autos, cuisine sans cuisson (le giuenu aux noix), le minute de Spirale. 19.40 RFO hebda. 20.00 Wayne and Schuster. Humoristique canadienne. 20.35 Portrait : Eric von Stroheim, l'homme que vous simies heñt. De P. Montgomery, R. Koszanki. W. Loeffler (cu version originale sous-titrée). Un document sur la vie et l'assure d'Eric von Stroheim, un des personnages les plus controversés, tragiques, étonnants, fulgurants, de l'histoire du cinéma. Bien qu'il alt connu dès ses débuts les éloges de la critique et le succès commercial, Von Stroheim eut la maichance d'atteindre sa maturité artistique au moment où le système d'usine laissait peu de place aux artistes à très forte individualité. 22.05 Journel. 22.30 Cinéma de minuit : Courts métrages de Jacques Tourneur. (Cycle Tourneur père et liks). Prélude à la muit. Fandanguilo - (Japon) de J. Twrina, interprété par lichiro Suzuki.	19.03 Jou littéraire : Les mots en tête. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Fêtes à l'africaine. La fête du 14 juillet vue par des journalistes africaine. 19.55 Dessin animé : l'Impacteur Gadget. 20.05 Les joux. 20.36 Série : Keemedy. Réal. Jim Goddard. Avec Martin Sheen, J. Shea, B. Brown Quarrième épisode : les violences rociales s'intensifient en Alabama, en particulier contre les « voyageurs de la liberté », qui luttent pour les droits des Noirs d'utiliser les transports en commun. Robert Kennedy soutient la lutte du pasteur Martin Luther King. Premiers signes de sension au Vietnam. Jackie devient une star. 21.26 Journal. 21.45 Thalassa. Magazine de la mer de G. Persond. Echec en bois, reportage de D. Grandclément et R. Pauly. La mort des chantiers de construction des bateaux en bois. 22.35 Présude à la vuit. Duo pour violon et plano en ut majeur », de P. Schubert, interprété par Catherine Courtois au violan et Catherine Collard au piano.	19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.16 Emissiona régionales. 19.40 La chasse au jevagevoros. Chaque annés, début juillet, le Festival des « Tombées de la nuit » à Rennes s'attache à présenter la culture vivante de la Bretagne. Voici Gérard Delahaye, un musicien qui mêle java, gavaite, synthétiseurs et bombardes. 19.55 Dessin animé : l'Inspectaur Gadge. 20.06 Les jeux. 20.35 La Dernière Séance. Emission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui. Actuellés Gamont (1952) : Tex Avery : présentation du film per Gérard Lavin : à 22 la 30 Tex Avery : réclames de l'époque : attraction et présentation du deuxième film. 20.50 Premier film : Ivanhoé de Richard Thorpe. 22.56 Journal. 23.15 Deuxième film : l'Homme au fusil de Richard Wilson. Wilson Premier film : Premier au fusil de Richard Wilson.
PÉRIPHÉRIE	 R.T.L., 19 h 25, Si on chantait; 20 h 35, le Juge Fayard dit « le Shèriff». (ilm d'Y. Boisset; 22 h 05, Spécial-sports (Tour de France; Grand Prix de Grande-Bretagne F I); 22 h 28, Bonanza. T.M.C., 20 h, Télé-ciné-vidéo; 20 h 15, A vous de chaisir, 21 h 45, Série: 1 lle fantastique. R.T.B., 20 h 05, Si on chantait: 21 h 10, Téléfihn: Juste la Seine à traverser, de Joyce Buquel. T.S.R., 20 h, Dramatique: Chânes et lapins augura, de Martin Walser: 21 h 25, Du côté du non-sens: Pierre Dac; 22 h 15, Festival folk de Nyon 84. 	 R.T.L., 19 h 25, Série: Les esplores; 20 h 30, Les Egoûts du paradis, film de José Giovanni; 22 h 40, Bommere. T.M.C., 19 h 45, Dallas; 20 h 45, Jen : L'itinéraire mystérieux; 21 h, le . Ciel et le fest, film de Roger Burckhardt; 22 h 30, les carnets de l'été; 22 h 40, Clip n'roll. R.T.B., 20 h, Esnan témoin : l'Hôtel de la plage, de Michel Lang, anivi d'un détait sur les vacances des Belges. T.S.R., 20 h 10, les Quarandèmes Rugissants, film de Christian de Chalonge; 22 h 25, Rencontre pour un soir d'été : Heuri Barbasse; 23 h 25, Stations. 	 R.T.L., 19 k 25, Série: Aux frontières du possible; 20 h 30, la Planète des singes, film de Franklin J. Schaffner; 22 h 40, Bonanza. T.M.C., 19 h 45, La perine maison dans la principe; 20 h 45, Jeu: L'itinémaire mysoérieux; 21 h, la Mariée a du chien, film de Michaell Andersin; 22 h 30, Les carnets de l'été; 22 h 30, Clip n'roll. R.T.B., 20 h, Les sentiers du mande; 21 h 15, Téléfilm: Lulu, de Marcel Blawal. T.S.R., 20 h 10, Si on chantair; 21 h, Dallat; 22 h S, Rencontre pour un soir d'été, Jean Coctean; 23 h 45, Stations.

19 10 The Winds of the 19 10 The Indian Company of the Indian Comp TO CONTROL MARTINE

TO DUTTE O BEATTH OF THE STATE 19 to University Property Comments of the University Property Property Comments of the University Prop al 25 Nuit d'été

E su esta d'Amplique 115 - La l'Anglistança 115 - La l'Anglistança 115 - La l'Anglistança 115 - La l'Anglistança 75 3 KB WF TO BE A COLOR OF THE SECOND SE Commence to the State of 18 January 1289 89 一、1.50 产品基本基 and the second section 23.15 Intanion 8 1 on 9 Park in the second second second

12.45 Junioral 12.05 Let et Take againt 14.25 Au Lord Same Ber 14.25 Au Lord Same Ber 15.25 - - - - 12 476. 1810 - Harris A. 2. 1857 - Harris Wall (Building) 19 To have selected to the sel The Control of the Co

e despet to ALCOHOLD SALAY

Charles of 2245 Stort Later & 40 13 65 University of \$60 23 25 European me states.

19 53 um i sterment um 19 55 tim sekkets littleten 19 40 um fürt penden. 19 55 process management of the A STATE OF THE STA

Stage Transfer of Market 8 5 Cinema : M AS 25 DISTRICT OF BELLEVILLE O

10090778

1 - 1 3 T

P.

Le prochain week-end

TF 1

Samedi 28 juillet

12.05 Qurarde ans déjà : 12.10 Téléforme : 12.30 Aventures inattendues : 13.00 Journal : 13.30 Série : Buck Rogers au inattendues; 13.00 Journal; 13.30 Série; Buck Rogers au XXV siècle; 14.20 Dessin animé: Snoopy; 14.45 Cest super; 15.05 Croque-vacances; 16.35 Dessin animé: Capitaine Flam; 17.05 Starter; 17.10 Casaques et bottes de cuir; 17.30 Série; la Nouvelle Malle des Indes; 18.30 SOS animaux: spécial été de trente millions d'amis; 18.40 Auto-moto; 19.15 Émissions régionales; 19.40 Ces chers disparus; 20.00 Journal; 20.30 Tirage du Into

Tirage du loto.
20,35 Téléfilm: Columbo.
de S. Bocheo et P. Allan Floids, avec P. Falk, M. Landan,

P. Stewart...

21.45 Carmen, en direct du théâtre antique d'Orange.
D'après une nouvelle de Prosper Mérimée, livret d'Henri Meillac et Ludovic Halevy, musique de Bizet, mise en scène R. Terrasson, par l'Orchestre national de Lille sous la direction de J.-C. Casadesus. Avec S. Tocszyska, B. Hendriks, L. Scappaticci, les chœurs de l'Opéra de Lyon, les chœurs de l'Opéra de Marseille, les chœurs du Théâtre d'Avignon.

Le journal du soir sera diffusé pendant l'entr'acte (heure non prérisée).

0.45 Alfred Hitchcock présente : « Arthur ».
D'après la nouvelle d'Arthur Williams.

monograsion. Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques en direct de Los

Dimanche 29 juillet

1.25 Mondovision en direct de Los Angeles: cérémonie d'ouverture des jeux olympiques; 9.00 Emission Islamique; 9.15 A Bible ouverte; 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux: 10.00 Présence protestante: 10.30 Le jour du Seigneur; 11.00 Messe; 11.55 Quarante ans déjà; 12.00 Souvenez-vous... il y a quatre ans, Moscou (J.O. 1980); 13.00 Journal; 13.25 Série : Apance tous risques : 14.38 Sportsythée. 13.25 Série : Agence tous risques ; 14.25 Sport-vidéo ; 17.40 Les animaux du monde ; 18.00 Série : Des autos et des kommes; 19.00 Série: Jess Owens, histoire d'un champion;

20.35 Cinéme : le Rouge et le Noir (1º pertie). Film de Claude Autani-Lara.

22.25 Sports dimenche.
Magazine de Jean-Michel Leuillot.

23.00 Journal.

A2

Samedi 28 juillet

10.30 Antiope; 11.10 Journal des sourds et des maienten-10.50 Amiope; 11.10 Journal des souras et des maienten-dants; 12.45 Vidéomaton; 12.00 Platine 45 (Indochine, Bon-nie Tyler, James Ingram, J.-J. Goldman...; 12.45 Journal; 13.35 Série: Le retour du Saint; 14.30 Les jeux du stade; 18.20 Les carnets de l'aventure ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres; 19.15 Emissions régionales; 19.40 Le thédire de Bou-20.35 Variétés : Bourvil.

22.05 Magazine : Les enfents du rock. Festival Pop de Mostreux.

25.00 Journal

23.15 Bonsoir les clips.

1.25 Jeux olympiques à Los Angeles.
Cérémonie d'ouverture.

Dimanche 29 juillet

10.00 Jeux olympiques à Los Angeles (résumé); 12.15 Les voyageurs de l'histoire; 12.45 Journal; 13.20 Festival monvoyageurs de l'instoire ; 12.43 Journal ; 13.20 l'estival mon-dial du cirque de demain ; 14.10 Série : Les mystères de , l'Ouest ; 15.00 Si on chantait ; 16.05 Les amours des années folles : 17.10 Dessin animé ; 17.20 Série : Les beaux messieurs de Bois Doré : 18.50 Stade 2 : 19.55 Téléchat ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A Man sa Côte d'Ivoire.

21.45 Téléfilm : Venise en hiver.
D'E. Robles, réal. J. Donioi-Valeroze, avec Y. Folliot, C. Giraud, A. Marie-Merli...

23.10 Journal. 23.30 Bonsoir les clips. 00.00 Jeux olympiques à Los Angeles.

FR3

Samedi 28 juillet

19.03, Jeu : Mots en tête ; 19.15, Actualités régionales ; 19.55, Dessin animé : les Petits Diables ; 20.05 Les jeux.

20.35 Feuilleton : Dynastie. 21.30 La dernière manchette : metch de catch.

22,30 Journal. 22.50 Musiclub.

Musique traditionnelle de l'Inde : Ravi Shankar, Raga Sindibhairavi.

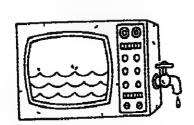
Dimanche 29 juillet

1200 D'un soleil à l'autre. 18.30 FR 3 jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo: 20.00 Wayne and shuster, humoristique canadienne.

20.35 La terre des vivants et le royaume des morts. En France, de moins 2 millions d'années jusqu'au temps des derniers mammouths. Textes dits par Jean Piat.

21.30 Aspects du court métrage français. Habibi, film de Françoise Prenant.

22.10 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : les Vitelloni, cycle cinéma italien, de Federico Fellini.



M₁19

France-Culture

SAMEDI 21 JUILLET

7.00 Les periers régionaux : la Vendés. 7.45 Les jeunes entrepreneurs. 8.00 Les chemins de la conneissance : la vie dans l'entreprise face aux mu-

8.30 Comprendre aujourd'hui pour vi-vre demain : les effets des nou-

velles technologies de communica-tion sur le travail, l'information, la Matinão du monde conti

10.50 Musique : à propos des opéras de Mozart (et à 21 h 50).

11.30 L'ophi 12.30 Chronique des livres politicu

13.32 Le cri du hossard. 14.05 Les samedis de France-Culture Radio Festival, en direct d'Avignon. 19.00 Revue de presse internationale.

thel. S. Pelayo. A propos des opéras de Mozart : la franc-maçonneria et la Flûte en-

Recherches et pensée contempo raine : Jung et l'Ecole de Francfort,

7.38 Le petit jerdin : les jerdins ouvriers

9.40 Divers aspects de la pendé contamporaine : l'Union ratione-

12.05 Le cri du homard. 12.45 Musique : Milhaud, compositaur et homme de demain (et à 16 h 30 et

14.30 Le meriege, de W. Gombrowicz. Adapt. K. Charista et G. Sidre ; avec G. Montero, J. Paredes...

18.30 La cérémonie des mots : « Tire ta

20.00 Albetros : Alfred Jerry.

7.00 Révells en d'autres lieux.

1940.

21 h 50). 10.30 Démerches avec... André Jardin (Alexis de Tocqueville). 12.05 Agora.

Nonveau répertoire dramatique : Cham, de Serge Ganzi, Avec V. Mi-

DIMANCHE 22 JUILLET

eurs de eon. 7.20 Horizon, magazina religious 7.30 La fenètre ouverte.

8.00 Orthodoxie. 9.10 Ecoute Israel.

10.00 Messe Saint-Plane d'Avignon. 11.00 La radio sur la place.

17.30 Rencontre avec... Clément Lepidie.

19.10 Le cinéma des cinéastes.

20.00 Albetros : Afred Jerry.

20.40 L'Archipel Gueneau, per J. Bens et
J. Duchateau, « Le Yoyage en
Grèce » ; « le Chiendent » ; « Pierrot
mon ami » ; « Odile » ; « l'Instant fatel » ; « le Voi d'Icare », et des enreglatrements de R. Gueneau, des extraits d'ouvrages et des
térnolomanes.

23.00 Musique : Milhaud, compositeur et

14.50 Musique : les terrasses de l'été.

LUNDI 23 JUILLET

8.00 Les chemins de la connessance : poètes dans la Résistance ; à 8 h 33, Ecologie profonde. 8.50 Echec au hasard.

9.07 Les tundis de l'histoire : la vie poli-tique sous la IIIº République 1870-10.30 Le cri du homard. Musique : Groupe de musique expé-rimentale de Marselle (et à 14 h 50,

12.45 Panorama.

13.30 Avec ou sans rideau. 14.10 Un livre, des volt ; « la Voleuse » de Guy des Care.

18.03 Arts et gens : Images ; à 16 h 45,
Vitrine ; à 17 h, Œurras-clés, clés
du temps : la Renaissence en
France ; 17 h 30, la radio sur la de Guy des Cars.

18.30 Bornes nouvelles, grands comédiens : « l'Etudiant et son témoin », d'A. Chedid, la per Daniel Ivernat. 19.25 Jazz à l'ancien



20.00 Les enleux int 20.30 L'surre sciene, ou les vivants et les dieux : Les stratégies de l'éclec-tierne. Victor Cousin et l'institution de la philosophie universitaire au

22.30 Nuits magnétiques : Affeires de fa-

MARDI 24 JUILLET

7.00 Révells en d'autres lieux. 8.00 Les chemins de la commeissence : Poètes dans la Résistence : la 8 h 33, Ecologie profonde ; la 8 h 50, Les aigues et les vagues. 9.05 La matinés des extres : Gustation,

10.30 Le texte et la marge : «Carènes» avec J.-L. Backles.

10.50 Neusique : Black and Blue, avec De-niel Maximin.

12.05 Agora.

12,45 Penorame, 13,30 Précence des arts : l'été Chageil. Un livre, des voix : « l'Héritage Schimmer », avec Eric Ambier.

16.03 Les yeux de la têté : portrait de cire : 16 h 35, Mardiscophile : à 16 h 45, Moteur : 17 h 5, L'autra rive : à 17 h 40, Terre des mer-18.10 Le cri du homard.

18.30 Bonnes nouvelles, grands comé-diens : «Tous les chemins mènent au clei», de R. Dahl, lu par Mais Si-

19.26 Jazz à l'ancienne. 19.30 Sciences : Thalassa : psychana des origines de la via sexuelle. 20.00 Les enjeux Internationaux.
20.30 Dialogues : Les origines de la vie, avec Antoine Danchin et Philippe

21.45 Lectures : Francis Jammes. 21.50 Musique : les tournois du royaume de la musique (avec F. Delle Valle).

22.30 Nuits magnétiques : Palerme entre parenthèses ; la verre d'eau.

MERCREDI 25 JUILLET

7.00 Révoits en d'autres lieux. 8.00 Les chemins de la connaissance : Poères dans la Résistance ; Ecologie

8.50 Échec au hasard. 8.05 Recherches et pensée contempo-raines : Les problèmes de la science et sa représentation culturelle. 10.30 Le livre, ouverture sur la vie :

Cosam et ela Danse du Coucous d'Aidan Chambers. 10.50 Musique : Opéra et poi (l'Echarpe rouge) (et à 18 h 3). 17 05 Ajors 12.45 Panoreme

instantané, megazine musice). 14.30 Dramatique ; «le Chambre du Sud-Quest», de M.-E. Wilking ; sdapt. E. Loria. Avec L. Delamare, C. Gen-sec, M. Barbulés. 15.30 En remontant le Seine-Leurent : la poésie québécoise d'eujourd'hui.

18.00 Le ori du homard. 18.10 L'école des parents et des éduce-teurs : l'enfant et les mystères de la

Bonnes nouvelles, bons comé-diens : els Tombe sens fonds et «l'Epreuve du feu», d'Ambrose Pieros, lus par Denièle Lebrun. 19,25 Jazz à l'ancienne. 19.90 Perspectives solentifiques : la so-ciologie de la connaissance.

20.00 Les enjeux internationaux. 20.30 Musique : Opéra et politique. 22,30 Nuits magnétiques.

JEUDI 26 JUILLET

7.00 Révells en d'autres Betx. 8.00 Les chemins de la commissance : Poètes dans la Résistance ; à 8 h 33, Ecologie profonde ; à 8 h 50, Les eignes et les vegues.

10.30 Le cri du homard.

9.05 Matinée de la littérature

10.50 Musique : la Belle Ciavre — po que du sérialisme jet à 14 h 50]. 12.05 Agora. 12.45 Panorame.

12.45 Panorame.
13.10 Petritus et stellers.
14.10 Un livre, des volt.: « les Sirènes du potra et « la Callule du verre», de Pariste Higiannio.
16.03 Méridiennes: adresse aux vivante; 16 h 10, Enquête; 16 h 55, Paroles; 17 h, Une journée dans la vie du commissaire Morin; 18 h 22, latitus consistion.

roles ; 17 h, Une journee cens la vie du commissaire Morint ; 18 h 22, letime conviction.

18.30 Bonnes notavelles, grands comédiens : «la Chemise de la 16e1, d'H. Pourrat, lu par J.-N. Statin.

19.25 Jazz à l'anciense.

19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'infection en chirurgie.

20.00 Les enjeux (internationaux.)

20.30 Théâtre ouvert : «Cabale», d'Eran Comman; avec C. Fievet; L. Me-

Cormann; avec C. Fievet; L. Me 22.30 Nuits magnétiques : Palerme entre parenthèses ; le verre d'esu.

VENDREDI 27 JUILLET

8.00 Les chemins de la commissemen : Poètes dans la Résistance ; à 8 h 33, Ecologie profonde. 8.50 Échec au basard.

8 7 35, Economic persons.

9.05 Matinise du tempe présent.

10.30 Le texte et la marge : Livres pour les jeunes avec Jeoqueline Braffer.

10.50 Munique : la Belle cauvre — poédque du séralisme (et à 14 b 50, 21 h 50).

12.05 Agora. 12.45 Panorama. 12.32 On CORN

14.10 Un fivre, des voix : « le Roman du 14.10 Un INTE, Das Voux : « la l'ocinent dire de Lors », de François Clément.

18.03 Communauté des radios publiques de langue française : La philosophie coiste « elle su Oudène ?

16.33 Les rencontres de Robinson. 18.30 Bornes nouvelles, grands comé-ciens : «Soledad», de Hubert de Luze, lus per Judith Magre.

18.30 Les grandes exenues de la

acience moderne. 20.00 Histoire actualité : Eté 1944, été

20.30 Les oublés de la guerre. 21.50 Musique : la Bella couvre que du sérisisme.

22.30 Nelts magnétiques : Paierns entre parenthèses ; le verte d'esu.

France-Musique à Aix-en-Provence

SAMEDI 21 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique (en direct du Hot Brass) : Nuit du jezz.

7.03 Avis de recherche. 11.05 L'oreille en calieson.

12.00 Concert : cauvres de Gabrieli/Maderns, Nono, Mozart, Schoenberg, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart et les chasurs du Sudfunk, dir, M. Gielen.

14.00 L'oreille en calleson : œuvres de Halorsen, Zalenka, Biber, Campra, de Capellanus, Champagna, La Vielle de Gastinois, per l'ensemble For Medieval Music.



17.00 L'imprévu (et à 19 h 5).

18.00 Une houre avec... Arms Sofie von Otter (an direct du cloître 19.30 Jezz (en duplex avec A. Francis, à Juan-les-Pins).

20.00 Musiques à danser : œuvres de Brahms, Wranitsky, Haendel, Ravel, Schubert, Donizetti. 21.30 Concert (en direct de la mairie) : œuvres de Tchaīkovski,

Moussorgski, Glinka, avec Galina Vichnevskala, soprano, et Matislav Rostropovitch, piano. 23.37 Les soirées de France-Musique : un regard vers le Sud - Nietszche et

DIMANCHE 22 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère. 8.00 Cantate : BWV 88, de Bach. 9.10 L'areille en calisson : couvres de Szymanosvski, Schubert, Becthoven, Mozart, 12.05 Magazine international.

14.04 Désaccord parfeit : bande sonore du film Dichterliebe de Schumenn, et

17.00 L'Imprévu (et à 19 h 5). 18.00 Une heure avec... José Carreras : cauvres de Bononcini, Scarlatti, Mompou, de Falla.

20.00 Musiques à denser. 20.00 Musiquee à denser.

21.25 Concert (en direct du Théâtre de l'Archevêché) : le Créstion, oratorio de Haydn, par l'orchestre de l'Opéra de Lyon et le London Oriena Choir, dir. J. Nelson, sol., V. Masterson, A. Balle, Lebagge 1. Templiane. A. Rolle-Johnson, J. Tominson. 22.30 Les soirces de France-Musique : l'Oreille en calisson.

LUNDI 23 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique.

2.00 Des nuits de l'acque compact. 9.05 Méditerranées : le mythe des croisades ; œuvres de Verdi, Haendel, Lully, Campra, Besthoven, Rossini, Schubert, Schoenberg. 12.05 Concert (en direct du dicitre Saint-Sauveur) : œuvres de Schubert, Loewe, par L. Baumann, beryton, Gresta Cybriwsky, plano.

13.05 Le jazz au Sud.
14.00 Courrier du Sud : Aix, Aries, La mentagra Same-Caranieve et les Saintes-Marie, vus per Van Gogh et Cézanne : œuvres de Ravel, Séverac, Chausson, Liszt/Wagner, Roussel, Debussy.

17.00 L'imprévu, (et à 19 h 5). 18.00 Une heure avec... Philippe Corre et Edouard Exerjean (en direct du cloître Saint-Seuveur) : œuvres de

21.30 Concert (en direct de la cour de la

mairie) : sonate nº 3 en ré mineur de Brahms, sonate nº 1 en fa mineur de Prokofiev, sonete en la majeur de Franck par A. Dumay, violon, M. Dalberto, piano.

MARDI 24 JUILLET

6.00 Musique légère. 7.10 Actualité du disque compact. 9.05 Méditerranées : Franz Liezt et le pèlerinage latin; ceuvres de Liszt, Berlioz, Donizetti, Da Palestrina. 12.00 Concert (en direct du cloître

Saint-Sauvaur): cauvres de Poulere, Dupero, Fauré, Granados, par M. Parès-Reyna, sopra., S. Manori, piano. 13.05 Le jazz au Sud. 14.00 Courrier du Sud : Vauvenargues : cauvres de Haendel, Rameau. Scalatti, Momedair, Berg, Stamitz.

17.00 L'Imprévu (et à 19 h 5). 18.05 Une houre avec... Roberta Alexander : cauvres de Beilini,

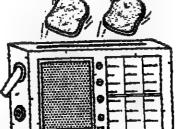
Debuety, R. Streves, Jves. 19.30 Jan. 20.00 Musiques à denser : œuvres de Couperin, Gottshalk, de Falls, Vives/Chiece, Chapu/Luns.

Vives/Chilecp, Chepur/Lune.

21.30 Concert (en direct du théâtre de l'Archevēché): «Le Berbier de Séville», de Rossini par le Nouvel Orchestre philhermonique et les chœurs du festivel d'Alx, dir. G.L. Gelmetti, soi. L. Valenthi-Terrani, R. Gambill, Il Bustin.

MERCREDI 25 JUILLET

2.00 Les nuits de Franca-Musique. 7.10 Actualité du disque compact.



MATP 9,05 Méditerranées : populaires, musique savante. 20.00 Musiques & danser : œuvres de . 12.00 Concert (en direct du cioître Stravinsky, Bach, Debussy, Bach. 21.30 Concert (en direct de la cour de la Gounod, Schubert, Brahms,

Poulenc, Debussy, Chostakovitch, per M. Etcheverry, mezzo-suprano, M. Quillavéré, ténor, M. Quillevere, M.-C. Arbaretez, piano. 13.05 Le jazz au Sud. 14.00 Courrier du sud : Flaubert ; couvres de Webern, Brahms, Debussy, Liszt, Berg, Bach, Mozart, Dutilleux,

Dufourt. 17.00 L'imprévu. 18.00 Une heure avec... l'Ensemble Rameau (en direct du cloître Saint-Sauveur) : œuvres de Bach.. 20.00 Musiques à danser : œuvres de . 20.00 Americanant. Berrok, Debussy, Bach. 20.20 Concert : te

21.25 Concert (en direct du théâtre de l'Archevêché) : Sérénade nº 6 en ré majeur, Concerto pour piano et orchestre nº 20 en re mineur. Symphonie nº 41 en ut majeur de Mozart per l'Orchestre de l'Opera de Lyon, dir. J.E. Gardiner, sol. M.J. Pires, piano.

23.30 Les soiries de France-Musique Jezz club (en direct du Hot Brass).

JEUDI 26 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique. 7.10 Actualité du disque compact. 8.05 Méditerranées : Berlioz et le rêve

12.00 Medicarranaeur peratur in interior italien.

12.00 Concert (en direct du cioître Saint-Seuveur) : ceuvres de Bach, Benda, Schubert, Beethoven, par Alice Ader, pieno.

13.05 Le jasz au Sud : la Pont-du-Gard. 14.00 Courrier du sud : le Pont-du-Gard,

17.00 L'imprévu. 18.00 Une heure avec... Magei Damonte et Jacques Chalmesu; cauvres de

Schumann.

20.00 Musiques à demeer : cauvres de Biber, Brahms, Bach, Plavel, Muffat, Muma, Mozart.

21.30 Concert : Concertz pour piano at orchestre nº 1 de Tchaikovski, Symphosie nº 6 en fa majeur de Baethoven par le Nouvel Orchestre Beethoven per le Nouvel Orchestre philhermonique, dir. M. Janowski,

sol. Y. Egorov, pisno. 23.30 Les soirées de France-Musique : l'oreille en calisson. VENDREDI 27 JUILLET

7.10 Actualité du disque compact. 9.05 Méditerranées : Berioz et le rêve

12.00 Concert (en direct du cloître Saint-Sauveur) : de Monteverdi à Stockhausen par le Cambridge Buckers. 13.05 Le jazz au Sud. 14.00 Courrier du Sud : Antoine de

Saint-Exupéry; œuvres d'Honegger, Dellepiccola, Bartok, 17.00 L'imprévu (et à 19 h 5). 18.05 Une heure avec... (en direct du cloître Saint-Sauveur) Gilles Cachemante: cauvres de Schubert. Duparc, Poulanc.

Concerto pour hauthois, flûte et orchestre de Ligeti, Symphonia fantastique de Berlioz par l'Orchestre radio-symphonique de Samebruck, dir. E. Howarth, sol. A. Nicolet, flûta, H. Holliger, hautbois. 22.15 Les soirées de France-Musique : l'oreille en calisson

20.20 Concert : Ramifications >,

..... Ballanda The second secon The State of the S The same of the sa to the Pancagant th

the later make. The Asset See Par DOLL BUSINESS the statement post I TATE CHEEK to charges the period このなるとでは事務を開 1997は世界野

" "The on brent, but

The Vist Present

The second second CENTER IN SHE

THE SEC STREET controls de Line

The There is the

Man , and Lake SME.

Man selle with

g sport state &

e chiese 4

ことでは、大きでははない。本語

- Afrancist & Saffi A CONTRACTOR OF STOPPHEN 🔩 Lorda 🕏 ter germauf et fine. CANDER WE SOUR The first state of the second secon

> Bauman crues.

STANK & PROMISE AN A CONTRACTOR OF THE - - tare #400F : # And the second statement of the second ter all cataline at the term process of the section of the sectio Committee of the country of the coun The second program of the second second rent trong and distribute alleger 🐴

ert (films at m

The second and the second of the second um puri um desessert (gesse 🐲) THE THE SECTION AND A SECTION AS COMPANY OF STREET STATES tion of the or tenths, person tion; it is uplate & design

ALSAGE MAKES HEREST OF REAL PROPERTY. Section Control (Section Con-

ANTE ANCE ARTHUR LES COURSES BYANCES But to the ten fine there is about the AUVIRGNATES

ARTON POLICES BOATES BULROUSE · 1987年 2月19日 東京日本 (1) 11年 東京 THE WAY THE STATE OF · 切除 1.4 元 数 1.29

THE LIBERTY THE PARTY OF THE P

ERET ON NEW W

COUNTRY LEPETIT MOGADOR T The Park Service of FRANCASES

TRADITION STATE Bur miller See



Lyon-sur-gueule

Avec guide.

I vous allez ou passez par Lyon (et si vous prenez le TGV abstenez-vous d'y manger, c'est pire!) et que vous cherchiez une adresse, voici la 14 édition de Lyon gourmand, par André et Christian Mure (éditions SME, à 1400). Lyon). Il y a dans cette capi-

Lyon). Il y a dans cette capitale de gueule, plusieura guides. Celui-là, c'est le bon!

Du neuf pour 1984? Les auteurs donnent 2 lions (un de plus) à Larivoire (à Crépieux-le-Pape, tél. 888-50-92) vers les Dombes et au Panòrama (à Dardilly-le-Haut, tél.: 847-40-19) pour les environs. A Lyon même les 3 lions vont à Paul Bocuse. Evidemment, à la Paul Bocuse, évidenment, à la Mère Guy et à la Tour rose.

A cette occasion comment ne pas signaler la carte-menu des déjeuners d'affaires de Philippe Chavent? Deux plats au choix, fromage et dessert pour 140 F dans le cadre élégant que l'on sait. Je choisis l'aile de raie à la fondue de cresson et le filet mignon de porcelet au gin-gembre, navets confits au miel, et je me régale (La Tour rose, 16, rue au Bœuf, tél.: 837-

The second second

eam Care man

A ST COMPANY TO STATE OF THE ST

Seed as programmed as

whan sa

And the state of t

200 A COLL BANK 2

20 to 20 1 - 20 2

25-90). Le dernier Michelin a donné
2 étoiles à Nandron. Je croyais
que Gérard, qui succéda ici à
son père, le tempétueux et merveilleux Johannès, les avait
depuis longtemps. Il a dernièrement réalisé un repas Balzac
shlouiseant mais pour le couéblouissant mais, pour le cou-rant, les quenelles Nantua ou le

Baumann-

Ternes

J'en ai parté à propos des ter-

rasses, mais il faut y reverir. An-drée Baumann est l'âme de cette belle maison classée « musée de la

choucroute ». Cette demière figure

toujours à la carte d'août : pay-sanns, au jambonneau, au confit de

nard, orientale (mouton, merguez, pois chiches, etc.) et, enfin, aux

poissons. Mais Mme Baumann dit

joliment que la cuisine est comme une robe de femme et doit se faire

sente-t-alle un menu d'été

légère avec les beaux jours. Aus

(90 F service compris) : une entrée,

un plat, un dessert (pes de fro-mege, hélas i mais la carte com-

porte munster et fromage blanc);

menu estival en diable, avec, per exemple, la salade d'épinarda aux

te, au confit de ca



Cuisine lyonnaise à Paris : le « Bellecour »

Les Tables de la Semaine

70 F.

tournedos à la moelle conviennent à ce classique décor 1920. La cave est «en situation».

Nandron, 26, quai Jean
Moulin tél: 842-10-26.

Un court passage à Lyon ne permet guère de découvertes : on prend les mêmes et on voudrait toujours recommencer.

Chez Vettard (7, place Bellecour, tél.: 842-07-59), Daniel
et Denise (2, rue Tupin, tél.: 837-49-98), La Tassée (20, rue
de la Charité, tél.: 837-02-35) et j'en passe.

petites moules, le tartare de thon

ut les fraises au pinot noir. Vins de 54 F à 67 F. A la carte, d'été elle

sussi, vous retrouverez la chou-croute, orue, supportent saumon et

haddock marinés au citron vert, la friture de céteeux tartare, etc.

Salle climetisée (si la terresse

est envahie), service simable : vrsi-

ment, c'est pour le mois d'août la terrasse idéele, où s'atterder dens

demier demipression ou en airotant

Beato

« cause », Ivano Giordani et Ugo Bresciani ont ouvert une bien jolie

et confortable salle climatisée, ou-

verte en soût tous les jours, et où

Le dernier italien dont on

la nuit tombante en dégustan

un grand alsace blanc.

Sans oublier La Voute (11. place Gourju, tél.: 842-01-33), où Philippe Rabatel peut presque faire oublier la chère Léa et ses tabliers de sapeur (1 lion au guide des

Comme la nostalgie, le machon n'est plus ce qu'il était. Mais les bouchons demeurent, de la rue Pizay (Monique Dussaud, au nº 12) à la rue du Garet (nº 7 et 8) en passant par le Café des fédérations (rue du Major-Martin).

Bien entendu, que vous descendiez ou non au Sofitel vous irez à son restaurant Les Trois Dômes (20, quai Gailleron, tél.: 842-72-50) goûter la bonne cuisine de Guy Girerd.

A Lyon, et comme on va chez Bocuse, par tradition (et parce que, s'il est de bon ton de dénigrer ou d'ironiser, le egars » Paul, c'est autre chose, et qu'une fête lyonnaise se doit d'en passer par lui), on va chez Bernachon (42, cours Roose-velt, tél.: 824-37-98) faire provision de chocolats et chez Jean Bellet (Chorliet) cueillir un cervelas truffé (12, rue du Plat, tél.: 837-31-95).

Fort bien, dites-vous, mais nous qui ne passons pas par Lyon?

Eh bien! consolez-vous en lisant, de Félix Benoit, la Cuisine des traboules (Solar édit.) et en allant retrouver cette cui-sine au Bellecour (22, rue Sur-couf, 7^c, tél.: \$51-46-93), de la salade de pieds de mouton au sabodet, du tablier de sapeur à l'andouillette, arrosés d'excellents vins « du coin ». Ou encore au Petit Machon (123, rue de la Convention, 15, tél.: 554-08-62) de Josette Moussié. Ou enfin chez Mois-sonnier (28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5, tél.: 329-87-65) aux beaujolais sincères accompagnateurs des fameux « saladiers » lyonnais.

Rive gauche



OUVERT on JUILLET or AOUT avec sa TERRASSE Rupport qualité/prix (100 F env.) excellent... dieurs les clients.... Vins de propriété. Societétés de aure.

17, rue de Lourmel, 15º - M° DUPLEIX - 579-31-63. F/dim.



JOCKEY 127, bd du Montparnasse 320-63-02 Pas comme les autres on s'v amuse !...

Rive droite



MEME DIRECTION DEPUIS 25 AMS PROLA ZÁMILLA QUARAS SE, BACHAO, CANDIA, PARE : 120 F Fermule & 75 F s.n.c., avec spicial 80, bd des Berignolles - XVIII-OUVERT JUSTET-AOUT Jusqu'à 22 h 30 387-28-67 — F/kmi-m













GLACES · SORBETS Dégustation - A emporter

RAIMO **GLACIER**

59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS Tél. 343.70.17 Mo. DAUMESNIL (Félix Eboné)

DINEZ A ROME Pâtes fraîches maison II DELFINO 354-18-71

74, quai des Orfèvres - 29, pl. Dauphine

Environs de Paris



A 10 km de CAHORS {Quercy} Hôtel-Restaurant «Chez NADAL»

46140 CAILLAC 1/2 pens. 210 F pour 2 pers. Rens. tél. : (65) 30-91-55. CALME - GASTRONOMIE.

- (PUBLICITÉ) -

64, avenue des Ternes, Paris-17°. Tél.: 574-16-66.

cette saison, une soupe de melon au pamplemousse agrémentée d'un porto blanc, un safari de rougets et son millefeuille de fenouil.

le salade d'artichauts violets aux langoussines, le rognon de veau dans sa croûte de sel sauce vin blanc aux herbes. Desserts éblouie-

crème d'all et olive. Un chianti ciassico nouveau, en carafe, à

La Bonne Auberge

• 8, rue Malar, Paris-7.

la cuisine est authentique. Avec un

menu déjeuner (115 F service com-pria). A la carte, une douzaine de pestaciutta (dont de curieuses

penne à la vodite et des ravioli al gorgonzola), une friture de pois-sons copieuse, le filet de bœuf à la

Les mauvaises langues avaient annoncé son départ, mais Jo Ros-tang reste fidèle au poste en sa belle auberge dont les prix sont à la hauteur du charme du décor et de la qualité de la cuisine. Avec, pour

 A Antibes. Tél.: 33-36-75. Le Mas cerise

En plein Limousin où j'ai re-Amardeith, sur la route d'Eymoutiers (à 5 kilomètres de Limoges). Menus : 110 F, 150 F et 210 F service compris. Le premier : œufs brouillés aux noix, noisettes d'agneau rôties crème d'ail, fro-mages et pâtisserie du jour, carafe de bordeaux rouge et café, me paraît intéressant.

A Feytiat (87220). Tél.: 00-

LR.

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES AUBERGE DE RIQUEWIHR, 12, r. Fg-Montmarire (9-), 770-62-39. Fermé du 30/7 au 30/8 inclus.

AMBIANCE ARTISTIQUE LES COPAINS D'ABORD, 606-29-83. 62, rue Caulaincourt, 18. Ts

les soirs. Soirée dans la joie, l'amitié.

AUVERGNATES

ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL 13, r. d'Artois, 8-, 225-01-10. F/ssm.-dim. FERMÉ DU 14/7 AU 10/9.

BOURGUIGNONNES CHEZ PIERROT, 18, rac E.-Marcel 508-05-08/17-64, F. sam., dim. Chisine bourge FERMÉ EN JUILLET.

BRETONNES TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95 F/dim./lundi. Uniquement

OUVERT TOUT L'ÉTÉ. COUSCOUS

LE PETIT MOGADOR 707-46-6 11, rue du Pot-de-Fer, 5.

> FRANCAISES TRADITIONNELLES

RELAIS BELLMAN, 37, r. François-P.

723-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élégant.

fermé du 4 soit su 2 sopt. inclus.

F/dim. Quart. Bac-Solférian. Rep. aff. 100 F.

LAPÉROUSE, 51, qu. Gdo-Augustins. 326-68-04. Cadre anc. authent.

Ouvert tout l'été. GRATINS

LE PULLMAN, 8, rue de Beaujola 1=, 260-99-59. Menu 100 F, carte (canette poires). Fermé diss.

Fermé du 29/7 au 3/9 inclus. JARDINS - TONNELLES

CRÉMAILLERE 1900 15, place du Tertre, 606-58-59. SPÉCIALITÉS FRUITS DE MER. Ouvert tout l'été.

LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (6'). F. dim. 325-77-66. Alex aux four

PROVENÇALES CABANE DE LA BUTTE, 4, rue Lemarck, 18º. F/merc. 264-63-40.

Georges an piano. RÉUNIONNAISES

TLE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Honort, 1": Riz-cari. SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 68 F. Confit 68 F. Fermé du 14/7 au 20/8 inclus.

SUD-OUEST

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Fillesda-Calvaire (11°). Permé sam., dim. FERMÉ DU 20/7 AU 19/8.

POISSONS DE RIVIÈRE

ANOR 344-49-15, 4, r. Crozetier, 12 19 à 24 b, sanf dim. et lundi. CLAVECIN : musique baroque. Fermé du 29/7 au 3/9 inclus.

FRUITS DE MER ET POISSONS DESSIRIER, spécialiste de l'huître, 9, piace Pereire, 227-82-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACES, POISSONS. TERRASSE D'ÉTÉ.

Fermé du 28/7 au 31/8 inclus. ROBERT VATTIER 14, rue Coquillière, 236-51-60 24 h sur 24 même dim. et fêtes Fruits de mer, coquillages, poisson TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Josqu'à 1 h 15 du matin.

ORPHIE 8, 700 S'Artois, 256-31-39 LE MODULE et sa belle terratse de verdure sur le bd du Montparnasse, pr 106 (r.d.c.). Tél.: 354-98-64. Fruits de mor, grillades. Cuisine du c T.I. J. de midi à 3 h du matin. les. Cuisine du chef.

Air conditionné. Petit prix.

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12°), face à le gare. 343-88-30. Puissons, grillades. Bauc d'huîtres réfrigéré. LE PETIT NAVIRE 354-22-52 14, rue Fossés-Saint-Bernard

BRÉSILIENNES

6, rue Mabillon, 64 354-87-61 GUY Excellent service traiteur : (GAULT MILLAU 1984).

O'BRASIL, 10, rue Guénégand, 6, 35498-56. REST. Spect. NORMANDO, discribèque gast dans L. à J. sí fèus et welles. CHINOISES-THAILANDAISES

Fermé pour travaux.

CHEZ DIEP 22, rue de Ponthien, 8 Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne, F. sam. midi.

DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE, F. dn 29/7 az 26/8. I" Stage. FLORA DANICA et son agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées. 359-20-41. OUVERT TOUT L'ETE

ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/lundi-mardi. FORMULE à 75 F s.n.c.

ETHIOPIENNES ENTOTO 587-98-51. F/dim. 13-Dorowott, Beysyemeton av. l'Indjera.

INDIENNES

VISHNOU ang. r. Volney-r. Daunor 297-56-54, 56-46. TANDOORL F/dim. INDRA 10, r. Cdr-Rivière. F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORL ASHOKA; 5, rue Dr-Jacquemaire-Clemenceau (15°). T.l.j. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORL

INDIENNES-PAKISTANAISES MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6°). Carrel. MONTPARNASSE-RASPAIL-BREA T.L.J. 325-12-84. Metro Vavin. OUVERT TOUT L'ÉTÉ.

KISMET, 17, rue Darcet. Mº Pl.- Cli-chy. 12 h 30 à 2 h mat, 387-83-35.

ITALIENNES L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13. 589-08-15. F/dim., lundi EMILIE ROMAGNE.

Fermé du 20/7 au 8/8 inclus. DINEZ A ROME CE SOUR IL DELFINO. 74, quai des Orfèvres 29, pl. Dauphise (pittes fraîches maison).

MAROCAINES.

AISSA Fils, 5, r. Ste-Benve, 548-07-22. 20h. à 0h, 15. Couscous,

TIMGAD, 21, rue Branel, 17. F/dim. 574-23-70/23-96. Incroyable décor d'arabesque pur stuc. Un des meil-leurs rest, marocains de la capitale. Carte prestigieuse : variétés de Bricks
- Couscous garanti « roulé maia».
Ses merveilleax tagines. Art - SIGNATURE - mai 1984. FERM4 EN AOUT.

Passilla, Tagines. F./dim.-lun. Rés. à part. 17h. F. du 29/7 au 2/8 inclus.

PORTUGAISES SAUDADE, 34, rue des Bourdonnsis, le (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h. Fermé le dimanche et en août.

PRIX MARCO POLO CASANOVA 83. VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16-), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. FERMÉ EN AOUT.

TAN DINH 60, rue de Verneuil, 7 Fabuletate carte des viss 600 grands crus. 544-04-84. J. 23 h 15. F. dim. Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

LAPÉROUSE, 51, quai des Grands-Augustins, 326-68-04. De 2 à 50 couverts. Ouvert tout l'été.

Ouvert après minuit LE BULLIER 22, av. Observatoire Face à la Closerie des Lilas. BRASSERIE-CAFE-GLACIER

TERRASSE.

de 8 n a 1 h da matin. I cerrasse.

LA CLOSERIE DES LILAS,
171, bd du Montparrasse. 326-70-50
et 354-21-68. Souper après minuit.
Au piano: Y. MEYER Ts les jours.

LE BRÉSILIEN DE MINUTT Nouvelles spécialités : civet de pintade. frigideira de langouste, ananas meringué 6, rue Mabillon. 6. 354-87-61.

P

4

échecs

Nº 1082

Une arme nouvelle

(Tournoi international de Sarajevo, 1984) Blancs : E. LOSBON (RFA) Noirs : DURIC (Yougostavie) espagaole. Attaque Mar-shall.

8. d4; 8. d3; 8. Fd5 et 8. Cç3.

b) Depuis la partie Marshall-Capablanca, New-York, 1918, d'innombrables analyses, y compris les plus récentes, laissent intacte la capacité agressive de ce sacrifice de pion, et le jugement de Marshall, formulé en 1943, selon lequel les Noirs obtiennent toujours une compensation pour le pion sacrifié, même lorsque les Blancs parviennent à bloquer l'attaque, reste vrai encore aujourd'hui. encore anjourd'hui.

encore anjourd'hu.

¿) 9. d3 n'est pas dangereux pour les
Noirs: 9..., d×64 ou 9..., Fg4. Plus aigu
et peu clair est 9. d4: 9..., C×64: 10.
d×65, F66 avec resour à la «variante
ouverte » ou 9..., Fg4: 10. 6x45, 64:
11. d×6, 6×f3 ou 9..., d×64: 10.
C×65, Fb7; 11. Cd2 ou 9..., 6×d4: 10.

1. è4 é5 19. FM(i) 25(k)
2. CT3 Cc6 20. Ta-é1 a4
3. Fb5 a6 21. Fc2 Cxf4
4. Fa4 Ct6 22. Txf4 Db6(i)
5. 8-6 F67 23. Fxb1+8(m) Rxb7
6. Tè! b5 24. Tb4+ Rg8
7. Fb3 8-8 25. Dgg f6(n)
8. c3(a) è5(b) 26. Db6+1(o) Td-f7
9. éxabf(c) Cxb5 23. Th8+ Rf7
11. Tx55 c6(d) 29. Db6+ g6
12. Tè1(b) Fb6 30. Db7+ Rb8
13. g3(f) Ta7(g) 13. Dxg6+ Rb7(q)
14. d3 F5 32. Td1+ Rc7
15. Cd2(h) Fxd3 31. Txb8 FxD+
16. C64 Fxi4 34. Rg2 Dc5
17. Tx64 Tb7(i) 35. Tt7 abundan(r).
18. DG3 F55
NOTES

a) A ceux qui craignent la confrontation avect l'- attiaque Marshall s. recommandons les suites mineures 8. a4;
8. d4; 8. d3; 8. Fd5 et 8. Cc3.
b) Depuis la partie Marshall-Capabhanca, New-York, 1918, d'innonntrables analyses, y compris les plus récentes, laissent innacte la capacité agressive de ce sacrifice de pion, et le jugement de Marshall, formulé en 1943, westerinen, 1983).

65, Cé4; 11. Cxd4 avec un ensemble de variantes souvent favorables aux Blancs.

d) Les Noirs disposent maintenant de deux réponses, celle jouée pur Capabhanca en 1918, 11..... Cf6, et la continuation moderne datant de 1938, 11....,c6. Malgré des Études approfondies, la vicille variante 11...., Cf6 exige de la part des Blancs un extrême sang-froid et une extrême précision dans la défense. Ainsi, après 11...., Cf6; 12. d4, Fd6: 13. Té1, Cg4: 14. h3, Dh4; 15. Df3, Cxf2; 16. Fd2!; les Blancs ont un avet l'- attiaque Marshall s. recommendons les suites mineures 8. a4; 8. d4; 8. d3; 8. Fd5 et 8. Cc3.
b) Depuis la partie Marshall-Capabhanca, New-York, 1918, d'innonnbrables analyses, y compris les plus récentes, laissent innacte la capacité agressive de ce sacrifice de pion, et le jugement de Marshall, formulé en 1943, vesterinen, 1983).

Westerinen, 1983). westermen, 1983).

d) La variante principale commence ici par 12 d4. D'autres idées sont également expérimentées : 12. F×d5, ç×d5, 13. d4, Fd6; 14. Té1 on 14. Té3 on aussi mais plus rarement 12. g3 et 12. d3. Le coup du texte, connu depuis l'an dernier, grace à la partie Byrne-Hebden, (New-York), fait partie des tentatives de réfutation du Gambit Marshall. Une nouvelle arme anti-Marshall? nouvelle arme anti-Marshall?

Dxb2 et les Noirs gagnent (Hausson-

13. d4 conduit à la variante princi-pale. L'avance du pion g, qui interdit le

transfert de la D noire sur l'aile – R, oblige les Noirs à chercher d'autres possibilités d'attaque justifiant le sacrifice du pion. A noter que, par interversion de coups, se présente la «variante Fischer» du Gambit Marshall (12 g3, Fd6; 13. Tc1).

cher * du Gambit Marshall (12 g3, Fd6; 13. Té1).

g) 13..., Ta7 emire dans les recherches du jeu par correspondance et semble difficile à apprécier. D'autres réponses sont à examiner : 13..., Cf6; 13..., Ff5; 13..., F66; 13..., Ff6; 13..., Ff6; 13..., Ff6; 13..., Ff6; 13..., Ff6; 13..., Ff3. Dans la partie précipitée, Hebden tenta d'amener la D sur l'aile - R par 13..., Dd7; après 14, d3! (si 14, d4, Dh3), Df5 (ou 14..., Dh3; 15. T64); 15. Cd2!, Dg6 (si 15..., Dxd3; 16. Fq2); 16. Cd4, Fq7; 17. Df3, Fg4; 18. Dg2, Ta-d8 (et non 18..., f5?; 19. Cg5, f4; 20. Fxd5+, cxd5; 21. Dxd5+, Rh8; 22. Fxd7; ai 18..., Dh5; 19. F63, F13; 20. Fxd1!); 19. Fg5, f6; 20. F63, F5; 21. I44, Rh8 (si 21..., fx64; 22. dx64, Rh8; 23. exd5); 22. Cf2, Fh5; 23. Fd4, Tf-68; 24. F65, Fx65; 25. fx65, Dh6; 26. d4, C63; 27. Dh3, c5; 28. Cd3; g5 (si 28..., c4; 29. Cf4, cxb3; 30. T63, Fg6; 31. Dxh6, gxh6; 32. axb3); 29. Ff71, cxd4; 30. Dh5, Dc6; 31. T63!, les Noirs abandomèrent (si 31..., dx63; 32. Fx68).

h I En rendant le pion, les Blancs 6liminant toute complication et conservent un petit avantage positionael. Sur 15. Df3, la riposte 15..., T671 est favorable aux Noirs (16. Tx67, Dx67; 17. Dxf5, Dc1+ et 18..., Dxc1 suivi de Dxb2).

l Et non 17..., Cf6; 18. Td4, Td7; 19. Fg5.

l) Acceptant de rendre la paire de F au profit du développement.

j) Acceptant de rendre la paire de F au profit du développement.

k) 19..., Cxf4; 20. Txf4, Db6 sem-ble préférable à cette avance du pion a qui force le F Blanc à se poster sur la diagonale b1-h7.

Défendant le pion cs. 22..., Td6 no va pas à cause de 23. F×h7+, R×h7;
 Dh5+ et 25. D×c5.

m) Un sacrifice à longue distance qui réfute le départ de la D. nj Si 25..., g6; 26. Df6 et si 25..., Fxf2+; 26. Rf1.

o) Comme dans une étude artistique, la D supprime la case de faite en f7 avant de chercher le mat en h3. pj L'échec en f2 ne donne rien ni 21.... Tç?; 28. Th8+, Rf7; 29. Dh5+,

g6; 30. Dh7 mat. q) Une série forcée.

r) Toute défense, avec une qualité et un pion de moins, est vaine. SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1051

. B. Beinfest. 1976. (Blanca: Rh2, Fg3, Pc5, f5, h3, f4, Noirs: Rb8, Tc3, Cg7, Pb6.)

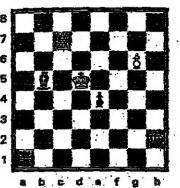
1. f6, T×g3!!; 2. fS!!, Tg2+!;
3. Rh1! (si 3. R×g2?, C×f5; 4. f7, Ch4+ et 5..., Cg6), Tg5; 4. h4, Th5!;
5. Rgi! (et non 5. f×g7?, T×h4+;
6. Rg2, Tg4+ et 7..., T×g7), T×h4+;
6. f7, Tg4+; 7. Rh2, Th4+; 8. Rg2! et les Blancs gagnent. A noter que la défense 4..., C×f5 échous également :
5. h×g5, Ch4; 6. g×h6, Cg6; 7. h7., Ch8; 8. Rg2, Rg7; 9. Rf3, Rg6; 10. R64, R×g5; 11. R65.

De la haute univiese.

De la haute voltige.

ÉTUDE

David Gurguenidze (1981)



Biancs (3) : Rd5, Tc7, Pg6. Noirs (4) : Rh2, Tal. Fb5.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1080

Les impasses de Deauville

contrer un score partiel, même avec cinq atouts, quand manifestement un des adversaires voulait aller à la manche comme dans cette donne du « Tournoi des champions » d'un pré-cédent Festival de Deauville.

Dans un match par équipes de quatre, il est souvent risqué de

	◆ D10 ♥AR ♦ 103 ◆R53	1065
/8743 3 195 197	O E	 ◆ - ○ V82 ○ RDV742 ◆ A 1084
	◆AR ∇D9° ◊\$6 •¥6°	652 7

Ann: E. don. E.-O. valn.

Est Sud Ouest Nord Wanufel Abécassis Chemia Fanc. 1 + 2 + 10 20 passe passe contre 3 🌩 passe.

Ouest a entamé l'As de Carreau et il a contre attaqué la Dame de Trèfie pour le Roi et l'As d'Est qui a tiré le Roi de Carreau et a rejoué Trèfic en espérant que Onest aurait le Valet. Comment Chemla, en Sud, a-t-il ensuite gagné TROIS PI-QUES avec une levée de mieux contre toute défense ?

Réponse:

Après avoir fait le Valet de Trèfle, le déclarant a compris que Ouest avait certainement cinq atouts pour avoir contré et qu'il fallait donc capturer tous ses atouts pour gagner le contrat (sinon il serait coupé à Cœur et perdrait encore un Trèfle). Cependant, pour éliminer les atouts

d'Onest, il fallait reprendre deux fois la main en Sud et risquer par conséquent l'impasse au Valet de Carur! Ainsi, après la levée du Valet de Trèfle, Chemla a joué le 2 de Pique et a fourni le 9 de Pique du mont. Il set revenu chez lui en jouant mort. Il est revenu chez lui en jouant le 5 de Cœur pour... le 9 de Cœur de sa main, puis il a refait l'impasse au Valet de Pique et il a tiré la Dame de Pique. Il a repris la main grâce à la Dame de Cour et a réalisé As et Roi de Pique. Enfin, il a continué Cœur pour faire le reste...

Pas d'âge pour le grand art

Les Américains sont fiers d'un de leur plus grands champions, Oswald Jacoby, qui, à quatre-vingt-deux ans, remporte encore des championnatz et réussit de très jolis coups. Mais les Français n'out rien à leur envier, car Ado Eichel, qui a deux

ans de plus que Jacoby, fait souvent le bonheur des journalistes en réus-sissant des coups qui sont des petits joyaux. Voici l'un d'entre eux. La donne a été distribuée au cours d'un tournoi à Cannes il y a deux ans.

	♦ D104
	VAR74
	OAR63
	♣R5
985 7D9653 7D982	N E ♥ 76 ♥ V 108 0 V 105 • V 832
	♦ ARV32
	Ø-
	074
	♦ AD10964
	♥- ♥74

Ann: S. dos. Tous valu.

Ouest ayant entamé le 9 de Pique, Eichel a pris avec le Valet et II a tiré-ensuite le Roi de Trèfle, puis l'As de Trèfle sur lequel Ouest a défaussé an Cœur. Commens Eichel a + il ansuite joué, et grâce à quel strata-gème a-t-il réussi ce GRAND CHELEM A TREFLE qui était théoriquement infaisable parce que Est n'avair pas trois Piques? Note sur les enchères.

Nord-Sud jouaient un Trèfle conventionnel, et les annonces n'ont pas été parfaites, mais elles étaient simples et elles our tout de même abouti à un grand chelem qui avait au moins trois chances aur quatre de

En enchères naturelles, Sud au-rait ouvert également de « 1 Trèfle » et il aurait annoncé ensuite deux fois les Piques pour montrer au moins six. Trèfles et cinq Piques...

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble

Nº 194

Jouez sur les trois tableaux

Suite et fin de nos chroniques 187, 189 et 191 sur les helvétismes.

La PLANEILE est un carreau. une brique de carrelage proche de la CATELLE. Le POCHON (anaranime à trouver) est une louche, tout comme la poche que l'on emploie en France dans l'industrie lattière. La PIVE est un cône, fruit des consfères, une PIGNE. La POUSSINE est une poulette. POUTSER, c'est nelloyer (outre TROUPES et POUTRES, trouvez deux autres anagrammes plus dissi-ciles, ainsi que celle de POUT-SERA). Le RACCARD est une grange valaisanne. Les ROSTI ou ROESTI sons des pommes de terre rissolées. Trois mots viennent du latin tabella : la TABELLE, tableau, le TABLAR (1 ana.), éta-gère, et le TAVILLON, planchette aul sert de tuile. Le TACON (2 ana.) est une pièce (à rapiécer), à rapprocher de TACONEOS, martèlement des talons dans le flamenco. Le VRENELI (1 ana.) est une pièce d'or de 10 francs. Le VENGERON est un gardon. Nous comme VENGERON, à des futurs terminons par quelques mois, bien tronqués : CULERON, partie de la

N-	TIRAGE	MOT TROUVÉ	RÉF.	PTS
1	AENNSTU	1		1
2	ACDERTT	SAUNENT (a)	H3	66
3	BEFMRRU	DECRETAT	7 G	67
4	M+AEENRY	BAFREUR	4 G	24
5	M+AADIOO	TAVERNE	1.7	22
6.	AO+FIKLL	DIORAMA (b)	M 1	18
7	AFO+GOPR	KRILL (c)	16	36
8	OP+HMTUZ	FORGEA	13 H	18 36 22 36
9	OPT+IMX?	HUMEZ	K1	36
18	OP+CEOY?	MIXT(E)	N 10	47
11	COOP+EIN	HYD(R)E(d)	1 K	81 25
12	O+EEPSSU	COPINE (c)	14 E	25
13	AAILNOT	SOUPESER	ME	105
14	ALO+ETLQ	NIAT	15 P	39 17
15	AELOQ+EJ	LI	011	17.
16	EOQ+EHRV	JALE	10 B	29
17	EOQ+DGIO	HAVER	C9	30
18	OQ+BLNTW	GÉOIDES	E 5	18 31 42
19	BLNOQT+A	∤ ₩U	23	31
20	BLNO+AIU	QAT	A8	42
21	ILNU+EES	BOA	14 A	22
22 23	EEL+ESSU	UNIS	15 A	42
23		LUSSE	15 K	22 42 33
- (1	1	852

jambe du cheval, FUMERON, bois qui brûle en fumant, et enfin trois herbes : ÉRIGÉRON, MACERON (1 ana.) et GRAT(T)ERON.'Les anagrammes sont données en fin

NOTES i) Produisent du sel.

(a) Produsent du sal.
(b) Ancêtre du cinéma.
(c) Benc de crassacés dont se nourrissent les baleines; FAKTR, 11 H, 34.
(d) Ou HYD(N)E.
(e) Faute de trouver cette copine,
Michel Dugnet perd son seul point de la
partie (FOC, H 13, 24).

1. M.	Dugnet		851
2 A	Pelletier	`.	811
3. A.	Sirois		892

imes à trouver : PON-CHO - POSTURE, SEPTUOR, ROUSPETA - RABLAT - CONTA, TOCAN-NIVELER-ROMANCE.

MICHEL CHARLEMAGNE.

(*) Prière d'adresser toute corres pondance concernant cette rabrique à M. Charlemanne. FREs de la langue à M. Charlemagne, FFSc, 96, host Pereire, 75917 Paris.

Utilises un cache afin de me voir Utimez un carate arm de la ver-que le 1" tirage. En heisenat le cache d'un cran, vous découvires la solation et le tirage suivant. Sur-la grille, les cases des raingées hori-zontales sont désignées par un munéro aliant de 1 à 15; celles des colonnes sur une lettre de A à Q. manéro aliant de 1 à 15; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède par-fuis un tirage signifie que le rei-quat du tirage précèdent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illus-tré (PLI) de l'asonée. vigneur est le Petit l tré (PLI) de l'aunée.

MOTS CROISÉS

Nº 311

Horizontalement

I. Va à Jérusalem ou vient de Rungis. - II. Leur odeur incommode. Il est là pour faciliter les choses. - III. Quel casse-pieds! Faisait de grandes machines puis, main-tenant, des petites. - IV. Toujours en tête. Jouait un sale rôle. Dans l'auxiliaire. - V. Donner des gages. Tout près des arènes. - VI. Tout le monde n'y a plus son béret. Peut aller au diable. - VII. Doublé. Tend vers zéro. Mal luné. ~ VIII. Théoriquement, elle y est. Fait un travail de créateur. – IX. Au rencart. Recueillie au hasard. – X. Men-teurs, dit-on, mais raffinés.

2 8 4 5 6 7 8 9 10 1i 18 18 Ш IV VI VII VIII IX

Verticalement

1. Par ici la monnaie, telle est leur devise. - 2. Egalisai le sol. ... On the rocks. - 3. Pour un coup. Son air plaisait à Chandler. - 4. Il peut se colorer. Dans le filet du pêcheur. -5. Comme les nuages, on n'en finit pas de les voir arriver. Un peu de pitié. – 6. Elles plaisent, en général. – 7. Mis à contribution. Renvoie au néant. ~ 8. On l'a connu très jeune. Toujours en activité. - 9. Après partage. Ouvre de bas en haut. -10. Pronom. Ferai un choix. -11. Instruisit l'imam. Toujours inique et encore plus ainsi. -12. Petits, peut-être, mais puissants grâce à leurs richesses. - 13. On leur a ouvert la bouche.

SOLUTION DU Nº 310

Horizontalement

I. Sympathisants. - II. Epuisée. Arasé. - III. Pères. Rollier. -IV. Are. Icarien. - V. Rincer. Inséré. - VI. Attitudes. Set. -VII. Bé. Steen. De. - VIII. Réel. Talbot. - Dx. Eculé. Tanière. -X. Semestrielles.

Verticalement

1. Séparables. - 2. Ypérite. Ce. - 3. Murent. Rum. - 4. Pie. Ciselé. - 5. Assiettées. - 6. Te. Cruel. - 7. Ra. De. Tr. - 8. Orientai. -9. Salins. Ane. - 10. Arles. Ilil. - 11. Naines. Bel. - 12. Tsé. Redore. - 13. Serro-têtes.

FRANCOIS DORLET.

ANACROISÉS®

Nº 311

Horizontalement

1. ACDIINN. - 2. EEOPRSX. 3. EEILORSU (+1). -4. EELLMOS. - 5. DEEIPUX. - 6. EEMORTT (+1). - 7. EIORSTU (+4). -8. CEINNNOU. - 9. EHLOSS (+1). - 10. EEINORR. - 11. ADELOPRI. - 12. EILOTV (+1). - 13. REII-NORST. - 14. ADEIPS (+2). -15. CCEINSSU. - 16. AEFFGIR (+1). - 17. EEINSS.

Verticalement

18. DEIOOPS. - 19. AAADMRS (+1). - 20. EEMNOOSS. -21. EEILMPRT. - 22. EIILLST. -23. EHMNOOR. - 24. AEIMRRRU 23. EHMNOOR. - 24. ABIMRRRU (+1). - 25. EFIORS (+1). -26. ENNOSK. - 27. CEILNST (+1). - 28. EEIMOSS (+1). - 29. CEI-NOT. - 30. EEIMNPRU. -31. ELOSSTU (+1). -32. EENORSV (+1). -33. FEFFRST (+2). 33. EEIRRSST (+ 2).

SOLUTION DU Nº 310

Horizontalement 1. GAELIQUE. - 2. REBATTUE.

1. GAELIQUE. - 2. REBATTUE. - 3. BASTAING. - 4. SPORANGE (GAPERONS). - 5. RALLIDE (DRAILLE). - 6. RENTTENT, résistent à la pression (INTENTER). - 7. FURETE (FEUTRE REFUTE). - 8. BIFOCAL - 9. APSIDES, points de l'orbite d'un autre (SAPIDES). - 10. NASALITE (AILANTES ANALITES LAINATES SALAUENT). - 11. DOTAUX. - 12. ORANTE. 11. DOTAUX. - 12. ORANTE, femme qui prie (NOTERA). - 13. ELYSEENS. - 14. AGNELAGE - 15. RARETE (ARRETE ARTERE).

Verticalement

16. GABARIT. - 17. BONHEUR. - 18. AVALISA (AVALAIS). -19. ENSILES (ENLISES LESINES SENILES SILENES). - 20. FA-SEYER (FRAYEES). - 21. IMA-GIER (EMIGRAI GEMIRAI MAI-GRIE MEGURAI). GIER (EMIGRAI GEMIRAI MAI-GRIE MEGIRAI). - 22. COLVERT. - 23. ERAFLAT (FRELATA). -24. PERSAN (PANSER). - 25. PA-NURES. - 26. EBIONITE. -27. IDOINE. - 28. TADORNE, ca-terd à bec rouge (ERODANT ADO-RENT DETRONA TORNADE). -29. STRATEGE (GRATTEES). -30. SANTAL (SALANT NATALS). - 31. PURGATIF. - 32. LEXEMES.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

عكزامن الدعهل

1. Isola A THE MEAN OF IN COMME

1 34 FEE The second second S. 22 20 May 20, 16/6-27 And the second 47 en 1978 print of the second And the second second second Seld that the self self SE THE OF CHAIN & DE State of the state Marie de l'Arterie de THE PARTY OF SHARE HER PA are as a series of the last THE RESERVE OF THE PARTY OF THE A STATE OF THE STATE OF Marine Marine Angeline

STATE AND THE STATE OF THE STAT THE STATE OF THE S Gesualdo : Cine THE RESERVE

Marie and the state of the stat

grand angent the Section of the second of the second MATERIAL ST. MARCHAN many and du Days And Annual Statement Man desired the supplemental and Mary and the second of the second

522

ge just e materger flør Appropriate the series (FAME) der Jewis - A franchise port of the company of the second greit um foute gen wie genetitien int brain # Mary Tour or That Sports STATE OF THE PARTY AND mediate with the extension contra white course in the printing of the Land of the late date detailed

-AL SHIP magent de live in Tal stream gar and a chief of the state of the a more command in the profession in the profes Value Demokration (MPM) 機能 Street of the street

to School and Are of March

the second of the second

1.65 SO

from the profession with the Mercy - Committee on Committee · (以下) (は「 カン (200) (200) (100 The comment of the state of the THE SHARE CONTRACTOR PROFILE THE PROPERTY OF MONTH OF STREET Same and Alle Statements

ودعها

The Service Courses party in the superstance THE PROPERTY OF SECTION British Commission Share THE SAME OF THE SAME -The same of the sa to the his familiar with STATE OF THE STATE OF The Property Mayor -

-Section 1 The state of the s The same and the s The Course per a shall a se The same of the sa

The state of "I'm Ca Sale

- A 18 -

TO 100 MILES The section to The contract the

L'Isola disabitata, de Haydn

A l'occasion de la création scénique en France, au Festival de Vaison-la-Romaine les 20 et 22 juillet, de l'isola disabitata (l'ile déserte) de Haydn, rappelons l'existence d'un excellent enregistrement de l'ouvrage, paru en 1978 sous la direction d'Antal Dorati dans l'intégraie des opéras du compositeur.

L'Isola disabitata (1779), tient chez Haydn une place à part. C'est son seul opéra sur un livret de Métastase. Il se contente de cuatre personnages, et tous les récitatifs sont accompagnés par l'orchestre, ce qui donne à l'œuvre une continuité dramatique et une résonance sérieuse assez inhabituelles. Non moins remarquable apparaît sa concision : une heure et demie, et tout est dit de cette histoire d'épouse (Costanza) se croyant à tort abandonnée sur une île déserte par son mari infidèle (Gernando),

And Spine

Sec. 10. 10. 10. 10.

The second second

es de la companya de la co

mais qui finalement, tout comme sa sœur Silvia restée avec elle, connaîtra le bonheur.

Dorati dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne, Dans le vaste quatuor final, on peut admirer l'agilité du violon, de la flûte, du violoncelle et du basson solistes, qui ont fort à faire. Les chanteurs sont la mezzo-soprano Norma Lerer (Costanza), la soprano Linda Zoghby (Silvia), le ténor Luigi Alva (Gernando) et le baryton Renato Bruson (Enrico). A noter que le rôle plutôt bouffe de Silvia fut le seul expressément composé par Haydo pour la chanteuse Luigia Polzelli, qui pendant une dizaine d'années le consola tant soit peu de son ma-

MARC VIGNAL . Deux disques Philips,

Gesualdo: Cinquième Livre de madrigaux

des chantres anglais. Sauf qu'ils restent parfois curieusement enfermés dans leurs convictions d'interprètes et leurs habitudes stvlistiques. Ainsi du Consort of Musicke d'Antony Rooley, irremplaçable dans le répertoire élisabéthain, mais beaucoup moins convaincant, pour des raisons de sensibilité, de tempérament et de race, dans le madrigal italien de l'âge d'or.

Abordant l'univers torturé de Carlo Gesualdo à travers la Cinquième Livre de madrigaux, hérissé de douloureux chromatismes, il signe là sans doute une jolie lecon de musique (les aigus d'Emma Kirby I), mais en fait terriblement éloignée du ton à le fois paroxystique et précieux qu'exige cette fascinante brassée de chafs-d'œuvre.

Au vrai, le texte de présentation du disque essaie d'arnener l'auditeur aux vues du groupe londonien. Pour Rooley et ses camarades, l'image habituelle du cruel prince de Venosa, harmoniste inoui hanté per la remords de son crime (il assassina sa première femme et l'amant de celle-ci I), est quasiment mythique et doit aujourd'hui s'effacer devant la vision - typiquement Bri-tish, my lord ! - du « propriétaire terrien, amoureux de chesse autant que de musique ».

Transposition habite mais frolant

la transgression, car cette copie acion leur cosur n'a plus grandchose à voir avec le Gesualdo furieusement méditerranéen que ce Livre met en scène et reconte vraiment, avec ses états d'âme, ses stravaganze, sas délires, ses déprimes. Oubliées la névrose et la pession dévorante qui fait confondre amour et mort, et ajuste le poids des mots au choc des images sonores. La madrigaliste poétique et presque tendre que nous écoutons ici est le compagnon de l'aimabla John Wilbye, et la lumière tragique de la Campanie a fait place aux trais paysages du Kent ou du Sussex, au gré d'un jeu virtuose d'une superbe tenue musicale, je le répète, mais où ne se perçoit guère l'intensité du drame du créateur, confronté à ses obsessions comme à ses vertiges. Dommage...

ROGER TELLART. Oiseau-Lyre, 410128.

Toccatas de Bach

Nouveau chef de file de l'écurie € orque > chez Archiv-Produktion. Ton Koopman témoigne, après Gustav Leonhardt, Frans Bruggen, Sisgiswald et Wieland Kuijken, Philippe Herrewaghe et qualques autres, de la vitalité et du don d'invention de l'actuelle école hollando-flamande dans la réinterprétation du répertoire baroque.

Le présent enregistrement, consacré aux toccatas de Bach (et qui semble bien s'inscrire dans une intégrale organistique du musicier d'Eisenach), est tout à fait conforme à la manière dynamique et glorieuse du soliste, déjà révélée, entre autres, par un séduisant alburn des Sonates en trip. Touchant un très bel instrument du dixhuitième siècle - celui de la Grote Kerk de Maasluis, construit par Rudotf Garrels, élève du fameux facteur Schnitger, de 1730 à 1732, et restauré en 1975 - Ton Koopman est à l'aise dans l'approche virtuose, ponctuée de grands traits véhéments comme dans la populaire Toccata BWV 565 en ré mineur, qu'il anime et ome générausement comme s'il s'agissait d'une joute entre le chant et le rythme. Et dans la Toccata, adagio et fugue BWV 564, autre morceau d'anthotogie, la couleur, le brio et le souffle de vie sont superbes, avec ce culte du mouvement qui va jusqu'à

reste maintenant ~ à qui voudrait tenter des comparaisons que Ton Koopman est un peu prisonnier ici de la fête sonore, au détriment de l'élan spirituel. En d'autres termes, il ne faut pas cherches chez lui les grandes envolées visionnaires que savait si bien allumer autrefois Helmut Walcha. Le Bach que l'organiste néerlandais met en ecène est celui qui à Arnstadt, Mühlhausen et Weimar se faisait l'écho de l'ardeur buxtehudienne. Mais sans doute Tom Koopman sait-il où il va en s'attachant à ce portrait physique, at réserve-t-il à plus tard le message religioux et la lecture du symbole qui, à Leipzig, firent oublier à Jean-Sébastien la fièvre de ses toccatas de jeunesse.

Archiv-Produktion, 410.999

Fragrances

ARADOXE de parler aujourd'hui des parfums de l'automne ? Peut-être, mais les communications jouent un tal rôle dans leur mise sur orbite que les couturiers profitent de la présence à Paris, pour les collections d'hiver, de tout ce qui compte comme personnalités internationales de la mode.

Or nous assistons, dans ce domaine, à la reconquête par la France d'un marché où elle a longtemps connu l'hégémonie, notemment aux Etats-Unis. II n'est bon « nez » que de Paris. Déjà, en 1983, le chiffre d'affaires de la parfumerie alcoolique a représenté 3,220 milliards de francs. L'année 1984 verra la création de sept nouveautés de haut niveau, dont trois pour hommes.

« Parfum d'Hermès », bouquet contemporain, fleuri et ambré, animal et boisé, porte avec bonheur les couleurs de la maison du faubourg Saint-Honoré dans un magnifique flacon en ovale étiré comme une attache de mors. L'estampille Hermès se confirme par le conditionnement évoquant une peau de lézard rouge, enrubanné du célè-

« Coco », de Chenel, ne déploiera ses charmes que le 23 juillet au cours du défilé de la collection dans le foyer de l'Opéra. Jacques Poige, € nez » v de la maison, y travaille depuis plusieurs années, le 19 datant de 1970. L'emballage reste fidèle au noir et or de Mademoi-

Fragrance habillée. « Ysatis », chez Givenchy, représente le premier gros investissement depuis la reprise de la société par la Veuve Clicquot Ponsardin qui aurait été séduite par la richesse de ses accords offactifs au départ mandarinés, un rien alourdis par l'ylang, qui retrouve au cosur une délicieuse architecture florale, voire un fond mêlant une douceur vanillée à la civette d'Ethiopia... de

quoi rêver du matin au soir. Son flacon, signé Pierre Dinand, rectangle cannelé coiffé d'un bouchon en pyramide tronquée. vient de gagner le prix de l'Institut français d'esthétique indus-

Avec « Lumière », Hélène Rochas a choisi un concept éclatant, sur une idée de bouquet de fleurs blanches, réalisée par Nicolas Mamounas, Il s'agit d'une eau de parfum, présentée dans un flacon de verre irisé à

Sur le plan masculin, le voyage et les loisirs inspirent les créateurs. Ainsi Nino Cerruti a-t-il choisi « Fair Play » pour compléter sa gamme de tenues de sport : une eau de toilette classique et fraîche d'où ressortent le basilic et la menthe poiyrée sur fond musqué. Le charme italien allié à la sobriété londonienne.

« Philéas », de Nina Ricci, c'est le rêve en flacon, pour les globe-trotters hommes d'affaires. En tout, dix produits aux senteurs chyprées, boisées, herbacées, chaleureuses et toniques, aux accords profonds soulignés de santal de Mysore, cèdre, cyprès, dans de merveil-Jeux flacons de cristal de Lalique sortant du nécessaire de toilette du héros de Jules Verne.

« French Line », de Revillon, c'est la sirène du Normandie appelant à l'embarquement. Un départ aromatique épicé, aux notes de cuir sur cœur boisé relevé de chypre et d'ambre. En tout, sept produits invitent au voyage par un flacon cylindrique habillé d'un manchon de gomme noire au graphisme rouge. Un rasoir de précision, un blaireau d'origine et un petit couteau suisse à lames multiples permettent au narcissique de faire face à toutes les situa-

NATHALIE MONT-SERVAN.

Chilatélie nº 1853

Parmi les émissions à...

...venir signalons pour le 25 soût, en « PJ » à Paris, la congrès international de géographie à 3,00 F, pour le 22 septembre, en e PJ a à Paris (Jardins des Plantes). la série « Flore et faune de France » paces s, 1,80, 2,00, 2,50 et 4,00 F (le faucon, le gypaète, le circaète et l'épervier), et vers le 1° octobre, le timbre pour le TGV.

Le Conseil de l'Entente... lidarité et Paysannat (29 mai 1959) pour son 25° anniversaire, s'est une série de deux timbres.



Bénin: 75 et 90 francs CFA: Hante-Volta: 90 et 100 francs:

Togo: 70 et 90 francs. Sujet unique, suivant la maquette de Louis Arquer, d'après Abayi V. Philippe. Impression offset, per

Cartor. Pour toute information complémentaire, s'adresser à l'ACTPOM, 85, avenue La Bourdonnais, 75007

Calendrier des manifestations ⊙ 41100 Vendome, 21/VII. - Tricentenaire de la société De Dietric

© 54970 Langres (tourisme), 31/VIL @ 12500 Espalion (centre social). 3/VIII. - 2º Foire des antiquaires.

© 66110 Amélie-les-Bains, Palaida (mairie), 11-12/VIII. - 424 Festiv. folkl. intern.

36199 Gargilesse-Dampierre (chi-teau), 12/VIII. - « Les artistes dans la

rue ».

© 89760 Tommerre (gare), 23/VIII. –
Baptéme TGV « Ville de Tonnerre ».

© 75005 Paris (92, r. d'Assas),
29/VIII-6/IX. – Congrès intern. des © 21000 Dijos (pl. Darcy), 1"/IX. -Festival intern de folklore.

© 14800 Dearville (Casino), 1"/IX. -

 1-10 Festival du cinéma américain.
 37000 Tours (caserne), 2/IX. 114 anniv. de la batalile de Bazeilles. © 51000 Châlons-sur-Marme (foire), 1"/DX. - Foire exposition. © 68706 Uffboiz (foyer), 8-9/IX. -Centenaire de la mort de Bernard Meyer.

⊙ 93220 Gagay (s. des fêtes), 8-9/IX.

~ 70° anniv. des Taxis de la Marne.

● CHRISTMAS (iles) : une



crustacés de l'océan Indien, 30, 40, 55 et 85 cents.

 MALAWI : série de la « faune », quatre valeurs, sujets divers, 7, 20, 30 temmbalas et 1 kwacha, respectivement, lièvre, écureuil, hérisson et tigre.

PAPQUASIE-NOUVELLE-GUINÉE : six tortues différentes de la région illustrent



une nouvelle série de timbres-poste, 5, 10, 15, 20, 25 et 40 T.

• POLYNÉSIE FRANCAISE : une série titrée « Tikis en Polynésie »; trois valeurs, 14, 16 et 19 F. Offset, Cartor S.N., d'après

ADALBERT VITALYOS.



Dans le numéro de juillet-août

LE TOUR **DE FRANCE** HORS DE FRANCE ET

LA PHILATÉLIE

Initiation à la philatélie

En vente dans les kiosques 11 F

Grands orchestres en France

A la Défense s'est tenu, en juin, le Festival du Big Band. Pendant six jours, sur l'Esplanade, ont retenti les orchestres de Grenoble, de Lyon, de Valence, et ceux de Paris, qu'on doit personnaliser pour les citer, puisqu'ils étaient cinq : groupes d'Alan Silva, Jean-Loup Longnon, Noël Coulomb, Denis Badault, Laurent Cokelaere. Des Big Bands, que le public ne soutient pas toujours d'un fot enthousiasme, les musiciens continuent d'adorer la formule, qui coûte cher en partitions, en répétitions - autrement dit en cachetons. C'est un fait dont il faut tenir compte - c'est le cas de le dire - et qu'on ne peut sans légè-reté considérer comme un symptôme d'une maladie collective gens de métier en rupture de contact avec une société globale que l'on sait, pour sa part, grande consommatrice de zinzin. Dans ce contexte, délicat pour eux, nous nous permettons d'accueillir les Big Bands avec sympathie et avec, même, un préjugé favorable.

Notons, dans la tradition du Big Band, dit classique, le Transatlantic du capitaine Lafernère qui, sous la direction de Remy Laven, file plus de trente nœuds sans poussar les machines comme, jadis, le beau Normandie. Notons aussi les formations, diverses, de Laurent Coke-laere, déjà cité, avec tout de même quelques sociétaires assidus : Denis Leloup (trombone) ou François Laizeau (batterie). L'ensemble Polygruel reprend Hanova, de Jaco Pastorius, où l'on se plait à entendre trois solistes remarquables: Longnon (bugle), André Villéger, et Bertrand Auger (sopranos). On écoute avec joie aussi Cokelaere lui-même dans Chromatic, composition qui fait briller les prestiges des douze sons, exploités thématiquement et orchestrés de manière variée à chaque séquence. Avec des musiciens de cette trempe et un leader de cette qualité, le CIM - rue Doulle - peut aborder l'avenir le front haut.

LUCIEN MALSON.

• Caravage 66109. Caravage 66031. Les deux volumes sont dis-

Trèfle à quatre roues motrices

LLE ne grimpe pas aux moment, l'arrêt du véhicule arbres, et l'on ne peut ✓ la confondre avec certaines « quattro » d'outre-Rhin taillées pour la course. En dotant la • 33 • de quatre roues motrices, Alfa-Romeo ne pouvait prétendre concurrencer les modèles prestigieux. Cette nouvelle version reprend dans les grandes lignes la mécanique de la berline 1.5 l développant 84 Ch DIN à 5 750 t/mn et permettant une vitesse maximale possible de 165 km/h en cinquième (le rapport pour le couple conique de transmission étant plus court : 9/37).

Les principales transforma-

tions concernent les suspensions (avec une augmentation de 20 mm de la garde au sol) et le freinage (adoption de nouveaux tambours). La présence de l'arbre de transmission induit des modifications de l'échappement et du réservoir d'essence, et implique une légère réduction de la capacité du coffre à bagages. L'embrayage et le débrayage de la traction supplémentaire sur les roues arrière est possible à tout

n'étant pas nécessaire. Il en résulte une grande souplesse d'utilisation. Pour quoi faire? Avec un surcoût de 9 500 F par rapport à la version 1,5 l deux roues motrices. l'achat d'un tel véhicule suppose une utilisation fréquente sur des routes enneigées ou boueuses. Dans ces cas, l'accroissement de la sécurité est évidente et la possibilité de franchir un passage délicat sans avoir recours à une aide extérieure, précieuse.

Pour l'usager urbain, l'assurance d'éviter une fois par an l'utilisation de « chaînes » présente un avantage coûteux. dont l'avenir dira s'il n'est qu'un phénomène de mode passager ou s'il préfigure le véhicule d'avenir. Dans les deux cas, Alfa-Romeo pénètre dans le domaine du 4 x 4 de tourisme avec un modèle sédui-D. H.-G.

• Alfa 33 4×4, consomma-tions: 6,1 1 à 90 km/h; 8 1 à 120 km/h; 11,2 l en cycle urbain. Prix: 75 500 F.

6° SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER du 3 au 21 août

BEETHOVEN, BRAHMS, CHOSTAKOVITCH, FRANKC, GERSHWIN, MOZART, POULENC, SCHUBERT Lundi 6 août

CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN VÊPRES A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE Claudio MONTEVERDI PRO CANTIONE ANTIQUA DE LONDRES CHOIR OF YORK MINSTER

Direction: Philip MOORE ORCHESTRE MUSICA TRANSALPINA OF HOLLAND Direction: Karel SMAGGE

OFFICE DU TOURISME DE QUIMPER - Tél. 16 (98) 95-15-25

Les sonates de Debussy



Neuf ans après Lily Laskine. Menuhin, Gendron, Debost et Février (EMI), une jeune équipe réunie autour de Jean Hubeau nous donne une interprétation d'une beauté comparable des trois Sonates de Claude De-

La fiûte si pure, pensive et mystérieuse, de Shigenori Kudo s'allie avec l'alto chaleureux et ému de Gérard Caussé, et la herpe tendre, enveloppante, qui parfois électrise le discours, de Marielle Nordmann, dans l'admirable Sonate en trio aux mouvernents souples et sensuels, réveries calmes ou mélancoliques, tourterelles qui tourbillonnent dans l'air de l'été, œuvre de lumière derrière laquelle on entend parfois un soupir caché comme un sangiot. Maigré tant de couleurs délicates et radieuses. Debussy n'avait pas tort de la trouver « affreuse-

ment mélancolique ». Yvan Chiffoleau, accompagné par le piano de Jean Hubeau, agile, diaphane, aux saveurs légères, se coule avec sa sonorité d'une étoffe si expressive dans le lyrisme elliptique de la Sonate pour violoncalle et piano, largement déployé, croirait-on, mais qui bifurque sans cesse dans des directions imprévues, allie les accents pincés de la sérénade à des dessins picaresques, boursou- NUM 75.103.

fiés ou sarcestiques, est sans cesse « ailieurs ».

Et Olivier Charlier, sensible à tous les arrière-plans du discours, nous touche per cette interprétation subtile, toujours avec Jean Hubeau, de la Sonate piano et violon, musique déchirante, la demière, où Debussy cache son désespoir en muiti pliant les changements de rythmes, les ruptures de style, les clairières furnineuses, les jeux narquois, les danses...

Dans ces œuvres ultimes (1915-1917) d'un musicien rongé par la guerre et la mala-die, angoissé par la stérilité et la mort, il est bouleversant de lire tant d'imagination, tant de fan-taisie brûlées en un éclair dans le plus extrême dépouillement. Jusqu'au bout Debussy a voulu héroïquement donner le change. « Comme un demier rayon (...) anime la fin d'un beau jour... ».

Les Danses pour harpe et cordes (1904), qui complètent ce disque, morceaux de genre d'aifleurs agréables, détonnent en catte compagnie si haute, et surtout la « danse profane » assez frelatée avec sa conclusion optimiste pour film américain.

JACQUES LONCHAMPT.

· Erato, coll. « Interfaces ».

Les Italiens dans la botte

5 % seulement vont à l'étranger.

OUR le reste de l'Europe, l'Italie est par excellence le pays des estivants. En raison de son climat, de la beauté de ses paysages, de son pittoresque, mais aussi peut-être de ce supposé sens du farniente qui serait un trait du caractère national, l'Italie apparaît comme une terre d'utopie, le pays des vacances. Mais les Italiens? Lorsqu'ils prennent leurs vacances, sont-ils différents des autres?

Le tourisme est en Italie l'une des premières industries l'une des premières industries nationales par le chiffre d'affaires: près de 40 000 milliards de lires (1) en 1983, ce qui place la Péninsule au deuxième rang mondial sur le marché touristique après les Etats-Unis. L'année dernière, l'industrie touristique a rapporté à l'Italie 14 000 milliards de lires en devises. Sur ses de lires en devises. Sur ses autoroutes ont circulé 54 millions de véhicules (provoquant 70 000 accidents et 2341 morts) et durant la saison plus d'un million et demi de personnes ont travaillé dans l'industrie du tourisme.

Les Italiens tiennent à leurs vacances et le nombre de ceux qui en prennent augmente régulièrement. Selon une enquête de l'Institut central des statistiques datant de 1982, 24 millions d'Italiens, soit 42.8 % de la population, ont pris plus de quatre jours consécutifs de vacances. Une proportion en augmentation constante : en 1959, 13.9 % seulement des Italiens pre-naient des vacances mais 32 % dix ans plus tard. La durée moyenne des vacances des Ita-liens est de 21,4 jours et ils y consacrent 7 % du total de leurs dépenses familiales

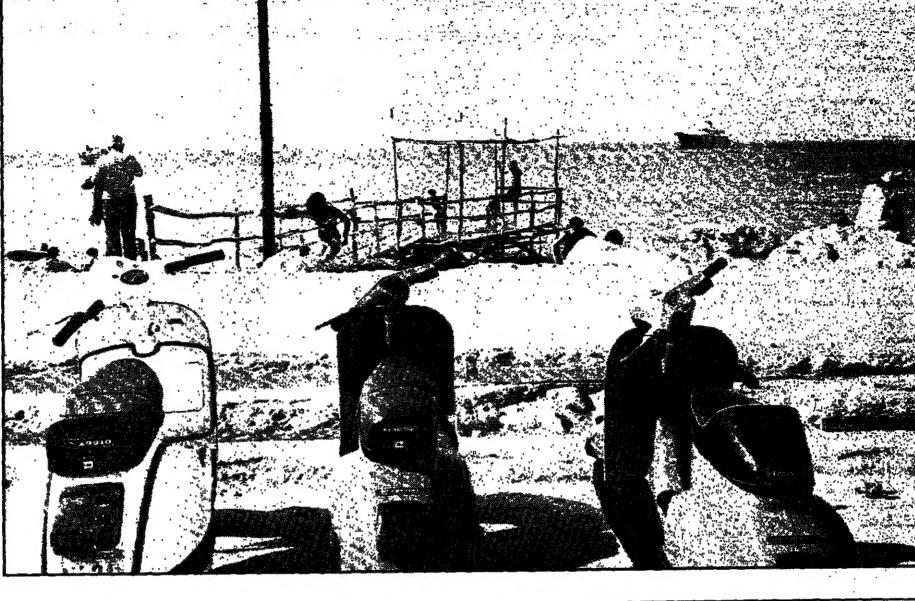
Cela dit, quatre Italiens sur dix, en moyenne, ne prennent pas de vacances. Selon une autre enquête, plus récente (juin 1984), réalisée par l'Institut des études politiques économiques et sociales, 37 % des personnes interrogées restent en ville pendant l'été. Il s'agit en général d'ouvriers non spécialisés, de personnes ne possédant pas de voiture, de chômeurs et d'une bonne partie des méridionaux.

La moitié des personnes qui prennent des vacances ont moins de trente-neuf ans. Selon les catégories professionnelles, il s'agit d'abord d'employés du secteur tertiaire (61.5 %) et de l'industrie. Comme ailleurs. rares sont les agriculteurs qui prennent des vacances (15 %). En matière de choix de lieux de vacances, les Italiens sont « casaniers » et « routiniers », l'écrasante majorité (93,2 %) reste en effet en Italie et seulement 5,1 % vont à l'étranger. En d'autres termes, sur les 520 millions de journées de vacances prises par les Italiens en 1982, 94 % l'ont été dans la Péninsule et la majorité (84 %) entre juillet et août. L'étalement des vacances est en Italie loin d'être entré dans

Les régions les plus fréquentées sont l'Émilie-Romagne (c'est-à-dire la côte adriatique), la Calabre, la Toscane, le Latium, ainși que la Ligurie et la Campanie. Parmi les pays étrangers privilégiés par les Italiens, la France avec 17,7 % est suivie par la Yougoslavie (10 %) et l'Espagne (9,6 %). Plus de la moitié des Italiens (61,4 %) préfèrent la mer.

En fait, la grande conquête du vacancier italien est le hateau. Ils sont 650000 à en posséder : une petite flotte qui va du Zodiac au voilier. Un peuple de navigateurs qui retourne aux sources en quelque sorte : il y a vingt ans, on comptait un bateau pour 5000 personnes, aujourd'hui, il y en a un pour 100 personnes.

Avec l'âge, c'est la campagne qui attire le plus (12,5 % des Italiens, entre trente-cinq et quarante-quatre ans, prennent leurs vacances à la campagne). Quant à la montagne,



Les Italiens en vacances recherchent l'hospitalité d'amis ou de parents. Sans doute fautil y voir une conséquence du sens de la famille traditionnel dans la Péninsule mais aussi, plus prosaïquement, des raisons économiques dues en particulier au retour au pays des méridionaux qui travaillent dans le Nord.

Une bonne partie des vacanciers louent des maisons avec des amis, le tête-à-tête étant réservé aux couples plus âgés ou aux très jeunes. Ceux-ci adoptent aussi la solution du camping. L'hôtel est une solution, en général, peu retenue sinon par des personnes de plus de cinquante-cinq ans.

L'automobile est le moyen de locomotion le plus utilisé pour les départs en vacances. Le la juillet et le la août sont marqués par les traditionnels exodes de l'été sur les routes. Voitures surchargées, couples devant et enfants derrière avec l'inévitable mamma, et • via », en route vers le soleil et la mer.

Le phénomène est particulièrement marqué dans les villes industrielles comme Turin qui vit au rythme de la Fiat. Une fuite collective, quelque peu névrotique, saisit les habitants des villes du Nord, dès que les portes de l'usine sont fermées. Résultat : en un week-end, les Italiens dépensent quelques 200 milliards de lires en essence et péages sur les auto-routes. A Bologne, au milieu de l'autoroute du soleil, on enre-gistre quelques 120 000 passages par jour, et l'autoroute Naples-Pompéi-Salerne (60 kilomètres), célèbre pour son taux élevé d'accident (12,62 par kilomètre), bat le record des accrochages.

La somme moyenne dépensée par les Italiens en vacances (obtenue en divisant le chiffre d'affaires de l'industrie touristique par le nombre de personnes ayant pris des vacances) est de l'ordre de deux millions de lires. En fait, il ne signifie pas grand-chose : il existe une disparité énorme entre les sommes consacrées aux vacances selon les classes sociales et les régions visitées.

Certaines villes touristiques

elle n'est choisie que par une c'est le cas de Venise. En faible minorité (3,2%). revanche, des régions comme les Pouilles, l'Ombrie ou les Marches sont du point de vue prix plus hospitalières. Mais d'une manière générale, soulitère du tourisme, au cours de ces trois dernières années, le coût de la vie touristique a augmenté à un rythme bien supérieur à celui des prix.

La disparité selon les classes sociales est aussi importante. Ainsi, une enquête réalisée par l'hebdomadaire Panorama, l'année dernière, montrait que dans une station balnéaire à la mode comme Forte-dei-Marmi. fréquentée par le Gotha industriel, une villa moyenne coûte au bas mot 5 millions de lires pour un mois et les plus luxueuses entre 12 et 15 millions. A Capri, les plus belles villas, près de Marina-Piccola: 20 millions. Certains appartements dans le village même de Capri jusqu'à 400 000 lires par

A la terrasse du fameux hôtel Quisisana, l'espresso vaut 3 000 lires et sur la piazzetta le verre d'eau minérale 1 500. En revanche, sur les îles Eoliennes (5 heures de bateau de Naples), moins prétentieuses, une famille de quatre personnes peut passer des vacances en dépensant moins de 200 000 lires par jour. On peut trouver aux Lipari des chambres chez l'habitant pour 15 ou 20 000 lires.

Plus proche, la côte des Abruzzes offre aussi des possibilités, comme celle des Pouilles et de la Calabre mais celles-ci sont en voie de dévastation en raison des constructions de mauvaise qualité.

Beaucoup d'Italiens, méfiants, préfèrent s'en remettre à une agence de voyage : il y en a -officiellement 2 600 mais en réalité un bon millier de plus, plus ou moins offi-cieuses. A la lecture du courrier des lecteurs des journaux, beaucoup reviennent décus de ces séjours organisés.

Les jeunes entre quinze et vingt-cinq ans sont peut-être plus exigeants que leurs aînés en matière de vacances. Selon une enquête faite par le Touring Club italien, une bonne partie des jeunes voyagent en pratiquent des prix prohibitifs : voiture avec des amis. Très peu

(6 %) en solitaires, sac au dos. Les jeunes vivent le fait de ne pas aller en vacances comme une marginalisation frustrante, et d'ailleurs 64 % d'entre eux s'arrangent pour partir, mais

Les jeunes sont de plus en plus nombreux, comme d'ail-leurs une partie de leurs aînés, à rechercher des «vacances alternatives», c'est-à-dire un peu moins routinières que la plage. L'agrotourisme, très développé en Vénétie et dans le Trentin-Haut-Adige, et désor-mais également en Toscane, en Ombrie ou dans les Marches, qui permet d'habiter chez des agriculteurs et de participer aux vendanges ou à la cueillette des olives, ou encore à l'archéologie sous-marine, connaît un certain développe-

Par sa richesse artistique et aussi grace à une politique systématique des municipalités commencer par Rome avec «l'Été romain», – qui organisent des manifestations culturelies, l'Italie offre à l'estivant de nombreuses possibilités de sortir des sentiers battus des vacances traditionnelles. Les Italiens ne sont pas les derniers à profiter de cette variété d'initiatives culturelles.

Le phénomène est peut-être plus marqué chez les habitants du sud de la Péninsule. Alors qu'au Nord, les Italiens ont tendance à avoir un comportement semblable à celui de leurs voisins allemands, suisses ou français, dans leur quête obsessionnelle du soleil et pratiquent encore moins qu'ailleurs l'étalement des vacances, au Sud, en revanche, la conception des vacances est plus variée.

D'abord parce que ceux qui se trouvent les plus éloignés de la mer sont à plus de 200 kilomètres de celle-ci. Ensuite. parce qu'il y a une tradition des vacances moins rigide et uniforme qu'au nord (où elle est étroitement liée à la vie industrielle). Enfin, parce qu'interviennent des facteurs économiques. Même pour les vacances, les Italiens du Nord et du Sud se distinguent.

PHILIPPE PONS.

(1) 1 franc = 200 lires.

Rimini-les-Bains

Mille six cents hôtels.

Rimini, sur l'Adriatique, le sable est d'or, dit-on. C'est un peu le supermarché des vacances à la mer. Mille beigneurs pour cinquante mètres carrés d'eau. Des miliers de parasols alignés sur plusieurs rangées. Les relents des restaurants de la plage mélés aux odeurs des onguents so-

Un chiffire d'affaires de plusieurs centaines de milliards de lires. Mille six cents hôtels. Du fameux grand hôtel élevé au mythe par Fellini dans Amar-cord à la petite pension proprette et bon marché fréquentée par des habitués, Rimini s'offre pendant quelques mois à toutes les bourses (3,7 millions de « nuitées » per en).

Rimini était à la mode dans les années 30. Depuis, la station bainéaire s'est popularisée. Le coup de génie de Rimini, di-sent les mauvaises langues, est d'avoir compris que « les Allemands à la plage comme au travail aiment être en files... ». En fait, il n'y a pas qu'eux. Rimini est aussi très fréquenté par les Italiens du Nord. Rimini est l'exemple italien du tourisme de masse. La ville fait cependant des efforts pour que ses vacanciers « ne bronzent pes idiots ». De nombreuses manifestations sont organisées allant d'initia-tives culturelles aux défilés de mode patronnés par un styliste connu. Rimini offre un bon exemple de ce tourisme intégré reposant sur une prise en charge quasi totale de l'estivant, sans pour autant tomber dans le travers des structures énormes. Ce qui contribue à l'attrait qu'exerce l'Italia sur les

Cela dit, Rimini a aussi des problèmes. D'abord la pollution de la mer et des côtes, qui menace de faire, d'ici vingt ans, de l'Adriatique une mer morte. Mer fermée, l'Adriatique se meurt d'eutrophisation (entendez de la prolifération rapide et incontrolée des algues due à l'excès de rejet en mer des déchets industriels). Rimini a lancé des appels

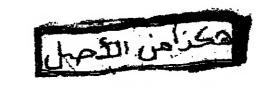
au gouvernement, organisé des congrès, mais il faudrait une lé-

dislation nationale pour ramé-

dier au problème. Autra souci : conserver son identité culturelle à la ville, soumise chaque année à une invasion en masse qui fait fuir ses habitants. Bien sûr, on pourra dire qu'en hiver Rimini s'ennuie un peu. Certains essaient de passer le temps en se livrant à de furieuses parties de pocker ou de « scapane » qui se concluent partois par un changement de mains inattendus. d'hêtels ou de restaurants.

L'été, c'est autre chose : l'efflux de population engendre des comportements caractéristiques des banlieues des grandes villes, même si, pour l'instant, Rimini demeure une station belnéaire paisible. Le problème de l'identité culturelle et du respect des sites se pose de manière aique surtout dans les nouvelles régions « conquises » au tourisme comme les Pouilles ou la Calabre, par exemple. Ainsi, à Tropea, en Calabre, losque le traumatisme a été provoqué chez les habitants du « Sud profond » par des alignements de seins nus sur les plages. Le maire avait réagi en essayant de valoriser une sorte d'idéal grec de la beauté en autorisant seulement les femmes au corps parfait à découvrir leur poitrine. Polémique sur les critères à retenir et sur l'instance chargée de les faire respecter firent rire toute l'Italie et, cette année, Tropea, la puritaine a résolu le problème en l'oubliant.

Plus grave, et à terme plus dévastateur que les seins nus, est la spéculation foncière : la construction de résidences secondaires d'une laideur éhontée détruit lentement mais inexorablement côtes des Pouilles ou de Calabre. Capri, au demaurant, n'échappe pas à cette avalanche de ciment d'autant plus furieuse qu'on attend une réglementation.



CUARANTE ET

les pri

Les bénéficient o mais sero Denotes any size species

titel be the followings affane er ert tan erheite Mammer ber ibr Burben An Parties - organic 🙉 🕬 with the last programme the Charles and the Company of the Company hale - . want Menter Banaci i perte disalita Sport 1, 5 to 1200 1200 1200 100 to Actives to the services the Philadelphia agustus de pre-Time of the party of the party

Sections out to attendance of

farque modernales perce

Butter of the state of the stat

Cotto desprise a recessor

The form of the day to

Course Course of St. Am To

the Land or other transfers and the

一般の できない かんかん かんき

新ない いっぱば 郷 機

Markette and a second second The party of the party of than community in an age torice des B Mental to use wife Amount author to the the late trept the total of Coleman

Figno Be notice of world and

The second of the 200 to

The state of the s

----The same of the sa A PARTY OF CHAPTER -The same programme and a The state of the s --The state of the s

The production of THE RESERVE THE PARTY OF THE PA The same of the sa The state of the s The second second

AND THE PERSON CONTRACTOR

The second second